



3 1761 11971353 5







Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto





CA1

21

-69N21

168

COMMISSION OF INQUIRY  
INTO THE  
NON-MEDICAL USE OF DRUGS

COMMISSION D'ENQUETE  
SUR L'USAGE DES DROGUES  
A DES FINS NON MEDICALES

October 15, 1970,  
CEGEP,  
Laviollette, Trois-Rivieres, P.Q.







CANADA

PROVINCE DU QUEBEC

TROIS-RIVIERES

QUINZE OCTOBRE, MIL NEUF CENT

SOIXANTE DIX. (1970)

COMMISSION D'ENQUETE SUR L'USAGE DES DROGUES A

DES FINS NON-MEDICALES.

Président: Doyen Gérald Ledain.

Commissaires: Doyen Ian Campbel.

Docteur Heinz Lehman.

Professeur Marie-Andrée Bertrand.

Monsieur Peter Stein.

Secrétaire: Monsieur James Moore.

Séance tenue au CEGEP Laviollette, Trois-Rivières.







1 Discours d'ouverture du président.

2 DOYEN GERALD LEDAIN président, Mes-  
3 sieurs, mesdemoiselles, mesdames, je déclare cette  
4 audience de la commission d'enquête sur l'usage  
5 des drogues à des fins non-médicales maintenant  
6 ouverte.

7 J'aimerais vous présenter les mem-  
8 bres de la commission: A ma droite le doyen Ian  
9 Campbel de Montréal; à ma droite immédiate le Doc-  
10 teur Heinz Lehman de Montréal; je m'appelle Gérald  
11 Ledain; à ma gauche Monsieur Moore le secrétaire  
12 de la commission; à sa gauche le professeur Marie-  
13 Andrée Bertrand de Montréal; et à la gauche du  
14 professeur Monsieur Peter Stein de Vancouver.

15 Maintenant vous avez tous je crois  
16 un résumé des termes de notre mandat, des circons-  
17 tances de notre nomination.

18 Je ne crois pas qu'il soit nécessai-  
19 re de vous les rappeler. Mais en ligne générale,  
20 nous avons été nommés au mois de Mai dernier et  
21 on nous a mandatés de faire enquête sur TROIS cho-  
22 ses principalement: Les effets des drogues à l'usa-  
23 ge non-médicales; l'ampleur de ce phénomène, et  
24 puis les causes et le contexte social; et puis de  
25 faire des recommandations au gouvernement fédéral  
26 pour montrer ce qu'il peut faire seul ou en colla-  
27 boration avec d'autres niveaux de gouvernement pour  
28 atténuer la gravité des problèmes causés par cet  
29 usage des drogues.

30 Maintenant la commission entre dans







Discours d'ouverture du président.  
la deuxième année de son mandat. Au cours de cette dernière étape en plus de l'examen approfondi des recherches qu'elle a entreprises ou qui sont soumises à son attention, en vue de la préparation du rapport final, la commission entend poursuivre son enquête par ses audiences publiques, par ses rencontres moins formelles avec tous les citoyens qui veulent aider la commission à mieux comprendre et à mieux interpréter le phénomène de l'usage de la drogue à des fins non-médicales.

Tout au cours de la dernière année ceux qui sont venus témoigner devant la commission, les organismes scientifiques, les groupements professionnels, les citoyens, savaient bien ce qu'ils voulaient nous dire, mais n'avaient aucun moyen de juger quel usage nous ferions des témoignages qu'ils nous apportaient.

Cette année la situation est différente, parce que fidèle au mandat qu'on nous avait confié nous avons produit un rapport provisoire qui rend compte des faits qui ont été portés à la connaissance de la commission et du jugement des connaissances sur ces faits.

Nous avons même osé à cette étape intermédiaire faire des recommandations.

Aussi au cours des audiences qui se dérouleront cette année, souhaitons nous entendre vos réactions à ces faits, à l'interprétation que nous en avons donné, aux recommandations que





Discours d'ouverture du président.

nous avons formulées. Cependant il est inutile de dire que nous sommes aussi très ouverts à entendre tous nouveaux faits, nouvelles interprétations du phénomène de la drogue.

Maintenant un mot sur notre méthode de procéder ici: Nous voulons si c'était possible avoir une discussion informelle, que tout le monde soit invité à nous donner des idées, son point de vue. Ce n'est pas nécessaire d'avoir une soumission écrite.

Nous avons établi des microphones un peu partout dans la salle.

Notre façon de procéder est d'entendre d'abord des soumissions et de donner une occasion pour une discussion, et tout le monde est invité à la fin de chaque soumission de faire les commentaires, les interventions qu'il juge bon.

Maintenant j'appelle, nous allons entendre un mémoire du comité conjoint des associations de Trois-Rivières, représenté par Monsieur Claude Lemay. J'appelle Monsieur Claude Lemay.

Je cherche à savoir Monsieur Lemay si je peux vous offrir une table et une chaise pour vous asseoir.

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Le microphone ne fonctionne pas.

MONSIEUR GERALD LEDAIN président:  
Vous ne m'entendez pas ?

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Très mal.





1       Discours d'ouverture du président.

2                   MONSIEUR GERALD LEDAIN président, :

3       Il faut parler à haute voix.

4                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Là on vous  
5       entend bien.

6                   MONSIEUR GERALD LEDAIN président:

7       Vous n'avez pas entendu l'introduction?

8                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Très peu  
9       Monsieur.

10                  MONSIEUR GERALD LEDAIN président :

11       Monsieur Lemay s'il-vous-plaît...

12                  MONSIEUR JEAN-CLAUDE POLIQUIN :

13       Monsieur Lemay est notre dévoué secrétaire, mon  
14       nom est Jean-Jacques Poliquin.

15                  Monsieur le président, madame Ber-  
16       trand, messieurs les commissaires, vous avez men-  
17       tionné dans votre lettre que vous aimeriez avoir  
18       quelque commentaires sur le rapport provisoire  
19       qui est déjà paru. Disons que je débiterai par  
20       ceci.

21                  Premièrement votre rapport provi-  
22       soire est tellement intéressant que dès cette  
23       année nous n'hésiterons pas à le recommander com-  
24       me matière obligatoire supplémentaire au secondai-  
25       re, à partir du niveau de la huitième année.

26                  Au paragraphe TROIS CENT VINGT DEUX  
27       vous parlez de la constante de l'histoire, qu'on  
28       retrouve dans l'histoire...

29                  MONSIEUR GERALD LEDAIN président:

30       Quel paragraphe encore ?





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN :

3 Three hundred twenty two.

4 Dans un autre chapitre vous mention-  
5 nez qu'on doute de l'influence sociologique sur  
6 l'abus des drogues. Par contre dans celui-ci vous  
7 nous en parlez.

8 Si nous faisons un petit rappro-  
9 chement avec les autres pays, par exemple l'Asie  
10 qui a connu depuis des siècles l'usage de l'opium,  
11 l'Afrique depuis des centaines d'années connaît  
12 l'usage du kif, qui est en fait de la marijuana  
13 et du haschish, les Indes qui sont un pays où  
14 on s'adonne au haschish, si on fait un parrallèle  
15 avec les développements de la dernière centaine  
16 d'années, on voit tout de suite que les asiatiques  
17 n'ont pas découvert la scission de l'atome mais  
18 ont subit la bombe atomique; que les africains sont  
19 dans la lune et non pas rendus sur la lune, que  
20 les indes avec la vache sacrée crèvent de faim.

21 Je me demande si l'abus des dro-  
22 gues pendant les générations ne nous amènent pas  
23 à cet état.

24 Au paragraphe QUATRE CENT exacte-  
25 ment concernant le traitement du L.S.D, nous  
26 avons appris qu'il y a un danger de collapsus vas-  
27 culaire si on emploie des phénothiazines  
28 parce que souvent le L.S.D. contient des dérivés  
29 de pèladone ou de tropine et même si dans votre  
30 rapport on dit qu'on en rencontre pas tellement,





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 souvent.

3 Il y a un collapsus vasculaire qui  
4 arrivera si on donne des phénothiazines, et ici  
5 je me réfère au docteur Ambrosi que vous avez cer-  
6 tainement lu.

7 Dans un autre chapitre on parle de  
8 la bonne vieille aspirine. Je voudrais souligner  
9 le fait que la bonne vieille aspirine est respon-  
10 sable de VINGT CINQ pour CENT et même plus de VINGT  
11 CINQ pour CENT des empoisonnements au Canada.

12 Que la bonne vieille aspirine tout  
13 ce que la science en sait, c'est qu'elle agit au  
14 niveau de l'hypothéramus pour faire baisser la tem-  
15 pérature, c'est à peu près tout ce qu'on sait de  
16 l'aspirine. Comment l'aspirine fonctionne au point  
17 de vue de l'arthrite et du rhumatisme, la science  
18 ne le sait pas encore.

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Le micro-  
20 phone ne marche pas.

21 MONSIEUR GERALD LEDAIN président :  
22 S'il ne marche pas il faut donc parler à haute  
23 voix.

24 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il fau-  
25 drait réparer le système de son, je ne pense pas  
26 que ce soit si difficile, il faudrait réparer les  
27 microphones, je ne pense pas que ce soit compli-  
28 qué.

29 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN:  
30 Au paragraphe QUATRE CENT SIX, vous parlez des





1 Soumission de Monsieur Jean-jacques Poliquin.  
2 barbituriques...

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Ca marche  
4 maintenant.

5 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Ré-  
6 cemment la division des aliments et drogues a adou-  
7 ci les responsabilités du pharmacien dans tout ce  
8 qui contient moins d'un quart de grains de barbi-  
9 turiques.

10 Il faudrait peut-être se rappeler  
11 ici qu'en bio-pharmacie, une science qui est assez  
12 récente, le système humain prend SOIXANTE DOUZE  
13 heures pour annuler une dose de barbituriques. Il  
14 serait peut-être bon de s'en souvenir.

15 Au paragraphe SOIXANTE DIX vous par-  
16 lez de ces pauvres robineux, nous les connaissons  
17 bien... Récemment nous avons appris qu'aux Etats-  
18 Unis la seule façon d'aider ces pauvres gueux,  
19 était d'ajouter des complexes de vitamines D, avec  
20 une dose élevée de vitamines B-1 dans l'alcool à  
21 friction.

22 On pense que de cette façon ils ob-  
23 tiendront une cirrhose plus tard que quarante ans.

24 Paragraphe TROIS CENT HUIT, j'aime-  
25 rais que vous y réfèriez parce qu'il y a quelque  
26 chose que je ne comprends pas. Je crois que c'est  
27 à la fin du paragraphe et je cite: " A chaque étape  
28 de la distribution la valeur du cannabis /s'accroît  
29 la valeur du cannabis s'accroît, je répète, alors  
30 que le profit réalisé par le vendeur décroît





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 parrallèlement. "

3 Si on considère que le paquet qui  
4 part du Mexique subi des subdivisions environ DIX  
5 HUIT fois avant d'arriver aux fumeurs, je doute que  
6 la valeur du cannabis s'accroisse. Si vous parlez  
7 du tetra-hydrocannabinol non, mais si on parle de  
8 sous, là ce serait peut-être vrai.

9 Paragraphe QUATRE CENT DIX. On met  
10 en doute même si la gendarmerie l'a dit, moi aussi  
11 je le mets en doute, que la mari et le hasch vont  
12 amener nécessairement vers l'addict, vers l'héroïne  
13 vers les injections.

14 Il faudrait peut-être garder à l'es-  
15 prit que c'est le sujet qui s'en va à l'héroïne,  
16 qu'il était prédisposé au départ pour s'en aller  
17 là. Qu'il prenne n'importe lequel moyen, quelle que  
18 soient les premières marches qu'il choisit, il ira  
19 de toute façon à l'héroïne.

20 Enfin au paragraphe QUATRE CENT  
21 VINGT QUATRE vous préconisez l'installation de la-  
22 boratoires locaux ce qui est splendide.

23 Vous semblez demander par exemple  
24 qui pourrait opérer ces laboratoires. Je suis bien  
25 convaincu que dans n'importe quelle région, dans  
26 n'importe quelle ville il se trouvera toujours un  
27 pharmacien pour vous aider.

28 Vous avez mentionné que vous ne vou-  
29 liez pas qu'on lise le mémoire. Je me permettrai  
30 de commenter la partie qui nous regarde et le





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 Docteur Leblanc psychiatre, directeur de Don Rémi,  
3 qui est notre centre anti-alcooliques, se fera un  
4 plaisir de commenter le côté médical de l'étude  
5 que nous avons faite.

6 CLAUDE DE LESAY: This committee  
7 originated through the Kiwanis of the Three Cities  
8 and then other groups-social workers, ladies groups  
9 P.T.A., and this group of the service clubs asso-  
10 ciations, police, directors, school principals,  
11 teachers, social workers and welfare associations  
12 joined us in a joint operation. The part that I  
13 am going to try to comment comes out from the ques-  
14 tionnaire that we sent all these associations. We  
15 wanted to find out the feelings of our community,  
16 the views of our people, the emotions surrounding  
17 the problem but we have no statistic--but you have  
18 enough--and we were not equipped; we got involved  
19 in such an expensive program.

20 Our questionnaire comes out with  
21 these questions:

22 What is the drug problem ?

23 What is its importance ?

24 How is it manifested in your area ?

25 What are the causes ?

26 What do the people you meet say about  
27 it, and what recommendation do you suggest, and  
28 what would be the role of the government, vis à vis  
29 the drugs ?

30 For the first question, what is the



1       Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2       drug problem, we had three types of answers: All  
3       the groups mentioned the hallucinogens. In the  
4       first group, some mentioned alcohol and tobacco.  
5       Others mentioned tranquillizers. And you refer in  
6       paragraph SEVENTY SEVEN to tranquillizers and our  
7       brief comes back very often to the problem of tran-  
8       quillizers and I would refer to (Nicholas Lelurs)  
9       Executive Director of the O.D.A. (Organizations on  
10      Drug Abuse) who givez a little hell, if you will  
11      pardon the word, to doctors and pharmacists re-  
12      garding tranquillizers.

13                       The second group mentionned the  
14      age of the users, like twelve and twenty five,  
15      the hallucinogens, and adults, tranquillizers,  
16      again.

17                      The third group talk about the in-  
18      fluence: socially, family, psychologically, physi-  
19      cally and above all sensational news from the in-  
20      formation media. You mention this fact in para-  
21      graph 22, 275, 294, 302, also the false advertising  
22      the false advertising claims on drugs. Just re-  
23      member the Geritol or Nytol that brainwash, that  
24      if you do not sleep after five minutes, take some  
25      Nytol. If you are tired, take some Geritol.

26                      Last year the students of the  
27      pharmacy delivered to Montreal a survey of all  
28      claims made on drugs through papers, radio and  
29      T.V. and they came out with 84% were false adver-  
30      tising. To me, it is a nonsense that in 1970 you





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 are not allowed to mention your brand of whiskey  
3 neither in the paper or T.V. or radio but you can  
4 do miracles with drugs.

5 The second question was, what is  
6 the importance of the phenomena ? One group men-  
7 tioned that it facilitates the marginal formation  
8 of groups-hippies, sects, etc. which was mentioned  
9 in 339 (KENISTON), the breakdown of the family  
10 unit, the division of social responsibility, (In  
11 view of ) true dependence.

12 The second group mentioned the num-  
13 ber of users "probably not as great as prophesizes",  
14 through "considerable" to "international epidemic"  
15 considerable importance is attached to the problem  
16 of tranquillizers again.

17 La quatrième question, comment réa-  
18 lise-t-on le problème dans votre milieu?

19 Les rendements scolaires sont bais-  
20 sés; trouble dans les familles; trouble dans la so-  
21 ciété qui porte à poser des actes illégaux; au  
22 point de vue psychiatrique, augmentation des sui-  
23 cides.

24 If you refer to the French Public  
25 Service, tranquillizers alone were responsible for  
26 increase in suicide from 1950 to 1964, increased  
27 suicide caused by tranquillizers was from 5% to 12%.

28 Il y a aussi eu cette mention du  
29 faux-usager. Ce bonhomme de bon niveau scolaire,  
30 de bon rendement sportif, qui semble obliger de





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 prendre de la drogue mais ne veut pas en prendre.

3                   Donc dans un petit flasque il se  
4 traîne un sel effervescent, un sel digestif ou  
5 autres dans une petite bouteille et pour lui c'est  
6 son acide. Il faut qu'il montre aux autres que  
7 lui aussi il prend de l'acide. Je crois que c'est  
8 encore plus dangereux, surtout si c'est un bon-  
9 homme qui est le point de mire de ses confrères.

10                   Pour d'autres on a mentionné qu'ils  
11 ont peur de faire face à la vérité. Vous en parlez  
12 d'ailleurs dans le paragraphe DEUX CENT SOIXANTE  
13 SEPT.

14                   S'il y a un trouble social au Qué-  
15 bec, c'est certainement le taux élevé de chômage.

16                   La quatrième question, quelles sont  
17 les causes ? Encore ici nous avons répondu de 3  
18 façons.

19                   Psychologiquement les prescriptions  
20 sont trop facilement obtenues chez le médecin et  
21 trop facilement renouvelées chez le pharmacien.  
22 Pour çà chapeau bas. Mais vous en parlez au para-  
23 DEUX CENT SOIXANTE HUIT et DEUX CENT QUATRE VINGT  
24 SEPT .

25                   Je suis assuré que tant qu'un dos-  
26 sier de patient ne sera pas obligatoire il sera  
27 bien difficile de contourner cette situation.

28                   Supposons une pharmacie qui est ou-  
29 verte de longues heures, vous avez trois équipes  
30 au travail. Une le matin, une l'après-midi et une



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 le soir.

3 Môme pour les barbituriques c'est  
4 très facile pour la patiente d'aller faire remplir  
5 ses 24 capsules de barbituriques le matin, de re-  
6 tourner l'après-midi parce que c'est une autre  
7 équipe qui travaille et d'y retourner le soir par-  
8 ce que c'est encore l'autre équipe qui travaille.

9 Ne demandez pas à Monsieur Sylberman  
10 de vous faire ça, parce qu'il va vous donner un  
11 pouce d'épais de by-laws pour vous dire qu'on ne  
12 peut pas faire ça.

13 Some of these drugs will cause phy-  
14 sical dependence and loss of control.

15 Pour le côté psychologique nous  
16 avons les nouvelles sensations,

17 New kicks, new feelings.

18 On recherche de nouvelles valeurs,  
19 par exemple: l'augmentation de libido. Vous avez  
20 probablement entendu parler du Docteur Bouquet et  
21 des expériences qu'il a faits en Afrique et aussi  
22 aux Indes.

23 Il y a aussi la contestation qui  
24 fait ressortir l'agressivité.

25 C'est le sujet qui est en question  
26 et non pas la drogue, c'est la façon dont le sujet  
27 va réagir à la drogue.

28 Au point de vue social la famille  
29 n'est plus une maison, tout le monde travaille,  
30 tout le monde a ses propres jeux, on manque de





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 contacts humains, ce qui est proposé par les  
3 parents est souvent en contradiction avec leur  
4 propre comportement.

5 Dans le domaine du travail le maxi-  
6 mum de production qu'il faut obtenir tend vers la  
7 dépersonnalisation. La jeunesse est frustrée de-  
8 vant ce que la société peut leur offrir aujourd'-  
9 hui, devant ce que la société a à leur offrir au-  
10 jourd'hui.

11 Au paragraphe TROIS CENT QUATRE  
12 VINGT DIX, vous parlez d'hypocrisie ca se rencon-  
13 tre très bien.

14 Advertising, again, is blatant and  
15 false."

16 Les lois négatives, et on pense  
17 que la médecine est absolue et on tend vers une  
18 auto-médication.

19 A la cinquième question: Qu'est ce  
20 que les gens en pensaient, qu'est-ce que les gens  
21 de votre entourage en pensent.

22 Nous avons remarqué avec cette ques-  
23 tion spécifique, que les gens n'étaient générale-  
24 ment pas informés ou mal informés.

25 Ce fait nous fait comprendre beau-  
26 coup de panique et d'indifférence. Beaucoup de  
27 gens ne semblent pas vouloir s'informer.

28 Même avec les programmes éducation-  
29 nels, les gens deviennent quelque peu mêlés, sur-  
30 tout quand ils réalisent leur manque de connaissance





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 As for the use of drugs there is  
3 often a division of opinion between some sort of  
4 legal use of drugs and total rejection.

5 Quelques uns considèrent le problè-  
6 me comme un suicide à petit feu.

7 Recommandations: Eliminer la publi-  
8 cité quitte à être partiel par celle qui sera  
9 vraie, objective et définitivement pas sensation-  
10 nelle.

11 Eduquer les parents, informer les  
12 professeurs, les forces de polices, les médecins,  
13 les pharmaciens, informer les étudiants, pas plus  
14 tard que la fin du niveau primaire.

15 Augmenter les contrôles sur les  
16 pharmaciens, la police, et les "customs", les in-  
17 dustries, les fabricants.

18 EMPHASIZE POSITION BOTH POSITIVE  
19 AS WELL AS NEGATIVE FACTION-- MORE DO'S AND LESS  
20 DONT'S.

21 Si on se rappelle il y a quelques  
22 années De Gaulle avait passé une loi qui permet-  
23 tait d'aller fouiller chez les gens sous prétexte  
24 qu'il y avait un trop grand commerce de drogues.  
25 On s'est aperçu un peu plus tard que c'était  
26 pour essayer de trouver si il y avait des tracts  
27 chez les jeunes pour essayer de renverser le gou-  
28 vernement. C'est ce qu'on appelle une loi négative.

29 Les américains ont trouvé le moyen  
30 de causer une rareté de marijuana. Qu'est-ce qui



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 est arrivé ? Une plus grande publicité sur le  
3 haschish, et une augmentation du prix. C'était  
4 une loi négative.

5 Légaliser certaines drogues afin d'en  
6 obtenir un meilleur contrôle.

7 Alerter le travailleur social au  
8 problème grandissant et l'entraîner adéquatement.

9 Augmenter l'apport financier dans  
10 tous les domaines des arts, des sports, des festi-  
11 vals de jeunesse, donner un support financier  
12 aux équipes de recherches et d'informations.

13 No strings attached.

14 C'est beaucoup plus profitable je  
15 crois.

16 Je crois qu'on devrait faire une cam-  
17 pagne d'éducation dans le genre de celle qui a  
18 été faite sur le tabac, même si vous dites que  
19 les résultats à date ne sont pas impressionnants.  
20 Il faut avouer que la campagne n'est pas tellement  
21 vieille.

22 R.C.M.P. a highly proficient force,  
23 should improve, liaison and aid M.O.S. and pharma-  
24 cists for educational programs. They should give  
25 weekly analyses and know that we know what kind of  
26 drug circulates.

27 Nous devrions aussi payer l'infor-  
28 mateur.

29 Les lois devraient être adaptées  
30 selon le type de drogues et le type de personnes





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 nous devrions corriger le problème.

3 Tous sans exception ont insisté  
4 sur le fait qu'on doit le corriger.

5 Les suggestions qu'on devrait créer  
6 et développées, des centres de traitements inté-  
7 grés à ces centres d'anciens drogués, dans des pro-  
8 grammes différenciés comme le traitement, la dis-  
9 cussion de panel et l'information, et on devrait  
10 essayer d'analyser les problèmes sociaux qui ont  
11 pu être responsables d'une partie de l'abus des  
12 drogues. Nous devrions repasser notre rôle vis à  
13 vis la population.

14 Nos mœurs et notre moralité sont  
15 avant tout la base même du phénomène.

16 It is not the drug that is the pro-  
17 blem but the human being.

18 Au paragraphe TROIS CENT QUATRE  
19 VINGT DIX vous nous dites, que nous ne sommes pas  
20 obligés de commettre les mêmes erreurs.

21 On aura donc avantage à poser da-  
22 bord, à penser d'abord à l'humain, qu'on lui ex-  
23 plique son infrastructure et rare sont ceux qui  
24 la dynamiteront. N'oublions pas que n'est pas toxi-  
25 comane qui le veut, mais celui qui l'est au dé-  
26 part.

27 Merci de votre attention Messieurs  
28 les commissaires et en terminant rappelez-vous que  
29 nous serons toujours à votre entier service.

30 Maintenant je demanderais au Docteur





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin,  
2 Leblancde donner son côté , le côté médicale de  
3 notre enquête.

4 DOYEN GERALD LEDAIN président,: Je  
5 vous remercie Monsieur Poliquin et surtout du soin  
6 que vous avez pris de commenter notre rapport pro-  
7 visoire.

8 Les commentaires sont très utiles  
9 et vos recommandations aussi.

10 Maintenant nous aurons l'occa-  
11 sion de vous poser des questions plus tard.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: On ne com-  
13 prend rien.

14 DOYEN GERALD LEDAIN président,:  
15 Vous ne pouvez pas nous entendre ?

16 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous ê-  
17 tes trop loin du microphone.

18 DOYEN GERALD LEDAIN président :Est-  
19 ce que vous m'entendez maintenant ?

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Un peu,  
21 là c'est correct, c'est facile à corriger, on pour-  
22 rait peut-être augmenter le volume des microphones  
23 pour corriger ces problèmes là.

24 DOYEN GERALD LEDAIN président: Nous  
25 allons entendre maintenant le Docteur Leblanc .

26 DOCTEUR LEBLANC : Alors ma parti-  
27 cipation à ce débat doit se diviser en deux par-  
28 ties. C'est à dire que j'aimerais d'un côté appor-  
29 ter des commantaires sur le rapport provisoire  
30 que vous avez publié et je voudrais aussi



1 Soumission du Docteur Leblanc.  
2 apporter quelques commentaires sur la partie du  
3 rapport dont Monsieur Poliquin vient de faire lec-  
4 ture, et qui a été faite dans le milieu médicale.  
5 Je crois que ça présente suffisamment de particu-  
6 larité pour que ça soit intéressant de faire quel-  
7 ques commentaires très brièvement d'ailleurs.

8 Au moment où le comité conjoint  
9 s'est réuni et on a essayé de recueillir des infor-  
10 mations dans différents milieux et moi je les ai  
11 recueillis dans le milieu médical.

12 Dans le milieu médical l'impression  
13 qui s'en dégage, c'est qu'il n'y a pas tellement  
14 de contact ici dans notre région du milieu médical  
15 avec le problème de la drogue.

16 Cependant lorsque ce contact existe  
17 c'est toujours pour des problèmes excessivement  
18 sérieux et je crois que ça explique en partie  
19 l'attitude du milieu médical de la région qui au-  
20 rait tendance à être volontiers sévère dans ses ju-  
21 gements à ce propos là et on aurait tendance à  
22 préconiser assez facilement des mesures plus dras-  
23 tiques dans le contrôle de la drogue.

24 Ces complications ce sont surtout  
25 des cas d'agitation assez marquée qui sont ame-  
26 nés en salle d'urgence très souvent après des ten-  
27 tatives de suicide bizarres, compliqués, ou ce  
28 sont des psychoses qui vont durer des semaines ou  
29 des mois à la suite de l'injection de L.S.D. ou  
30 autres acides.





1 Soumission du Docteur Leblanc.

2 Les personnes du milieu médical  
3 qui sont le plus en contact seront les omniprati-  
4 ciens, les médecins de familles qui voient eux  
5 probablement le plus grand nombre de problèmes  
6 qui sont reliés à la drogue.

7 C'est aussi le médecin étudiant,  
8 celui qui fait partie du service de santé des éco-  
9 les secondaires ou des CEGEP et c'est le psychia-  
10 tre aussi.

11 Je pense que le psychiatre voit  
12 peut-être les cas les plus graves, et il se trouve  
13 qu'il n'est peut-être pas comme tel en mesure de  
14 rencontrer de très près les problèmes d'un autre  
15 ordre que les psychoses qui existent très certai-  
16 nement en rapport avec les questions de drogues.

17 Par contre les autres spécialités  
18 ne sont pratiquement pas en contact avec les pro-  
19 blèmes de drogues.

20 Mais par exemple nous devons cons-  
21 tater que le chirurgien pour eux a besoin de sa-  
22 voir si un certain individu n'a pas utilisé des  
23 drogues, parce que ça pourrait des fois modifier  
24 son diagnostic qu'il doit poser à la fin.

25 C'est l'impression qui se dégage  
26 de cette enquête dans le milieu médical.

27 Donc en fait, en résumé on peut  
28 dire qu'il y a très peu de contact avec les pro-  
29 blèmes des drogues sauf des contacts avec des  
30 cas très sérieux, les cas les plus sérieux qui



1 Soumission du Docteur Leblanc.

2 existent

3 Maintenant dans la deuxième partie  
4 je voudrais apporter quelques commentaires aussi  
5 très brefs sur votre rapport et qui découlent jus-  
6 qu'à un certain point de cette partie de l'enquête  
7 que j'ai fait moi-même dans le milieu médical.

8 Je m'excuse tout de suite, et je  
9 dois vous dire que je n'ai pas pris connaissance  
10 du sixième chapitre, j'imagine que c'est un cha-  
11 pitre très important, mais c'est à cause du fait  
12 que j'ai eu le rapport un peu tard, je n'ai donc  
13 pas eu le temps de lire le chapitre des recomman-  
14 dations. Je ne l'ai pas lu.

15 Je pense que comme vous l'avez dit  
16 à plusieurs reprises, moi je voudrais encore sou-  
17 ligner une fois le fait qu'il faut surtout cher-  
18 cher à éliminer cet espèce d'atmosphère de mystère,  
19 de grandes émotions de toute façon qui s'attachent  
20 toujours à la question de la drogue.

21 Je crois qu'on le dise d'une façon  
22 sereine, qu'on soit en mesure de le discuter en  
23 étant très à l'aise, et je pense que vous avez  
24 fait un grand effort pour ne pas vous fier seule-  
25 ment ce qu'on pourrait appeler des sources offi-  
26 cielles, mais essayer d'entrer en contact avec les  
27 usagers, avec des personnes qui vous ont fait des  
28 commentaires tout à fait spontanés, sans que ce  
29 soit nécessairement dans une forme très scienti-  
30 fique ou très structurée si vous voulez.





1       Soumission du Docteur Leblanc.

2                   Je crois que de cette façon là ça  
3       vous permettrait d'approcher un peu plus le fond  
4       du problème et j'ai l'impression que vous avez  
5       touché à des aspects très importants.

6                   Je pense aussi, que c'est au cha-  
7       pitre des causes, j'ai été frappé du point que vous  
8       avez adopté quand vous avez parlé des causes du  
9       problème de la drogue. Je crois que votre vision  
10      était certainement très ample et qu'elle était sû-  
11      rement beaucoup plus proche de la vérité que lors-  
12      qu'on s'occupe uniquement des causes immédiates du  
13      problème de la drogue.

14                  Il y a quelque chose, et ici c'est  
15      une question de détails, je ne voudrais pas paraî-  
16      tre à chercher la bête noire, mais dans le texte  
17      que j'ai ici, celui-ci, il y a simplement à la  
18      bibliographie, du deuxième chapitre une inversion  
19      probablement que d'autres ont dû vous le souligner,  
20      entre Monsieur Conner et Monsieur Conwel.

21                  PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
22      commissaire : Je pense que ça a été corrigé dans  
23      la version officielle.

24                  DOCTEUR LEBLANC: C'est un détail.

25                  Maintenant ce qui m'a frappé c'est  
26      ce contact que vous avez cherché à avoir avec tout  
27      le monde, à faire, parce que la réponse il me sem-  
28      ble vient de tout le monde, et je voudrais aussi  
29      ajouter que ça rencontre à peu-près le genre de  
30      préoccupations que l'on a ici.



1 Soumission du Docteur Leblanc.

2 On a l'impression vraiment qu'il  
3 pourrait exister quelque chose de plus dans la  
4 région en rapport avec la question de la drogue,  
5 et là je suis volontairement très vague, j'emploie  
6 volontairement des termes très vagues.

7 Je ne voudrais pas parler de mala-  
8 dies, je ne voudrais pas parler de problèmes de la  
9 drogue non plus, je ne voudrais pas parler non plus  
10 d'une façon qui voudrait traiter du problème de la  
11 drogue. Je voudrais parler du fait qu'il existe  
12 une utilisation de drogues ici, comme il en exis-  
13 te partout. Je pense que çà signifie quelque chose  
14 et que si on veut régler les problèmes les plus  
15 aigus, je crois qu'il faut en même temps se rendre  
16 compte qu'il existe une situation de fonds qu'on  
17 pourrait peut-être pas appeler une problème patho-  
18 logique, mais qui serait plutôt l'expression di-  
19 sons d'un malaise social dont peuvent être issus  
20 les problèmes les plus graves qui viennent en con-  
21 tact avec le médecin et le psychiatre.

22 Simplement il me semble qu'il de-  
23 vrait exister un lieu de rencontre, un organisme  
24 quelconque ou lieu où on pourrait échanger et où  
25 à cet endroit là on pourrait retrouver des gens  
26 qui appartiennent vraiment à tous les milieux,  
27 qui viennent de partout, moi personnellement je  
28 souhaiterais participer à quelque chose comme çà,  
29 mais non pas comme psychiatre et être pesant dans  
30 cette organisation, je souhaiterais y être à





1 Soumission du Docteur Leblanc.

2 titre de participant ou de collaborateur, mais  
3 sans avoir, disons, la vedette.

4 Dans des choses comme ça ce qui  
5 arrive souvent dans des organisations de ce genre  
6 c'est que le psychiatre ou le médecin ou le poli-  
7 cier ou le travailleur social ont souvent la ve-  
8 dette, et il se trouve qu'il va nécessairement  
9 influencer la conduite de ces discussions là.

10 Moi ça me plairait de participer  
11 à quelque chose de ce genre là ou mon rôle serait  
12 d'être une des participants en tout point.

13 Je ne veux pas donner l'impression  
14 quand on parle de la drogue qu'on a affaire à une  
15 maladie ou à une pathologie, mais on a affaire à  
16 quelque chose qui existe dans la société, et il  
17 me semble que c'est un signe, qu'on devrait s'ar-  
18 rêter à cette chose là, et je crois qu'à partir  
19 de ce moment là, c'est la société qui doit y voir  
20 en essayant de demanderà des personnes comme  
21 peut-être le travailleur social ou le médecin d'y  
22 participer, mais à titre de participant simple-  
23 ment.

24 Enfin je voudrais terminer mes com-  
25 mentaire là-dessus en soulignant qu'on a à faire  
26 face à des problèmes plus graves, qui demandent  
27 un traitement plus large que quand on a affaire à  
28 une maladie

29 On est extrêmement mal organisé  
30 dans la région pour y faire face, je pense que



1 Soumission du Docteur Leblanc.

2 l'individu qui a un problème avec les drogues  
3 et réticent à faire appel aux services médicaux  
4 ou encore à des cliniques, comme des cliniques  
5 de réhabilitation pour alcooliques qui s'occu-  
6 pent de drogues, mais disons d'une façon moindre  
7 parce qu'il s'agit d'une clinique contre l'alcoo-  
8 lisme. On comprend d'ailleurs ces réticences là.

9 Je pense que les milieux de trai-  
10 tements qui existent sont organisés en fonction de  
11 faire une évaluation, de porter des diagnostics,  
12 et de donner un traitement tout en s'attachant  
13 surtout au problème biologique qui existe. Je fais  
14 allusion aux hopitaux surtout où les facilités de  
15 traitements externes sont relativement rares si  
16 on veut une prise en charge intensive, il faut  
17 le traitement interne, et ça s'applique assez mal  
18 au traitement du drogué autre que celui qui souf-  
19 fre d'intoxication.

20 Alors je voudrais souligner encore  
21 que notre région n'est probablement pas plus défa-  
22 vorisée que d'autres régions lorsqu'on dit qu'il  
23 n'y a pas beaucoup de facilité de traitement, c'est  
24 vraiment quelque chose qui manque et je crois que  
25 vous le soulignez dans votre rapport qu'il fau-  
26 drait absolument trouver une formule pour prendre  
27 en charge le problème.

28 Je ne souhaiterais pas qu'on isole  
29 la question des drogués des autres problèmes so-  
30 ciaux. Il me semble que le fait de créer une





1 Soumission du Docteur Leblanc.

2 clinique pour drogués, ça me paraît moi, peut-  
3 être trop restrictif, j'ai l'impression que ça de-  
4 vrait, on devrait davantage créer des cliniques qui  
5 permettent de s'occuper des problèmes beaucoup plus  
6 étendus que celui-là, mais y compris celui de la  
7 drogue.

8 Alors je vous remercie. C'est la  
9 fin de mon commentaire.

10 DOYEN GERALD LEDAIN président: Je  
11 vous remercie Docteur Leblanc. Maintenant l'audi-  
12 ence est ouverte pour les questions ou commentai-  
13 res sur le mémoire.

14 Est-ce qu'il y a des questions de  
15 la part des commissaires ?

16 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
17 commissaire : Pouvez-vous m'entendre comme il  
18 faut.

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pas encore.

20 DOYEN GERALD LEDAIN président: Je  
21 pense qu'on ne nous entend pas très bien, on pour-  
22 rait peut-être abandonner ces appareils je crois.  
23 Professeur Bertrand.

24 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
25 commissaire: Alors j'aurais des questions pour  
26 Monsieur Poliquin et pour le Docteur Leblanc, est-  
27 ce que vous m'entendez maintenant.

28 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Très peu.  
29 Qui est en charge des microphones, des amplifica-  
30 teurs, on devrait être capable de contrôler ça.



1       Soumission du Docteur Leblanc.

2                   DOYEN GERALD LEDAIN président: Il  
3       n'y a personne dans la bâtisse qui est responsable.  
4       C'est notre faute si ça ne marche pas, ce n'est  
5       pas la faute de l'école. C'est de notre faute par-  
6       ce que nous avons apporté notre propre équipement.  
7       Maintenant notre gérant a ouvert le plus large-  
8       ment possible les amplificateurs et les micropho-  
9       nes. Je ne sais pas ce qui ne marche pas aujour-  
10      d'hui mais il y a quelque chose qui fait défaut.

11                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Peut-être  
12      que vous êtes organisés pour un appartement de  
13      4 X 8 aussi.

14                   PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
15      commissaire: J'ai des questions pour Monsieur  
16      Poliquin et pour le Docteur Leblanc. Est-ce que  
17      Monsieur Poliquin est là.

18                   DOCTEUR LEBLANC: Il n'est pas loin.

19                   PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
20      commissaire: Monsieur Poliquin il y aurait plu-  
21      sieurs points à relever dans votre mémoire, mais  
22      je voudrais surtout m'attacher à deux questions.

23                   Dans votre commentaire sur le para-  
24      graphe QUATRE CENT DIX, vous insistez pour nous  
25      dire que selon vous ce n'est pas la marijuana qui  
26      conduit à l'héroïne mais que c'est l'usager qui  
27      se dirige d'une drogue plus légère, peut-être  
28      vers une drogue plus habituante.

29                   Est-ce que vous avez voulu dire  
30      que tout usager de drogues, légères, que tout





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 usager est susceptible un jour de s'approcher des  
3 drogues plus fortes. Est-ce que c'est le sens de  
4 votre proposition.

5 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Non  
6 ce que j'ai dit, disons pour répondre à votre pre-  
7 mière partie, et tous les usagers de la mari ne  
8 tendront nécessairement pas vers l'héroïne. Seule-  
9 ment le sujet qui au départ est prédisposé lui  
10 y tendra.

11 C'est vrai que 90% à 95% des héroï-  
12 nomanes ont commencé par la mari.

13 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
14 commissaire: Alors parmi les sujets il y a ceux  
15 dont vous dites qui sont prédisposés.

16 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN :  
17 C'est celui qui est prédisposé qui commence avec  
18 la mari ou autre chose, celui-là il ne faudrait  
19 pas qu'il touche à aucune drogue, mais alors rien.

20 Mais est-ce qu'on pourra trouver  
21 un jour une façon de déterminer de par le fonction-  
22 nement de nos quatorze billions de cellules, celui  
23 qui a des tendances à la toxicomanie. Si on pou-  
24 vait trouver ça nous réglerions tout le problème  
25 d'un coup

26 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
27 commissaire: D'accord est-ce que je peux vous de-  
28 mander de clarifier, de décrire un peu plus ce  
29 que vous avez voulu dire, quand vous avez parlé  
30 de faux-usagers.



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Voi-  
3 ci, là c'est un papa qui m'apporte à la pharmacie  
4 un petit flasque avec du Eno salt, mais disons qu'il  
5 doute qu'il sagit de l'acide, de L.S.D. alors j'ai  
6 fait faire l'analyse, on ne trouve aucune drogue  
7 on sait que c'est un sel effervescent, donc on  
8 est convaincu que c'est du sel de fruit Eno.  
9 Je ne suis pas ici pour faire de l'annonce, mais  
10 c'en était

11 Le bonhomme, c'est un bonhomme de  
12 très bon niveau scolaire, belles capacités sociales,  
13 belles capacités sportives, et dans le fléau, di-  
14 sons la popularité des drogues, il en entend parler  
15 constamment, et disons que ce sont ni plus ni moins  
16 des nouvelles sensationnelles, que nous avons créés  
17 nous-même. la société avec les medias d'informa-  
18 tions, nous les avons plus ou moins poussé à l'usa-  
19 ge de la drogue.

20 Alors lui dans son for-intérieur il  
21 ne veut pas pour une raison ou pour une autre, par-  
22 ce que c'est un type qui en a peur de prendre ça.  
23 Pour lui c'est très bien, parce que lui a réalisé  
24 peut-être ce qu'était le L.S.D. Dans sa conscience  
25 il ne veut pas en absorber.

26 Mais vis à vis le milieu il ne veut  
27 pas passer pour quelqu'un qui n'en prend pas. C'est  
28 alors que j'ai dit que c'était plus dangereux par-  
29 ce que s'il prenait de la drogue, il ne serait pas  
30 aussi haut, à ces trois paliers, pour lesquels



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 aujourd'hui il a le point de mire de ses compa-  
3 gnons.

4 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
5 commissaire: Est-ce que je peux vous demander si  
6 c'est le jeune homme lui-même qui vous donne sa  
7 version, qui s'exprime dans ces termes là ?

8 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Le  
9 bonhomme ne sait pas que nous avons fait l'analyse  
10 mais c'est vraiment le cas.

11 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
12 Mais le bonhomme agit comme quelqu'un qui prétend  
13 qu'il prend de la drogue, enfin pour passer comme  
14 tout le monde dans la société pour s'intégrer dans  
15 la société.

16 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Oui.

17 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
18 C'est lui qui a créé cette histoire.

19 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN:

20 Oui c'est ça.

21 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
22 commissaire: J'ai été fort interressée par votre  
23 idée de créer des cliniques ou plutôt des équipes  
24 qui s'approchent du problème de la drogue sans que  
25 les experts y jouent nécessairement des rôles de  
26 leader.

27 Est-ce que de pareilles équipes com-  
28 mencent à exister dans cette région, est-ce que vous  
29 avez vu des modèles de ces équipes ou de détection  
30 ou de dépistage ou de prévention ou de traitement,





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 que sais-je, est-ce que vous avez vous-même quel-  
3 ques commentaires en tête.

4 DOCTEUR LEBLANC: Disons qu'il y a  
5 peut-être deux choses qui peuvent se décider dans  
6 ce sens là. Ca reste entièrement à l'état d'ébau-  
7 che.

8 Mais je pense que par exemple le  
9 comité qui a existé et qui a donné naissance à ce  
10 rapport vient de ce qu'on a fait un agencement de  
11 personnes qui appartiennent à tous les milieux,  
12 ce n'est pas le schéma idéal, parce qu'on se rend  
13 compte finalement que dans la mise au point défi-  
14 nitive c'est encore les professionnels qui ont  
15 apporté peut-être le plus.

16 Mais ça me paraît être disons quel-  
17 que chose en tout cas d'intéressant, parce qu'il  
18 s'agit d'un comité qui a été mis au point par un  
19 club social de la ville

20 Moi ça me plaît cette formule, une  
21 formule de ce genre là, peut-être qu'on pourrait  
22 améliorer les choses, mais ça me plaît cette for-  
23 mule là

24 Une autre chose intéressante c'est  
25 que présentement on sent qu'il y a des échanges  
26 de plus en plus grands qui se font autour des ser-  
27 vices sociaux de la ville, entre toutes sortes  
28 d'institutions, qui sont des institutions, tant  
29 judiciaires, scolaires, qui sont des écoles, il  
30 me semble que ça aussi ça pourrait être aussi l'a-



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 morce de quelque chose qui aboutirait à ce à quoi  
3 je pense

4 C'est actuellement des contacts en-  
5 tre les agences de services sociaux, entre les  
6 cliniques de réhabilitations pour les alcooliques,  
7 entre les services de bien-être, avec les juges,  
8 les policiers, enfin disons que c'est quelque cho-  
9 se de beaucoup plus spontané plus concret qu'il  
10 y a quelques années

11 Disons que cette chose là apporte  
12 quelque chose à tout le monde, et il semble que  
13 les personnes sentent le besoin de communiquer à  
14 ces niveaux là, et là je pense même que si dans le  
15 moment ce n'est pas quelque chose qui vient du pu-  
16 blic comme tel, ça ne vient même pas de club social,  
17 mais c'est peut-être un petit plus au niveau pro-  
18 fessionnel, mais quand même on rejoint beaucoup de  
19 monde, et que ça pourrait éventuellement donner  
20 naissance à ce à quoi j'ai fait mention.

21 J'ai dit que tout ça restait à  
22 l'état de débauche, mais c'est l'espoir que j'ai mis  
23 dans ces choses qui sont en train de se faire actuel-  
24 lement

25 DOYEN GERALD LEDAIN président: Il y  
26 a un monsieur qui désire parler en arrière.

27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: J'aimerais  
28 faire deux remarques, dont une pour répondre à ma-  
29 dame.

30 Dans la régionale les Bois-Francs,





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin  
2 depuis quelque temps il y a une équipe de vingt  
3 cinq personnes qui s'occupent de prévention.

4 Cette équipe a été constituée de  
5 spécialistes, de médecins, psychiatres, avocats,  
6 travailleurs sociaux, psychologues, orienteurs,  
7 étudiants, professeurs, parents etc et j'en passe.

8 Deuxième remarque concernant quel-  
9 que chose que le Docteur Leblanc a mentionné  
10 tantôt. Il disait que l'omnipraticien et le psy-  
11 chiatre sont les deux personnes à peu près qui  
12 sont le plus en contact avec le phénomène de la  
13 drogue, mais avec des phénomènes de drogues quand  
14 ils sont rendus cruciaux, des cas graves.

15 La question que je me pose et que  
16 je poserais, ça serait d'améliorer, est-ce qu'il  
17 y a possibilité d'améliorer les cheminements nor-  
18 maux, disons dans un hopital ou dans un service  
19 psychiatrique. Dans la région des Bois-Francs nous  
20 avons du service à deux hopitaux, et le cheminement  
21 normal est qu'il faut que le jeune soit référer  
22 par un médecin pour être accepté à la clinique.  
23 Exceptionnellement quand la régionale fait une  
24 suggestion d'un cas exceptionnel ou même quand  
25 la police réfère un cas on les accepte, mais je  
26 demande si ces exceptions ne devraient pas devenir  
27 plutôt un cheminement normal.

28 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
29 commissaire: Qu'est-ce que vous voulez dire au  
30 juste par cheminement normal, voulez-vous dire



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin,  
2 qu'on le réfère plutôt aux médecins ?

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Un étu-  
4 dant qui a un problème de drogues et qui est ré-  
5 fère par le médecin de famille, il est accepté  
6 immédiatement mais on lui donne des traitements à  
7 l'hôpital. Sinon il est très difficile si  
8 une commission scolaire à un problème de le référer  
9 à l'hôpital, c'est dans ce sens là que je m'avançais  
10 je me demande si justement dans le cas d'un cas  
11 crucial dans les écoles, que l'école est au cou-  
12 rant du cas, là je me demande si il faut absolu-  
13 ment passer par le médecin, ou bien si il faut  
14 l'envoyer à l'urgence. Je pense que c'est une si-  
15 tuation qui quand même n'est pas très claire et  
16 qui pourrait être améliorée.

17 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
18 Mais il est référé à l'urgence, il n'est pas admis  
19 si il n'est pas référé par un médecin...

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC... Oui.

21 DOCTEUR HEINZ LEHMAN: S'il est en-  
22 voyé à l'urgence à l'hôpital, est-ce qu'il est ac-  
23 cepté ou non s'il n'est pas référé par un médecin  
24 disons s'il est amené par la police par exemple.

25 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Habituel-  
26 lement il est accepté, je n'ai aucun cas où l'ur-  
27 gence ne l'a pas accepté.

28 DOCTEUR HEINZ LEHMAN: Bon! Alors  
29 je ne comprends pas...

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 peut-être pas urgent sur le moment mais qui peut  
3 le devenir dans une semaine ou dans deux, il se-  
4 rait bon en terme de prévention que ce processus,  
5 ce cheminement devienne normal.

6 DOCTEUR HEINZ LEHMAN; commissaire:  
7 Ce que vous voulez dire c'est qu'on devrait avoir  
8 un arrangement exceptionnel justement pour les dro-  
9 gués, les cas de drogue pendant que tous les autres  
10 malades seront comme d'habitude seulement admis  
11 quand ils seront référés par un médecin.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je me ré-  
13 fère au premier paragraphe de la conclusion du  
14 rapport qui a été présenté par Monssieur Poliquin  
15 personnellement j'aimerais demander au Docteur,  
16 Poliquin quelles sont ses sources lorsqu'il dit  
17 qu'il existe une utilisation assez répandue de  
18 drogues dans la région, parce que pour ma part  
19 je ne suis pas d'accord avec ceci. Non pas que je  
20 sois spécialiste , mais les conséquences de la  
21 drogue si elle était répandue seraient beaucoup  
22 plus graves que celles que nous constatons, puis-  
23 que même dans les statistics que donne Monsieur  
24 Poliquin il n'y a pas vraiment de cas en très grand  
25 nombre ici dans la région de Trois-Rivières.

26 Alors pour ma part je ne crois pas  
27 que cette utilisation de drogue soit répandue à  
28 un tel point qu'ici çà soit à l'état épidémique.

29 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN:  
30 Merci Monsieur Therrien, je suis sûr que le Docteur





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 Leblanc ne vous en voudra pas de m'avoir appelé  
3 docteur

4 Il ne faut pas oublier que ces con-  
5 clusions d'abord ne sont pas les miennes, c'est le  
6 résultat d'une enquête d'un questionnaire envoyé  
7 à vingt cinq ou trente associations.

8 Si vous remarquez quand on dit de  
9 60% à 70% on se réserve bien de dire que ce n'est  
10 pas le résultat d'une enquête.

11 Personnellement j'ai peut-être ren-  
12 contré plus de trois milles étudiants dans une  
13 trentaine de rencontres, de conférences, à la de-  
14 mande de principaux d'écoles ou de directeurs des  
15 écoles et à chaque fois on me dit, moi je leur po-  
16 se le problème, la question, c'est à dire vis à vis  
17 le problème, qu'est-ce qui vous fait dire qu'on a  
18 besoin d'aller en parler dans les écoles et on me  
19 fair réponse: L'usage

20 Et moi je demande aussi si ça se li-  
21 mite à la mari, et on me répond: " Ah non ça va beau-  
22 coup plus loin que ça."

23 Je demande au directeur, aux princi-  
24 paux d'écoles: " Est-ce qu'il y en a pour la peine ?"  
25 Et on me dit: " Rarement en bas de 20%, très rare-  
26 ment."

27 Ca serait les chiffres que je vous  
28 donnerais moi, les chiffres que vous avez sont ceux  
29 qui sont peut-être émotifs, mais qui sont le résul-  
30 tat d'une enquête dont nous avons transcrit les



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 résultats chez-nous, ce que nous avons reçus.

3 Est-ce que ça répond à votre ques-  
4 tion ?

5 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Evidem-  
6 ment c'est une opinion qui n'est pas basée sur des  
7 faits très précis, parce que les faits les plus  
8 précis que nous pourrions avoir sur l'existence  
9 de la drogue dans notre région, ce serait la pré-  
10 sence en plus grand nombre que celle que nous cons-  
11 tatons de cas dans les hopitaux, qui auraient été  
12 traités par des psychiatres. D'ailleurs le Docteur  
13 Leblanc lui-même dit que le nombre de personnes  
14 qui a été traités ici pour usage de drogues que  
15 c'est relativement très restreint. Alors ça veut  
16 donc dire que le nombre de cas qui méritent d'être  
17 traités est donc restreint également.

18 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
19 Justement je me demande si c'est vrai cette con-  
20 clusion si parce qu'il n'y a pas beaucoup de cas  
21 qui sont traités, je ne crois pas que celà veuille  
22 dire qu'il n'y a pas beaucoup de cas qui méritent  
23 d'être traités. Justement le problème c'est qu'il  
24 n'y a pas beaucoup de cas qui devraient être trai-  
25 tés et qui ne trouvent pas le moyen d'être admis  
26 ou qui ont peur de se présenter alors, le fait  
27 qu'il n'y ait pas beaucoup de cas qui soient en  
28 traitement celà ne prouve rien.

29 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Ca prouve  
30 au moins qu'ils ne sont pas si sérieux pour être





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 traités, parce que si un gars est atteint d'in-  
3 toxication, que c'est suffisamment grave pour  
4 causer des dommages assez considérables il est  
5 évident qu'il serait connu des autorités médi-  
6 cales

7 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
8 Est-ce qu'on est satisfait dans la région que  
9 tous les cas urgents se présentent pour trai-  
10 tements.

11 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: On pour-  
12 rait bien vous donner l'exemple que s'il fallait  
13 que tous ceux qui prennent de la boisson se rap-  
14 portent à l'hôpital, on en aurait un mosus de  
15 paquet, je pense la boisson aussi est une drogue  
16 comme la drogue, il ne faut pas dire seulement  
17 que le nombre de cas spéciaux qui se présentent  
18 à l'hôpital représentent tous ceux qui prennent  
19 de la drogue qu'il y a rien que eux-autres qui  
20 en prennent. Il ne faut pas se leurrer il faut  
21 aussi être logique.

22 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Evidem-  
23 ment ce n'est pas ce que je veux dire, ce que je  
24 veux signaler c'est que l'incident de la drogue  
25 ici dans la région de Trois-Rivières n'est pas  
26 aussi grande que voudrait le faire croire le rap-  
27 port, et puis d'ailleurs si on examinait le rap-  
28 port des policiers, on verrait que justement cet  
29 incidence là n'est pas aussi grande que le rapport  
30 semble le faire croire. C'est tout ce que je



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 voulais dire

3 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
4 commissaire: Votre affirmation Monsieur Therrien  
5 ca suppose que tous les usagers, tous les usagers  
6 ou à peu-près, viennent un jour ou l'autre en con-  
7 tact avec la police, ou bien ça suppose que parmi  
8 les jeunes qui utilisent la drogue, il s'en trou-  
9 vera toujours un bon nombre qui en abuseront au  
10 point, au point d'avoir besoin de soins psychiatri-  
11 ques ou hospitaliers en générale.

12 Est-ce que vous êtes prêt à affir-  
13 mer ça ?

14 MONSIEUR THERRIEN: Je veux dire  
15 que si l'incidence de la drogue est forte il est  
16 évident que les policiers viendraient à être au  
17 courant parce qu'il y aurait des trafiquants, il  
18 y aurait des gens qui en subiraient les consé-  
19 quences de ce fait là en plus grand nombre, et  
20 parmi les conséquences, ces conséquences là, un  
21 bon nombre se traduirait par des présences dans  
22 des hopitaux ou dans des cliniques. Or ce sont  
23 des faits que nous ne constatons pas ici à Trois-  
24 Rivières

25 DOYEN GERALD LEDAIN président: Oui  
26 Monsieur vous voulez parler.

27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois  
28 que Monsieur Therrien vit dans les nuages, parce  
29 que c'est comme deux gars qui prennent de la bière  
30 ils ne vont pas à l'hôpital; justement un gars qui



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 prend de la mari du hasch, il n'ira pas à  
3 l'hôpital pour se faire traiter avec des soins  
4 psychiatriques. Moi c'est de cette façon là que  
5 je le vois

6 Les trafiquants n'iront pas dire:  
7 " Moi je suis un trafiquant je suis un pusher ".  
8 Vous comprenez ça, moi je pense que vous êtes un  
9 peu au-dessus du problème, j'ai l'impression que  
10 vous vous êtes assis dans votre bureau et vous  
11 vous fiez aux rapports que tout le monde vous fait.

12 Nous autres on est dans le milieu  
13 étudiant et puis on sent justement qu'il y a de  
14 la drogue dans le milieu, parmi les étudiants nous  
15 on sait qu'il s'en passe de la drogue, qu'il y en  
16 a et puis on sait aussi qu'il est très facile d'en  
17 avoir.

18 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Je ne  
19 veux pas non plus évidemment, je m'excuse de pro-  
20 longer le débat, je ne veux pas minimiser l'im-  
21 portance de ce qui existe, parce que même si le  
22 nombre de personnes qui s'adonnaient à la drogue  
23 était très faible Je crois que d'ailleurs j'au-  
24 rai l'occasion cet après-midi de présenter un rap-  
25 port moi-même sur ce problème, je ne voudrais pas  
26 que tout simplement on oublie le problème. Le pro-  
27 blème existe, mais je veux dire que c'est un pro-  
28 blème moins grave ici que dans d'autres régions.

29 DOYEN GERALD LEDAIN président: Oui  
30 Monsieur,





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je vou-  
3 drais m'adresser à Monsieur Poliquin. Il a dit  
4 que son enquête était basée sur des questionnaires.

5 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Oui  
6 C'est ça

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce que  
8 c'est celui que je tiens en main présentement, par-  
9 ce que si c'est celui-là mon cher Monsieur ça n'a  
10 pas été rempli dans des conditions tout à fait fa-  
11 vorables, je peux certifier ici à la commission  
12 Ledain que ce questionnaire a été rempli ici au  
13 CEGEP et que je peux vous certifier que ça a été  
14 rempli plus ou moins sérieusement. Ça a été rem-  
15 plien gags, avec un manque de sérieux certain, et  
16 c'est probablement un manque de vérité.

17 Quand Monsieur Therrien dit que le  
18 problème n'est pas aussi répandu que les gens le  
19 laissent croire, je l'appuis, parce que la théorie  
20 et la pratique c'est deux. Monsieur il est évident  
21 que tout ce qui se dit ne se fait pas nécessaire-  
22 ment.

23 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND;  
24 commissaire: Je me demande, est-ce que tout le  
25 monde a entendu mademoiselle à l'autre bout de la  
26 salle. Elle dit d'une part que si les données que  
27 Monsieur Poliquin a présentées sont basées sur le  
28 questionnaire qu'elle a actuellement en main,  
29 qu'elle a l'impression, le sentiment que le ques-  
30 tionnaire n'a pas été rempli sérieusement dans



1 Soumission de Monsieur Jea-Jacques Poliquin.  
2 tous les milieux, il a pu être rempli en grou-  
3 pe etc

4 Deuxièmement elle partage l'opi-  
5 nion de Monsieur Therrien qu'en fait il a peut-  
6 être moins d'usage qu'on le prétend.

7 Est-ce que je vous ai bien comprise?

8 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Oui.

9 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND,  
10 commissaire: Il y a moins d'usage qu'on tente,  
11 qu'on semble le dire parce que si j'ai bien comp-  
12 ris, encore tous ceux qui prétendent en faire usa-  
13 ge n'en font pas nécessairement usage je parle de  
14 la drogue évidemment

15 Est-ce que j'ai bien compris.

16 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est  
17 exact.

18 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce que  
19 je peux éviter une confusion, Il y a deux question-  
20 naires différents qui a été distribués par Monsieur  
21 Poliquin

22 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Ce  
23 questionnaire sur lequel est basé le rapport a été  
24 distribué à une vingtaine d'organismes. Le ques-  
25 tionnaire que mademoiselle tient a été fait au  
26 CEGEP et distribué au CEGEP, c'est moi-même qui  
27 l'ai distribué

28 LE DOYEN GERALD LEDAIN président: Ce  
29 n'est pas le même

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Non ce n'est





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 pas le même pour éviter la confusion.

3 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Je  
4 remercie l'abbé Racicot de faire cette mise au  
5 point

6 Quand avez-vous été en possession  
7 de ce questionnaire là ?

8 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il y à  
9 à peu-près quinze jours.

10 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Et  
11 le nôtre a été distribué depuis au delà d'un mois.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce que  
13 vous êtes certain que ça été rempli dans des con-  
14 ditions favorables.

15 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Je  
16 n'ai pas aucun commentaire à faire sur le ques-  
17 tionnaire que vous avez en main.

18 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Non pas  
19 le mien mais le vôtre

20 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Il  
21 en sera question tantôt, je peux vous dire que  
22 notre questionnaire a été distribué en Mars.

23 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous l'a-  
24 vez fait remplir celui-là ?

25 MONSIEUR JEAN-JACQUES POLIQUIN: Oui  
26 il a été rempli mais celui-là on l'a compilé de  
27 concert avec un comité de cinq ou six personnes,  
28 nous avons passer des journées entières à le com-  
29 piler, l'analyser. Mais si vous voulez un petit  
30 peu plus de détail, le Docteur Leblanc qui était



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 sur ce comité, qui a travaillé avec nous va vous  
3 en donner d'autres.

4 DOYEN GERALD LEDAIN président: Il  
5 y a un monsieur en arrière qui veut parler. Excusez-moi Monsieur s'il-vous-plaît vous parlerez  
6 après le Docteur Leblanc qui a quelque chose à dire,  
7 tout de suite après.  
8

9 DOCTEUR LEBLANC: Oui c'est simplement une précision.  
10

11 Disons que ce qui est assez important  
12 de dire ici, ce qu'on a cherché à faire. Ce n'est  
13 certainement pas d'avoir une idée de l'ampleur du  
14 problème de la drogue dans la région, ce n'est pas  
15 du tout ça. On savait que ça dépassait nos moyens,  
16 on a cherché à retracer les émotions attachées à  
17 ça, ce qu'on voulait savoir c'est si les gens étaient en panique devant ce problème ou s'ils s'en  
18 foutaient royalement, c'est ce qu'on a essayé de  
19 replacer dans son contexte. On a aussi cherché à  
20 recueillir des opinions, en essayant de trouver  
21 ce qu'il en était.  
22

23 A un moment donné si tout le monde  
24 dit la même chose on peut tirer des conclusions,  
25 on voulait savoir si tout le monde disait la même  
26 chose ou si c'était très partagé, ce qu'on nous  
27 conseillait de faire. Evidemment on a aucune prétention de vouloir mesurer le phénomène de la drogue dans la région.  
28  
29

30 MONSIEUR GERALD président: Monsieur



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 en arrière qui vouliez parler.

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Voici  
4 je demande s'il serait possible d'avoir le pourcen-  
5 tage du fameux papier que Mademoiselle a dit, le  
6 pourcentage des élèves au sujet de la drogue. Est-  
7 ce que vous l'avez en note, çà serait bien impor-  
8 tant pour nous autres actuellement, parce que moi  
9 je trouve que le problème est au niveau des jeunes,  
10 et non au niveau des adultes

11 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est un  
12 double problème. La question que vous posez vous  
13 pourrez la reposer à midi et demi puisque tous les  
14 étudiants seront ici pour y répondre.

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Parce que  
16 voyez-vous ici c'est bien marqué dans ce papier,  
17 la commission d'enquête sur l'usage des drogues,  
18 et je pense que le Docteur Leblanc a dit, à fait  
19 allusions un peu aux commentaires des parents au  
20 sujet de la drogue. Mais ici votre commission d'en-  
21 quête vous parlez sur l'usage de la drogue et puis  
22 moi je crois qu'à Trois-Rivières l'usage de la dro-  
23 gue est très fréquente et très haute.

24 Si Monsieur Therrien veut aller à  
25 certains endroits dans le centre de la ville avant  
26 de faire son exposé dont il a parlé tout à l'heure,  
27 il pourrait m'en dire plus long après. S'il allait  
28 y passer une fin de semaine, il pourrait m'en dire  
29 plus long après, parce qu'à Trois-Rivières la dro-  
30 gue est très étendue et remarquez bien qu'on ne





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 fait rien en ce sens parce qu'on a pas l'argent  
3 pour faire le travail voulu.

4 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Je vou-  
5 drais répondre à Monsieur, c'est bien dur à un  
6 moment de savoir si c'est dans certain milieu,  
7 si moi je vais dans une certaine place comme vous  
8 dites le milieu de Trois-Rivières, c'est certain  
9 que je vais trouver là certaines personnes qui  
10 prennent de la drogue, peut-être que là 70% des  
11 jeunes prennent de la drogue mais on peut aller  
12 dans un autre milieu que je connais et où c'est  
13 70% des étudiants qui ne prennent de drogue. Ça  
14 veut dire qu'on peut donner un pourcentage dif-  
15 férent selon que vous êtes situé dans un milieu  
16 ou selon que moi je suis situé dans un autre mi-  
17 lieu.

18 Si je suis avec un certain nombre  
19 de personnes je peux prétendre qu'ils prennent de  
20 la drogue, il peut y avoir un très fort pourcen-  
21 tage, mais ça ne veut pas dire que je peux géné-  
22 raliser à partir de là. Je sais que le même pour-  
23 centage dans un autre milieu prend de la drogue,  
24 il faudrait une enquête dans tous les niveaux,  
25 dans tous les milieux, à ce moment là on pourrait  
26 essayer de savoir quel est le pourcentage, je pen-  
27 se que le problème est là

28 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Comme je  
29 vous disais dans le centre de la ville, il y a  
30 beaucoup de gens qui vont là pour l'essayer, parce



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 qu'on peut s'en procurer facilement, on rencontre  
3 des gars des types qui vont là comme il y en a qui  
4 disait tout à l'heure ou comme le Docteur Leblanc  
5 aussi le disait, ils vont là pour l'essayer, j'en  
6 connais même qui ont essayé ça une deux trois fois  
7 et puis là ils se sont embarqués dans ça.

8 MONSIEUR THERRIEN: Mais de là à  
9 dire que c'est une grosse majorité de jeunes qui  
10 l'ont essayé, que pour dire que dans le centre de  
11 la ville les jeunes qui sont là assez régulièrement  
12 ou à l'occasion prennent de la drogue, de là à dire  
13 que c'est 80% ou 70% c'est très difficile. Vous  
14 vous basez sur un endroit précis en ville, dans  
15 la ville ~~mais~~ qu'en réalité si vous allez dans  
16 les colleges ici il y a beaucoup d'étudiants qui  
17 vont vous dire qu'il n'y a pas d'usagers de drogue,  
18 qu'il n'y a pas d'usage de la drogue qui se fait  
19 ici, par contre il y en a d'autres qui vont vous  
20 dire: " Minute moi je viens de tel milieu et je  
21 sais ce qui se fait...

22 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est pour  
23 ça qu'il faudrait avoir un pourcentage du papier  
24 que Mademoiselle a, A ce sujet, ça nous donnerait  
25 une petite idée pour voir ce que l'enquête a trou-  
26 vé réellement si c'est vrai ou faux tel ou tel pour-  
27 centage.

28 MONSIEUR THERRIEN: Moi je dis que de  
29 ce côté là, la police probablement pourrait en  
30 dire plus long avec certains records qu'ils ont à





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.

2 l'heure actuelle.

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: J'aimerais  
4 répliquer à Monsieur, je m'excuse de ne pas vous  
5 connaître, mais je pense qu'il y a un grand nombre  
6 de jeunes qui ont pris de la drogue pour essayer.  
7 Est-ce qu'à ce moment là on doit dire que ce sont  
8 des drogués. Moi je ne le crois pas.

9 Mais je crois que lorsque l'on parle  
10 de pourcentage c'est ceux qui ont répondu au ques-  
11 tionnaire probablement qui pourront nous donner une  
12 réponse. On a dû demander est-ce qu'il y a tant  
13 d'enfants qui en ont pris. Mais la petite peut en  
14 avoir pris une fois ça ne veut pas dire que c'est  
15 une habituée. C'est un peu le problème de Monsieur  
16 tout à l'heure

17 MONSIEUR MARCEI THERRIEN: Je main-  
18 tiens l'affirmation que j'ai faite. Je ne pense  
19 pas que ~~l'usage des drogues est en ce moment aussi~~  
20 répandu que certaines personnes l'imaginent. Par-  
21 ce que les effets nocifs que tous ceux qui con-  
22 naissent les drogues attribuent à la présence de  
23 la toxicomanie ne se présentent pas chez nous,  
24 mais s'il n'y a pas d'effets c'est parce que il  
25 n'y a pas de causes. Donc c'est parce que les per-  
26 sonnes s'il y en a ne consomment pas, ne font pas  
27 usage de drogue d'une façon qui ~~sont~~ abusive ou  
28 qui amènerait les gens à subir les effets nocifs  
29 que tous les experts reconnaissent aux drogues et  
30 qui ~~se~~ se manifesteraient dans les CEGEP, dans



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 les écoles secondaires, à l'université d'une façon  
3 beaucoup plus grande que celle que l'on constate  
4 présentement. Ca ne veut pas dire que ça n'existe  
5 pas, mais cela veut dire que ces effets là ne se  
6 présentent pas

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois  
8 que Monsieur Therrien est un petit peu trop réa-  
9 liste à mon opinion.

10 MONSIEUR GERALD LEDAIN président:  
11 Voulez-vous parler plus fort s'il-vous-plaît.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois  
13 que Monsieur Therrien est trop réaliste à mon  
14 opinion. Il va trop à l'extrême. Je  
15 crois qu'il est rendu à un point où il prend les sta-  
16 tistiques de ceux qui entrent à l'hôpital seu-  
17 lement ou qui sont rendus à un point extrême près  
18 de la mort, à mon opinion je crois qu'il y a un  
19 notion de prévention qui serait un gros travail  
20 à faire

21 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Justement  
22 je voulais dire qu'on s'attarde trop à des chiffres  
23 j'ai l'impression qu'on s'éloigne du problème réel  
24 de la drogue qui est la prévention et non pas  
25 nécessairement les soins à apporter. C'est correct  
26 il y a peut-être juste 20% qui prennent de la dro-  
27 gue, c'est bien difficile à établir en chiffre,  
28 mais ce qu'il faut comprendre c'est que je crois  
29 que la commission Ledain est ici non pas pour  
30 parler nécessairement de chiffres, je crois qu'on



1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 est ici pour chercher les solutions. C'est d'ail-  
3 leurs le paragraphe qui m'intéresse surtout sur  
4 cette feuille là. C'est tout simplement celà que  
5 je voulais dire.

6 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:

7 Je me demande si Monsieur Therrien est vraiment si  
8 réaliste que la jeune dame pense qu'il est. Ca  
9 veut dire que ça ne lui ferait rien s'il y avait  
10 80% des gens qui fument de la mari par exemple aussi  
11 longtemps qu'ils n'en abusent pas, qu'ils n'en de-  
12 viennent pas malades.

13 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Voici je  
14 pense que nous avons peut-être trop parlé long-  
15 temps de cette question qui est peut-être secon-  
16 daire parce qu'elle nous éloigne de l'objet même  
17 de votre visite chez-nous.

18 D'ailleurs j'ai mémoire que je pré-  
19 senterai cet après-midi, vous aurez alors l'occa-  
20 sion de connaître plus amplement mes vues et éga-  
21 lement les suggestions que je fais pour enrayer ce  
22 qu'on considère quand même un fléau. Le fléau des  
23 drogues au Canada et dans le monde comme le signa-  
24 lait hier ou avant hier à Bruxelles le secrétaire  
25 général d'Interpol

26 DOYEN GERALD LEDAIN président:

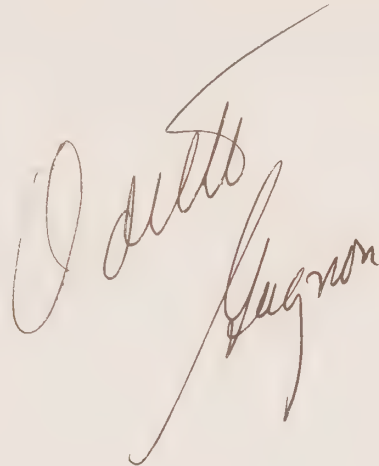
27 Merci. Je crois que peut-être nous devrions pas-  
28 ser aux mémoires de la jeune chambre de Trois-Ri-  
29 vières représentée par Monsieur Jean-Pierre Fortin.  
30 Et je remercie de la part de la commission





1 Soumission de Monsieur Jean-Jacques Poliquin.  
2 Monsieur Poliquin et le Docteur Leblanc pour  
3 l'aide que nous apporte leurs mémoires et sans  
4 doute qu'ils auront encore l'occasion de faire des  
5 commentaires sur certains autres points.

6 Maintenant j'appelle Monsieur Jean-  
7 Pierre Fortin

8  
9  
10   
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Monsieur le Président, messieurs les commissaires, nous désirons tout d'abord remercier le gouvernement d'avoir institué la Commission Le Dain, démontrant une fois de plus la valeur de notre système démocratique.

La Jeune Chambre de Trois-Rivières aurait souhaité prendre position sans équivoque sur le problème de la drogue. Cependant, divers sondages effectués au sein de nos membres et parmi la jeunesse ne permettent pas d'exprimer carrément une opinion, les résultats étant trop peu concluants. Désireux cependant de participer aux travaux de la Commission, nous désirons faire part à celle-ci des constatations que nous avons relevées.

Durant notre enquête, un fait nous a particulièrement frappés. En effet, nous avons constaté que la jeunesse semblait défavorable à la distribution des drogues hallucinogènes, alors que chez les adultes, on retrouve une opinion plus divisée. Voici les résultats que nous avons obtenus à la question suivante: "Etes-vous favorable à la distribution des drogues hallucinogènes telles que marijuana et haschich?" Et ici là, je fais une petite parenthèse, c'est que nous n'avons pas utilisé les pourcentages afin de ne pas être





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

tendancieux dans les résultats d'une petite enquête que nous avons poursuivie. Alors, je vais donner le nombre exact de personnes qui ont été intergées ainsi que les résultats. Chez les adultes mariés avec ou sans enfants, âgés de vingt-cinq (25) à trente (30) ans, sept personnes sont favorables, cinq personnes sont défavorables. Trente (30) ans et plus, neuf personnes favorables et six personnes défavorables. Célibataires de vingt-cinq (25) à trente (30) ans, deux personnes favorables. Trente (30) ans et plus, une personne défavorable, pour un total de trente (30) personnes, dont dix-huit (18) adultes favorables et douze (12) adultes défavorables. Si les étudiants, célibataires de dix-huit (18) à vingt-cinq (25) ans, quatre personnes favorables et treize (13) défavorables pour un total de dix-sept (17).

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Est-ce que je puis vous interrompre juste une seconde: quand vous avez posé la question: "Etes-vous favorable à la distribution des drogues hallucinogènes telles que marijuana et haschich", est-ce que vous avez expliqué le mot distribution à vos répondants?

MONSIEUR JEAN-PIERRE FORTIN:



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

Pour les besoins du mémoire,  
je dis distribution, mais en fin de compte, dans  
le dialogue qui a eu lieu avec les personnes in-  
terrogées, nous avons parlé de distribution et  
d'usage des drogues, distribution où les gens pour-  
raient obtenir en pharmacie de la drogue.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Vous avez expliqué ça?

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Une distribution légale.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

On achète la drogue en pharmacie.

MONSIEUR JEAN-PIERRE FORTIN:

On dit: Etes-vous favorable à  
la distribution des drogues hallucinogènes telles  
que marijuana et haschich, et à ce moment-là, c'é-  
tait bien spécifié la possibilité d'acheter des  
drogues en pharmacie, sous contrôle légal.

Tous les adultes interrogés sont  
soit des cadres d'entreprises, des professionnels  
ou des commerçants. Les étudiants ont été choisis  
dans un CEGEP et quelques-uns à l'université.

D'après les commentaires qui  
ont suivi la question, il ressort qu'une informa-  
tion déficiente est à la base des réponses positives  
ou négatives. En bref, on peut résumer ces



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

commentaires de la façon suivante: pour les adultes favorables, les drogues en question ne sont pas plus dommageables que la boisson ou la cigarette. L'individu est libre de choisir. Tout ce qui est défendu est recherché par la jeunesse, alors pourquoi ne pas régler le problème immédiatement.

Chez les adultes défavorables, rien n'a définitivement prouvé que ce n'est pas nocif. Rien ne prouve que cela ne conduira pas à d'autres drogues. La drogue n'amènera rien de bon pour édifier une meilleure société.

Chez les étudiants favorables, ceux qui veulent défendre la distribution sont jaloux. Ce sont des croulants qui ne veulent pas. C'est le paradis, pourquoi empêcher ce qui est bon pour l'individu.

Chez les étudiants défavorables, j'ai vu un ami drogué et cela m'a dégoûté. J'ai un ami qui en a pris et il a été très malade. Je ne peux pas me payer le luxe d'un casier judiciaire. On constatera que les adultes ont une opinion très partagée sur le sujet. Quand aux étudiants, il semble que la crainte est pour eux le commencement de la sagesse.

Nous croyons donc que les sondages ne peuvent être concluants ni objectifs à moins que





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

le public ne connaisse les réponses aux questions  
suivantes:

- Est-ce que la marijuana et le  
haschich sont des drogues nocives à la santé physi-  
que ou mentale?

- Est-ce que ces drogues créent  
une dépendance physique?

- Est-ce que ces drogues créent  
une dépendance mentale?

- Si elles créent une dépendance  
mentale, à quel degré?

- Est-ce que les drogues actuel-  
lement sur le marché noir sont polluées, c'est-à-  
dire qu'elles contiennent d'autres drogues créant  
l'habitude?

- Est-ce que le gouvernement pourra  
maintenir un contrôle sur la qualité et la distribu-  
tion si la législation est favorable à cette dis-  
tribution?

- A quel âge un individu pourrait-  
il obtenir une telle drogue en pharmacie?

- Devrait-il y avoir des lois  
similaires à celle de l'ivressomètre pour les auto-  
mobilistes?

- Quelles seraient les conséquences  
envisagées si le gouvernement refusait de légiférer



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

dans un sens autre que la loi actuelle?

Nous croyons que les réponses à ces questions sont connues des experts, mais non du public en général. Il ne s'agit pas de prouver au public qu'il a avantage à favoriser une loi légalisant la distribution des drogues; mais plutôt de démontrer d'une façon objective et sans équivoque les conclusions auxquelles sont arrivés les spécialistes. A notre avis, un public bien informé sera en mesure de faire valoir sa position, favorisant ainsi le travail de nos législateurs et des représentants élus. Il appartient donc au gouvernement, par les organismes concernés, de diffuser une information massive et objective et objective dans les prochains mois pour répondre à ces questions.

Nous espérons, monsieur le Président, messieurs les Commissaires, que ce modeste rapport contribuera à vous aider dans votre travail. Nous formulons l'espoir que nos gouvernants s'inspirent de la sagesse et de l'objectivité pour le bien de la population dans le cas de ce problème épineux. La Jeune Chambre de Trois-Rivières.

LE DOYEN GERAL LE DAIN, Président:

Merci, monsieur Fortin.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Est-ce que je pourrais ajouter





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

un petit commentaire? Nous aurions aimé présenter à la Commission, sur bande enregistrée, les témoignages d'habitues de la drogue ou de personnes qui ont fait des consommations de la drogue récemment. Malheureusement, il nous a été impossible, malgré que nous ayons essayé d'employer tous les stratagèmes possibles, de pouvoir obtenir ces enregistrements-là. Nous avons quatre personnes que nous avons contactées par intermédiaire, et peu importe le moyen que nous aurions pu utiliser; il était impossible, et la raison pour laquelle nous n'avons pu atteindre ces individus, c'est une crainte de la police, crainte franchement fantastique, et à ce moment-là, nous nous sommes interrogés justement à savoir quels seraient les résultats, quelles seraient les conséquences pour un jeune individu qui aurait peut-être fait usage de la drogue à un moment donné, et qui aurait été, disons, arrêté par la police. Quelles seraient les conséquences sur le restant de son avenir. Merci.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Merci, monsieur Fortin. Pourriez-vous nous dire comment vous avez choisi les étudiants à répondre à la question.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Voici: c'est que nous avons



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

demandé à un étudiant qui se trouve dans le milieu d'un CEGEP de poser la question en l'expliquant de la même façon que nous l'avions posée aux adultes. Alors lui il a posé cette question-là dans l'entourage, dans son entourage à l'école, au CEGEP, exactement de la même manière que nous nous avons procédé chez les adultes.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Comment avez-vous choisi les étudiants particuliers à répondre?

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Sans aucun critère particulier.

Il se trouvait en fin de compte dans le milieu, le jeune garçon a dix-neuf (19) ans, et il a choisi parmi ses compagnons de classe ou d'autres étudiants les élèves en question.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Est-ce qu'il y a des questions, des commentaires aux questions?

UNE VOIX:

Je mets en doute un peu quelque chose que j'ai noté pendant que vous lisiez le rapport, monsieur Fortin, c'est que dans les étudiants défavorables à la drogue, les étudiants ont parlé qu'ils ne pouvaient pas se payer le luxe d'un casier judiciaire, mais dans votre question, c'était une



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

distribution légale. A ce moment-là, je ne crois pas que les étudiants aient bien compris la question, parce que si la distribution est légale, par le fait même, il n'y a pas casier judiciaire.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

D'accord, dans ce sens-là, je reconnais votre allusion, je pense qu'il peut s'être présenté, à un moment donné, que la question est mal comprise, maintenant aussi on peut mentionner une chose, c'est que c'est que ce commentaire-là peut avoir été donné dans la conversation. On a rapporté les commentaires qui se sont rapportés à la question même.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Quand vous dites qu'une information déficiente est à la base des réponses positives ou négatives, vous écrivez ça en page deux, est-ce que vous trouvez que toutes les opinions que vous avez retranscrites très fidèlement là dénotent une information déficiente?

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

J'ai ici là fait une découverte assez remarquable, c'est que je m'aperçois que chez les jeunes, l'information est de loin supérieure à celle que les adultes ont du problème de la drogue. C'est que je pense que fondamentalement, les





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

adultes qui sont favorables à la drogue, ne savent pas exactement pourquoi. La grande majorité ne sont même pas au courant que la plupart des drogues actuellement qui sont distribuées sont polluées, ils ne savent pas si ça crée une dépendance physique ou mentale; sinon peut-être par de vagues lectures qu'ils ont fait dans les journaux; mais ils ne peuvent jamais, disons, nous donner des conclusions bien établies qui pourraient appuyer leur réponse positive ou négative et là, je le dis bien positive ou négative.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Pensez-vous, monsieur, qu'on trouvera ou qu'on aura beaucoup plus d'information des spécialistes que nous avons présentés dans notre rapport provisoire?

MONSIEUR FORTIN:

Voici, monsieur. C'est qu'en toute franchise, je crois que la très très grande majorité du public ne connaît pas l'essence même de votre rapport et soit dit sans vous offenser, j'ai le sentiment que pour les gens, c'est un problème qui semble un peu les dépasser, parce qu'il y a peut-être un aspect médical ou para-médical, ou sociologique là qui est un petit peu, ou disons au-dessus de la compréhension moyenne des gens.



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Au-dessus de la compréhension  
ou de l'intérêt?

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Peut-être de l'intérêt aussi.

Remarquez que c'est dans le domaine du possible.

On peut le considérer sur cet aspect-là, aussi.

Les gens sont intéressés au problème de la drogue

à partir du moment où ils sont affectés d'une fa-

çon un petit peu plus près d'eux. Lorsque les

parents, disons, ont soit des enfants ou des amis,

des enfants de leurs proches amis ou de leur parenté

qui sont touchés, en général je pense que la très

grande majorité des gens sont plus ou moins objectifs

dans leurs commentaires sur l'usage des drogues.

Ils disent oui, ils disent non en disant bien, c'est

pas nocif ou en disant c'est nocif, c'est rien de

bon pour la jeunesse, mais ils ne prennent pas po-

sition d'une façon définitive, d'une façon engagée,

si je peux employer l'expression.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Mais si la majorité des gens

sont plus intéressés d'agir ou de faire leur juge-

ment sur la base de leur opinion plutôt que de l'in-

formation, avez-vous des suggestions, qu'est-ce

qu'on pourrait faire pour.





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Bien voici, c'est que je ne suis pas un expert en publicité, mais je crois qu'il y a certainement, qu'il existe certainement des moyens de vulgariser suffisamment le problème de la drogue pour démontrer à la population quels en sont ses effets d'une façon objective. Tout ce qu'on en sait, d'après les questions que je mentionne ici, c'est que nous ne prenons pas position, nous ne disons pas que nous sommes contre la drogue et nous ne disons pas que nous sommes pour. Nous nous réservons cette position-là au moment où nous serons bien informés. Je vous avouerai franchement que pour moi personnellement, ça été une découverte que de travailler sur ce mémoire. C'est que j'ai appris énormément de choses et aujourd'hui personnellement, je suis en mesure d'exprimer une opinion sur ce problème, parce que disons que les travaux m'ont amené à m'informer.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Monsieur Poliquin, qui a parlé dans son mémoire comme objectif d'éliminer la publicité sensationnelle, remplacée par une publicité plus vraie, moins sensationnelle, maintenant, est-ce que vous envisagez, qu'est-ce que vous pensez que ce problème de la publicité qui est faite et de



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

l'éducation général, croyez-vous que c'est dans l'opinion public que tous les renseignements soient fournis en autant que possible, toute la vérité y compris les aspects positifs, s'il y en a, les aspects médicaux soient fournis en autant que possible, ou est-ce que, qu'est-ce que vous pensez de ça?

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Voici, monsieur, c'est que j'ai eu à un moment donné quelques opinions de jeunes étudiants. On nous a dit à un moment donné que dans les écoles la seule formation qu'ils avaient, c'était le policier qui allait et qui leur disait: bien, écoutez les gars, disons je vais essayer de vulgariser sans vouloir ridiculiser, écoutez les gars, si vous sorbez de la drogue, vous risquez tant; vous risquez d'avoir un casier judiciaire, vous risquez de vous faire arrêter, vous risquez d'avoir une condamnation, de payer une amende, vous risquez de gâter votre avenir. Et sur le plan, lorsque c'était un médecin ou un psychiâtre, à ce moment-là, on connaissait bien souvent des informations médicales, des effets médicaux, des effets sur l'organisme.

Maintenant, au point de vue de la publicité je crois qu'actuellement, ce qui



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

s'est dit, ça été le résultat de discussions entre peut-être des experts, mais je ne crois pas que ça été suffisamment vulgarisé et je pense que de dire ce que vous avez mentionné, je crois que les aspects positifs de la question doivent être déclarés au public, parce qu'à ce moment-là, on considère la population comme un enfant. On ne lui dit pas tout pour son bien. Je veux bien croire là que c'est un autre problème là, mais...

UNE VOIX:

Monsieur Fortin, vous ne croyez pas que comme si vous disiez tout à l'heure, que les jeunes avaient refusé de parler sur une bande magnétique parce qu'ils avaient une crainte excessive de la police; si la police, à ce moment-là, se mettait à la hauteur des jeunes au lieu de leur flanquer un casier judiciaire, s'ils essayaient de faire comme les médecins, les psychiâtres, les travailleurs sociaux, d'être leurs amis, leur faire comprendre sans qu'il y ait une charge, charge sur la société, en fait que les gens, à ce moment-là, vous allez voir un gars qui est drogué, il va rencontrer un "char" de flics, il va faire trois coins de rue pour ne pas se faire poigner parce qu'il va avoir peur.

M. JEAN-PIERRE FORTIN





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

Mademoiselle, mais je crois que la loi ne leur laisse pas le choix, et c'est peut-être dans ce sens-là que la Commission Le Dain pourrait faire des recommandations au gouvernement. La loi ne leur laisse pas le choix aux policiers, ils font leur travail.

UNE VOIX:

Ils font leur travail, mais de quelle manière qu'ils le font!

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

C'est un fait qu'on peut le déplorer, mais remarquez qu'est-ce qui arriverait si un policier qui rencontrerait ou prendrait un drogué et le laisserait, disons, aller et puis dire rentre chez toi ce soir, va te coucher, au vu et au su d'un certain nombre de gens, je pense qu'à ce moment-là, ce serait dire que la loi n'est pas la même pour tout le monde. Et si la loi est amendée, possiblement qu'à ce moment-là, le policier pourra faire un travail d'éducation, un travail plus positif, comme je pense que vous le souhaitez, vous aussi.

UNE VOIX:

Oui, mais encore à ce moment-là, si je ne suis pas pour que le policier dise écoute le jeune, rentre chez vous et puis on s'en reparlera,



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

et puis rentre chez vous, et puis fais comme tu  
veux, non pas ça, que le policier se mette à la  
hauteur du jeune, qu'il lui explique pareil comme  
un travailleur social va faire.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Remarquez que je souhaiterais  
comme vous, moi aussi je trouve que votre opinion  
est excellente et je reviens sur ce que je viens  
de dire, je crois que la loi ne leur laisse pas  
le choix aux policiers actuellement, et qu'on  
peut souhaiter justement que le gouvernement légi-  
fère dans le sens que vous le souhaitez vous et  
moi.

UNE VOIX:

Monsieur tout à l'heure a parlé  
de publicité pour vulgariser la drogue, c'est-à-dire  
les principes, ce qui peut en découler; mademoiselle  
tout à l'heure a parlé de la peur de la police.  
Alors moi, je ne me connais pas tellement dans le  
phénomène de la drogue, mais je peux dire quelque  
chose, c'est que s'il n'y avait pas eu de publicité  
dans la drogue au CEGEP de Trois-Rivières, ou même  
dans la province de Québec, le problème de la drogue  
n'aurait pas été, ne serait pas là présentement.  
Si moi je connais la drogue, c'est parce que j'ai  
entendu parler de ça dans les journaux, j'ai entendu



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIÈRES INC.

dire qu'il y avait un bonhomme qui s'appelait  
Thimothy Leary et qu'il a pris ça une fois, qu'il  
trouvait ça tellement "cool", qu'il a commencé à  
faire de la publicité. Ce qui est arrivé, les  
journaux l'ont battu, ils ont dit que c'est un fou,  
un mangeur de haschich, on vit dans un siècle de  
contestation, autrement dit, une chose qui est dé-  
fendue, nous autres les jeunes on va l'essayer.

Aussi un autre problème pour  
en revenir à ce que disait mademoiselle tout à  
l'heure, la police etc. moi ça fait à peu près une  
heure que je suis assis ici, je remarquais qu'il y  
a cinq ou six ou cinq personnes qui ont parlé. La  
Commission Le Dain, c'est que pour les étudiants  
donnent leur opinion au CEGEP, c'est ce qui est de  
valeur, j'ai entendu dire de source, je peux pas  
dire officielle, mais j'ai entendu dire qu'il y  
avait des R.C.M.P., ou bien de la Police Montée  
ici, au CEGEP de Trois-Rivières, la bonne Police  
Montée déguisée en étudiant qui prennent des cours,  
et qu'ils prêtent l'oreille un peu partout. Est-ce  
que c'est vrai ou si ce n'est pas vrai? Ca ça  
existe pas mal dans tous les CEGEP. Et j'ai remarqué  
une chose, c'est que les étudiants qui prennent la  
drogue ici au CEGEP, ils ont un peu peur de donner  
leur opinion, pourquoi, parce que le bonhomme, c'est





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

normal, mettons que je prendrais de la drogue,  
j'irais pas vous dire: j'ai fumé un "dime" en fin  
de semaine; j'ai fait un bon "trip". Le bonhomme  
qui prend de la drogue, qui va venir faire son  
petit "speech", et il dit: moi, je ne suis pas  
d'accord avec les statistiques que vous avez prises,  
un autre va dire la drogue, la marijuana, ça ne  
m'a jamais rien fait. Je n'ai pas eu de perte de  
mémoire. Alors le bonhomme a peur de donner son  
opinion, justement parce que s'il y a une R.C.M.P.  
qui est assis dans le fond là-bas, le gars va  
peut-être bien prendre, il va se faire une photo-  
graphie de son visage et le gars va le "checker".  
Je pense que la façon dont c'est fait, ça me révol-  
te un peu, alors c'est tout ce que j'avais à dire.  
M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Dans le sens que monsieur vient  
de le mentionner, je trouve ça un peu dégueulasse,  
excusez l'expression, mais si c'est rendu que dans  
les écoles, les étudiants sont obligés de vivre  
sous un certain règne de terreur, j'espère que vous  
n'exagérez pas trop, si je prends ce que vous  
dites, j'ai l'impression que c'est franchement  
dégueulasse. Alors, il n'y a pas de raison que  
dans un pays comme le nôtre, dans une province  
comme la nôtre, on soit obligé de vivre dans des



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

conditions comme celles-là. Il y a un problème, c'est un fait. Quand on parle de publicité, j'avoue que peut-être ça a commencé avec monsieur Leary aux Etats-Unis, avec le L.S.D. Le problème est là, il existe. Il ne s'agit pas de faire comme l'autruche, de se mettre la tête dans le sable, qu'on va éviter de mentionner le mot drogue sur les journaux. A ce moment-là, ça serait prendre un aspect négatif de la question, et ça serait faire le jeu de l'autruche. On ne règlera pas le problème, on aidera pas la jeunesse dans ce sens-là, et ça ne règlera absolument rien.

UNE VOIX:

Je pense que le rôle de la police actuellement, ça pour ceux qui ont dit, monsieur Fortin a dit que le rôle de la police faisait peur aux étudiants de donner un témoignage, disons, de leur expérience personnelle à eux, mais je pense que la police actuellement, c'est surtout contre le trafic de la drogue, non contre l'absorption de la drogue. Actuellement, elle n'agit pas contre l'absorption de la drogue et je ne pense pas que ça puisse être ça qui fasse peur aux étudiants actuellement pour donner leur témoignage. Disons que la force policière n'agit pas dans ce sens-là.

MONSIEUR JEAN-PIERRE FORTIN:



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIÈRES INC.

Est-ce que vous pouvez nous dire dans ce cas-là ce qui d'après vous, aurait été, aurait défavorisé, disons, le fait qu'on ait pas pu avoir de contact alors qu'on a procédé par un intermédiaire qui est un étudiant. Normalement, en principe, on pourrait considérer comme copain, sinon un ami de ces gens-là. On avait pris tous les moyens possibles pour que l'anonymat soit conservé. Alors, qu'est-ce qui aurait fait que les jeunes auraient répondu négativement?

UNE VOIX:

Je dirais tout simplement, je dirais que j'ai déjà absorbé de la drogue, même s'il y a un R.C.M.P. dans la salle, il ne peut pas, disons, ça ne l'intéresse pas, s'il ne pense pas que moi je trafique de la drogue. Si j'en absorbe, ça ne l'intéresse pas. C'est surtout les trafiquants qui l'intéressent.

UNE AUTRE VOIX:

Est-ce que tu généralises ton cas?

UNE VOIX:

Je ne généralise pas le cas, je parle du rôle de la police. Le rôle de la police en fait, contre l'absorption de la drogue elle fait absolument rien, mais disons que je pense





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

que les étudiants ont peur en général ont peur de la police parce que toi, si tu as une "date" d'acide dans tes poches, tu vas la "dropper" dans une heure "d'icitte", le R.C.M.P. dans la salle, il ne sera pas intéressé à toi; il va être intéressé à celui qui en a trente (30) dans ses poches et qui va aller en vendre vingt-cinq (25) à la place de l'hôtel de ville.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Peut-être à cause de la suggestion qui a été faite des difficultés possibles créées par la police à l'occasion de nos audiences peut-être je devrais lire, si vous me permettez, un passage de notre rapport à ce sujet, parce que cette crainte a été soulevée à maintes reprises. "Les avis qui annonçaient les audiences de la Commission ont insisté sur cette possibilité de présenter des témoignages privés ou anonymes et plusieurs témoins se sont prévalus de cette invitation et plusieurs étudiants ont annoncé ici leur intention ou leur désir d'être entendus à huis clos au cours de notre séjour ici. La Commission a aussi reçu plusieurs communications anonymes par le courrier. Certaines craintes ont été formulées de temps à autre à l'effet que les audiences publiques pourraient être utilisées par la police. Dès le début de l'enquête,



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

cependant, à la suite d'une entente avec la Gendarmerie Royale, la Commission a pu donner l'assurance au public que les audiences ne seraient pas exploitées à des fins policières. Nous avons lieu de croire que cette entente a été respectée, bien que des rumeurs aient circulé à certains moments, voulant que les policiers aient profité de ces audiences pour faire enquête, aucune preuve de ces allégations n'a été portée à l'attention de la Commission en dépit du fait que le président ait déclaré publiquement que toute irrégularité de ce genre devrait lui être rapportée"; et je renouvelle cette demande, mais jusqu'ici on ne nous a rapporté aucune preuve à ce sujet. Donc, nous avons toutes raisons à croire que cette entente continue à être respectée, entente ou assurance solennelle qui nous a été fournie au début de l'enquête comme condition de l'enquête, parce que nous partageons l'avis que nous ne pouvons pas tenir notre enquête si nos audiences sont exploitées pour des fins policières. En même temps, nous avons le pouvoir de prendre les témoignages privés et nous allons le faire au cours de notre séjour ici.

UNE VOIX:

Est-ce que je pourrais vous poser quelque chose? En ce sens, je ne sais pas si vous



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

avez remarqué, c'est que beaucoup d'étudiants circulent ici, il y en a qui ont des cours, d'autres qui ont fini leurs cours et ils arrivent là et les gars arrivent ici, ils ne sont pas au courant de ce que c'est que vous venez de dire, est-ce qu'il y a moyen que vous lisiez votre petit chapitre à chaque heure, pour qu'un gars qui arrive ici ne soit pas un peu traumatisé vis-à-vis le gars et tout de suite le gars a peur un peu, que vous lisez ça et même je ne le "trust" pas bien bien votre truc, je m'excuse, mais... c'est franc.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Oui, peut-être que nous devrions imprimer ça et laisser avec les termes de notre mandat. C'est une bonne suggestion, je crois.

Maintenant, est-ce qu'il y a d'autres commentaires à faire?

UNE VOIX:

Il y a une question qui me chicote à peu près depuis deux heures, je vais la dire tout de suite pour pas que le monsieur s'en aille. Il parlait tout à l'heure qu'il y avait beaucoup de drogues dans le Centre, mais il a ajouté une chose, je ne suis pas contre, et c'est vrai qu'il y a de la drogue dans le centre-ville, mais il dit on n'a pas d'argent, on n'est pas capable de solutionner le





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

problème; vous ne croyez pas, vous, monsieur là-bas, que si le gouvernement dépense assez d'argent pour toutes sortes de folies, vous ne seriez pas capable, que ce soit vous ou un autre, ceux en fait qui s'occupent ici de Trois-Rivières de s'arranger pour qu'il y ait quelque chose qui se fasse pour solutionner la drogue; c'est bien beau ça dire il n'y a pas d'argent, O.K. d'accord, mais on est capable de faire quelque chose quand même. L'argent, ça tombe pas des nuages, O.K., mais le gouvernement en ont en masse dans les coffres-forts.

UNE VOIX:

Justement, mademoiselle, le gouvernement en a en masse de l'argent, mais il ne la met pas à la disposition, pour qu'une personne puisse travailler dans ce domaine-là faut qu'il ait de l'argent pour aider aussi bien le type qui prend de la drogue comme le malade. Tout à l'heure, j'entendais dire ici par un monsieur qui disait que le policier est là pour arrêter le type qui prend de la drogue et faire un casier judiciaire. Ca c'est réellement faux. Le policier est là pour aider ceux qui en absorbent, pour l'aider, le conduire dans un chemin et puis lui faire connaître tout ce qui peut se produire au sujet de ça.

UNE VOIX:



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

De quelle manière qu'il aide  
quand il écroule un casier judiciaire au bout?

UNE VOIX:

Pardon?

UNE VOIX:

De quelle manière qu'il aide  
le jeune quand il a un casier judiciaire au bout.

UNE VOIX:

Ceux qui ont un casier judiciaire,  
c'est ceux qui sont des "pushers", ceux qui en ont.  
Moi je connais des cas personnellement que les cons-  
tables ont été reconduire à l'hôpital, vous avez  
jamais entendu parler de l'affaire. Ca s'est fait  
incognito. Vous avez jamais entendu parlé. Ils  
les ont trouvés sur la rue, ils ont été les amener  
à l'hôpital, ça été fini là, ils n'ont pas eu de  
casier judiciaire ces gens-là, et même j'ai vu  
certains gars à certains endroits à Trois-Rivières,  
des types qui en avaient pris, la première offense,  
ils ont commencé à dialoguer avec le constable en  
question et tout s'est bien passé. Le constable,  
c'est un être humain, il est là pour l'aider. Ima-  
ginez-vous pas qu'il est là pour caler, il est là  
pour aider. Mais sachez exprimer votre idée devant  
lui, et ayez pas peur de le traiter comme un ami,  
il va vous aider.



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

UNE VOIX:

Monsieur, est-ce que vous êtes  
policier?

UNE VOIX:

Oui.

UNE AUTRE VOIX:

Est-ce que vous avez déjà en-  
tendu parler au Bus Stop à Montréal ou au Prag,  
comment ça se produit, le monsieur qui va prendre  
là?

UNE VOIX:

Je parle tout le temps de la  
région de Trois-Rivières.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Monsieur le Commissaire, mon-  
sieur le Président, est-ce qu'il y aurait possibi-  
lité pour le bénéfice de ceux qui sont présents de  
dire en fin de compte ce que la loi mentionne con-  
cernant l'absorption des drogues, qu'est-ce qui ar-  
rive si un individu est arrêté et qu'il a consommé  
des drogues. Est-ce qu'à ce moment-là, il est ar-  
rêté dans le sens du mot, dans le sens de la loi?

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

La loi défend la possession,  
pas techniquement l'usage. C'est-à-dire l'usage  
n'est pas un crime strictement dit, c'est la





JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIERES INC.

possession ou la possession pour fins de trafic,  
ou le trafic. Il y a trois, en fait trois approbi-  
tions. Evidemment, la possession pour fin d'usage  
est envisagée par la loi, donc on peut dire, je  
suppose que la loi envisage l'usage.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

En fin de compte, l'individu  
qui aurait absorbé de la drogue et qui n'en possède  
pas sur lui, il l'a avalée, il ne peut pas être  
arrêté?

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Ce n'est pas techniquement une  
violation de la loi.

M. JEAN-PIERRE FORTIN:

Merci, monsieur le Président.

UNE VOIX:

Est-ce qu'il peut être sujet à  
des interrogatoires de la police?

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Moi, je ne veux pas aller trop  
loin dans l'expression des opinions. Surtout les  
conseils juridiques.

UNE VOIX:

Monsieur le policier, est-ce  
qu'après avoir été reconduire votre gars à l'hôpi-  
tal, il est arrivé que vous lui ayiez posé des



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE  
DE TROIS-RIVIÈRES INC.

questions à savoir où il l'avait pris?

UNE VOIX:

Pas à ma connaissance. Comme  
je vous le disais tout à l'heure, on est des êtres  
humains.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Est-ce qu'il y a d'autres commen-  
taires, questions au sujet du mémoire de la Jeune  
Chambre? Sinon, je vous remercie monsieur Fortin,  
et j'appelle maintenant, il y aurait des commen-  
taires du Chapitre des Travailleurs de la Mauricie,  
qui est ici pour représenter les travailleurs de  
la Mauricie? Alors: monsieur Pierre Pinard.

M. PIERRE PINARD:

Monsieur le Président, messieurs  
les Commissaires, en venant ici, j'avais au début  
l'impression de faire des commentaires très orinaux  
qui mettraient en valeur les travailleurs sociaux,  
mais après avoir entendu les autres rapports, donc  
je me vois obligé de m'abaisser à un point de vue  
plus humble. Disons que même que les Travailleurs  
Sociaux de la Mauricie sont extrêmement heureux  
d'avoir trouvé le temps et de répondre aux vœux  
de la commission en lui fournissant des commentaires  
sur son rapport provisoire.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:



LES TRAVAILLEURS SOCIAUX DE LA  
MAURICIE  
Excusez-moi, monsieur Pinard,

je me suis trompé, c'est les Travailleurs Sociaux  
de la Mauricie, si je comprends bien?

M. PIERRE PINARD:

Merci.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Nous avons simplement les tra-  
vailleurs de la Mauricie. Nous nous demandions si  
c'est une union ou un syndicat.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Ce sont les Travailleurs Sociaux  
de la Mauricie.

M. PIERRE PINARD:

C'est un chapitre des Travailleurs  
Sociaux du Québec. Vous allez remarquer que nous  
ne touchons pas tous les aspects de votre rapport  
provisoire, nous n'en touchons pas tous les domaines.  
C'est que nous sommes bien conscients de n'être  
qu'une des professions intéressées par la question  
et que nous n'avons pas la compétence pour juger de  
tous les aspects. Ici, je réfère par exemple aux  
aspects de droits internationaux et aux aspects lé-  
gaux. Cependant, nous avons essayé, dans la mesure  
du possible, de nous prononcer sur des questions  
que nous croyons de notre compétence. Pour les fins  
de commentaires, nous avons divisé votre rapport en  
deux parties: la première de ces parties-là réfère





LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

aux cinq premiers chapitres et sur cette partie-là, nous allons tenter de poser un jugement global. Disons que de façon globale, nous désirons, comme ça été fait tantôt, féliciter la Commission formée pour l'étude, pour la synthèse scientifique que vous présentez dans votre rapport ainsi que pour l'objectivité que vous démontrez dans ce même rapport-là. Cependant, disons, en ce qui concerne les cinq premiers chapitres, il y a une critique formulée, qu'il nous a semblé à certains points de vue, que vous ne donniez pas justice à l'ampleur des phénomènes et à ce propos, nous référons à l'alcool où vous traitez des conséquences néfastes chez l'alcoolique, que vous qualifiez d'invétéré, mais par contre, vous passez sous silence les conséquences aussi pénibles des buveurs problèmes, disons des gros buveurs. Vous ne traitez pas ceux-là, parce qu'ils ne sont pas alcooliques, et pourtant, ils présentent des situations et des problèmes parfois aussi graves. Disons que c'est une lacune qu'on a remarquée au cours des cinq premiers chapitres.

La seconde partie de nos commentaires réfère au chapitre sixième de votre rapport, et porte sur plusieurs recommandations qui nous concernent et qui nous intéressent, nous, en tant que



LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

professionnels du Service Social. Disons qu'avant d'envisager quelques-unes des recommandations, en particulier, nous désirons faire état de considérations générales qui sont en quelque sorte, comme je le dis dans le texte, le reflet de votre introduction au chapitre sixième. Par exemple, une des choses qui nous a frappés passablement, c'est qu'on ne retrouve pas au chapitre des conclusions les mêmes distinctions que vous faites au cours des cinq premiers chapitres. Par exemple, dans les cinq premiers chapitres, vous distinguez fort bien entre d'une part cannabis, c'est des exemples que je donne et le L.S.D., par exemple, entre l'héroïne et l'alcool.

Au chapitre des conclusions, on ne trouve pas ces mêmes, disons les mêmes distinctions-là, qui nous semblent extrêmement importantes, et on se demande à partir de ce moment-là pourquoi la logique qui a présidé à votre étude ne se retrouve pas dans vos recommandations.

Autrement dit, l'objectivité dont je parlais tantôt et que nous avons admis aux premières et dans les cinq premiers chapitres de votre travail, dans le sixième, au chapitre des recommandations nous semble faire place à une optique plus conventionnelle, plus conformiste et disons moins





LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

scientifique également. Pourquoi, par exemple, la Commission se montre-t-elle plus sévère à l'endroit du cannabis qu'elle ne le fait à l'endroit des amphétamines et des barbituriques, pourquoi ça alors que vous qualifiez, vous disiez vous-même que ceci était l'opinion publique, c'est-à-dire que le monde en général se montrait sévère à l'endroit du cannabis, mais tolérait très bien d'autres drogues et vous avez même, vous-mêmes qualifié cette attitude d'illogique. Alors, on se demande pourquoi, dans vos recommandations, vous ne faites pas la même chose.

Disons que cette question qu'on vient de poser nous amène également à préciser quelle est l'attitude des Travailleurs Sociaux de la Mauricie face à la drogue. Vous avez vous-même défini votre attitude, disons qu'on part d'un principe un tant soit peu différent pour énoncer la nôtre.

Le principe fondamental qui soutient toute la pratique du service social et que tout homme porte en lui, le dynamisme, le potentiel nécessaire à se réaliser et à s'épanouir. C'est notre principe fondamental. Disons que c'est probablement le plus fondamental. Cependant, l'obstruction ainsi que la pratique professionnelle nous





LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

obligent cependant à reconnaître que ce principe souffre certaines exceptions. Les drogues administrées sous contrôle médical ont prouvé qu'elles pouvaient être utiles et même nécessaire au traitement. Nous constatons de plus que certaines drogues comme par exemple, l'alcool, même si elles sont prises sans contrôle médical, constituent un élément ou un moyen de détente, ce qui nous paraît important, et à une détente à laquelle on ne pourrait pas accéder autrement étant donné les conditions géographiques, économiques et sociales dans lesquelles nous vivons. Par exemple, il n'est tout de même pas possible pour n'importe qui d'aller passer une fin de semaine de chasse ou de pêche là où ça mord et là où c'est plaisant. A ce moment-là, nous pensons que les drogues, comme par exemple l'alcool est un palliatif à des choses comme ça, qui est utilisé dans beaucoup de cas comme étant un palliatif.

Autrement dit, en conclusion de ce chapitre-là, nous disons que nous sommes d'accord avec l'attitude que vous adoptez au paragraphe trois cent quatre-vingt-dix (390), même si on procède un petit peu différemment.

Disons dans un autre ordre d'idées, nous avons lu avec intérêt la section intitulée "Causes de l'usage des drogues à des fins



l'information et l'éducation est probablement le moyen qui se présente à nous-mêmes, si on ne sait absolument pas s'il sera efficace et jusqu'à quelle mesure, il sera, disons, effectif. Quelles seront les conclusions ou les... qu'est-ce qui adviendra d'un programme d'éducation; comment est-ce que ça va arriver, est-ce que ça va vraiment freiner les drogues, on ne le sait pas, c'est imprécis, mais je pense qu'il faut quand même en prendre les moyens et à notre avis, c'est celui-là qui se présente comme étant le meilleur actuellement.

Cependant, comme je le souligne ici, information et éducation ne vont pas sans budget, et c'est pourquoi nous appuyons les recommandations de votre rapport de votre commission au sujet des budgets; autrement dit, vous faites appel à un moment donné à tous les paliers de gouvernement pour qu'ils versent les argents nécessaires à la lutte contre l'usage des drogues. Donc, nous disons, nous, nous disons être d'accord avec ces recommandations-là.

Et puis également, vous parlez, à un moment donné, d'une commission fédérale provinciale autonome qui serait chargée de cette information, de l'éducation, enfin de tous les moyens préventifs contre la drogue. Disons à ce stade-ci qu'on ne peut pas dire qu'on appuie carrément cette solution-là, nous aimerions que la Commission étudie un peu plus les mécanismes qui sont en place, les organismes qui





LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

existent déjà et qui travaillent à ce niveau-là.  
Nous aimerions qu'elle étudie les possibilités de  
se servir de ces organismes-là afin de lutter.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Par exemple?

MONSIEUR PIERRE PINARD:

Par exemple, l'OPTAT, par  
exemple toutes les cliniques déjà existantes et  
qui traitent des problèmes de l'alcoolisme. Autrement  
dit, qu'on utilise au maximum des spécialistes déjà  
en place dans ces questions-là et que si on réfère  
au budget tantôt, qu'on puisse nous accorder davan-  
tage de budget pour que par exemple, dans une clini-  
que de ré-éducation, il puisse y avoir davantage  
de monde de telle sorte qu'on puisse avoir plus de  
temps de faire de l'information et de l'éducation,  
parce qu'actuellement, on est déjà dans des clini-  
ques déjà opérantes, il y a une pénurie de person-  
nel et on ne réussit seulement pas à répondre aux  
besoins stricts de traitement, c'est dans ce sens-  
là.

Dans un autre ordre d'idées,  
si on se réfère au problème légal, on vous a dit  
tantôt qu'on n'avait pas la compétence de juger  
des problèmes légaux, mais quand même nous aimerions  
nous prononcer sur un esprit à ce sujet-là. Si on  
considère d'une part que la législation actuelle  
n'a pas empêché la prolifération des drogues et si,  
d'autre part, on pense aussi à la tolérance qui





1  
2 existe particulièrement dans le monde des adultes  
3 en regard, par exemple, des drogues comme les bar-  
4 bituriques, les amphétamines, on se demande alors  
5 pourquoi le cannabis, d'après votre étude, n'aurait  
6 pas des effets extrêmement violents, on se demande  
7 pourquoi le cannabis ne devrait pas être une drogue  
8 contrôlée au même titre que les autres, plutôt  
9 qu'une drogue défendue. Autrement dit, ceci revient  
10 à dire que le cannabis serait une drogue contrôlée,  
11 accessible à une ou des catégories de la population  
12 qui serait par exemple, ceux qui ont plus de dix-  
13 huit (18) ans. C'est un exemple qu'on donne, ce  
14 n'est pas disons, je ne voudrais pas absolument que  
15 ça soit dix-huit (18) ans et plus, ou seize (16)  
16 ans ou dix-sept (17) ans, disons qu'on donne dix-  
17 huit (18) ans parce qu'à l'heure actuelle, il est  
18 quand même à la mode de désigner comme possible  
19 votant le gars de dix-huit (18) ans, ou considéré  
20 comme adulte qui a dix-huit (18) ans. On veut que  
21 ce soit ce chiffre-là comme étant une possibilité  
22 de catégorie, comme pour qui le cannabis serait  
23 accessible et en étant une drogue contrôlée.

24 Et disons, pour continuer au  
25 point de vue légal, nous soutenons que la loi de-  
26 vrait être très très ferme à l'endroit des trafi-  
27 quants non contrôlés et quand je dis trafiquant  
28 non contrôlé, je parle, je réfère aux "pushers",  
29 aux distributeurs qui ne seraient pas par exemple,  
30 un pharmacien ou un bonhomme détenant une licence



LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

du gouvernement pour passer de la drogue. Donc, on dit que la loi devrait se montrer très sévère pour les distributeurs non légaux.

Ensuite également, nous considérons que la loi devrait se montrer plus tolérante à l'endroit des consommateurs, autrement dit des malades, les considérer autrement dit comme des malades, ceux qui sont intoxiqués et qui sont dépendants à une drogue beaucoup plus que les criminels, parce qu'à ce moment-là, ils ont beaucoup plus besoin de traitement que de sentiment, à notre avis.

Pour continuer au chapitre des recommandations, je dis là-dedans que nous applaudissons fortement aux paragraphes quatre-cent soixante-treize (473) et quatre cent soixante-quinze (475), paragraphes relatifs à la formation des médecins ainsi qu'à l'instauration de clinique publique. Nous appuyons, parce que les expériences là-dessus, on se base sur des expériences des cliniques déjà existantes, nous appuyons fortement l'idée des cliniques publiques, parce que ces cliniques-là favorisent le traitement du patient dans son milieu naturel, ce que nous pensons être un principe fondamental de tout traitement, et de plus il élimine au maximum les dangers de dépendance et de maternage. Si, disons, vous désirez avoir des commentaires à ce sujet-là, je pourrais les donner tantôt. C'est parce qu'en définitive, on constate que dans les cliniques d'hôpitaux, il y a un danger de facilité,





LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

parce que l'individu est sorti de son milieu et qu'il n'a pas l'occasion de vivre les problèmes auxquels il doit habituellement faire face. Il devient donc plus facile et, disons, le personnel a plus tendance à le materner à ce moment-là.

Quant aux services nouveaux dont il est fait mention dans votre rapport, disons que nous encourageons en principe et en pratique toute initiative venant de la population, initiative qui puisse répondre aux besoins de la population. Cependant, en position concrète, en ce qui a trait aux services nouveaux dont vous parlez en ce moment-ci, nous, on suspend notre jugement, parce qu'on n'a pas suffisamment d'information quant à leur administration. Nous ne disons pas que c'est mauvais, mais parce qu'on ne connaît pas suffisamment ces mécanismes-là, nous nous abstenons de juger les services nouveaux.

Au paragraphe quatre cent soixante-treize (473), la Commission pose ce qui nous semble être une question cruciale à tous les cliniciens du domaine de la toxicomanie. Elle pose la question à savoir si on devrait laisser libre un dépendant de se faire traiter et si on devrait le laisser libre de se faire traiter ou de ne pas se faire traiter. Là-dessus, nous nous basons sur l'expérience clinique que nous avons, je vous le dis encore, particulièrement en regard des alcooliques pour énoncer ce qui suit: selon notre expérience,





un dépendant à une drogue n'entre que très rarement en clinique à partir de son libre choix. Il viendra plutôt sous l'influence de contraintes étrangères à sa propre volonté, c'est-à-dire que la plupart du temps, ce qu'on rencontre chez les patients comme motivation de départ, c'est par exemple le fait d'être au plan physique à peu près ruiné, autrement dit la peur de mourir, la peur de devenir fou, la peur de perdre sa femme, la peur de perdre son emploi, ce sont des motifs de ce genre-là, autrement dit ils ne viennent pas par libre choix mais par des contraintes qui sont extérieures à leur volonté.

A ce moment-là, une des tâches principales et primordiales du thérapeute qui reçoit un dépendant, c'est précisément de développer sa motivation, de la faire passer d'une motivation négative à une motivation plus positive, c'est-à-dire de découvrir, d'amener les patients à découvrir chez lui, dans sa propre personne des raisons valables de cesser de se détruire par l'usage des drogues.

Disons, c'est le travail, je pense, primordial du thérapeute. A ce moment-là, si on considère tout ce point de vue-là, nous sommes un peu réticents à laisser au dépendant la pleine liberté de décider s'il se fera traiter ou pas, parce que justement à ce moment-là, le dépendant n'est pas en pleine possession de sa liberté.



1  
2 Alors, nous trouvons dangereux d'attendre qu'il  
3 soit décidé, parce qu'à ce moment-là, on pense  
4 qu'il ne se décidera jamais ou il va attendre  
5 qu'il soit complètement ruiné et assez souvent,  
6 avant de se décider au traitement. Et parce qu'à  
7 ce moment-là, il n'est pas en possession de sa  
8 plaine liberté, nous croyons qu'il serait peut-  
9 être opportun de l'obliger d'une certaine façon,  
10 sans préciser nécessairement la façon.

11 Bon, disons que ça constitue  
12 les commentaires que nous voulions faire ce matin.  
13 Ils sont extrêmement brefs et superficiels, nous le  
14 savons, nous avons eu assez peu de temps pour faire  
15 ces commentaires-là, mais il resque qu'à notre  
16 point de vue, le rapport provisoire que vous avez  
17 produit est une étude extrêmement valable pour  
18 n'importe quel thérapeute ou clinicien ou n'importe  
19 qui qui veut, qui s'intéresse au problème des dro-  
20 gues. Je pense qu'à l'heure actuelle, c'est la  
21 meilleure synthèse dont on puisse disposer. C'est  
22 donc la fin de nos commentaires. (Applaudissements).

23 LE DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

24 Je vous remercie, monsieur Pi-  
25 nard, et les Travailleurs Sociaux de la Mauricie,  
26 votre mémoire soulève des points très intéressants  
27 pour nous, les critiques aussi, les suggestions,  
28 on aime discuter quelques-unes avec vous, je crois,  
29 professeur Bertrand, notre programme envisage midi  
30 et demi à deux heures, nous aurons une séance avec





les étudiants CEGEP. On me dit qu'il faut prendre un sandwich entre midi et midi et demi, si possible, mais nous sommes ici pour travailler, et puis actuellement, il est midi moins dix et j'envisage que nous pourrions continuer avec notre discussion, disons jusqu'à midi, midi et quart et puis ça nous donnerait le temps nécessaire pour nous dépasser.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Voulez-vous s'il vous plait me dire en relation avec la page six, monsieur Pinard, quand vous parlez de la nécessité de nous adresser à des clients ou des patients qui au début ne viennent pas librement à une clinique et de la nécessité de travailler avec eux à développer cette motivation qui ferait d'eux des patients qui travaillent eux-mêmes à leur guérison, est-ce que vous voulez me dire quel taux de succès de non récurrence de non rechute nous enregistrez si vous avez des statistiques comparatives, où on pourrait, par exemple, avoir un groupe contrôle de patients qui sont venus librement et de patients qui ne sont pas venus librement. Qu'est-ce que ces statistiques nous révéleraient sur l'importance qu'il y a à venir de soi-même plutôt que d'être motivés de l'extérieur ou, employons les mots sans en avoir peur, d'être sujet d'un traitement obligatoire. Quelle est la valeur d'un traitement obligatoire.

MONSIEUR PIERRE PINARD:

Malheureusement, mademoiselle





LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

Bertrand, je ne peux pas répondre à votre question parce qu'on n'a pas de statistiques. Là où je travaille, la clinique n'est ouverte que depuis un an, et à date, on n'a pas fait d'études dans ce sens-là. Disons qu'on a des projets, il nous manque du personnel et du monde. Ca serait extrêmement intéressant et nécessaire de faire une étude dans ce sens-là. Ce que je livre là-dedans, ce sont des impressions, ça n'a pas de valeur scientifique, parce que ce n'est pas confirmé par des études.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Je ne pense pas que vous en auriez dans cette page, même quelle serait votre impression, est-ce que vous avez, vous, l'impression que ces patients-là qui ne sont pas venus librement, finalement, ont des cures passablement définitives?

MONSIEUR PIERRE PINARD:

Une chose que je vous dis, c'est que je ne peux pas vous donner de pourcentage, mes expériences, j'ai rencontré des patients et les autres avec qui je travaille, ont également traité des patients qui étaient rébarbatifs, on le dit là-dedans, l'hospitalisation et qui, après une semaine ou quinze (15) jours, qu'ils nous ont dit de vive voix et de façon sincère qu'ils étaient heureux d'être hospitalisés et qu'au moment de leur hospitalisation, ils ne voulaient pas, parce que c'est normal à ce moment-là de vouloir continuer à



LES TRAVAILLEURS SOCIAUX  
DE LA MAURICIE

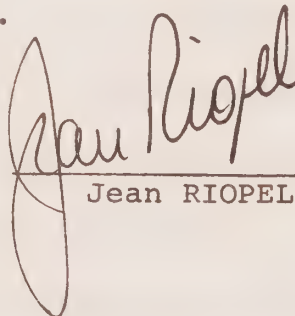
s'intoxiquer, mais une fois entrés à l'hôpital, une fois désintoxiqués, qu'ils étaient très heureux de l'être.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Ca ne dit pas leur récidence ou leur non récidence; qu'ils soient heureux d'être à l'hôpital, je suis bien contente, mais finalement est-ce que vous les avez suivis assez pour pouvoir nous dire à travers une étude de "follow up" quel est le pourcentage de ceux qui demeurent désintoxiqués et qui sont heureux, si vous voulez d'être sobres.

MONSIEUR PIERRE PINARD:

Sur ce critère précis-là, je ne peux pas, je ne sais pas.



Jean RIOPEL



1       Soumission de Monsieur Pinard.

2                               DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:

3       Monsieur Pinard vous ne pouvez rien nous dire de  
4       la cure, mais vous êtes sûr qu'en plusieurs cas  
5       que vous connaissez bien, vous avez soulagé d'une  
6       façon considérable les souffrances, les malaises  
7       si on peut dire des individus et peut-être de  
8       leur ambiance aussi en les forçant s'ils étaient  
9       rébarbatifs à leur hospitalisation; en tout cas  
10      ce but limité était atteint, d'avoir soulagé les  
11      malaises de ces gens là, vous avez coupé au plus  
12      court, est-ce que vous diriez celà Monsieur.

13                           MONSIEUR PINARD: Je m'excuse je  
14      ne saisi pas bien votre question.

15                           DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
16      Je veux dire que vous ne savez pas si vous avez  
17      atteint le but d'une cure, mais vous êtes sûr que  
18      vous avez fait un bon service à plusieurs indi-  
19      vidus en soulageant leurs souffrances.

20                           MONSIEUR PINARD: Oui et une chose  
21      que j'aimerais ajouter à ce moment ci, c'est une  
22      chose dont on est certain encore, malheureusement  
23      pas scientifiquement, mais qu'on constate dans cha-  
24      cun des cas, tous les patients qui disons passent,  
25      font un stage en clinique et qui font ce stage  
26      sincèrement, ressortent toujours avec des données  
27      positives. Ce qui fait que lorsqu'ils..., admettons  
28      qu'ils rechutent, recommencent l'intoxication,  
29      vont voir beaucoup moins facilement, beaucoup  
30      moins bien qu'auparavent.





1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 Autrement dit prenons le cas  
3 d'un alcoolique qui vient de faire un stage de  
4 trois ou quatre semaines chez-nous, un bon stage  
5 thérapeutique, évidemment le temps dépend des  
6 individus, mais en somme disons qu'il rechute qu'-  
7 il va reboire. Lorsque il va reboire il va le  
8 faire de façon beaucoup moins sereine qu'aupara-  
9 vent. Disons qu'à ce niveau là nous constatons qu'-  
10 un stage en clinique demeure toujours de l'acquis.

11 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
12 Il demeure toujours...

13 MONSIEUR PINARD : Quelque chose  
14 d'acquis, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une  
15 réhabilitation complète mais le bonhomme en retire  
16 quelque chose de positif.

17 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
18 Alors vous tirez la conclusion que même si on  
19 doit employer la force pour forcer quelqu'un à  
20 être traité, qu'on peut acquérir quelque chose  
21 de bon à la fin, parce que c'est toujours la ques-  
22 tion; est-ce que quelque chose de bon peut sor-  
23 tir du traitement obligatoire, du traitement for-  
24 cé ? Et vous dites oui, vous dites qu'après deux  
25 semaines le type sera peut-être assez heureux et  
26 que la prochaine fois qu'il sentira le besoin du  
27 traitement qu'il reviendra d'une façon plus faci-  
28 le.

29 MONSIEUR PINARD: De toute façon,  
30 Monsieur Lehman, prenez un intoxiqué par exemple



1 Soumission de Monsieur Pinard.  
2 il a toujours besoin de toute manière, il a  
3 besoin de désintoxication, il en a quand même  
4 besoin. Si la police arrête un bonhomme qui est  
5 intoxiqué soit au L.S.D. soit par l'alcool ou  
6 soit par n'importe quoi, humainement parlant il  
7 besoin de désintoxication.

8 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
9 Mais peut-être qu'il y aurait attendu un autre  
10 mois s'il n'avait pas été trouvé par la police.

11 MONSIEUR PINARD: Disons que selon  
12 les principes humains on doit respecter la li-  
13 berté individuelle, mais lorsque un bonhomme n'est  
14 plus en possession de sa liberté..

15 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
16 commissaire: A quoi voyez-vous ça qu'il n'est  
17 plus en possession de sa liberté qui est-ce qui  
18 décide ça?

19 MONSIEUR PINARD: C'est à dire que  
20 c'est en tant qu'observateur que je décide qu'il  
21 n'est plus en possession de sa liberté.

22 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
23 commissaire: En tant qu'observateur vous vous ba-  
24 sez sur vos observations pour décider ça.

25 MONSIEUR PINARD: Oui.

26 DOYEN GERALD LEDAIN président :  
27 Docteur Leblanc s'il-vous-plaît.

28 DOCTEUR LEBLANC : Au fond c'est  
29 un commentaire dans ce sens là.

30 De notre côté on a certaines





1       Soumission de Monsieur Pinard.

2       expériences dans le domaine de l'alcool et un  
3       petit peu dans le domaine des drogues. Je me de-  
4       mande jusqu'à quel point on peut faire une ana-  
5       logie entre ce qui se passe chez un alcoolique  
6       et le problème de ceux qui font usage d'halluci-  
7       nogène, je ne pense pas que les commentaires que  
8       je vais faire sur l'acool puissent être transférés  
9       automatiquement sur l'usage des Hallucinogènes.

10               Je pense que chez les alcooliques  
11       on se pose beaucoup de questions sur la modification  
12       des individus et je pense moi personnellement,  
13       du moins j'ai toujours été assez frappé de voir  
14       qu'il y avait beaucoup d'ambivalences. Les gens  
15       voulaient être traités mais ils ne voulaient pas  
16       l'être. De tout façon le comportement était des  
17       fois une demande indirecte à être traité on de-  
18       mandait des soins, des fois on le demande direc-  
19       tement, mais bien souvent il faut porter les gens  
20       jusqu'à un certain point, pour leur forcer la main  
21       de toute façon on force un individu jusqu'à un cer-  
22       tain point.

23               Mais on peut adopter comme politique  
24       que les individus chez qui on a adopté la plus  
25       ferme attitude dans la question de demande de  
26       soins, c'était ceux qui étaient par exemple gran-  
27       dement détériorés ceux qui au point de vue orga-  
28       nisme avaient tellement de détérioration de leur  
29       fonction mental qu'à ce moment là ils n'étaient  
30       vraiment plus maîtres de leur agir ou de leur





1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 comportement, parce que c'est la base même du  
3 cerveau lui-même qui était défectueux.

4 Ou encore ça se présentait dans  
5 des circonstances sérieuses de suicide, je pense  
6 que c'est un peu là-dessus que l'on s'embarque  
7 vis à vis les alcooliques ou encore quand le com-  
8 portement de quelqu'un est une menace. Par exem-  
9 ple si quelqu'un menace de tuer ses enfants à  
10 la maison, des choses comme ça, dans ces circons-  
11 tances là on adopte une attitude de force, qui  
12 s'impose à ce moment là.

13 Mais je pense que de toute façon  
14 lorsque l'on s'impose dans ces cas là, qu'il faut  
15 bien se dire que ce qu'on vise c'est la réhabili-  
16 tation, mais c'est tout de même quelque chose  
17 d'assez métigé. A quoi ça va aboutir ? Je pense  
18 que ça aboutira peut-être pas immédiatement mais  
19 au bout d'un certain temps au point que l'indi-  
20 vidu fera une rechute, aussi des fois ça va abou-  
21 tir à une abstinence, mais souvent nous obliger,  
22 ou obliger en tout cas un organisme à être très  
23 proche de l'individu et compenser par une prise  
24 en charge si on veut de maternage, pour compenser  
25 l'absence d'alcool par cette prise en charge.

26 Tout simplement pour dire que lors-  
27 qu'on se résout à ces approches fermes, je pense  
28 qu'on a la plupart du temps affaire à quelqu'un  
29 qui est vraiment handicapé dans sa capacité de  
30 prendre soin de lui-même, et ça qu'il y ait de



1       Soumission de Monsieur Pinard.

2       l'alcool ou pas.

3                       Est-ce qu'on peut tirer des con-  
4       clusions quant aux usagers de drogues hallucino-  
5       gènes en rapport avec ça ? Je pense que c'est  
6       beaucoup plus difficile de faire une analogie  
7       en ce moment là, et je pense que les fois ou per-  
8       sonnellement où j'ai dû prendre cette position là  
9       dans le cas d'indication d'hospitalisation par  
10      exemple, ça a été des cas où il s'agissait de L.S.D.  
11      et d'une personne qui était en même temps psycho-  
12      tique, délirant, ou quelque chose comme ça.

13                      On avait nettement l'impression que  
14      la drogue avait surtout réveillé une psychose,  
15      avait fait quelque chose de ce genre là.

16                      Je pense qu'à ce moment là on arri-  
17      vait à une situation qui nous forçait un petit peu  
18      la main.

19                      Je suis partisan d'une politique,  
20      si on veut plus libérale dans le sens de traite-  
21      ment, lorsqu'on parle de traitement pour quelqu'un  
22      qui fait usage de drogue comme tel, j'imagine  
23      quelqu'un qui aurait besoin d'un coup de main, mais  
24      il faut certainement tenir compte du facteur  
25      temps.

26                      Je pense que c'est bon d'avoir des  
27      contacts, de s'organiser pour être capable d'en  
28      avoir, c'est ce qui manque actuellement. A par-  
29      tir de ce moment là c'est assez difficile d'impo-  
30      ser une façon de voir à l'utilisateur.



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 Le problème, tel que moi je le vois, c'est beau-  
3 coup plus les contacts que l'on peut avoir avec  
4 les individus, ça ca donnera ce que ça pourra à  
5 longs termes mais il me semble que c'est comme  
6 ça qu'on devrait envisager les choses.

7 MONSIEUR GERALD LEDAIN président :

8 Merci.

9 J'ai été intéressé Monsieur Pinard  
10 par votre commentaire sur le chapitre six. Votre  
11 critique du chapitre six. Votre critique du cha-  
12 pitre six, là je veux bien comprendre le point que  
13 vous soulevez. Votre critique c'est que nous ne  
14 semblions pas avoir fait de distinction entre, suf-  
15 fisamment de distinction, entre les différentes  
16 drogues en faisant nos recommandations surtout au  
17 sujet de la loi et surtout quant au problème  
18 quoi faire au sujet des amphétamines

19 Est-ce qu'il faut prohiber la  
20 possession, simplement la possession pour usages  
21 non-médicales des amphétamines tel que recommandé  
22 par beaucoup de témoins devant nous ?

23 Nous avons expliqué notre hésita-  
24 tion à ce sujet, venant de plusieurs facteurs  
25 Mais surtout du fait que les amphétamines viennent  
26 sur prescriptions et que c'est très difficile de  
27 tirer les distinctions entre usage non-médical  
28 et usage médical et envisager une application  
29 très descriptoire de la loi; et puis il y a  
30 d'autres facteurs qui nous ont conduit au stade





1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 provisoire au moins à nous décider de ne pas  
3 recommander une prohibition de la possession,  
4 quoique celà semble en contradiction avec le  
5 reste de la loi.

6 Tout ce que je peux dire à ce sujet  
7 c'est que nous ne sommes pas ici pour nous jus-  
8 tifier ou nous défendre, parce que cette critique  
9 est dans un sens tout à fait compréhensible.

10 Tout ce que je peux dire je crois  
11 pour éclaircir est que nos recommandations au  
12 sujet de la loi au stage provisoire sont faites  
13 sans égard aux effets des différentes drogues.

14 Ca peut-être choquant, nous disons  
15 " Ecoutez même s'il n'y a pas d'alternatives et  
16 abstractions faites de tout effet des drogues  
17 nous ne croyons pas qu'on devrait par exemple  
18 appliquer l'emprisonnement pour l'usage et ça  
19 sans égard aux effets et sans égard aux alter-  
20 natives y compris le traitement." Nous disons  
21 " Nous ne croyons pas que c'est une voie sociale  
22 qui est bien conseillé."

23 MONSIEUR PINARD: Nous sommes d'ac-  
24 cord aussi là-dessus.

25 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
26 Deuxièmement: Nous montrons nos réserves au su-  
27 jet de la loi contre la fin de possession. Nous  
28 montrons bien des réserves nous disons : " Ecoutez  
29 il faut étudier, réfléchir un peu plus en-  
30 core sur ces prétentions, les allégations,



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 l'argument qui nous a été fait qu'il y a un  
3 rapport entre la possession et le trafic et au-  
4 si qu'en abolissant la loi, qu'on va changer la  
5 perception sur les effets, peut-être qu'on va  
6 donner l'impression qu'il y a ce qu'on appelle  
7 " clean bill of health " on va peut-être donner  
8 l'impression qu'on est sur des effets eux-mêmes.

9 Donc il faut avouer que nous mon-  
10 trons des hésitations assez claires, et que dans  
11 ce sens comme vous le dites peut-être toutes ces  
12 hésitations peuvent donner l'impression que nous  
13 nous trouvons dans une certaine contradiction.  
14 On va enregistrer la critique et l'observation  
15 à ce sujet.

16 MONSIEUR PICARD: Disons que j'ad-  
17 mets facilement qu'on s'est placé nous dans une  
18 position beaucoup plus privilégiée que la vôtre  
19 parce que l'on a simplifié des choses qu'on  
20 sait compliquées, et auxquelles vous avez à fai-  
21 re face avant de donner des recommandations pré-  
22 cises par exemple pour des points de loi. Je l'ai  
23 dit tantôt j'ai fait abstraction de beaucoup de  
24 choses. On se place d'un point de vue simple alors  
25 que ce n'est pas simple.

26 Si on fait une critique à partir  
27 d'un point plus simple, on sait fort bien que  
28 ça ne l'est pas, mais c'est quand même votre  
29 travail de l'éclaircir.

30 DOYEN GERALD LEDAIN président :



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 Oui j'apprécie votre critique.

3 C'est important de souligner le fait que la dif-  
4 férence entre nos conclusions au stade provisoire  
5 quant à la possession ne reflètent pas une dis-  
6 tinction quant aux effets des drogues.

7 Ca pourrait conduire à l'impres-  
8 sion que nous considérons par exemple que les am-  
9 phétamines ayant des effets moins graves ou moins  
10 sérieux que les effets de d'autres drogues. Ce  
11 n'est pas la conclusion à tirer. C'est pourquoi  
12 la critique est bien placée pour éclaircir ce  
13 fait là. C'était sans égard aux effets en ce mo-  
14 ment là.

15 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
16 commissaire: Est-ce que je puis relever peut-être  
17 une contradiction dans votre position à vous ce  
18 matin.

19 MONSIEUR PINARD : Certainement.

20 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
21 commissaire: Ce matin je pense que vous nous avez  
22 parlé d'une part de la philosophie fondamentale à  
23 la base de votre profession, vous avez même con-  
24 sidéré tout être humain a en lui le potentiel et  
25 l'énergie pour arriver à son plein épanouisse-  
26 ment. D'autre part vous êtes celui qui tout à l'heu-  
27 re avez dit nous plaçons des gens par un choix à  
28 la suite d'un diagnostic, nous les plaçons dans  
29 une situation de patients. Nous les définissons  
30 comme des patients.





1       Soumission de Monsieur Pinard.

2       Nous les définissons comme des patients.

3                       Comment est-ce que vous avez ré-  
4       concilié ces deux affirmations et plus que celà,  
5       un peu plus loin que celà, est-ce que vous ne pen-  
6       sez pas que justement celui qui a de la diffi-  
7       culté à se conduire comme individu autonome est  
8       diminué et rendu plus infirme du simple fait que  
9       vous le définissez comme irresponsable en plus  
10      de celà.

11                   MONSIEUR PINARD: Disons que pour  
12      répondre à la première question, disons que je  
13      vais me référer à l'éthémologie d'éducation.  
14      Eduquer ça veut dire conduire amener quelqu'un  
15      à l'état adulte. Et je pense que c'est effec-  
16      tivement ce qu'on fait avec les enfants on les  
17      aide à devenir des adultes. S'il arrive qu'au  
18      cours du développement un bris survient, un ar-  
19      rêt, qu'on appelle ça comme on voudra, l'indivi-  
20      du n'est pas un adulte à ce moment là. Je me de-  
21      mande si on n'a pas le devoir de l'aider à deve-  
22      nir un adulte. C'est dans ce sens là que quand  
23      quelqu'un est privé de sa liberté, à ce moment  
24      là il reste toujours un homme, mais avec des  
25      limites et il faut en tenir compte.

26                   Maintenant la deuxième question...  
27      Je ne m'en rappelle pas trop.

28                   PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
29      commissaire: Disons que je disais qu'étant donné  
30      que quelqu'un au fond a déjà de la difficulté à



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 se comporter comme quelqu'un d'autonome, est-ce  
3 que vous ne risquez pas de le sur-handicapé en  
4 le traitant comme un patient, en le mettant dans  
5 la situation de traitement forcé, et ce dans tou-  
6 te la mesure où il collabore très efficacement  
7 et réellement à son traitement et ce jusqu'à ce  
8 qu'il sorte de sa situation de patient.

9 MONSIEUR PINARD: Bien c'est sûr  
10 que vous posez tout le problème de diagnostic  
11 qui fait qu'on étiquette des individus. Je pense  
12 que vous savez par ailleurs qu'on peut palier  
13 en tout cas en bonne partie à cet état de chose  
14 par l'approche qu'on prend de ces patients là.

15 Disons que l'approche est indi-  
16 viduelle et thérapeutique qu'on emploie à l'é-  
17 gard de ces patients là et qui fait disons que  
18 ça fait toute la différence du monde entre deux  
19 thérapeutes.

20 Les patients d'un certain thérapeu-  
21 te vont vraiment se sentir des individus plus bas  
22 que les autres, déçus, alors l'approche de l'un  
23 ou de l'autre thérapeute va permettre de se con-  
24 sidérer comme homme normal.

25 Disons que c'est un dilemme très  
26 grand et qu'on ne peut pas sortir facilement. La  
27 seule porte c'est l'approche thérapeutique, ça ne  
28 répond peut-être pas à votre question, moi ça  
29 me déprend.

30 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 commissaire: D'accord.

3 MONSIEUR GERALD LEDAIN président :

4 Un sujet qui nous donne beaucoup d'inquiétude  
5 actuellement est la réaction sociale que nous  
6 devrions avoir vis à vis l'usage d'amphétamines.  
7 Avez-vous des idées à ce sujet, c'est à dire qu-  
8 ant à l'emploi et quant aux traitements et aussi  
9 d'usagers d'amphétamines, parce que nous devons  
10 nous prononcer sur la meilleure réaction sociale  
11 à ce phénomène là pour comprendre d'abord les  
12 causes, avez-vous des idées à ce sujet, avez-vous  
13 rencontré les usagers...

14 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND :

15 commissaire: Est-ce qu'il y a des usagers d'après  
16 vous ?

17 MONSIEUR GERALD LEDAIN président:

18 Est-ce qu'il y en a ici à Trois-Rivières des usa-  
19 gers de " speed " qu'on appelle.

20 MONSIEUR PINARD : A ce moment là

21 je demanderais au Docteur Leblanc s'il est encore  
22 ici, parce que c'est lui qui reste à Trois-Rivières.  
23 Moi je dois dire que je travaille à LaTuque et  
24 là bas pour répondre à votre question à date on  
25 a eu que très peu de cas, très peu.

26 DOYEN GERALD LEDAIN président :

27 Docteur Leblanc pouvez-vous nous renseigner à ce  
28 sujet.

29 DOCTEUR LEBLANC : Je suis un peu

30 d'accord avec Monsieur Pinard. Je fais le même





1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 commentaire pour ici. Il y a certainement beau-  
3 coup d'usagers d'amphétamines, mais pas de façon  
4 à provoquer des problèmes. Je veux dire que quand  
5 on parle de " speed " on parle d'utilisation  
6 d'amphétamines à des doses très fortes, et plus  
7 souvent par voies intra-veineuses. Moi à ma con-  
8 naissance il n'y a pas eu, tellement eu de ça ici.

9 Je sais qu'il y a beaucoup de per-  
10 sonnes qui utilisent des amphétamines à des doses  
11 moyennes et sans pouvoir s'en passer, disons que  
12 je sais personnellement parce que j'en rencontre  
13 des gens qui prennent huit ou dix ou même quinze  
14 capsules par jour, quand même je ne suis pas au  
15 courant, ce n'est pas à ma connaissance, c'est  
16 pour cette raison que moi je ne trouve pas qu'il  
17 y ait une grande absorption d'amphétamines sauf  
18 peut-être pour certains milieux d'étudiants.  
19 Par contre étant donné que je n'ai pas eu de  
20 problème majeur ici, j'ai de la difficulté à pren-  
21 dre une position très ferme en ce qui concerne  
22 l'interdiction dont parlait Monsieur Pinard.

23 DOYEN GERALD LEDAIN président :

24 Et puis Docteur avez-vous remarqué un usage quel-  
25 conque d'héroïne dans cette région ?

26 DOCTEUR LEBLANC : Les opiacés  
27 qui seraient utilisés ici, encore là à ma connai-  
28 sance seraient le démerol, et ici il s'agit en-  
29 core d'un problème parce que c'est utilisé très  
30 largement dans les traitements médicaux, mais



1       Soumission de Monsieur Pinard.

2       encore là il n'y a pas beaucoup à ma connais-  
3       sance d'héroïne ou de ces choses là.

4                   DOYEN GERALD LEDAIN président :

5       Donc quelles sont les drogues qui sont employées  
6       ici ? Il y a la cannabis et puis à part ça ?

7                   DOCTEUR LEBLANC : Il y en a encore  
8       sûrement, mais comme ça spontanément moi je pen-  
9       serais surtout au cannabis et au L.S.D. Il y a  
10      certainement aussi beaucoup plus d'utilisation  
11      de ces soit-disant hypnotiques barbituriques,  
12      placidyl ou ces choses là, il n'y en a pas beau-  
13      coup, mais ça arrive très souvent qu'on a des pro-  
14      blèmes avec les barbituriques. Les barbituriques  
15      ou hypnotiques non barbituriques comme le doriden,  
16      le placidyl, le rydal et ainsi de suite.

17                  DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire :

18      Est-ce que ces drogues sont employées par les  
19      jeunes ou les adultes ?

20                  DOCTEUR LEBLANC : A ce moment là  
21      c'est davantage par les adultes.

22                  DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire :

23      Par voies intra-veineuses ?

24                  DOCTEUR LEBLANC : Non.

25                  MONSIEUR GERALD LEDAIN président :

26      Monsieur Poliquin a parlé de l'usage des tranqui-  
27      lisants que beaucoup de monde semble envisager cet  
28      usage comme un problème assez sérieux. Comme méde-  
29      cin quel est votre optique ?

30                  DOCTEUR LEBLANC : Moi je souscris



1       Soumission de Monsieur Pinard,  
2       complètement à cette façon de voir. Je suis  
3       toujours renversé de voir jusqu'à quel point on  
4       utilise des quantités inouïes de ces tranquili-  
5       sants là et je pense qu'on les utilise de plus  
6       en plus parce que je pense qu'ils sont de plus  
7       en plus efficaces. C'est à dire qu'ils donnent de  
8       plus en plus d'effet et on est porté de plus en  
9       plus à les utiliser.

10                   Maintenant je rencontre assez sou-  
11       vent des personnes qui peut-être n'utiliseront  
12       pas des quantités fantastiques par exemple de  
13       diosetam, de valium pour donner un type qui est  
14       absolument incapable de s'en passer. Lorsqu'il  
15       arrête pour une raison ou pour une autre, par man-  
16       que de provisions, ils vont présenter des malai-  
17       ses vraiment marqués. Ils deviennent désespérés  
18       en panique et ils ont l'impression qu'il n'y a  
19       plus rien dans la vie, ils présentent des symp-  
20       tômes de sevrage comme quand il y a dépendence  
21       physique, et non pas comme quand on utilise de  
22       grosses doses, mais je parle de dose de l'ordre  
23       de six ou huit comprimés par jour. J'imagine  
24       qu'ils vont certainement en tout cas présenter  
25       des symptômes assez embêtants chez ceux qui tout  
26       à coup sont obligés d'arrêter d'en prendre. Je  
27       trouve que ça c'est un signe de notre époque  
28       qu'on soit obligé d'en prendre comme ça pour  
29       faire face surtout aux problèmes d'émotion inté-  
30       rieure.





1       Soumission de Monsieur Pinard.

2                               DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire :  
3       Alors vous dites qu'ils sont obligés d'en prendre  
4       autant pour être capable de fonctionner.

5                               DOCTEUR LEBLANC : Oui c'est ça.

6                               DOYEN GERALD LEDAIN président :  
7       Docteur il y en a qui dise que nous n'avions pas  
8       de problème différent dans notre siècle, qu'il  
9       n'y a pas de raison particulière pour se fier à  
10      la drogue, croyez-vous qu'il y a des conditions  
11      tout à fait particulières, est-ce que notre temps  
12      se distingue d'une autre génération, est-ce que  
13      vous voyez un problème particulier, ou plutôt des  
14      problèmes particuliers qui disposent par exemple  
15      la jeunesse à prendre de la drogue plus que dans  
16      le passé.

17                              Quel est votre opinion ?

18                              DOCTEUR LEBLANC : Il y a deux cho-  
19      ses qui me frappent personnellement. D'un côté  
20      c'est donc des choses spécifiques qui existent ac-  
21      tuellement qui n'existaient pas à d'autres épo-  
22      ques. Mais par exemple les communications instan-  
23      tanées, ont sur notre époque aujourd'hui une gran-  
24      de influence, ils font qu'aujourd'hui nous avons  
25      les problèmes du monde en entier sur le dos, et  
26      ça c'est vraiment important parce qu'on est faci-  
27      lement porté à s'intéresser, à se sentir une vo-  
28      lonté de réagir ou de coopérer, ou de changer quel-  
29      que chose en regard de tout ce qui se passe par-  
30      tout dans le monde. On est au courant, et je pense



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 que ça devient extrêmement difficile de porter  
3 notre condition d'être humain, ça devient plus  
4 difficile que ça ne l'était autrefois, ou on pou-  
5 vait s'isoler beaucoup plus facilement des pro-  
6 blèmes du monde.

7 C'est quelque chose à quoi  
8 on doit s'habituer, et c'est une chose à laquelle  
9 on ne faisait pas face autrefois. Il y a une autre  
10 chose, c'est qu'on essaie peut-être aujourd'hui  
11 de réduire à une perception réaliste les choses.  
12 Je m'explique je veux dire qu'autrefois si on a-  
13 vait des difficultés on pouvait appeler ça avoir  
14 un pépin, on pouvait dire que c'était un sacrifice  
15 qu'on avait à faire. A ce moment là on lui don-  
16 nait un sens disons magique, Ça pouvait être  
17 même agréable de faire des sacrifices. Ajour-  
18 d'hui on appelle ça frustration, alors c'est beau-  
19 coup plus difficile de passer à travers, c'est  
20 peut-être plus réaliste au fond mais enfin...

21 Dans ce sens là, le fait que l'on  
22 regarde les choses en face sans les colorer de  
23 toutes sortes de façons, on pense les envisager  
24 avec rationalité, et on arrive à la conclusion  
25 qu'on ne peut plus prendre notre responsabilité  
26 d'être humain. Et des choses comme ça me parais-  
27 sent avoir une certaine influence.

28 Je peux vous donner un autre exem-  
29 ple du gars, le même type.

30 On pouvait être porté par exemple



1       Soumission de Monsieur Pinard.

2       à envisager disons à ne pas voler par exemple,  
3       lorsqu'on en aurait eu envie parce qu'on avait  
4       des principes qui nous le disaient et qui étaient  
5       très forts, donc ils prenaient la place de notre  
6       volonté. Aujourd'hui je pense que plus souvent  
7       qu'autrement on va prendre sur soi-même cette  
8       décision là sans référer à des schémas, ou autre-  
9       ment dit parce qu'il y a peut-être moins de ces  
10      sortes de codes qui vous sont imposés parce qu'on  
11      ne veut pas prendre nous-même nos décisions, parce  
12      que là encore on va faire face à une situation  
13      qui est vraiment difficile, je pense qu'on porte  
14      sur nos épaules des choses qu'on ne portaient pas  
15      autrefois

16                   Celà me paraît quelque chose de  
17      différent qui me paraît à moi en partie respon-  
18      sable qui fait qu'on sent le besoin de s'évader  
19      à certains moments.

20                   MONSIEUR PINARD : Pour ajouter à  
21      ce qu'a dit le Docteur Leblanc qui a envisagé ça  
22      du point de vue responsabilité de l'individu,  
23      moi je trouve qu'actuellement que pour les jeunes  
24      la situation est beaucoup plus traumatisante que  
25      ce qui s'est vécu auparavant, parce que prenons  
26      l'exemple de ceux qui sont au CEGEP, qui travail-  
27      lent, qui veulent accéder à l'université; il n'y  
28      a absolument rien qui leur prouve qu'ils pourront  
29      accéder dans la branche ou dans la matière qu'ils  
30      veulent, parce que l'on sait qu'à l'université





1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 il y a quatre, cinq, six, même sept fois trop  
3 d'étudiants, alors à ce moment là ils ont disons  
4 ce qu'on pourrait appeller un idéal, et ils ne  
5 sont absolument pas sûr de le réaliser. Alors  
6 qu'auparavent quand quelqu'un faisait son clas-  
7 sique, il décidait d'être médecin, il avait beau-  
8 coup plus de chance d'y arriver. Je trouve que  
9 c'est une situation qui est traumatisante et  
10 angoissante pour la jeunesse, c'est une situa-  
11 tion qu'on ne vivait pas auparavant, du moins  
12 pas aussi forte que ça.

13 C'est dans ce sens là que moi  
14 je pense à la prolifération des drogues, je pense  
15 que c'est un symptôme de la situation sociale  
16 qui se réfère particulièrement aux drogues ingur-  
17 gitées par les gens.

18 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
19 Vous dites que c'est à cause d'une tension plus  
20 forte et non pas à cause du nombre...

21 MONSIEUR PINARD: Je pense que c'est  
22 à cause du nombre, c'est bien sûr, mais à cause de  
23 la compétition.

24 Parce qu'il reste si vous regardez  
25 d'une façon pratique des facultés d'université  
26 il y a toujours un très petit nombre d'étudiants  
27 qui accèdent à la faculté de son choix, les autres  
28 sont obligés de bifurquer ailleurs ou de laisser  
29 tomber. Je trouve que ce n'est pas très rassu-  
30 rant pour les étudiants et si vous ajoutez à celà



1 Soumission de Monsieur Pinard.

2 aussi toutes les conditions sociales qu'on vit  
3 et qui se passent particulièrement depuis une  
4 semaine quinze jours au Québec, ce n'est pas de  
5 nature à rassurer le monde.

6 DOYEN GERALD LEDAIN président :

7 Merci. Malheureusement il faut que nous arrêtions  
8 à ce moment ci pour aller à une audience avec des  
9 étudiants d'un CEGEP. Nous serons de retour pardon  
10 je suis un peu mélangé, nous serons de retour ici  
11 dans quinze minutes à peu-près pour l'audience  
12 avec les étudiants. Merci

13 REPRISE DE L'AUDIENCE A MIDI CIN-

14 QUANTE MINUTES. MONSIEUR GERALD LEDAIN président :

15 Maintenant nous allons continuer avec notre au-  
16 dience.

17 Nous sommes ici pour parler avec  
18 les étudiants du CEGEP.

19 Je ne crois pas qu'il y ait de  
20 mémoires à présenter, quelquefois à ces réunions  
21 on a des mémoires particuliers qui sont présentés  
22 s'il y en a, Est-ce qu'il y en a ?

23 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : J'aime-  
24 rais prendre la parole s'il-vous-plaît.

25 DOYEN GERALD LEDAIN président:

26 Bon ! Maintenant si vous voulez commencer, vous  
27 avez le micro.

28 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Voici  
29 j'aimerais préciser qu'une enquête a été faite  
30 dans le milieu étudiant au sujet de l'usage de la



1 Discussion avec les étudiants.  
2 drogue à des fins non-médicales.

3 Ces questionnaires ont été prépa-  
4 rés par un groupe de dix étudiants avec la colla-  
5 boration du service de santé. Il y avait en tout  
6 mil deux cents questionnaires.

7 Le nombre de questionnaires reçus  
8 ou répondus ont été de huit cent soixante quinze.

9 Sur ce nombre environ une trentaine  
10 de ceux là ont été annulés pour des raisons d'in-  
11 validité bien sûr.

12 C'est donc dire que nous avons  
13 un échantillonnage d'un tiers de la population du  
14 CEGEP. Ces questionnaires sont actuellement en  
15 compilation au centre d'information du CEGEP, nous  
16 ne pouvons pas vous communiquer les résultats  
17 aujourd'hui mais nous vous les ferons parvenir  
18 par poste à Ottawa dans le plus bref délai pos-  
19 sible.

20 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
21 commissaire : Vous dites que votre population re-  
22 présente un échantillonnage, je ne pense pas que  
23 ça répondre au critère strict d'échantillonnage,  
24 vous en avez distribué un certain nombre de ces  
25 questionnaires et ils vous sont revenus au hasard  
26 au fond, est-ce que j'ai bien compris.

27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Oui c'est  
28 ce que nous avons établi, nous avons distribué  
29 mil deux cents questionnaires.

30 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND:





1 Discussion avec les étudiants.

2 commissaire: Il en est revenu huit cents.

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Huit  
4 cent soixante quinze, dont quelques uns ont été  
5 anulés parce qu'ils n'étaient pas fiables.

6 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
7 commissaire: Maintenant vous n'avez pas de con-  
8 trôle évidemment sur le questionnaire qui a été  
9 refusé ?

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Je re-  
11 grette je ne comprends pas votre question.

12 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
13 commissaire: Les questionnaires auxquels on n'a  
14 pas répondu, est-ce que vous avez un moyen de  
15 savoir de quel groupe d'étudiants ils auraient  
16 pu provenir ?

17 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Ah là je  
18 ne sais pas, nous n'avons pas de moyen de contrôle.  
19 C'est à dire que on pouvait toujours contrôler si  
20 on trouvait des contradictions dans le questionnaire  
21 à ce moment là on pouvait voir si les questionnaires  
22 étaient fiables ou non.

23 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
24 commissaire: Mais je parle des quatre cents ques-  
25 tionnaires qui sont pas revenus.

26 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Ah bon  
27 les quatre cents qui ne sont pas revenus...

28 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
29 commissaire : Est-ce que vous savez à quel groupe  
30 d'étudiants ils appartenaient.



1 Discussion avec les étudiants.

2 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Non Non  
3 c'est à dire que c'est nous qui avons distribué  
4 les questionnaires puis qu'on les faisait remplir  
5 immédiatement et puis on les reprenait tout de  
6 suite c'est donc dire que quatre cents question-  
7 naires ne nous sont pas revenus, n'ont pas été  
8 distribués tout simplement par faute de temps.

9 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
10 commissaire : Ah bon d'accord.

11 Vous dites qu'il y a combien d'étu-  
12 diant ?

13 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Je crois  
14 que c'est trois milles deux cents environ.

15 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
16 commissaire: Comment avez-vous fait le choix de  
17 ces deux cents répondants ?

18 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Bien  
19 disons qu'ici au CEGEP il y a deux pavillons, celui  
20 des humanités et celui des sciences, et nous avons  
21 réparti les questionnaires de façon à ce que nous  
22 ayons la moitié qui venaient ici aux humanités et  
23 l'autre moitié a été distribué au pavillon des  
24 sciences. C'est tout simplement le partage qu'on  
25 a fait.

26 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
27 commissaire : D'accord.

28 DOYEN GERALD LEDAIN président: Quels  
29 sont les résultats ?

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: On n'a pas



1 Discussion avec les étudiants.

2 encore les résultats.

3 MONSIEUR GERALD LEDAIN président :

4 Vous ne les avez pas encore ?

5 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Ils sont  
6 actuellement au centre d'informatique.

7 DOYEN GERALD LEDAIN président:

8 Quand les espérez-vous, quand espérez-vous avoir  
9 les résultats ?

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois  
11 que ça serait au début de la semaine prochaine.

12 DOYEN GERALD LEDAIN président :

13 Vous allez nous les faire parvenir ?

14 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : Oui bien  
15 sûr on va vous les adresser à Ottawa je pense.

16 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
17 Avez-vous des impressions générales de l'ampleur  
18 de l'usage des drogues.

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est assez  
20 difficile de répondre à ça et je pense qu'on fait  
21 un usage assez courant de la drogue ici au CEGEP.  
22 Je ne pourrais pas dire la proportion vu que je  
23 n'ai pas le résultat définitif, mais j'ai vu pas  
24 mal de questionnaires, enfin presque tous les ques-  
25 tionnaires, mais je ne pourrais pas dire la pro-  
26 portion exacte.

27 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:

28 Pensez-vous que la proportion serait plus près de  
29 10% ou 15% ?

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous avez





1 Discussion avec les étudiants.

2 dit de dix à 40%.

3 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire :

4 Oui.

5 UNE VOIX DANS LE PUBLIC : A mon im-  
6 pression c'est que ce serait plus près de 40% que  
7 de 10%.

8 DOYEN GERALD LEDAIN président :

9 Maintenant on parlait ce matin des causes de l'u-  
10 sage. On a dit qu'il ne fallait pas voir l'usage  
11 des drogues comme une chose isolée mais qu'il faut  
12 la voir comme un symptôme de d'autres causes. Quel  
13 est votre perspective sur ces causes, les condi-  
14 tions sociales etc...

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois  
16 que l'usage de la drogue chez lesjeunes d'après  
17 les comparaisons que vous faisiez ce matin, entre  
18 aujourd'hui puis autrefois, n'est peut-être pas  
19 énormément justifié, parce qu'il y a toujours eu  
20 des mouvements de jeunesses, il y a toujours eu  
21 des mouvements de jeunesses qui devaient soit pren-  
22 dre de la drogue ou autre chose.

23 Mais disons que présentement on vit  
24 dans une société de consommation, et une société  
25 où justement la communication est très très rapide,  
26 alors ce qui arrive c'est un mouvement comme celui de  
27 Chateaubriand au dix neuvième siècle en France  
28 s'étendant seulement à la France parce que les commu-  
29 nications n'étaient pas rapides, maintenant c'est  
30 plus facile d'avoir un mouvement mondial justement



1 Discussion avec les étudiants.

2 parce que les communications sont plus rapides.

3 Et ensuite il y a un autre point  
4 aussi qui me chiquote un peu moi, c'est que face  
5 à ce problème de consommation de drogues, je  
6 crois qu'il y a un gros point à souligner. C'est  
7 que la jeunesse autrefois avait peut-être plus  
8 besoin de combattre pour vivre, pour s'aider, on  
9 lui donnait moins tout cuit. Maintenant avec les  
10 progrès, la jeunesse a plus de temps pour penser  
11 plus de temps pour justement s'adonner à des cho-  
12 ses comme ça, elle est plus gâtée disons.

13 C'est une impression que j'ai, ce  
14 qui fait que si il y a quelque chose de nouveau  
15 qui sort on va l'essayer, parce ça fait "cool".

16 Mais je crois que ceux qui s'adon-  
17 nent continuellement, jusqu'à ce que ça devienne  
18 un problème à la drogue, c'est eux justement comme  
19 le disait le Docteur Leblanc qui ont une psychose  
20 en eux-mêmes un état feotal en eux-mêmes, j'en  
21 parlais avec le Docteur Marquis de l'OPTAT, et ce  
22 qui m'a frappé c'est que lui aussi disait que tous  
23 les cas vraiment compliqués de narcomanes souvent  
24 c'est parce qu'il y avait une psychose intérieure.

25 DOYEN GERALD LEDAIN président:

26 Maintenant vous autres, êtes vous d'accord que  
27 l'usage de la drogue reflète jusqu'à un certain  
28 point, reflète une jeunesse un peu gâtée ou est-  
29 ce que vous pensez que ce que le Docteur Leblanc  
30 a dit ce matin, que c'est aussi une jeunesse qui



1 Discussion avec les étudiants.

2 est très sensible aux problèmes mondiaux, à  
3 cause même des communications extrêmement rapides  
4 aussi qu'il y a des inquiétudes quant à l'avenir,  
5 c'est à dire qu'on aura des places pour ceux qui  
6 sont actuellement dans les collèges, les universités.

7 Qu'est-ce que vous en pensez de ces  
8 problèmes dont nous avons entendu les explications  
9 de temps à autre ?

10 Evidemment nous cherchons à savoir  
11 quelles sont les explications qui sont les plus  
12 appuyées, qui semblent rendre ce phénomène plus  
13 compréhensif.

14 Qu'est-ce que vous en pensez de ce  
15 qui a été dit à ce sujet.

16 Avez-vous entendu ma question en  
17 arrière

18 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pas très  
19 bien.

20 DOYEN GERALD LEDAIN président: Vous  
21 n'entendez pas encore très bien ?

22 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
23 commissaire : En somme Monsieur Ledain vous deman-  
24 de si vous êtes d'accord avec les explications qui  
25 vous ont été fournies ce matin, qui nous ont été  
26 proposées soit par le Docteur Leblanc, soit l'une  
27 ou l'autre des personnes qui ont apporté des mémoi-  
28 res et qui disaient que deux des sources possibles  
29 du phénomène de la drogue, de l'usage de la drogue  
30 deux explications possibles se pourrait être d'une





Discussion avec les étudiants.

part ce que votre copain vient de redire, l'existence dans la société de communications instantanées qui font que les phénomènes quand ils existent sont des phénomènes mondiaux et que nous les partageons à l'échelle universelle, mais le Docteur Leblanc lui a ajouté que le phénomène de communications instantanées que nous connaissons aggravaient notre anxiété, notre angoisse devant ces phénomènes, parce qu'ils sont tous portés à notre connaissance et que nous avons en même temps le désir de nous engager pour y faire quelque chose sans toujours pouvoir y faire quelque chose.

C'est une des explications qui nous a été donnée ce matin Monsieur Ledain demande si vous êtes d'accord avec ça ou bien si vous avez d'autres types d'explications à nous donner.

Est-ce que ça vous dit quelque chose, est-ce que vous connaissez les raisons qui feraient que l'on serait porter à utiliser la drogue.

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois qu'il s'agit d'une fuite de l'immédiat, on veut fuir la tension, ce n'est pas les grands problèmes qui portent les jeunes à se droguer, ça c'est loin et ça les atteint peu, c'est un peu la tension immédiate des examens, c'est ce qui peut arriver dans les concours, à la maison, dans les foyers, il y a toujours plus ou moins de tension étant donné du fait que l'argent est et demeure tellement



1 Discussion avec les étudiants.

2 primordiale aujourd'hui. L'argent est un facteur  
3 tellement primordial que ça crée des tensions dans  
4 les maisons et les enfants veulent s'évader de ça.

5 Je crois que c'est le seul et uni-  
6 que facteur, et je pense que l'histoire des grands  
7 problèmes mondiaux, des grandes affaires mondiales,  
8 je crois que ça échappe à plusieurs.

9 Il y a un autre fait, c'est que  
10 au CEGEP il y a plusieurs personnes qui apprennent  
11 la philosophie et on les oblige pour se connaître  
12 à se voir, c'est un facteur de dilemme qui peut  
13 arriver du fait qu'ils cherchent à se connaître,  
14 qu'ils découvrent ces choses là et qu'ils pren-  
15 nent la drogue, selon moi c'est ça leur explica-  
16 tion ils disent qu'ils veulent se connaître.

17 DOYEN GERALD LEDAIN président: Il  
18 s'agit de la tension des examens, vous dites quel-  
19 que chose au sujet d'une tension dans la famille,  
20 je n'ai pas très bien saisi .

21 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
22 commissaire: Elle parlait à propos de l'argent,  
23 du facteur économique.

24 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est un  
25 facteur d'argent.

26 DOYEN GERALD LEDAIN président :Un  
27 facteur d'argent.

28 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Oui.

29 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
30 commissaire: Mais est-ce que ce n'est pas un peu



1 Discussion avec les étudiants.

2 contradictoire ce que vous dites.

3 D'une part vous dites que les  
4 jeunes, les grandes préoccupations internationales  
5 ou les grands problèmes sociaux que c'est un peu  
6 loin et que ça échappent à plusieurs, et puis après  
7 celà vous nous apportez comme facteur qui peut dé-  
8 clencher le fait de recourir à la drogue une es-  
9 pèce de recherche de soi-même, de son identité à  
10 travers les cours de philosophie, c'est sûrement  
11 des grands problèmes ça.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: La recher-  
13 che de son identité, ça c'est un problème auquel  
14 ils sont obligés de faire face c'est immédiat.

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il y a  
16 une certaine inquiétude chez les jeunes face aux  
17 problèmes mondiaux, ils s'inquiètent d'accord  
18 mais moi je ne comprends pas l'objet de se dro-  
19 guer, j'ai l'impression que c'est une sorte de  
20 lâcheté, ils ont peur de se voir tels qu'ils sont  
21 ils ont peur d'avoir à faire de l'action, il y a  
22 certaine société comme des sociétés en Algérie  
23 où on prend de la drogue depuis des siècles, je  
24 comprends que ces gens là ont vu la guerre puis  
25 qu'ils prennent de la drogue pour oublier mais  
26 je ne comprends pas les jeunes qui se droguent  
27 parce qu'ils veulent oublier, qu'est-ce qu'ils ont  
28 à oublier, c'est ça que je me demande.

29 DOYEN GERALD LEDAIN président: Il  
30 y a une personne en arrière.





1 Discussion avec les étudiants.

2 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Selon  
3 les deux personnes qui viennent de parler, les  
4 personnes qui prendraient de la drogue ça serait  
5 pour oublier les malheurs familiaux les devoirs  
6 de l'école etc etc, ensuite on parle de problèmes  
7 mondiaux, ils ont l'air à penser que c'est juste-  
8 ment pour ça qu'on se drogue.

9 Moi j'ai l'impression que dans le  
10 moment la majorité des jeunes qui se droguent ce  
11 n'est pas pour des gros trucs de tête, enfin moi  
12 je ne parle pas mondialement mais je parle dans  
13 la région de Trois-Rivières, je ne sais pas ail-  
14 leurs comment ça peut se faire, mais je sais  
15 qu'ici la plupart c'est pas des trucs de tête,  
16 qu'il ne font pas ça pour oublier tous les travaux  
17 journaliers etc etc c'est simplement pour le "kick".  
18 S'ils se droguent c'est pour le "kick" c'est pour  
19 ça qu'ils le font premièrement.

20 La balance, la plupart qui ont pris  
21 de la drogue, premièrement c'est parce qu'ils en  
22 avaient entendu parler, qu'ils en avaient vu d'au-  
23 tres, qu'ils trouvaient ça intéressant et puis  
24 qu'ils voulaient le faire. Après ça ils ont aimé  
25 ça et ils ont continué puis il y en a beaucoup  
26 quand ils ont su que c'était dangereux ils ont  
27 arrêté. Ceux qui n'ont pas vu encore que c'était  
28 dangereux ils n'ont pas arrêté mais ils vont arrê-  
29 ter, quand ils vont s'apercevoir ils vont arrêter.

30 Puis quand on dit que c'est pour



Discussion avec les étudiants.

oublier les mouvements les problèmes mondiaux,  
que c'est pour comprendre tel ou telle affaire  
à ce moment là c'est des "trips" de tête. Selon  
moi c'est pas pour oublier quelque chose qu'une  
personne va "dropé" c'est tout simplement pour  
le "kick" et moi je pense que c'est ça pour la  
majorité des gens.

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est  
justement le phénomène de consommation que made-  
moiselle vient de nous exposer très très bien.

Je pense que ceux qui vont acheter  
un skidoo, qui s'achètent un skidoo c'est de la  
consommation et c'est pour le "kick" de se pro-  
mener en skidoo. La drogue c'est la même chose  
dans notre société nord-américaine c'est un phé-  
nomène de consommation, c'est deux choses qui jus-  
tement sont de la consommation puis sont pas mal  
répandu puis justement dans un certain milieu bien  
particulier.

DOYEN GERALD LEDAIN président:

Pourquoi ?

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais il y  
en a aussi qui font des "trips" contestataires au  
début, mais disons que le mouvement "hippies" au  
début c'était ça, plus maintenant, mais au début  
c'était des "trips" contestataires, c'était peut-  
être un débrayage devant la société mais c'était  
aussi une prise de conscience du fait qu'ils ne  
pouvaient rien faire parce que la machine était



Discussion avec les étudiants.

trop grosse, à ce moment là il était question de réforme de la société, et puis je pense bien que ça c'est en dehors des cadres de la commission Ledain.

DOYEN GERALD LEDAIN président: Non

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je voudrais peut-être signaler juste une chose, c'est que la façon qu'on est éduqué, justement c'est qu'on est éduqué à consommer et non pas à produire.

On va donner un exemple peut-être bien niais, en ce qui regarde les travaux ici au CEGEP: On attend toujours à la dernière minute pour les faire, pas parce qu'on est obligé de les faire mais parce qu'on ne prend pas un esprit productif face aux travaux qu'on a faire, c'est à dire qu'on ne les prépare pas d'avance de longue date, ce n'est pas le manque de capacité dans le milieu de penser, mais notre incapacité d'agir.

Je pense que ça joue un grand rôle dans le fait qu'il y en a plusieurs qui prennent de la drogue, c'est justement là le fait qu'on se trouve devant une action à poser et puis qu'on est complètement bloqué par un mur invisible probablement, mais un mur qui existe dans leur tête puis c'est justement la façon dont ils ont été éduqués et c'est pour échapper à ce mur là qu'ils prennent de la drogue, c'est une façon de concevoir





1 Discussion avec les étudiants.

2 les choses

3 j'admets aussi qu'il y a sûre-

4 ment des problèmes personnels et qu'on en prend

5 pour l'oubli, et il ne faut pas minimiser ça,

6 puis ils font ça comme beaucoup de personnes

7 pour oublier ils vont prendre de la boisson, c'est

8 pour oublier de la même manière.

9 Mais je pense que c'est surtout

10 le facteur de production que les étudiants ne

11 sont pas capables de fournir, et puis même les

12 travailleurs, certains travailleurs qui se droguent

13 c'est parce que leur production devient anonyme,

14 et c'est justement là le problème, c'est parce

15 que c'est pour se donner une certaine personnalité

16 qu'ils vont se droguer c'est dans ce sens là.

17 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:

18 Alors est-ce qu'on peut tirer la conclusion que

19 le phénomène de la drogue c'est plutôt un phé-

20 nomène social plutôt que psychologique et non

21 pathologique

22 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il y a

23 les deux je crois.

24 DOYEN GERALD LEDAIN président: Les

25 deux.

26 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Oui.

27 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:

28 Psychologique et social mais pas pathologique.

29 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Moi je

30 pense que c'est d'abord et avant tout un phénomène



1 Discussion avec les étudiants.

2 social. Je pense que c'est par l'entourage qu'un  
3 individu va prendre de la drogue, disons qu'on  
4 est dans un groupe d'amis et qu'on va dire : "Moi  
5 je prends de la drogue" à un moment donné si tous  
6 nos amis en prennent et qu'on va avec eux, à ce  
7 moment là on va vouloir essayer ça, c'est la cu-  
8 riosité qui va être à la base de ça, et je crois  
9 qu'avant tout c'est un phénomène social et ensui-  
10 te qu'il s'agit d'un phénomène psychologique.

11 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Le point  
12 de vue psychologique il a toujours existé, le  
13 mouvement de la drogue comme il est présentement  
14 c'est social, et ceux qui prenaient de la drogue  
15 du point de vue psychologique c'était pour se  
16 faciliter la vie, ils "dropaient" peut-être pas  
17 de la même façon que nous autres avant ça, mais  
18 ils "dropaient" avec les amphétamines ou avec des  
19 tranquillisants ou avec d'autres choses ou avec  
20 de la boisson, mais le point de vue psychologique,  
21 là je crois que c'est bien individuel et puis que  
22 si ce n'était pas avec de la drogue ça serait avec  
23 autre chose comme la boisson ou une autre drogue  
24 que le cannabis.

25 Mais le phénomène cannabis, acide,  
26 méthadrine, disons qui se répand dans les jeunes,  
27 je crois que ça c'est social, que ça se fait à  
28 partir de la société, et puis ce que ça prendrait  
29 ce serait des réformes de la société quasiment  
30 pour enlever le problème de la drogue.



1 Discussion avec les étudiants.

2 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: A L'heure  
3 actuelle on entend beaucoup d'individus qui par-  
4 lent du problème de la drogue et moi personnelle-  
5 ment j'ai nettement l'impression que c'est un phé-  
6 nomène.

7 On dit est-ce que c'est un phéno-  
8 mène psychologique, un phénomène social ? Il est  
9 très difficile de disocier les deux, parce qu'il  
10 faut d'abord être capable de percevoir la société  
11 de percevoir ce qui nous entoure.

12 Alors les deux sont très importants,  
13 on a parlé aussi que c'était une assurance, une  
14 curiosité, il y en a qui appelle ça le "kick"  
15 un autre un "trill" etc.

16 Alors moi à l'heure actuelle je  
17 constate que dans la société canadienne et mondiale  
18 qu'il s'agit en fait du phénomène de la drogue,  
19 on a essayé, tenté d'informer les gens par des  
20 moyens plus ou moins bons, ça n'a pas d'importance  
21 mais enfin ce que je veux dire ce qui résulte de  
22 ça, c'est qu'enfin chaque individu qui a consommé  
23 ou qui n'a pas consommé de la drogue, à un moment  
24 donné prenne le temps de produire pour lui-même  
25 intellectuellement certains raisonnements à sa-  
26 voir ce qu'on a dit tantôt que la drogue était  
27 un moyen qui permettait d'exister, alors il fau-  
28 drait s'interroger si réellement l'existence  
29 c'est de voir un mur blanc devenir rouge, jaune,  
30 bleu etc.





Discussion avec les étudiants.

Alors si on avait peut-être une notion plus grande et plus respectable de la vie que nous possédons pour tenter de déterminer ce qu'on ne connaît pas, alors peut-être que la conscience du fait qu'on a qu'une vie à vivre, les individus se disent bien voyons si c'est ma vie à moi je vais la vivre, je n'ai pas besoin d'aucun autre moyen, disons, qui me porte à faire certaines extrapolations sensorielles etc.

Moi j'ai l'impression qu'il faudrait qu'après tout ce qu'on a eu comme enquête etc, que les individus s'interrogent vraiment sur le fondement de l'utilisation de la drogue.

Qu'est-ce que ça apporte à quelqu'un, parce que la vie qu'on possède, on est là pour la grandir

Alors quand on veut grandir, on s'interroge. Est-ce que ça c'est bon, si c'est bon on le fait, si ce n'est pas bon, on ne le fait pas

Moi je pense à l'expérience que j'ai vécue et puis j'ai trouvé ça pas mal extraordinaire, j'ai fait une petite enquête personnelle, j'ai des copains qui m'ont dit que ce n'est pas nécessaire de prendre de la drogue pour être bien et puis eux-autres me disaient à ce moment là: "Sim" parce que tout le monde m'appelle comme ça, " Sim de la drogue si tu n'en a pas besoin prends en pas parce que moi j'ai "bocké" et puis ensuite



1 Discussion avec les étudiants.

2 j'ai essayé d'arrêter et puis c'est joliment dût."

3                   Moi j'ai des copains, puis sac à  
4 papier, ils allaient au cours, ils ne comprenaient  
5 plus ce que le prof disait, et puis à un moment  
6 donné ils oublièrent même qu'ils étaient allés  
7 au cours puis à un moment donné ils se sont fait  
8 foutre à la porte de l'université, ça fait qu'à  
9 ce moment là le gars a détruit sa propre personne,  
10 involontairement, je n'accuse personne, mais à  
11 partir de faits comme ceux-là, moi je me suis  
12 interrogé très fortement, et j'en suis arrivé à  
13 dire que ma vie était importante et puis que j'al-  
14 lais la réaliser d'une autre façon.

15                   Je ne sais pas si ça pourrait être  
16 une espèce de solution face à la prise de conscience  
17 que tout le monde veut essayer de nous faire faire.  
18 C'est mon mot.

19                   DOYEN GERALD LEDAIN président:

20 Merci.

21                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Une chose  
22 qui pourrait peut-être aider à la réflexion ou à  
23 la discussion, c'est que dans notre questionnaire,  
24 à un moment donné on a demandé si les étudiants  
25 avaient une solution au problème de la drogue, et  
26 comme réponse à plusieurs reprises nous avons eu:  
27 " Où voyez-vous le problème? "

28                   Je me pose la question si le phé-  
29 nomène de la drogue serait un problème ou non.

30                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pour moi



1 Discussion avec les étudiants.  
2 le phénomène de la drogue est un problème surtout  
3 pour ceux qui n'ont pas atteint une certaine  
4 maturité émotionnelle ou intellectuelle lorsqu'ils  
5 l'absorbent.

6 Je parle des jeunes de quatorze ans,  
7 quinze ans, seize ans qui vont fumer de la marijuana  
8 et puis qui viennent nous dire: " C'est de la maudite  
9 bonne mari " Mais peut-être qu'ils ne se rendent  
10 pas compte qu'il y a 40% d'héroïne quelque chose  
11 de même, dedans.

12 Si on regarde ça du point de vue  
13 humain, personnellement à un moment donné moi  
14 j'ai pris de la drogue et c'est ça qui m'a fait  
15 arrêter justement de penser à ces petits gars.

16 Je me suis dit au lieu d'en prendre  
17 tu es aussi bien d'essayer d'aider les jeunes,  
18 d'étudier et puis de te former toi-même pour ai-  
19 der à trouver une réalité plus vraie que la réali-  
20 té de la drogue et puis sauver, sauver c'est un  
21 grand mot, c'est un mot biblique, mais sauver ces  
22 jeunes là de quatorze, quinze, seize ans qui se sont  
23 laissés entraîner dans une espèce de, comment  
24 dirait-on ça, qui se sont laissé entraîner mal-  
25 gré eux-autres par la pègre, parce qu'il faut  
26 dire que la pègre est là dedans au coton.

27 Puis toute cette maudite drogue  
28 qu'ils nous donnent c'est toute de la cochonnerie,  
29 il y a du poison à rats là dedans, n'importe quoi  
30 et puis c'est ça qui est dangereux.





1 Discussion avec les étudiants.

2 Un gars qui a une certaine matu-  
3 rité va s'informer pour savoir qu'est-ce qu'il y  
4 a dans la drogue il n'en prendra pas n'importe où,  
5 tout ça un gars qui est mature peut le faire, mais  
6 un petit gars de quatorze quinze ans qui commence  
7 à en prendre simplement parce que c'est un gros  
8 "kick", lui ne le fait pas et puis après ça il se  
9 demande ce petit gars là pourquoi il a mal aux  
10 tripes le lendemain.

11 Il ne sait pas que c'est à cause de  
12 la drôgüe parce qu'il se dit que ses chums en ont  
13 pris et puis ils n'ont pas été malades, c'est pas  
14 à cause de ça.

15 Le problème de la drogue c'est le  
16 problème de l'ajustement, c'est le problème de  
17 la distribution, ce n'est pas le fait de la lé-  
18 galier ou pas la légaliser, je ne sais pas peut-  
19 être que la légalisation amènerait une purifica-  
20 tion de la drogue elle-même, mais il faut rester  
21 dans la réalité, il faut demeurer dans cette réa-  
22 lité qui nous entoure qui aiderait en fin de comp-  
23 te, et puis se dire que c'est pas juste le petit  
24 être qui compte, mais que c'est surtout toute la  
25 société qui nous entoure qui compte.

26 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Un autre  
27 point que l'on doit souligner c'est le fait de la  
28 détente.

29 A ce moment là la drogue comme l'al-  
30 cool, je suis d'accord que ça peut-être une détente



1 Discussion avec les étudiants.

2 mais il faut pas que ça fasse non plus comme le  
3 gars qui parlait de ça à matin, le travailleur  
4 social, qui parlait de ça.

5 Il disait ils n'ont pas la chance  
6 d'avoir des terrains de chasse ou de pêche, alors  
7 ils vont prendre un petit coup comme palliatif.

8 Ca ça veut dire : " Toi tu n'es pas  
9 riche tu n'as pas la chance d'aller sur un terrain  
10 de chasse tu vas prendre ton petit verre au lieu  
11 d'aller au camp de chasse et de pêche parce que tu  
12 n'as pas d'argent pour faire ça " Bien moi je tou-  
13 ve que justement ça serait au gouvernement à don-  
14 ner la détente à l'individu à lui permettre jus-  
15 tement sans que ça lui coûte une fortune d'aller  
16 se récréer, d'aller " triper" dans la nature, ba-  
17 têche. C'est pas compliqué.

18 Il y aurait peut-être un phénomène  
19 de détente à ce moment là mais qu'il atteindrait par  
20 des procédés naturelles, d'accord la cannabis c'est  
21 une plante naturelle, mais quand même on parle de  
22 choses concrètes, ça ne serait pas des hallucina-  
23 tions qu'il aura.

24 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
25 commissaire: Vous avez dit tout à l'heure que  
26 selon vous que celà pourrait être une des raisons  
27 pour lesquelles vous vous engageriez dans ces ty-  
28 pes. d'action pour aider certains de vos contempo-  
29 rains, puis selon vous beaucoup de la drogue  
30 qui circule sur le marché noir, bien sûr, est



1 Discussion avec les étudiants.

2 contaminée, c'est dire remplie d'autres produits.

3 On a assez souvent entendu çà ces  
4 affirmations là. Mais avant de vous posez ma ques-  
5 tion, je veux vous dire qu'on a pas souvent eu  
6 de réponses précises.

7 Comment pouvez-vous affirmer çà,  
8 d'où tenez-vous vos analyses de drogue qui vous  
9 permette d'affirmer çà ?

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est que  
11 je connaissais des "pushers" un gars qui vendait  
12 pas mal de drogue et puis qui restait dans le  
13 bout, maintenant il ne reste plus là, et puis lui  
14 ce qui faisait c'est qu'il prenait sa drogue à  
15 Montréal et c'est lui qui m'a conté çà, il allait  
16 à Montréal et puis à Montréal le L.S.D. çà arri-  
17 ve en liquide, ils mettent çà sur du buvard, mais  
18 au lieu de mettre une goutte ou quelque chose  
19 de même sur le buvard, ils faisaient un mélange  
20 avec de l'ajax et puis du poison à rat et puis  
21 ils déposaient la moitié d'une goutte d'acide  
22 avec la moitié d'une goutte de çà. Juste pour  
23 dire qu'il y ait un petit peu d'hallucination.

24 En réalité l'ajax et le poison à  
25 rat c'est ce qui faisaient le gros "kick" de la  
26 patente.

27 Et puis pour ce qui est des joints  
28 de marijuana, il y a tout simplement à casser du  
29 verre l'égrêner le mettre dans le joint, c'est  
30 pour çà que çà va donner un certain goût qui va



# THE HISTORY OF THE

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

1 Discussion avec les étudiants.  
2 créer une espèce d'habitude, ou on peut mettre  
3 tout simplement du tabac ordinaire, ou toutes  
4 sortes de choses qui n'ont rien à voir avec  
5 le cannabis, ce n'est certainement pas du vrai  
6 cannabis, ça peut être des pelures de bananes, du  
7 choux séché ou nimporte quoi.

8 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
9 commissaire: Je vous entends décrire ça et ça  
10 m'intéresse beaucoup. Mais je voudrais savoir si  
11 vous avez vu des drogues dont vous pouvez dire  
12 qu'elles sont faites comme ça, faites de ça.

13 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Personnel-  
14 lement je n'en ai pas vu.

15 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
16 Quelque chose que nous avons toujours eu de la  
17 difficulté à comprendre, c'est la détente que les  
18 gens cherchent dans la drogue, pourquoi ne pas em-  
19 ployer l'alcool. Ca coûte moins cher et il y a  
20 certainement moins de risques aussi, ou bien si  
21 c'est le plaisir, c'est le "kick" qui est attaché  
22 à ces risques qui fait que la jeunesse l'emploie  
23 beaucoup ?

24 Alors pourquoi employer la drogue  
25 pourquoi accepter les risques qui vont avec ça ?

26 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Au point  
27 de vue simplement contestataire.

28 Vous c'est quand vous étiez jeune  
29 votre père avait pris de l'alcool à 90%, vous  
30 vous seriez dit, bien moi je ne vais pas faire



1 Discussion avec les étudiants.

2 comme mon père, je vais prendre d'autre chose.

3 Donc nous autres on prend d'autre chose.

4 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: A part  
5 ça sur un autre point de vue, le lendemain matin  
6 quand on prend de l'alcool on est autrement plus  
7 malade que quand on prend de la drogue, de la mari,  
8 il y en a plusieurs qui répondent ça et je pense  
9 que c'est vrai.

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous par-  
11 liez justement de risques avec la drogue et l'al-  
12 cool disons que si la drogue était légaliser, je  
13 pense qu'il y aurait un plus grand contrôle sur  
14 la qualité du produit.

15 Pourquoi le gouvernement interdit-  
16 il de faire de l'alcool à la maison, c'est parce  
17 qu'il ne peut pas contrôler la qualité, si on  
18 pouvait faire ce qu'on appelle de la " baboche "  
19 au lieu de l'alcool ordinaire, le fait de prendre  
20 de l'alcool serait aussi dangereux que de prendre  
21 de la drogue.

22 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
23 Je parle plutôt du risque légal.

24 Alors j'ai eu une indication, plu-  
25 tôt deux

26 Une raison c'est qu'on veut protes-  
27 ter contre ce que les parents ont fait ou font,  
28 Deuxièmement c'est que les conséquences le lende-  
29 main sont moins fortes qu'avec l'alcool.

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il y aurait



1 Discussion avec les étudiants.

2 aussi peut-être que la drogue est un phénomène.

3 Nous savons que l'alcool c'est  
4 vieux, mais disons que le phénomène de la drogue  
5 c'est nouveau, c'est à dire qu'il y a beaucoup  
6 plus de jeunes qui prennent de l'alcool que de la  
7 drogue.

8 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Avec la  
9 drogue on peut mourir à vingt quatre ans, tandis  
10 qu'avec l'alcool on a une chance de crever à  
11 soixante dix ans par exemple.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: On a pas  
13 entendu.

14 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Madame dit  
15 que la différence avec la drogue et de la bière  
16 c'est qu'avec de la drogue on peut mourir au  
17 bout de deux ans tandis qu'avec l'alcool on peut  
18 mourir beaucoup plus tard.

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
20 que ton assertion est prouvée, justement est-ce  
21 que les jeunes savent ce que tu dis, c'est peut-  
22 être vrai c'est peut-être faux ce que tu dis,  
23 est-ce que les jeunes le savent premièrement.

24 Deuxièmement même si les jeunes  
25 savent ce que tu dis, les jeunes ont toujours été  
26 attirés par le danger, c'est un phénomène absolu-  
27 ment naturel chez les jeunes d'être attirés par  
28 l'aventure par le danger.

29 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
30 Mademoiselle en arrière.





Discussion avec les étudiants.

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: La première chose que je voudrais dire, c'est que je pense qu'on vient de faire une erreur que beaucoup de gens font, peut-être pas nécessairement que les jeunes font, mais que plutôt les gens plus matures font, c'est qu'ils ne font même pas la différence entre une graine de haschish et puis une dose d'héroïne.

Je pense que c'est fondamentale dans l'histoire, madame dit : "J'aime mieux vivre le plus longtemps que mourir à vingt quatre ans, peut-être qu'il vaut mieux mourir à vingt quatre ans et avoir bien vécu que mourir à soixante ans tout en se soulant et en battant sa femme et les enfants et avoir les yeux rouges toute sa vie."

Cà dépend ce qu'on entend par bien vivre. Cà il y a une différence.

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Si tu prends de l'héroïne, si tu prends de la drogue ce qu'on appelle mettons de l'héroïne ou quelque chose de fort c'est normal que tu ne vivras pas longtemps, mais si tu prends de l'alcool, si tu te saoule au moins vingt quatre heures par jour, c'est pas plus rose qu'avec la drogue.

Mais si tu prend un joint de temps en temps, ou bien un verre de temps en temps, je ne pense pas que ce soit plus dangereux l'un que l'autre.

DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire: Il y a



1 Discussion avec les étudiants.

2 une demoiselle en arrière.

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Elle a  
4 dit que si une personne prend de l'alcool à tous  
5 les jours elle va mourir à soixante ans, je suis  
6 d'accord que peut-être elle va mourir pshysiquement  
7 à soixante ans, mais une personne qui prend de  
8 l'alcool à chaque jour c'est aussi dangereux que  
9 quelqu'un qui prend de la drogue à chaque jour,  
10 et je parle de la santé morale de la santé mentale.  
11 Elle va s'ahiniler autant d'un point de vue que  
12 de l'autre.

13 Je ne pense pas qu'on puisse régler  
14 le problème en disant que l'alcool est mieux que  
15 la drogue, c'est tout simplement une autre irres-  
16 ponsabilité.

17 Aussi au sujet de la légalisation,  
18 je pense que si la légalisation de certaines dro-  
19 gues était faite, il y aurait moins de contamina-  
20 tion comme on a dit tout à l'heure.

21 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
22 Monsieur en arrière.

23 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est seu-  
24 lement une remarque légère à propos de la dame  
25 qui a dit qu'en prenant de la drogue on pouvait  
26 mourir à vingt quatre ans.

27 J'ai eu personnellement malheureu-  
28 sement l'occasion, personnellement, heureusement,  
29 de vivre à l'étranger dans d'autres pays, dans  
30 certains pays ou l'on consommait depuis la toute



1 Discussion avec les étudiants.

2 enfance jusqu'à la vieillesse des dérivés du  
3 cannabis, et les gens vivent aussi vieux, sinon  
4 plus vieux, et sûrement plus heureux et moins  
5 tendus qu'ici.

6 Merci.

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Monsieur,  
8 je suis bien d'accord, si vous parlez des Indes,  
9 mais nous ici on vit dans une société disons il  
10 faut bien employer le mot développée alors si  
11 on vit dans notre société, il faut vivre dans  
12 notre contexte, et ceux qui prennent de la drogue  
13 ici bien souvent ne sont pas utiles, on est loin  
14 de vivre ici aux Indes, dans des pays comme ça  
15 c'est normal qu'on prenne de la drogue.

16 Mais ici on vit dans une société  
17 où il faut être énergique et c'est tout à fait  
18 différent.

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Au moins  
20 ils sont heureux.

21 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pourquoi  
22 être énergique, à quoi est-ce que ça sert.

23 DOYEN GERALD LEDAIN président: Made-  
24 moiselle ou madame que voulez-vous dire ?

25 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je veux  
26 dire que peut-être nous on vit dans une société  
27 développée au point de vue technique, mais sous  
28 développée au point de vue mental.

29 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
30 Monsieur en arrière vous voulez parler depuis





1 Discussion avec les étudiants.

2 quelque temps.

3 Voulez-vous vous approcher du  
4 micro s'il-vous-plaît.

5 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Par exem-  
6 ple je connais le cas d'un jeune de quatorze ans  
7 et son père depuis cinq ans bat sa mère et il  
8 est toujours "pacté", il est le seul fils de la  
9 famille, alors il s'en va, il n'a jamais d'argent  
10 pour rien s'acheter et pour aller dans les dis-  
11 cothèques, tandis que pour lui la drogue et bien  
12 ça se donne, ça se propage surtout dans le mi-  
13 lieu des jeunes comme ça d'après moi.

14 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il y a  
15 un point qui a été soulevé tout à l'heure, au  
16 commencement de la discussion, qui n'était pas  
17 très important, on a fait la remarque suivante,  
18 à l'effet que la drogue n'était pas un problème  
19 mais un phénomène. Je partage entièrement cet  
20 avis, à savoir que la drogue peut devenir un  
21 problème pour certains individus qui en abusent  
22 d'une façon ou d'une autre, mais en sorte c'est  
23 un phénomène social.

24 Et si on veut parler de problème,  
25 je pense que ça apparaîtrait plutôt comme un symptôme,  
26 beaucoup plus que comme une maladie. C'est  
27 un symptôme. Je parlerais d'un malaise qui est  
28 assez grand me semble-t-il.

29 Personnellement je ne sais pas si  
30 d'autres sont d'accord, mais celà provient selon



1 Discussion avec les étudiants.

2 moi au niveau des structures de la société dans  
3 laquelle on vit.

4 On parlait des étudiants qui vi-  
5 vaient sous une tension nerveuse à cause d'une  
6 foule de choses, ici au niveau du collège et au  
7 niveau de l'enseignement, il me semble que c'est  
8 très exact que ce n'est pas seulement au niveau  
9 de l'enseignement ou au niveau du collège, mais  
10 au niveau de toute la société que l'individu est  
11 brimé dans son individualité propre.

12 A ce moment là ne pouvant pas par  
13 lui-même détruire les cadres sociaux, le politi-  
14 que, et tel qu'ils apparaissent dans notre vie  
15 démocratique, on s'en aperçoit, cherche d'autres  
16 moyens pour s'évader et fuir.

17 Je ne sais pas apporter un juge-  
18 ment moral là-dessus mais c'est ce dont je m'aper-  
19 cois.

20 Il me semble que le problème n'est pas  
21 au niveau de la drogue, mais au niveau de la  
22 société.

23 C'est un symptôme de malaise plus  
24 profond, comme la violence d'ailleurs dans notre  
25 société, comme n'importe lequel autre mouvement.

26 Alors à ce moment là il me semble  
27 qu'on doit relever ce qu'il y a dans notre société  
28 toutes les situations qui s'y rapportent, ce qui  
29 impliquent le niveau de l'informations à propos  
30 des drogues, une information qui soit juste et qui



1 Discussion avec les étudiants.  
2 ne soit pas comme elle est trop souvent d'ailleurs  
3 simpliste puis je dirais même insignifiante, ce  
4 qui implique également une politique parlée fran-  
5 chement et ouvertement sans avoir peur de repré-  
6 sailles qui peuvent arriver par en arrière, parce  
7 quand on y réfère comme à un phénomène réprouvé  
8 et défendu, et bien tout de suite elle revêt un  
9 caractère attirant, le caractère de tout ce qui  
10 est défendu.

11 Et celà me fait penser tout de  
12 suite à la pornographie dans les pays scandinaves  
13 où d'autres phénomènes comme ça.

14 Je pense qu'il suffit d'aborder  
15 un problème d'une façon sereine et détendue pour  
16 pouvoir très souvent trouver qu'il y a pas de  
17 problème du tout.

18 Maintenant ça...

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pour  
20 répondre à monsieur Forget je crois qu'il y a  
21 quelque chose, une petite distinction à faire.

22 Si on prend de la drogue pour  
23 réfléchir d'accord, mais il ne faudrait pas res-  
24 ter à ce stage de réflexion, parce qu'à ce moment  
25 là on reste dans la bonne vieille société cana-  
26 dienne française du: " Toi assis-toi et tais-toi "

27 Il faut à un moment donné, je suis  
28 bien d'accord pour que les dérivés du cannabis  
29 soient légalisés, parce que justement ça peut  
30 permettre une détente, ça peut permettre une





1 Discussion avec les étudiants.

2 réflexion, mais à un moment donné, c'est très  
3 bien d'être détendu mais il faut aussi penser  
4 à agir.

5 A un moment donné et je crois que  
6 si la personne qui prend de la drogue se fait  
7 un monde de cette drogue, il ne peut pas agir  
8 et justement essayer de démolir les structures  
9 du système pour en établir d'autres, il faut  
10 passer le stage du " Assis-toi et puis tais-toi"

11 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:

12 Si la drogue est plutôt un symptôme, alors il y  
13 a un symptôme qu'on doit, par exemple, le traiter,  
14 mais par exemple est-ce qu'on doit traiter le  
15 symptôme ou qu'on ne doit pas le traiter ce  
16 symptôme, c'est peut-être justement le degré de  
17 notre société, mais en tout cas est-ce qu'on doit  
18 traiter ou est-ce qu'on ne doit pas traiter l'anx-  
19 iété qui existe à cause du stress social est-ce  
20 qu'on devrait se concentrer seulement sur les  
21 causes, prendre l'action sociale et ne pas trai-  
22 ter les nerveux.

23 La question enfin, est-ce que la  
24 drogue est un symptôme qu'on ne doit pas traiter  
25 sous aucune condition ou si l'on doit la traiter?

26 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je pense  
27 que la drogue est un symptôme à un phénomène  
28 social ou à des structures sociales qui sont  
29 dépassées.

30 Quand on a un symptôme de maladie



1 Discussion avec les étudiants.

2 je ne sais pas moi si on a le symptôme de la  
3 rougeole, on a des rougeurs partout, on ne traite  
4 pas les rougeurs, mais on traite la maladie en  
5 soi.

6 Donc la drogue enfin c'est juste-  
7 ment un symptôme et non pas la maladie. La maladie  
8 est plus profonde que ça, la drogue selon moi pour-  
9 rait être un des traitements, c'est à dire que ça  
10 pourrait être un traitement, ça pourrait être une  
11 détente, mais il ne faut pas que ce soit le seul  
12 traitement, il faudrait qu'il y ait des réfor-  
13 mes sociales, il faudrait qu'il y ait d'autres  
14 traitements, comme on le disait tout à l'heure  
15 qu'il soit possible à tout le monde d'appartenir  
16 à des clubs de pêche, de chasse, mettons que si  
17 on aime la nature on peut y aller, mais si un  
18 gars ne peut jamais le faire, ce qui va arriver  
19 c'est qu'il va se "stresser", le pauvre gars c'est  
20 normal ça

21 Et puis le phénomène des clubs  
22 privés dans la province de Quebec, ça ne permet  
23 pas à un gars d'aller à la chasse ou la pêche,  
24 ou s'il peut y aller c'est là où il n'y a plus  
25 de gibiers, il y a seulement des bûcherons, et puis  
26 tirer sur les bûcherons dans la province de Quebec  
27 ce n'est pas permis.

28 Alors à ce moment là je crois que  
29 la drogue ce n'est pas ce qu'il faut traiter,  
30 il faut disons délimiter les structures dans le



1 Discussion avec les étudiants.

2 système pour permettre la drogue, ça serait  
3 peut-être un traitement aux structures du sys-  
4 tème, mais il faut changer le système aussi, ça  
5 a l'air peut-être radical, mais il faut le changer.

6 Il y en a d'autres qui pour le  
7 changer emploient la violence, parce qu'ils sont  
8 tannés de se faire piler sur les orteils et puis  
9 à un moment donné c'est un phénomène humain, à  
10 un moment donné il y a un phénomène d'auto-défense  
11 qui fait que quand on est toujours brimé, je ne  
12 sais pas, je connais quelqu'un, je vais me faire  
13 arrêter en sortant d'ici, mais je connais quelqu'un  
14 du F.L.Q. ce n'est pas un gros boss, ce n'est  
15 pas un dirigeant, mais c'est un gars que ça fait  
16 quatre ou cinq ans qu'il est en chômage, ça fait  
17 quatre ou cinq ans qu'il a de la misère à joindre  
18 les deux bouts, et puis pour régler ses problèmes  
19 pour lui qu'est-ce qu'il peut faire, justement  
20 il dirait qu'il n'existe aucun moyen parce que  
21 la société est armée contre lui, il ne peut pas  
22 se défendre contre les armes de la société, alors  
23 ils ont décidé de vendre chèrement leur peau.

24 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
25 commissaire: Il me semble qu'on a pas complètement  
26 répondu à l'objection, disons, du Docteur Lehman  
27 qui dit: " Si c'est un symptôme, pour prendre un  
28 mot qu'on a entendu ici même, si c'est un symptôme  
29 est-ce qu'on ne doit pas le traiter, je crois que  
30 c'est le mot qu'on a employé, en tout cas





1 Discussion avec le président.  
2 s'en occuper, pour continuer l'analogie que  
3 vous faisiez tout à l'heure, par exemple s'il  
4 y a une infection, bien sûr je pense qu'on va  
5 s'occuper de traiter le foyer d'infection, mais  
6 si ça s'accompagne d'un mal de tête qui peut  
7 être un symptôme de la maladie, qui peut être  
8 une des symptômes vous ne diriez pas qu'on ne  
9 doit pas aussi traiter le mal de tête.

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: D'accord.

11 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
12 Vos rougeurs ça se traitaient plutôt difficile-  
13 ment, tandis qu'un mal de tête ça se traite.

14 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
15 commissaire: Je voudrais reprendre la question  
16 du Docteur Lehman, est-ce qu'il n'y a rien à  
17 faire à un niveau superficiel à un niveau plus  
18 superficiel, au niveau symptomatique, est-ce  
19 qu'il n'y a rien à faire à ce niveau là ?

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je crois  
21 qu'il y a quelque chose à faire, que c'est juste-  
22 ment d'essayer d'enrayer, je ne crois pas que ça  
23 ait quelque chose à faire ici, mais essayer d'éli-  
24 miner les mauvaises drogues.

25 C'est à dire que si on va dans une  
26 pharmacie, et puis on s'achète un joint, c'est de  
27 la mari qui est pure, là on est sûr qu'il n'y a  
28 pas d'autres cochonneries, d'autres produits  
29 dedans, que ce n'est pas du câble de bateau, parce  
30 que c'est du chanvre ça aussi, mais à ce moment-là



1       Discussion avec les étudiants.  
2       disons que ça délimite les possibilités, c'est  
3       un traitement du phénomène de la drogue, c'est  
4       un traitement de la chose, et puis peut-être que  
5       ça enlèvera un gros problème qui arrive présen-  
6       tement; et je vais vous donner un exemple, par  
7       exemple ici à Trois-Rivières il y a des "pushers"  
8       qui vont dire à des petits jeunes: " Tiens voici  
9       un joint " Ils vont lui donner un joint, mais  
10      ils vont venir un petit peu plus tard, mais ils  
11      vont lui donner un autre joint à peu-près un mois  
12      et demi plus tard comme le gars est intéresser à  
13      faire plus de profit, et que le profit sur le  
14      joint est minime comparé à ce qu'il peut faire  
15      sur des caps d'acide, il va dire au gars: " Et bien  
16      je n'ai plus de joints " Ce n'est peut-être pas  
17      vrai, il en a peut-être encore, " Mais si tu veux  
18      je peux te donner de l'acide", à ce moment là  
19      il y aurait peut-être plus ce phénomène là.

20                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Alors  
21      un des remèdes au symptôme à ce moment là ca  
22      serait une distribution légale.

23                   DOYEN GERALD LEDAIN président:  
24      Une distribution légale.

25                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Oui.

26                   DOYEN GERALD LEDAIN président:  
27      Est-ce qu'on en connaît d'autres ?

28                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Moi il  
29      y a une autre chose, il y a plusieurs positions  
30      qu'on peut prendre, mais il y aurait une position



1 Discussion avec les étudiants.

2 radicale, enlever la drogue et enlever l'alcool.

3 Mais c'est presque impossible dans la réalité.

4                   Ensuite il y a la position de lé-  
5 galiser la drogue, c'est une position qui est  
6 très réaliste, mais selon moi ça n'apportera  
7 absolument rien, j'ai l'impression qu'il faut  
8 trouver des valeurs à l'être humain, des valeurs  
9 dans un contexte précis, non pas des valeurs uni-  
10 verselles à l'être humain, mais dire vous êtes  
11 canadiens vous êtes québécois, vous avez une  
12 certaine valeur, et puis vous avez une valeur  
13 en tant qu'être humain, et puis vous n'avez pas  
14 un grand boss, vous n'êtes pas juste une petite  
15 machine, il faut définir une action à la personne,  
16 et ça ca devrait se faire au niveau de l'éducation.  
17 Et je considère que ca devrait se faire d'une  
18 façon urgente.

19                   C'est bien beau de légaliser, mais  
20 il faut éduquer. L'éducation est plus importante  
21 que la légalisation, parce que si on l'égale,  
22 il va y avoir un gros mouvement pour prendre des  
23 drogues, mais après ça plus le monde ca être  
24 informé, plus il va être éduqué, je sais bien  
25 que l'éducation ne va pas se faire du jour au  
26 lendemain ça c'est d'accord, mais je pense  
27 que l'éducation ne devrait pas se faire juste  
28 dans les écoles, mais évidemment ça peut se faire  
29 là, mais il y aurait des rencontres qui devraient  
30 se multiplier au niveau des adultes, et puis ça





1 Discussion avec les étudiants.

2 il n'y en a pas assez. On aura jamais assez  
3 d'informations sur le sujet.

4 Il faut absolument éduquer juste-  
5 ment les masses et ne pas les traiter en poireaux  
6 et puis dire je vais vous censurer cette informa-  
7 tion là, parce que selon moi ça ne peut pas vous  
8 apporter grand chose.

9 Vous comprenez l'idée ?

10 C'est bien beau de légaliser, mais  
11 éduquer c'est important, il faut mettre l'ensemble  
12 alentours de l'éducation.

13  
14   
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30



DOCTEUR HEINZ LEHMANN:

Avez-vous des idées comment  
ça devrait être faite cette éducation-là?

UNE VOIX:

Bien, justement cette éducation-  
là, c'est pas par au début de la vie, un individu...  
bien, au début, mettons au début qu'il commence à  
aller à l'école, c'est justement donner un sens  
à cet individu-là, ce n'est pas c'est-à-dire pas  
comme je me l'ai fait répéter assez souvent, vous  
êtes une pâte à modeler, et nous autres on modèle  
là-dedans pour vous former. C'est pas ça, justement,  
c'est toute la société, en fin de compte, les édu-  
cateurs, les policiers et puis tout ça qui doivent  
acquérir un respect de la personne qui est obliga-  
toire, c'est-à-dire que si tout le monde respectait  
l'individu qui est à côté de lui ou celui qui est  
en face de lui, ou supérieur ou inférieur, il n'y  
aurait pas de trouble, quand même, justement des  
conflits de personnalité et je vois l'action précise,  
ça serait justement à l'école, au début, à l'école,  
une formation réelle, je ne peux pas vous dire, le  
professeur dire ça: il faut former des personnes  
compétentes, les personnes qui doivent nous ensei-  
gner doivent être compétentes, ils doivent être  
sociales dans un sens qu'ils ont le respect de la  
personne, qu'ils nous prennent pas pour des cruches  
qu'on remplit.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND:



1  
2 Il y a quelqu'un qui a demandé  
3 la parole en arrière.

4 UNE VOIX DANS LA SALLE:

5 J'aimerais savoir si ce forum-  
6 là, c'est un dialogue ou si c'est pour la masse, si  
7 c'est un pannel d'après ce que je vois depuis à  
8 peu près quinze (15) minutes, il y a trois personnes  
9 qui parlent et puis il y en a trois d'ici qui ont  
10 quelque chose à dire. Alors, au lieu de garder ça  
11 au petit groupe en avant, pourquoi que vos ques-  
12 tions vous les posez pas à la salle, il y a quel-  
13 qu'un là-bas qui a parlé, ou qui dit quelque chose,  
14 ou qui donne son opinion. Je ne sais pas si vous  
15 êtes d'accord avec ça. (Applaudissements).

16 LE DOYEN GERAID LE DAIN, Président:

17 Oui, oui certainement, nous  
18 sommes d'accord. Qui va parler au milieu? On  
19 essaie de remarquer en autant que possible tous  
20 ceux qui veulent parler.

21 UNE VOIX DANS LA SALLE:

22 J'approuve monsieur, mais il  
23 y a une chose, on dirait que les gens ont peur de  
24 parler, vous êtes ici pour nous autres, pour qu'on  
25 puisse dialoguer, parce que si les jeunes se don-  
26 naient un peu de courage, qu'ils laissent leur  
27 peur de côté, qu'ils dialoguent, en fait ils ont  
28 tous quelque chose à dire.

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 Voulez-vous qu'on vous en pose





une question ou si vous voulez nous en poser une?

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

On est plus ici pour vous écouter que pour répondre aux questions, en fait. On est ici pour savoir ce que vous pensez.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Mon impression que la discussion tourne un peu en ce sens, on va dire qu'on a un petit bébé et on va faire avec un cultivateur ou un avocat. Vous prenez les mots la pharmacie et vous parlez à propos de la drogue, je ne sais pas moi, vous allez chercher des choses qui sont complètement en dehors de ça, si on dirait quand on parle d'un chat, on dit un chat, on dit pas un matou. Moi, j'aimerais ça, tu sais, qu'on dise une chose drogue, que ce soit acide "pot" ou haschich, ou n'importe quoi, je suis pas mal certain que tout le monde a des questions à poser sur ça, il y a bien du monde qui ne savent pas comment c'est fait un joint, une fois, une bonne fois qu'ils vont arriver, on va leur offrir une cigarette: veux-tu fumer un joint; regarde donc ça si c'est drôle, c'est pas fait comme les autres, là ils savent pas qu'on peut fumer ça. A leur idée, ils ne savent pas ce que c'est, ils aimeraient ça qu'on informe un peu, leur autre publicité gratuite, pour, je ne sais pas moi, que le monde pose des questions.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je n'ai pas l'impression que



1  
2 c'est une séance d'information; ceux qui veulent  
3 savoir comment fumer un joint, qu'ils l'apprennent  
4 l'information.

5 UNE VOIX DANS LA SALLE:

6 Vous, la Commission Le Dain,  
7 vous cherchez une solution pour mettre fin à ça, ou  
8 pour essayer de soulager le problème, comme vous  
9 dites, ou le phénomène, parce que moi non plus...  
10 donc, quels sont vos objectifs vis-à-vis qu'est-ce  
11 que vous attendez, mettons, que les jeunes se dro-  
12 guent, qu'est-ce que vous voulez savoir, pourquoi  
13 on se drogue? Quand il y a des idées que vous vou-  
14 lez... je ne sais pas si en particulier, je ne  
15 connais pas tellement votre Commission, on va cher-  
16 cher les problèmes pourquoi on se drogue, ça tourne  
17 toujours autour du pot social, on veut s'effacer  
18 des choses qui reviennent tout le temps et où en-  
19 core les différences entre les différentes dro-  
20 gues, en fait le problème, on fait juste le trans-  
21 poser. Vous êtes ici au point de vue légal pour  
22 chercher une solution.

23 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

24 Vous demandez pourquoi nous  
25 sommes ici en fait?

26 UNE VOIX DANS LA SALLE:

27 Qu'est-ce que vous voulez vrai-  
28 ment, la Commission Le Dain, qu'est-ce que les  
29 adultes attendent, les gens, qu'on nous dise pour-  
30 quoi on fait ça, si on a une solution à dire, une



1  
2 solution à trouver?

3 DOYER GERALD LE DAIN, Président:

4 Mais oui, je crois que nous  
5 sommes ici pour profiter de vos connaissances et  
6 de vos points de vue, non seulement sur les faits  
7 à constater, c'est-à-dire les effets des drogues,  
8 l'ampleur de l'usage et les liens avec d'autres fac-  
9 teurs sociaux, mais aussi votre point de vue sur  
10 la réaction sociale à faire, et ça comprend non  
11 seulement la loi, ce que la loi et la réglementa-  
12 tion peut faire, mais ce qui peut être fait par  
13 l'éducation, la recherche, l'information, éducation,  
14 par le traitement, divers soins, soutien, et aussi  
15 par la discipline personnelle et aussi en faisant  
16 une amélioration des conditions sociales qui dis-  
17 posent à l'usage; c'est-à-dire qu'est-ce que nous  
18 allons vers comme société dans l'ensemble pour  
19 mieux répondre à ce phénomène et au problème dont  
20 le phénomène est un symptôme. Ca c'est l'objet de  
21 notre Commission.

22 UNE VOIX DANS LA SALLE:

23 C'est ça que j'avais compris.

24 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

25 Il y a un monsieur en arrière?

26 UNE VOIX DANS LA SALLE:

27 Alors là...

28 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

29 Faut se mettre la bouche là-  
30 dessus, presque.





UNE VOIX DANS LA SALLE:

Mon voisin a parlé de certains programmes d'information pour la drogue, il y a quelqu'un qui a conseillé de lire les journaux. Moi, je prétends que je suis assez heureux comme je le suis, la drogue, ça ne m'intéresse pas. J'aimerais essayer de résoudre le problème avec vous. Parlez-moi d'acide ou n'importe quoi, je ne connais pas ça, je suis intéressé. Les journaux, je les lis, je vais t-y lire les drogues plus que d'autres choses, ça ne m'intéresse pas. J'aimerais ça donner des solutions, le gars dit prends ça, prends ça, c'est pour quelle raison. Qu'est-ce que c'est au juste, je ne le sais pas, je pense que tout le monde est pareil, excepté que tout le monde en a pris. Moi, je n'ai pas d'expérience là-dessus, j'aimerais bien faire ça, je pense que c'est pas mal tout le monde qui est dans mon cas, ou la grosse majorité, on ne peut pas parler parce qu'on ne connaît pas ça. Les journaux, c'est bien beau, mais ils racontent dans les journaux à peu près ce qu'ils veulent.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je pense ici que la Commission Le Dain, moi, je ne sais pas si c'est une idée que je me fais, je ne pense pas que la Commission Le Dain soit venue ici pour nous donner un cours sur les drogues, nous montrer un joint, ça c'est un policier éducateur qui peut faire ça. Il y en a



1  
2       à Trois-Rivières, ceux qui veulent s'informer, vous  
3       allez voir si ça va lui faire un plaisir de vous  
4       montrer ce que c'est. Je pense que le rôle de la  
5       Commission Le Dain, c'est parce que c'est là qu'on  
6       fait du "taponnage", et ça fait dix minutes qu'on  
7       perd. Moi, je suis bien intéressé à savoir tout  
8       sur cette histoire-là, parce que je travaille pour  
9       la radio, mon temps est compté, je voudrais faire  
10      savoir aux étudiants, je pense que la Commission Le  
11      Dain est ici pour demander aux étudiants qu'est-ce  
12      qu'ils pensent en fait de ça, de la drogue. Ils ne  
13      sont pas ici pour venir nous dire: bien le joint  
14      est composé sur le marché noir de vingt pourcent  
15      (20%) de "pot", dix pourcent (10%) de poussière à  
16      barrique, ça, eux autres, ils le savent. Ce  
17      qu'ils veulent savoir de nous autres, c'est ce  
18      qu'on pense. Même si j'en ai jamais vu de joint,  
19      même si j'en ai jamais pris, je peux dire qu'est-ce  
20      que je pense, j'ai toujours bien une opinion sur  
21      ceux qui prennent de la drogue. Moi, je pense que  
22      c'est sur ce point là qu'on devrait partir, parce  
23      que là on perd du temps.

24      DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

25                   C'est bien juste ce que vous  
26      dites, même le fait de ne pas savoir quelque chose,  
27      ou de ne pas vouloir quelque chose, c'est très im-  
28      portant de savoir les raisons pourquoi on ne veut ou  
29      on ne cherche, c'est-à-dire on veut l'article, tout  
30      le monde, ou au moins un article représentatif.



C'est bien vous exprimer exactement, j'adopte votre résumé de notre tâche.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Devant le problème de la drogue, moi, je vois deux solutions: soit de complètement le bannir, soit de l'accepter. Alors, en l'acceptant, le meilleur moyen serait de la légaliser. En la légalisant, on pourrait toujours protéger le consommateur, il saurait ce qu'il y a dedans. En légalisant, quoi, il y aurait moyen de donner une information de façon à ce que si quelqu'un va l'acheter, le gars va acheter de la drogue, il puisse l'avoir en quantité qu'ils veulent, ça n'a pas d'importance. Qu'ils sachent comment en prendre. Qu'on lui donne une information quand il va l'acheter, soit orale, sur pamphlet, et lui dire qu'est-ce que ça peut lui donner avec telle dose, qu'est-ce que ça peut lui donner comme sensation, qu'est-ce que ça peut faire. Personnellement, je n'en ai jamais pris, et je suis pas intéressé, que si un jour je veux en prendre, même si c'est de la bonne, à ce que ça soit un "chum", disons, qui me dise comment prendre ça, parce que ça peut être complètement faux ce qu'il va me dire. Alors, je ne sais pas, il pourrait y avoir, en vendant de la drogue légalement, en sachant qu'est-ce qu'il y a dedans, et puis en plus de ça, en sachant comment l'employer.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Des instructions seulement, ou





même donner les preuves qu'on chercher avant qu'on puisse l'acheter? Est-ce qu'on devrait justement avoir des instructions sur la boîte, par exemple, des cigarettes ou est-ce qu'on devrait donner la preuve qu'on sache comment l'employer?

UNE VOIX:

Donner la preuve. Moi, disons si je veux en acheter, pas donner la preuve comme quoi je sais l'employer, mais que lorsque je l'achète, celui qui la fournit, par exemple, ça peut être une régie, n'importe quoi, mais en la fournissant, donner soit la documentation, soit écrite, soit orale, de je ne sais pas, moi, prendre telle dose de drogue, que ce soit n'importe quelle sorte.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Alors, un examen comme pour la licence à conduite une automobile?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non, pas un examen, je ne connais absolument rien sur la drogue. Il me dit sais-tu comment prendre ça? Je ne le sais pas. Tu reviendras quand tu le sauras. Comment je vais savoir ça? Et ils peuvent me donner une certaine documentation, je ne sais pas moi, j'achète de la drogue, je peux en prendre une certaine quantité, je ne sais pas, je ne sais pas du tout quel effet ça peut donner, mais on peut me donner quoi, pas des trucs, mais quelquechose comme ça, de la documentation là-dessus, de la façon de le prendre.



DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Pensez-vous que la drogue, la marijuana, par exemple, devrait être légalisée?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Pourquoi ça, si elle est pas légalisée, il va y avoir des abus, ça coûte plus cher, c'est encore le consommateur qui souffre. Ça lui coûte cher, il ne sait pas ce qu'il y a dedans au juste.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Un monsieur en arrière.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Justement, je me demande pourquoi c'est pas légalisé. Actuellement, c'est la loi de la prohibition sur la drogue. On a eu l'expérience aux Etats-Unis sur l'alcool, ça n'a pas empêché, ça n'empêchera pas non plus au Québec, ça va continuer. On ne peut pas continuer tout le monde, parce que ça ne peut pas continuer. Sur le marché qui est légalisé, on a les tranquillisants, on a la pilule contre les dépressions nerveuses, et c'est pas tellement dur d'en avoir, on va voir les médecins avec l'assurance-santé, les cinq dollars (\$5) de visite, c'est pas nous autres qui le paie, on va le voir, on a les nerfs à terre, il commande la prescription. A ce moment-là, la drogue, c'est la même chose. Le problème ce n'est pas mais que ce soit légalisé, tout le monde va en prendre. Seulement, c'est tellement libre, le mouvement,



1  
2 qu'une personne qui veut en avoir, c'est assez fa-  
3 cile d'en avoir. Actuellement, c'est deux "gangs"  
4 il y en a qui ne veulent pas en prendre, ça ne  
5 l'intéresse pas, il y en a d'autres qui veulent  
6 essayer, d'autres qui continuent quand même.

7 DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

8 Verriez-vous une différence  
9 entre la marijuana, le haschich et le L.S.D., par  
10 exemple?

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 Dans les drogues légalisées, le  
13 L.S.D., ce n'est pas du tout à conseiller, parce  
14 qu'on prend le "cap" d'acide, et puis ça y est, on  
15 part, on ne peut plus revenir, tandis qu'avec la  
16 mari ou le hach, bien, on dit je vais en prendre  
17 une couple de bouffées et après ça je m'arrête.  
18 Je vais être rendu à un certain palier. Si je veux  
19 arrêter, c'est facile de faire un "freak out" on  
20 redescend. Avec l'acide, une fois qu'on est parti,  
21 il y a plus moyen d'en revenir, parce que c'est  
22 trop dangereux. Les produits s'accumulent, parce  
23 que c'est des produits chimiques, à un moment donné  
24 tout est développé, il peut être haut, le gars peut  
25 être au "fret" et il se ramasse à l'asile.

26 UNE VOIX DANS LA SALLE:

27 Moi, j'ai vu ce qui s'est passé  
28 à Manseau cet été, à peu près tout le monde prenait  
29 n'importe quoi. On a vu les résultats que ça a  
30 donné, si on avait eu une information alors valable,





1  
2 où quelqu'un achète ce qu'il veut, où ils disent  
3 ce qu'il va avoir avec ça, il sait qu'est-ce qu'il  
4 prend, il sait quel risque il court. Si quelqu'un  
5 arrive à une place, il lui offre un cap d'acide,  
6 et il dit je vais l'essayer, il y en a qui l'ont  
7 pris, qui sont pas mal: La première nouvelle qu'il  
8 a, c'est que c'était le plus fort qu'il y a dans  
9 les caps d'acide, il se ramasse à l'hôpital pour  
10 quinze (15) jours, et ça peut être plus long que  
11 ça. Tandis que s'il y avait des endroits où se-  
12 rait expliqué ce qu'il prend, il y aurait un con-  
13 texte de où le gars pourrait en prendre, et il  
14 viendrait pas fou, bien là ce serait bon.

15 UNE VOIX DANS LA SALLE:

16 Je pense que c'est dangereux  
17 en maudit ça, moi. On interdit le "pot", le has-  
18 chich, l'acide sur une même base, ça fait que les  
19 gens s'imaginent, on leur a dit: bien la marijuana,  
20 c'est pas dangereux. C'est-à-dire c'est dangereux  
21 la marijuana, l'acide c'est dangereux, le haschich  
22 c'est dangereux. Ça fait que le monde prenne la  
23 mari, ils s'aperçoivent qu'en fin de compte, c'est  
24 presque rien, ça fait qu'alors ils disent: ils  
25 m'ont conté des blagues sur la mari, ça doit être  
26 la même affaire sur l'acide, ils vont prendre l'acide,  
27 ils vont se conter des blagues sur l'acide, l'acide  
28 c'est peut-être un peu... ils m'ont conté des bla-  
29 gues sur le haschich, bien l'héroïne, ça doit être  
30 pas dangereux non plus. je vais prendre de l'héroïne.



C'est ça qui est dangereux dans l'histoire.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

J'ai eu l'occasion, l'an dernier, de faire une petite enquête, non pas scientifique, pour le compte d'un journal, et puis je suis arrivé à, disons, deux constatations, je ne veux pas dire qu'ils sont absolus, mais la publicité, première chose, on a beaucoup parlé de publicité, renseigner les jeunes, mais je me demande à quel point la publicité, jusqu'à ce jour, n'a pas joué un rôle néfaste dans toute cette histoire-là. Au lieu d'enrayer, disons, le phénomène drogue, je crois qu'il a fait contribuer à l'étendre encore davantage, et ce parce que ceux qui n'étaient pas éveillés le sont devenus. Dans la question drogue, j'ai l'impression que les journaux ont agi un peu comme tous les journaux à sensation, on pose la question jusqu'au fond, on en fait quelque chose qui se vend bien, quelque chose... on a fait une belle histoire, on renseigne tous les gens, d'accord, au nom du renseignement, on essaie... on active le phénomène parce qu'on éveille ceux qui ne le sont pas.

Deuxième chose qu'il y a aussi, une autre chose que j'ai remarquée: dans certains milieux où la drogue semble assez répandue, j'ai souvent l'impression que ceux qui n'en prennent pas se sentent à part des autres, comme si c'était eux qui étaient anormaux d'en prendre, parce que ceux qui en prennent, disons, on parle que la drogue,



1  
2 c'est quelque chose du marché noir, enfin il n'y a  
3 rien qui se fait plus ouvertement. Alors, ceux  
4 qui n'en prennent pas, je me demande à quel point  
5 ils ne se sentent pas un peu à part des autres, et  
6 c'est ce qui peut contribuer, je crois, à ce  
7 qu'ils s'éveillent encore plus que les autres et  
8 ils se décident à en prendre parce que ça semble un  
9 phénomène commun. Alors tous les autres, c'est eux  
10 autres qui sont anormaux.

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 C'est ça qui m'arrive, je me  
13 demande pourquoi tant de renseignements si t'as  
14 envie d'en prendre pour essayer, premièrement, ça  
15 te prend pas beaucoup beaucoup d'instruction, tu  
16 vas l'apprendre très très vite. Là, c'est un  
17 phénomène, tu l'essaies, là ça arrête parce qu'à  
18 un moment donné, ça te rend malade, ça ne peut pas  
19 te plaire très très longtemps, il n'y a pas de  
20 problème. Le problème est chez les gens qui vont  
21 toujours en prendre, eux ça leur enlève une psychose,  
22 je ne sais pas, ils ont déjà des problèmes intérieurs,  
23 la drogue va être pour eux. C'est le problème, je  
24 trouve qui est petit, qui est concentré chez les  
25 gens qui sont vraiment malade et c'est ceux-là  
26 qu'il faudrait soigner, mais pas donner des instruc-  
27 tions et informations, à grosse publicité. Là, il  
28 y a beaucoup de gens qui l'essaient parce qu'il y a  
29 beaucoup d'information, mais ça arrête là-dessus.  
30 On essaie deux trois fois, mais là tu arrêtes. Quand





1  
2 tu continues, quand tu te rends malade, ça c'est  
3 plus de l'information que t'as besoin, c'est des  
4 soins, c'est des traitements, de la compréhension,  
5 c'est une psychose. C'est comme une folie.

6 Il me semble, je me demande  
7 pourquoi on s'arrête à donner tant de renseignements,  
8 tant d'information ou d'éducation, quand en fait,  
9 tu fais pas beaucoup de mal, quand tu l'essaies un  
10 petit peu par curiosité, ou pour te renseigner.

11 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

12 Je ne suis pas sûre que je com-  
13 prends tout, parce que vous ne parlez pas toujours  
14 dans le micro. Si je comprends bien, vous dites ce  
15 n'est pas nécessaire de renseigner les gens qui  
16 n'ont pas envie d'en prendre.

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 C'est ça, je me demande pourquoi  
19 on fait beaucoup beaucoup de publicité.

20 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

21 Est-ce qu'on est d'accord avec  
22 ça?

23 PLUSIEURS VOIX DANS L'AUDIENCE:

24 Non.

25 UNE VOIX DANS L'AUDIENCE:

26 Au sujet de la publicité, je  
27 considère que tout le monde devrait être renseigné,  
28 mais que ça devrait être encore plus contrôlé  
29 qu'une pornographie qui va sortir, parce que je  
30 peux donner un exemple, supposons, j'ai eu l'occasion



d'aller au Pavillon des Drogues de Terre des Hommes cette année, j'ai vu là un film qui était fait surtout sur l'acide, et puis ça m'intéressait plus ou moins, parce que le film était très bien fait techniquement en ce sens que c'était vraiment ça. Quelqu'un qui était sur l'acide, c'était vraiment ça qui arrivait. Moi, ça me faisait plus ou moins de quoi, parce que je n'ai pas peur de le dire, j'en ai déjà pris, et puis je le savais. Ca fait qu'en ce sens, ça m'a pas bien renseigné. Mais il y avait des gens qui étaient là, et puis je les ai observés. Pour les jeunes qui étaient là et qui en avaient jamais pris, ils ont trouvé ça bien intéressant et en sortant, la première affaire qu'ils ont dit: on va s'en trouver, c'est bien le "fun", ça et pour les plus vieux, parce qu'il y avait là toutes sortes de monde, il y avait des petits enfants de cinq à six ans avec leurs mères, bien j'ai même entendu une réflexion qui m'a dépassé, une femme qui sortait avec sa petite fille et puis il dit: moi avoir eu ça dans mon temps, je l'aurais essayé, ça a l'air d'être le "fun". Imaginez! Ca fait qu'à ce point de vue-là, je trouve que c'est un film qui n'aurait jamais dû être là, parce que ça encourageait. C'est dans ce sens-là que ceux qui en prennent pas et puis qui sont plus ou moins intéressés devraient jamais voir des films de même, parce que là, c'est vrai qu'ils vont y aller. Ca fait que la publicité devrait se faire



1  
2 sur des bases magistrales, si vous voulez, dans le  
3 sens qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça fait,  
4 mais ce qui peut arriver et puis au point de vue  
5 de la législation. Si on ne veut pas obtenir la  
6 légalisation parce que si on attend de légaliser la  
7 drogue que ça soit prouvé que ce n'est pas néfaste,  
8 j'ai bien l'impression qu'on va attendre bien long-  
9 temps, parce que ça fait déjà bien longtemps qu'il  
10 y a bien du monde qui prennent de la drogue et on  
11 ne le sait pas encore. Ça fait que s'ils peuvent  
12 pas légaliser en se basant là-dessus, au moins  
13 qu'ils refassent la législation, parce que on a vu  
14 les injustices terribles. J'ai juste ici à Trois-  
15 Rivières, je ne suis pas au courant de ce qui se  
16 passe à l'heure actuelle, parce que je ne suis pas  
17 une lectrice d'Allô Police, mais à Trois-Rivières,  
18 je connais bien du monde qui ont été pris, moi-  
19 même j'ai été prise, j'ai réussi à me déprendre  
20 assez facilement. Moi, j'ai été chanceuse, mais  
21 j'en connais qui n'ont pas été chanceux.

22 Quand on dit qu'un gars avait  
23 un pauvre petit cap d'acide, qu'il a fait six mois  
24 de prison avec les criminels, qu'il a sorti de là  
25 comme un bandit, parce que les policiers fédéraux  
26 se sont sentis obligés d'attendre qu'il ait dix-  
27 huit (18) ans pour qu'il passe en Cour Criminelle,  
28 et quand on pense qu'un autre va se faire prendre  
29 avec quarante (40) caps, il va avoir cinq cents pias-  
30 tres (\$500) d'amende, pourquoi, parce que c'est pas





1  
2 le même juge, lui il comprend la jeunesse.

3 Je serais pour la légalisation,  
4 mais seulement au niveau des dérivés du cannabis,  
5 parce que comme quelqu'un a dit tout à l'heure, je  
6 pense que l'acide c'est trop dangereux pour être  
7 exploité dans le même sens que les autres drogues,  
8 parce que tantôt, au début, on a parlé des mélanges  
9 qui se faisaient avec la hasch, le poison à rat et  
10 tout ça. J'en ai vu faire, et si je ne l'avais pas  
11 vu, je ne l'aurais pas crû. C'est terrible de la  
12 façon comme c'est fait, quand je pense qu'il y a  
13 des pauvres petits innocents qui vont prendre ça,  
14 qu'ils vont se retrouver à l'hôpital, ça fait pitié.

15 J'ai été de ces petites innocen-  
16 tes-là, parce que je me suis fait pincée et moi  
17 aussi je peux vous dire que le "trip" de la femme  
18 sciée en deux, je sais qu'est-ce que c'est. Quand  
19 vous dites que vous vous sentez les tripes à terre,  
20 c'est pas drôle, parce qu'en fin de compte, on  
21 essaie ça, quoi. Quelqu'un va me donner un cap  
22 d'acide, je ne le sais pas qu'est-ce qu'il y a là-  
23 dedans et je ne suis pas assez fou pour aller à  
24 une pharmacie et dire, analysez-moi ça et si elle  
25 est bonne, vous me la redonnerez. C'est pour ça  
26 qu'à ce niveau-là, la légalisation s'impose pour  
27 contrôler ça. C'est sûr qu'il va y avoir un marché  
28 noir, je pense que tout le monde est assez intelli-  
29 gent, je pense que si je vais à la pharmacie, je  
30 pense que si je vais à la Pharmacie Normanville,



1  
2 ils ont des très bons joints, s'il y en a un qui  
3 m'en vend, je ne veux pas le voir, dans la pharma-  
4 cie, ça c'est contrôlé. La légalisation serait par-  
5 faite comme ça. Le seul trouble qu'il y aurait,  
6 c'est ça qui fait, c'est les gouvernements, c'est  
7 que dans toute la société, il y a des gens qui sont  
8 capables de prendre de la drogue et il y en a  
9 d'autres qui ne sont pas capables, et ça, je peux  
10 l'affirmer parce que je connais les deux genres  
11 de personnes et puis je peux dire qu'il faut avoir  
12 une tête à ça, si vous voulez, comme il y en a un  
13 tantôt qui disait, moi, j'en prends pas, je suis  
14 "stoned" naturel, c'est parfait ça, mais il y en  
15 a qu'il faut qu'ils fument pour découvrir c'est  
16 quoi être "stoned", et après ça, ils en ont plus  
17 besoin et il y en a qu'il faut qu'ils fument tout  
18 le temps, ils ne sont pas capables tout seuls. A  
19 ce moment-là, ceux qui sont pas capables tout seuls,  
20 je crois sont tels qu'ils ne sont pas matures et  
21 qu'ils devraient pas toucher à ça.

22 UNE VOIX DANS LA SALLE:

23 C'est ce que je voulais dire.  
24 Madame, la grosse publicité, l'information, vous  
25 nous dites qu'ils mettent dans les journaux l'in-  
26 formation; ils savent-y vraiment? C'est ça que  
27 je voulais dire tout à l'heure avec la publicité,  
28 c'était ils nous donnent beaucoup d'information,  
29 est-ce qu'ils savent un joint c'est telle chose?  
30 Bien un joint c'est pas telle chose, parce que ça



dépend des régions où tu es. Même certains "pushers" vont te refuser: Oh non, toi, je te connais, c'est la "chum" d'un tel, je te donnerai pas de celle-là, je vais t'en donner de l'autre. Pourquoi tu demandes, c'est parce que c'est pas bien bon. Ca c'est une grosse publicité, une grosse attrappe, c'est pas de l'information objective, parce que la loi peut pas appuyer ça.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

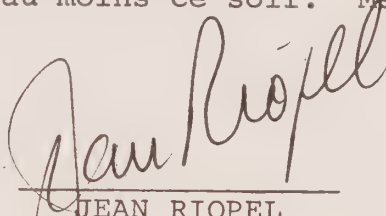
Maintenant, je crois que l'heure de l'ajournement, c'est pour deux heures, et il est actuellement deux heures et cinq (2.05). Maintenant, il y en a ici qui ont exprimé le voeu d'avoir une audience privée et s'ils peuvent venir nous parler dans quelques moments à la fin de cette séance, de cette audience, nous avons pris des démarches pour permettre que nous entendions leurs témoignages de façon privée et nous serons de retour ici, donc c'est la fin de notre audience publique ici et de la part de la Commission, je vous remercie tous pour l'aide que vous nous avez apportée aujourd'hui et puis ça été une discussion très utile pour nous.

Maintenant, peut-être je pourrais annoncer l'horaire de notre programme pour la journée. De trois heures et demie (3½) à cinq heures (5.00), nous aurons une audience avec les étudiants de l'Université du Québec, et puis quelques soumissions, à partir de trois heures et demie (3½) à cette audience, jusqu'à cinq heures (5.00).



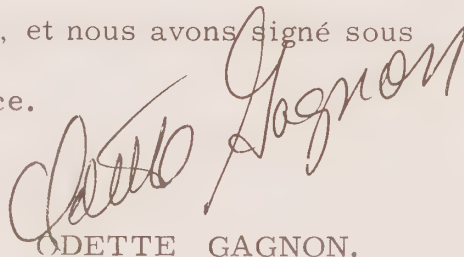


1  
2 Et dans la soirée, à partir de huit heures (8.00),  
3 nous aurons une audience publique au Séminaire St-  
4 Joseph. J'espère peut-être que vous pourrez assis-  
5 ter aussi quelques-uns au moins ce soir. Merci  
6 beaucoup.

7  
8   
9  
10

JEAN RIOPEL

11 Nous soussignés Odette Gagnon et Jean Riopel, déclarons  
12 que les feuillets qui précèdent sont et contiennent la  
13 transcription fidèle de nos notes sténotypiques prises  
14 au cours de l'audience publique tenue le quinze (15)  
15 octobre mil neuf cent soixante-dix (1970) au CEGEP  
16 Lavolette de Trois-Rivières, et nous avons signé sous  
17 la foi de notes serment d'office.

18   
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30

ODETTE GAGNON.







21  
21  
- 6921

COMMISSION OF INQUIRY  
INTO THE  
NON - MEDICAL USE OF DRUGS

COMMISSION D'ENQUETE SUR L'USAGE  
DES DROGUES A DES FINS  
NON MEDICALES

University of Quebec,  
Trois-Rivieres.

October 15, 1970.





CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COMMISSION D'ENQUETE SUR L'USAGE DES  
DROGUES A DES FINS NON MEDICALES SOUS  
LA PRESIDENCE DE MONSIEUR GERALD LE DAIN

Commissaires: M. IAN CAMPBELL,  
DOCTEUR HEINZ LEHMANN,  
PROFESSEUR MARIE-ANDREE  
BERTRAND,  
M. J. PETER STEIN,

Secrétaire exécutif: M. JAMES MOORE

SEANCE DU 15 OCTOBRE 1970, tenue à  
l'UNIVERSITE DU QUEBEC, à Trois-  
Rivières, à 15.30.



1

2

MONSIEUR TELLIER:

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

Je souhaite la bienvenue à

tous. L'Université du Québec à Trois-Rivières

souhaite la plus cordiale bienvenue aux membres de

la Commission Le Dain. Je souhaite aussi la bien-

venue à tous ceux qui participent à la présente au-

dience, soit par la présentation de mémoires, soit

par l'échange d'idées ou soit par l'assistance aux

délibérations.

Nous souhaitons et croyons

que les propos ici exposés permettrons avec l'en-

semble des propos des autres audiences, de faire un

peu plus de lumière sur le sujet si controversé

qu'est l'usage non médical des drogues.

L'initiative du gouvernement

fédéral a créé une commission pour faire une telle

étude mérite sûrement que tous ceux qui peuvent,

d'une façon ou d'une autre, aider les commissaires

à faire l'étude entreprise, qu'ils y souscrivent.

Quant à nous, nous croyons que les sujets qui seront

abordés ici y souscriront.

Cet après-midi, il semblerait

qu'il y aura quatre rapports ou mémoires qui seront

présentés. Trois d'entre eux sont présentés par

des gens qui sont de l'Université du Québec. Alors

je cède maintenant la parole à monsieur Le Dain qui

est le président de la Commission Le Dain.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Merci, monsieur Tellier. Je



1

2

vous remercie de votre accueil et de la part de  
la Commission, nous nous excusons d'être en retard.

3

4

Nous étions retenus par une audience privée au

5

CEGEP, je vous remercie de votre patience.

6

7

Je ne crois pas que je vais  
perdre notre temps à ce moment-là avec l'introduc-  
tion et je comprends que c'est même pas nécessaire,  
vous avez, je remarque, les feuilles jaunes qui  
donnent les termes de notre mandat et puis nous  
aurons l'occasion d'exprimer notre intérêt au cours  
des discussions, notre intérêt aux divers sujets  
qui font l'objet de notre enquête et je crois,  
sans autre introduction, je vais appeler monsieur  
Charles Bélanger, section de l'éducation physique  
de l'Université du Québec. Est-ce que ça vous con-  
vient de parler là?

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

UNE VOIX:

19

20

21

Je m'excuse, monsieur Le Dain,  
il y a eu erreur, c'est monsieur Jacques Dessureault,  
à la place de monsieur Charles Bélanger.

22

M. JACQUES DESSUREAULT:

23

24

25

26

27

28

29

30

A la demande de la Commission  
Le Dain, la Section de l'éducation physique de  
l'Université du Québec à Trois-Rivières a préparé  
ce mémoire afin de mieux renseigner le public sur  
le problème du "doping" qui prévaut actuellement  
en milieu sportif. Nous nous sommes attardés sur-  
tout sur les principales drogues utilisées par  
l'athlète, et ce sur une base internationale étant





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

donné qu'il n'existe pas de recherches ayant été faites sur le plan local et provincial.

Nos préoccupations premières surent de définir le terme de "doping", de voir la position de l'éducateur physique face à ce problème afin d'analyser les drogues les plus familières à l'athlète.

Alors, si vous voulez bien, on va commencer par la définition du "doping", définition qui fut présentée au Conseil de l'Europe, en mil neuf cent soixante-quatre (1964), à Strasbourg. Cette définition, disons en passant qu'elle n'est pas des plus complètes, mais nous allons essayer quand même de rester sur cette définition. "Le doping est l'administration à un sujet sain par quelque voie que ce soit, d'une substance étrangère à l'organisme ou de quantités anormales d'agents physiologiques, dans le seul but d'augmenter artificiellement et de façon déloyale la performance de ce sujet, en vue ou à l'occasion de sa participation à une compétition."

Alors, je ne fais ici qu'en fait révéler les grandes lignes du rapport qui va être présenté à la Commission Le Dain. On ne connaît pas encore la valeur réelle des substances utilisées couramment dans les sports professionnels. Un des arguments les plus convaincants contre le "doping" est le placebo test. Ce test a permis a docteur Karpovitch de démontrer que l'administration aux



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

athlètes de cachets ou de pilules ne contenant aucun médicament était la cause d'amélioration des performances uniquement parce que le sujet croyait qu'ils influenceraient son résultat. Le "doping" joue donc par l'intermédiaire de deux facteurs. Le premier représente l'action propre de la drogue. Le second est le reflet de l'influence psychologique que représente l'absorption d'une substance réputée efficace.

Il demeure néanmoins que le "doping" est une fraude dangereuse, que l'éducateur physique a le devoir de combattre..

Alors, dans la deuxième partie de notre exposé de ce mémoire, nous allons essayer de voir le rôle de l'éducateur physique face au problème du "doping". Nous savons tous que l'éducateur physique a un rôle bien spécial à jouer dans notre système scolaire. L'éducateur physique doit aborder le problème du "doping" avec une optique bien particulière; étant donné qu'il cotoie des étudiants dans des situations où apparaissent des comportements moteurs variés, il est à même de mieux observer et d'entretenir le dialogue avec ceux qui s'y adonnent déjà ou qui peuvent s'adonner à la pratique du "doping". Il aura pour tâche de montrer clairement comment le sportif, en absorbant des produits dopant, peut agir de façon déloyale tout en nuisant à sa santé.

De plus, il doit mettre en





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

évidence la valeur de la qualité physique à développer pour parvenir à la performance sans avoir recours aux agents dopant.

La troisième partie de notre étude portera sur les drogues les plus répandues parmi les athlètes. Disons en passant que ce travail ne s'en tient qu'au "doping" chez les athlètes tels que définis auparavant, c'est-à-dire les drogues qui ont pour but d'améliorer la performance. Non pas qu'on ne soit pas préoccupés par les autres aspects d'utilisation des drogues sur le plan non médical.

Dans notre dernière partie, nous aborderons l'étude des drogues les plus répandues dans le milieu sportif. Nous avons volontairement ignoré l'analyse certaines aides pharmacodynamiques, puisque celles-ci ne sont pas, ou sont très peu utilisées par les athlètes, souvent sous l'influence de leur entraîneur.

Parler d'aide pharmacodynamique, c'est aussi parler des incidents qui ont déclenché ces études sur le "doping". Nous avons dans le monde professionnel des exemples assez remarquables. En mil neuf cent soixante-et-un (1961), Daddy Lipscomb, un joueur de football professionnel mourut après avoir absorbé une trop forte quantité d'héroïne.

Nous avons aussi Tom Simpson, cycliste, mort d'avoir pris des amphétamines.

Mais c'est aussi parler des





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

jeunes athlètes avec leurs breuvages miracles. Simpson prenait des amphétamines, il se servait d'hypnotiques pour dormir et strychnine pour enlever la douleur.

Nous avons d'autres exemples qui s'appliquent assez bien, qui nous font voir assez bien le problème du "doping" dans le sport professionnel.

En mil neuf cent soixante-huit (1968),, Dennis McLain, lanceur pour les Tigres de Détroit, reçut quelques injections de cortizone et de xylocaine dans le but de prévenir l'inflammation de la douleur à l'épaule. Il reçut ses injections à la sixième joute qui devait être disputée entre Détroit et St-Louis. Ce fut la seule joute qu'il gagna en trois tentatives.

En soixante-quatre (64), Bobby Baun, joueur pour les Maple Leafs de Toronto, fut blessé à une jambe. On le sortit sur une civière. On lui donna une injection de novocain et il revint au jeu, compta le but victorieux en surtemps.

Alors, la dernière partie de cet exposé portera sur les drogues, un tableau des drogues les plus répandues chez les athlètes. Disons que ces drogues ont été tirées de trois revues bien connues ici au Québec. Alors, nous avons premièrement les drogues interdites qui doivent être interdites dans le monde des sports. Dans ces drogues, nous sous-entendons toutes les substances



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

vénéneuses telles que les amphétamines, la strychnine, l'atropine, la cocaïne, la digitaline, les dérivés nitrés et l'adrénaline.

En second lieu, nous avons les drogues pouvant être interdites, mais ne faisant pas partie des substances vénéneuses. Nous avons la caféine, l'heptaminol, le camphre et les produits voisins.

Tertio, nous avons les drogues non vénéneuses, c'est-à-dire les drogues qui n'appartiennent pas à un tableau de substances vénéneuses, telles que l'insuline, et les hormones cortico-surrénaliennes.

Quatrièmement, nous avons les drogues inoffensives qui peuvent servir à la préparation biologique du sportif et à la lutte contre la fatigue non pathologique, telles que l'eau, les substances minérales et les électrolites; les glucides, les acides aminés.

Nous avons à la fin, nous avons les substances qui sont essentielles aux sportifs, c'est-à-dire les vitamines et puis en dernier lieu, nous traitons de l'oxygénothérapie qui est un processus utilisé chez les athlètes. Ce processus est une méthode qui sert à donner l'oxygène plus aux athlètes dans les périodes de mi-temps, par exemple, dans les parties de football. Alors, je vais passer outre ces catégories de drogues. Disons que si vous avez des questions, vous les demanderez



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

à la fin de l'exposé.

Enfin, nous avons crû bon, monsieur Fernand Caron et André Hayes, d'inclure quelques recommandations d'usage à la fin de notre exposé. Disons en passant que tous les accidents du système nerveux central doivent être exclus lors d'une compétition sportive. Ensuite, nous avons aussi les drogues agissant de manière aigue sur les artères cardiaques qui peuvent être très dangereuses. Les seuls agents du métabolisme normal du travail et les aliments sont les seules substances qui modifient le rendement sans causer de préjudice à l'organisme.

Alors, il y a tout lieu de croire que la majorité des performances athlétiques ont été établies sans le concours de ces drogues. Cependant, le mythe des pilules tonifiantes à base d'amphétamines continue à se propager dans les sports et est bien plus répandu qu'on ne l'a déclaré et qu'on ne veut l'admettre.

Il importe donc de poursuivre plus à fond les recherches pour deux raisons bien importantes. La première d'ordre physique qui viserait à combattre ces athlètes qui raccourcissent de dix ans ou davantage leur existence en se dopant habituellement. Enfin, la deuxième, surtout d'ordre moral, qui permettrait aux sports de garder son idéal de compétition pure et de prévenir que les idéaux et les valeurs sportives perdent leur sens





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

et deviennent par le fait même faussés.

En terminant, nous espérons que d'autres études sur le doping seront entreprises afin de mieux éclairer la situation qui prévaut actuellement dans notre région. A la suite d'une prochaine étude, il serait peut-être possible d'établir un comité régissant le contrôle du doping dans le sport au niveau des fédérations et des associations sportives. Ainsi des contrôles pourraient être effectués au cours des diverses compétitions locales, régionales et nationales.

Jusqu'à maintenant, le "doping" n'a pas été un problème aussi aigu qu'en Europe et aux Etats-Unis, mais il y a tout lieu de croire qu'avec les nouveaux développements tels que la venue des jeux olympiques et le développement d'une élite sportive au Québec ainsi qu'au Canada, on devra faire face au problème du "doping" chez les athlètes dans un avenir assez rapproché, d'où le besoin de promouvoir la recherche sur les aspects physiologiques et psychologiques du "doping" et ainsi que sur les dimensions sociologiques du "doping" au Canada.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Merci, monsieur Dessureault, est-ce qu'il y a des questions ou commentaires de la part de la Commission?

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Je n'ai pas compris si vous aviez



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

dit au début que l'usage des drogues se fait sous surveillance ou sans surveillance médicale.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Sans surveillance médicale.

Disons dans les sports professionnels, il y a une surveillance médicale, c'est-à-dire que le médecin attitré à l'équipe fait la surveillance, mais chez l'athlète amateur, aucune surveillance médicale.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Est-ce que je pourrais vous demander si ce qui vous a incité à faire ce travail, c'est une préoccupation, c'est une certaine urgence du problème, enfin est-ce que je peux vous demander ce qui vous a amené.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

C'est parce qu'il y a présentement aucune étude qui a été faite ici au Québec sur le problème du "doping" chez les athlètes.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Oui, mais je ne voudrais pas vous souffler des réponses, est-ce que vous aviez quand même l'impression qu'il y avait une situation qui appelait une étude et des mesures?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Exactement. Comme je l'ai mentionné à la fin de mon exposé, il y a la venue des jeux olympiques ici au Québec en soixante-douze (72).. soixante-seize (76), et puis ensuite, avec l'établissement de la nouvelle élite sportive, à ce



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

moment-là, on se doit, quoi, de provoquer une certaine recherche dans le domaine du "doping".

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Est-ce que je peux aller plus loin, vous demander si vous, comme éducateur physique, vous avez eu l'occasion de constater des abus?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons que l'an passé, j'étais aux Etats-Unis et j'ai pris connaissance de certaines choses; j'ai pris connaissance de certains types qui faisaient partie des équipes inter-universitaires à cette époque-là et en tant qu'ami, quoi, ils m'ont révélé plusieurs choses concernant les drogues qui étaient utilisées lors d'une compétition sportive, d'un match de football, d'un match de basketball, ou d'une compétition d'athlétisme surtout les cyclistes.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Peut-on vous demander quelles étaient ces drogues?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Surtout les amphétamines.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Par voie orale?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Par voie orale.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Vous avez dit que ça devrait être défendu tous les stimulants du système nerveux





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

central dans les combats, les luttes. Maintenant, vous n'avez pas mentionné un des plus forts stimulants, le café.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Le café, oui, je l'ai mentionné dans la deuxième catégorie.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Le café est défendu aussi?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Oui, défendu.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Défendu par les éducateurs physiques, vous voulez dire?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Non, c'est-à-dire c'est une substance qui devrait être interdite dans le domaine sportif.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

C'est votre suggestion?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Exactement.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Le thé?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Oui. A base faible, disons, que ce sont des intoxicants du système nerveux central, à doses fortes, excusez.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Le tabac?



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Le tabac, je ne l'ai pas inclus, parce que disons qu'il y a très peu de recherches positives qui ont été faites chez l'athlète comme tel.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Lorsque vous dites que le café et le thé doivent être défendus dans le sport, vous voulez dire pour donner un avantage déloyal ou pour la santé des athlètes?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Pour la santé des athlètes.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Faites-vous toujours une différence très claire entre l'aspect moral et le danger?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Définitivement.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Il y a un monsieur... oui.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons que l'aspect moral traite surtout de l'aspect déloyal en compétition, tandis que l'aspect physique, il y a une foule de facteurs qui peuvent entrer en considération.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Quand vous dites interdire, par exemple, le café, la caféine pour les athlètes; dans quel contexte pourriez-vous situer ça, parce qu'en fin de compte, quand il va aller chez lui, il



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

va pouvoir prendre un café le matin?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

J'ai bien dit qu'à doses faibles, il y avait aucun inconvénient à prendre du café, mais à doses fortes, le café peut devenir très dangereux.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Quels sont les dangers?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons que ça m'échappe présentement. Disons ici, l'on dit que pris à l'usage modéré, le café exerce sur l'organisme une action différente selon les organes intéressés. Il est euphorisant et susceptible de diminuer la fatigue dans des proportions notables. A doses élevées, le café agit sur le système nerveux central. Il augmente la fréquence cardiaque et diminue le temps de réaction. Alors, son usage à forte dose doit être proscrit.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

On ne parle pas de chromozomes de l'effet sur les chromozomes?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Non.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Quand vous parlez d'interdiction, enfin que vous proposez qu'on interdise, est-ce qu'on peut vous demander si vous avez, si vous avez songé à des mesures par lesquelles on en arriverait





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

à ces interdictions, c'est parce que vous pensez  
à des règlements, à des lois?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Je pense à l'établissement de  
certaines lois qui devraient être établies première-  
ment ici au Québec et puis ensuite ça serait sur  
le plan fédéral comme tel. Dans le domaine sportif,  
j'entends toujours. Disons que présentement, il est  
assez difficile de contrôler toutes les drogues  
qui peuvent être prises avant une compétition parce  
que l'on sort un appareil pour détecter les amphé-  
tamines et le lendemain on sort d'autres drogues.  
Alors, ça sert absolument à rien d'inventer des ap-  
pareils qui vont détecter une drogue en particulier,  
parce que le lendemain, on trouve quelque chose  
d'autre sur le marché.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Pardon, monsieur en arrière.

UNE VOIX DANS L'AUDIENCE:

Est-ce que des interdictions du  
style de celles que vous proposez ne pourraient pas  
exister au niveau des fédérations sportives par  
exemple?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Exactement. Fédérations sporti-  
ves, associations. Associations sportives, tout ce  
qui est dans le domaine du sport amateur, inter-  
collégial, inter-scolaire, doit être basé sur cer-  
taines lois que je préconise, que nous préconisons.



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

C'était pas des lois, disons,  
que vous proposez d'ajouter aux actuelles dispositions du Code Criminel?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Non, pas du tout.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Maintenant, récemment, on a  
trouvé que si on change le régime de l'athlète,  
ça pourrait faire de grandes différences dans le  
métabolisme, par exemple, ou si on donnait beaucoup  
de corps gras pour quelques semaines, et après justement  
une semaine avant l'événement sportif, on  
change sur une diète plus décarbohydrée, alors  
est-ce que ça aiderait probablement au métabolisme  
pendant l'événement sportif? Est-ce que ça devrait  
être interdit aussi des changements violents de  
régime avec des buts d'avoir plus d'énergie?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons que sous surveillance  
médicale, il n'y a aucun danger. Mais si l'athlète  
fait ça de lui-même, à ce moment-là il y a de gros  
dangers qu'il se trouve dans un état, quoi, de faiblesses  
générale et puis une foule de facteurs.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Mais il prend de l'avantage sur  
ses collègues et sur les autres qui n'ont pas fait  
les mêmes changements de régime?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

Je n'ai pas compris la question  
avant ça.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Je veux dire des changements de  
diète qui ont pour le seul but d'avoir plus d'éner-  
gie au moment de la lutte, alors.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Les seules choses qui peuvent  
influencer présentement, dont on a la certitude  
qu'ils influencent le rendement physique, ce sont  
les vitamines B1, B2, B3, B12, thiamine, riboflavine  
et tout ça. Alors, ce sont les seules substances  
qui ont pour but d'améliorer la performance physi-  
que, disons une dose excessive de vitamines pour  
améliorer la performance physique avant compétition,  
non pas sur une période d'une journée, deux jours  
avant, mais sur une longue période de temps, deux  
mois, trois mois. Alors, tous les athlètes aujour-  
d'hui, surtout les leveurs de poids, disons qu'ils  
se droguent beaucoup, c'est-à-dire prennent beaucoup  
de vitamines.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Ca devrait être interdit ou non?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Non, pas du tout, pas du tout.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce que tu crois que le chan-  
gement de régime que monsieur Lehmann vient d'amener,  
est-ce que c'est déloyal ou si c'est malsain pour la





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

santé? Est-ce que tu voudrais donner ton opinion sur les deux points, est-ce que c'est déloyal.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons que je ne suis pas médecin. Ce n'est pas déloyal du tout. Au contraire, une personne qui prend de la vitamine l'année durant, à ce moment-là, il n'y a aucun inconvénient.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non, pas la vitamine, mais les changements de diète, quelqu'un qui est aux corps gras et ensuite qu'il se met aux hydrocarbures.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Pas du tout, l'athlète est tout de même libre et responsable de ses actes et je ne voudrais pas, pourquoi il y aurait une interdiction dans ce sens-là.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je voulais simplement apporter un complément d'information à la discussion de tout à l'heure, c'est que je crois qu'à l'intérieur du "doping", il faut faire la distinction entre les différents agents qui peuvent modifier la performance et parmi les agents, le principal et celui contre lequel on s'oppose, ce sont les agents pharmacodynamiques, et lorsque on aborde les autres moyens, ce sont des moyens physiques et comme un massage, à ce moment-là avec un massage, on peut améliorer la performance de l'individu, mais en fin de compte, ça peut être toléré parce qu'il n'y a



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

pas d'effets nuisibles à la santé. On a aussi des moyens, disons, psychologiques. On ne peut rien faire contre les moyens psychologiques. Mon but, c'était uniquement d'établir une distinction entre les différents agents.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Quel est le critère, justement, de la distinction pour savoir si quelque chose est un concurrent déloyal. Quel serait le critère?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Disons, pardon, on peut envisager la question de deux façons. Il y a toujours l'aspect nuisible à la santé et l'autre façon, ça peut relever du code d'éthique sportif, ou de la morale.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Quel est le critère à partir de quand et à partir de quoi, disons, qu'on a créé une concurrence déloyale?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Disons que c'est assez difficile à évaluer en se rapportant au code d'éthique et au code moral, bien entendu, mais si un individu, après une épreuve quelconque, présente certains symptômes, à ce moment-là, en se basant sur l'avis des médecins qui peuvent être présents, on peut décider si...

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

C'est toujours la santé.

UNE VOIX DANS LA SALLE:



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

Absolument.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire.

Au fond là, la concurrence est déloyale si pour provoquer un surcroît d'énergie, on a atteint la santé du concurrent.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Faut jamais dresser l'autre aspect qui est la faute qu'on pourrait commettre contre la morale du sport, et ça c'est plus difficile à évaluer.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Mais vous avez des listes des substances qui doivent être intégrées. Alors, il y a un critère, par exemple, les hormones, mais pas par la vitamine. Où sont les substances pharmacodynamiques, quel est votre critère de pharmacodynamique?

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Et comment peut-on dire que les stimulants psychologiques représentent un empiètement?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Absolument, mais c'est beaucoup plus difficile à évaluer, et comme je vous disais tout à l'heure, mais...

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons qu'on s'est basé surtout sur les recherches qui ont été faites dans le domaine sportif en Europe et aux Etats-Unis et partout.





DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Est-ce que je peux suggérer pour mon collègue Docteur Lehmann, les vitamines sont envisagées comme des aliments, tandis que les drogues à l'usage non médical ne peuvent pas être envisagées comme des aliments..

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Les hormones?

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Il y a des distinctions à faire encore.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Les hormones sont interdites.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Mais pas la vitamine, les deux sont naturelles.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Bien, oui, écoutez... je peux persister ce dialogue, mais je vois une autre distinction à l'intérieur des hormones. On ajoute au système quelque chose, une action ou un aliment d'action qui n'est pas là et qui n'est pas tout à fait un aliment. C'est la présence même des aliments dans le système. On ajoute un surplus. Nous pouvons continuer ça plus tard.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

La question non seulement des ingrédients mêmes mais la substance, mais la quantité, où la quantité commence-t-elle à être nocive



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

pour la santé et où commence-t-elle à être immorale vis-à-vis du jeu; il y a une question de quantité, je crois, de dosage toujours dans tout ça.

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons que les quantités ont déjà été établies, je ne les ai pas en main, mais elles ont déjà été établies.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Si je vous comprends bien, monsieur Dessureault, n'importe quelle quantité d'amphétamines est interdite sur le plan moral?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Exactement, la plus petite quantité devient interdite.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Quelle est l'attitude générale des éducateurs physiques et des athlètes au sujet du "doping", c'est-à-dire est-ce qu'il y a une attitude morale qui est nettement contre ou est-ce qu'il y a, on commence à apercevoir une certaine tolérance?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Disons ici au Québec, on n'a pas beaucoup d'athlètes qui se dopent aux amphétamines ou à la dexédrine, ou une foule de drogues. Aux Etats-Unis, le problème est beaucoup moins contrôlé, qu'on ne le penserait. Disons qu'ils cachent ça beaucoup, les universités américaines, qu'ils cachent beaucoup le problème du "doping"



SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

et les instructeurs, les entraîneurs sont au courant, même c'est l'entraîneur qui habituellement distribue les drogues aux joueurs surtout chez les sports professionnels aux Etats-Unis.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

C'est-à-dire si je comprends bien, est-ce que c'est possible de dire que le sport, le monde du sport, n'est plus un monde qui peut se poser ou se présenter comme une vie sans drogue?

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Exactement. L'athlète se présente, il porte un nom; et dans le fond, c'est pas lui qui se présente, c'est l'athlète représenté sous différentes drogues, quoi, deux fois plus fort, deux fois plus agile, deux fois plus... tout ça pour dire que le problème du "doping", présentement ici, n'est pas un problème, mais qu'il va le devenir d'ici quelques années. Alors, nous entrevoyons le problème comme étant déjà comme devant arriver d'ici quelques temps.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

En Tchécoslovaquie, le problème était assez grave, il y a quelques années, mais maintenant depuis deux ans, ils n'ont presque pas de trouble du tout avec le "doping", parce qu'ils ont fait les arrangements que les athlètes devraient être transportés par autobus et dans les autobus, ils avaient des appareils pour faire la détection.





SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE

MONSIEUR JACQUES DESSUREAULT:

Comme je l'ai dit tantôt, il y a des appareils qui sortent une journée et le lendemain, on sort d'autres drogues qui sont, disons, pas des dérivés de l'amphétamine, par exemple, et qui sont quand même des drogues qui peuvent influencer la capacité physique, à ce moment-là il n'y a aucun contrôle qui peut être établi encore.

Chez l'athlète russe, on avait détecté, à un moment donné, des hormones chez les femmes qui lançaient le poids, par exemple, on leur avait distribué des œstrogènes et le lendemain, les athlètes russes trouvaient quelque chose d'autre pour compenser aux oestrogènes, aux anabolisants, par exemple.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Est-ce qu'il y a d'autres questions ou commentaires au sujet de ce mémoire, sinon je vous remercie beaucoup.

Maintenant, j'appelle...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Juste un moment: je tiens à mentionner qu'il y a des micros chaque côté pour ceux qui aimeraient faire des interventions sur la deuxième marche de chaque côté.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Merci. Maintenant, nous allons entendre maintenant les affaires étudiantes de l'Université du Québec, la drogue au niveau secon-



1  
2 daire. Qui va présenter ce mémoire?

3 Je me demande, monsieur Dessu-  
4 reault, si nous pourrions avoir une copie de votre  
5 mémoire, nous avons enregistré le mémoire.

6 M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

7 Je voudrais d'abord vous mettre  
8 en garde contre le travail que nous avons fait,  
9 c'est une enquête que nous avons essayé de faire.  
10 Nous ne sommes pas des professionnels, nous sommes  
11 simplement des amateurs. Nous avons bien voulu faire  
12 le travail pour d'abord savoir ce que ça donnait  
13 la drogue dans le milieu secondaire.

14 J'espère que ça pourra peut-être  
15 aider les membres de la Commission. C'est fait  
16 sans prétention et nous n'avons pas aucune chose  
17 à vous apprendre,, je crois, messieurs. Je crois  
18 que vous avez fait un long travail et que notre tra-  
19 vail, s'il peut vous apporter quelque chose dans  
20 le milieu scolaire ici à Trois-Rivières, je vous re-  
21 mercie de bien l'accepter.

22 Tout d'abord, nous avons en-  
23 quêté avec des moyens de fortune. Si vous voulez,  
24 vous allez prendre tout simplement le questionnaire  
25 et nous allons le regarder ensemble. Comme vous  
26 voyez, passer de but en blanc sur des questions de  
27 drogues en milieu scolaire, c'est assez difficile  
28 d'avoir des résultats. Nous avons passé l'enquête  
29 à, tout d'abord à soixante-quinze (75) étudiants  
30 pour vérifier le questionnaire, voir si la vérifica-



tion du questionnaire, la compréhension des questions et non pas essayer de voir si le questionnaire était valable.

Nous avons d'abord posé des questions sur le milieu familial et nous en sommes venus aux drogues.

Disons que l'enquête, comme je vous ai dit, a été présentée à des étudiants de niveau secondaire, soit dans deux écoles de la région, onzième (11e) et douzième (12e) années. Elle touchait quatre cent cinquante (450) sujets. Nous avons découvert que soixante-cinq (65) étudiants se droguaient, disons, se droguaient à plus ou moins grande fréquence, tout d'abord, l'enquête a débuté par un premier essai du questionnaire sur soixante-quinze (75) étudiants. Après correction...

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Combien d'étudiants?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Soixante-quinze (75) étudiants pour vérifier le questionnaire. Si nous avions pu, nous aurions essayé de corriger le questionnaire, mais les moyens que nous avons et le temps à notre disposition, nous n'avons fait que de petites retouches.

Par la suite, nous avons distribué le questionnaire par l'intermédiaire de différents professeurs. L'enquête touchait quatre cent cinquante (450) sujets. Nous avons ensuite compilé





SCIENCES DE L'EDUCATION

les résultats et nous les avons inscrits sous forme de tableau que vous pouvez consulter à partir de la page onze (11).

Tout d'abord, si je peux me permettre de vous donner une note explicative sur les différents tableaux. D'abord, nous avons divisé le tableau en différentes catégories, donc les consommateurs ont été divisés en cinq groupes selon la fréquence d'absorption mensuelle. Par la suite, les classes sont divisées en sortes de drogues. Si vous voulez prendre un des tableaux, disons le premier tableau, il indique tout simplement l'absorption de drogues et la fréquence des étudiants consommateurs.

Le premier tableau que nous avons, c'est tout simplement ceux qui ont pris une fois pour essayer la drogue. Le deuxième tableau, ceux qui en ont pris une fois par mois, troisième deux fois par mois et le quatrième trois fois par mois et le dernier tableau, plus d'une fois par mois.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Nous n'avons pas ça sur les feuilles une fois par mois, etc.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Vous avez ça, mademoiselle ou madame, à la page neuf.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Dans le tableau A, je comprends,



SCIENCES DE L'EDUCATION

d'accord.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Si on prend, par exemple, le tableau A...

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Vous voulez dire, si je peux poser une question, monsieur Falardeau, vous voulez dire que vous avez trouvé dans un échantillon de quatre cent cinquante (450) sujets, vous avez trouvé soixante-cinq (65) sujets qui ont pris ou prennent de la drogue.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

C'est bien ça.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

C'est un-septième (1/7), disons.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Si vous voulez les pourcentages à la fin, si vous voulez, j'ai un tableau synthèse, je crois que c'est à la page dix-sept (17), je crois que c'est tout indiqué.

Pour ce qui est du premier tableau, vous voyez tout simplement les différentes sortes de drogues et la fréquence qui est indiquée.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous avez classé le LSD sous une catégorie que vous appelez tranquillisants?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Disons que c'est surtout à cause



SCIENCES DE L'EDUCATION

c'est une classification tout à fait arbitraire.

Vous autres, dans votre mémoire, je pense que vous avez classé ça dans la catégorie hallucinante, peut-être ou psychédélique, je pense. Nous, on a considéré ça seulement qu'en deux catégories, tranquillisants, stimulants pour en venir à des recommandations qui vont venir subséquemment.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce que tu pourrais expliquer le tableau qui comprend aux spectateurs, parce que nous autres, on ne sait pas ce que c'est et l'enregistreuse non plus.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Comme je vous ai dit tantôt, on avait classé les différentes drogues, donc par exemple le tableau E et les tableaux subséquents, nous avons marijuana, haschich, LSD, autres. A ce moment-là, nous avons pris les différents questionnaires. Disons qu'un étudiant dévoilait qu'il avait pris de la marijuana, ça nous faisait un sujet que nous avions à indiquer au carreau marijuana. Ainsi de suite, nous additionnons les différents sujets dans les différentes sortes de drogues et nous en arrivons, par exemple qu'il y en a quatre étudiants dans le groupe de ceux qui ont essayé une fois, ont pris de la marijuana. Sept étudiants ont pris du haschich, du LSD, trois. Autres, zéro. Amphétamines, zéro, "speed", zéro. Autres, zéro.

Ensuite, ceux qui ne donnaient





SCIENCES DE L'EDUCATION

aucune réponse mais qui tout de même disaient qu'ils avaient essayé la drogue, nous l'inscrivons dans le cadre par de réponse, ce qui nous a donné dix-sept (17) étudiants. Et ceux qui prenaient plus d'une de ces drogues mentionnées, nous l'incluons tout de même.

Pour ce qui est du tableau A, disons que la moyenne des salaires, le revenu moyen des parents est de sept mille sept cents dollars, (\$7,700), ce qui donnait pour chacun des sujets en moyenne sept dollars cinquante (\$7.50) d'argent de poche et nous considérons ici l'âge moyen des sujets, dix-huit (18) ans.

Si on prend le premier tableau, il nous révèle pas grand chose, vu que ce sont des étudiants qui ont simplement essayé la drogue une fois.

Ensuite, si on passe, par exemple, au deuxième tableau, nous voyons que le salaire moyen de sept mille quatre cents dollars (\$7.400), soit ce qui donne comme argent de poche à chacun des étudiants onze dollars (\$11) par semaine. L'âge moyen des étudiants est de dix-sept point cinq (17.5). La période de consommation varie entre quatre mois et deux ans, et nous pouvons remarquer à la fin de chacun des tableaux, différentes remarques telles que je vous ai mentionné. Par exemple, le groupe C dont le salaire est de six mille dollars (\$6,000), ce qui donne sept dollars cinquante (\$7.50). Seize



SCIENCES DE L'EDUCATION

point un (16.1) ans, et entre une année et cinq ans comme période de consommation. Excusez, entre trois mois et deux ans.

Pour le tableau D, le salaire varie encore, huit mille six cents dollars (\$8,600), neuf dollars cinquante (\$9.50) pour l'argent de poche et dix-sept point trois (17.3) ans pour l'âge moyen et entre une année et cinq ans pour la période de consommation.

Pour ce qui est des vendeurs, nous avons cherché à savoir s'il y avait des étudiants qui vendaient des drogues. Donc sur les quatre cent cinquante, (450), un étudiant nous a déclaré vendre de la drogue sans en prendre; quatre étudiants faisant partie du groupe E vendent de la drogue; un étudiant dans le groupe D; et dans le groupe C, un étudiant.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca à considérer, le groupe un, ce sont ceux qui absorbent plus de trois fois par mois, et à mesure qu'on avance, E, D, C, ce sont ceux qui prennent de moins en moins fréquemment de la drogue. Alors, le phénomène paraît assez normal, vu que le groupe C consomme moins souvent que le groupe D, et le groupe D consomme moins souvent que le groupe E, les autres groupes seulement...

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Il est assez difficile de suivre l'exposé. Mais pour les messieurs de la Commission



SCIENCES DE L'EDUCATION

le document en main, on peut très bien le suivre.  
J'imagine, j'espère. S'il y a quelque chose, je  
vous demande de poser des questions, parce qu'il  
reste une chose, c'est que ce n'est pas un travail  
à caractère scientifique, c'est simplement une en-  
quête.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Est-ce que c'est vrai alors,  
en suivant les tableaux, que le haschich est tou-  
jours la drogue la plus fréquentée?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Pour ici à Trois-Rivières, ça  
s'est révélé vrai.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Et deuxièmement, "speed" se  
révèle exclusivement dans le groupe D, les gens  
qui prennent la drogue plus de trois fois par moi.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Je ne pourrais répondre à cette  
question, simplement parce que nous avons pris les  
différents questionnaires et simplement fait une  
compilation. Il est impossible pour nous autres de  
vérifier si réellement...

DOCTEUR HEINZ LEHMANN:

C'est ce qu'ils disent.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce qu'on peut apporter la  
précision suivante: que ceux qui absorbent beaucoup  
de tranquillisants doivent absorber ces stimulants





SCIENCES DE L'EDUCATION

afin de balancer l'effet.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Je ne crois pas que c'est des  
tranquillisants.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Vous considérez ça comme des  
hallucinogènes, mais ça occasionne un effet de...

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

De tranquillité?

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Si c'était des barbituriques,  
par exemple, oui, mais pas... ça ne pose pas un...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Dans les variétés dites LSD,  
qu'est-ce que vous considérez comme le LSD, seulement  
que l'acide lysergique lui-même, comme ici à Trois-  
Rivières, comme partout ailleurs, il se passe beau-  
coup de colle en fait de LSD et en fait d'acide, et  
tout ce qui s'appelle acide, il y a jusqu'à de  
l'Ajax.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Il y a de l'amphétamine qui con-  
tredit le LSD. Vous voulez dire que l'amphétamine,  
le "speed" est pris pour contre-agir les tranquilli-  
sants?

UNE VOIX:

Non, pas directement, disons un  
gars qui se drogue assez régulièrement se voit pris  
face à un examen, il sait que quand va venir le temps



SCIENCES DE L'EDUCATION

de se coucher, il n'étudiera pas du tout. Il peut prendre des amphétamines.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Mais c'est pas vos répondants qui vous ont dit ça, ils ne vous ont pas dit on prend des stimulants pour contrecarrer?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est une hypothèse.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

C'est pas une bonne hypothèse.

DOYEN GERAID LE DAIN, Président;

Est-ce que je peux essayer de voir si je comprends, si je peux utiliser les chiffres. Si je comprends bien, sur l'échantillon de quatre cent soixante-cinq (465) sujets, vous avez trouvé soixante-cinq (65) sujets qui ont pris ou prennent les drogues, donc à peu près quatorze pourcent (14%).

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Ce qui fait exactement quatorze point huit pourcent (14.8%). Mais si vous prenez, si vous voulez prendre le tableau synthèse à la page dix-sept (17), nous voyons ici à la page dix-sept (17) le nombre de sujets. Donc, quatre cent cinquante (450) sujets, dont soixante-cinq (65) consommateurs. Le salaire moyen des parents des consommateurs, c'est-à-dire sept mille deux cent cinquante (7,250). La moyenne d'argent de poche, etc. vous pouvez...

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:



SCIENCES DE L'EDUCATION

Excusez-moi, d'accord. Maintenant, pour savoir le pourcentage de ceux qui prennent le haschich, est-ce que j'ajoute le nombre qui paraît comme haschich dans chaque groupe pour arriver à un total de trente-sept (37)? Est-ce que je fais bien de faire ça?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Je crois.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Deux point cinq (2.5), huit, sept, sept, et huit.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Non, je crois que si vous voulez prendre le pourcentage de ceux qui prennent du haschich, il faut vous référer aux différents tableaux, aux différents tableaux, c'est-à-dire que vous prenez par exemple la drogue, le haschich, et vous regardez combien d'étudiants ont pris du haschich.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

C'est ça qu'il vient de dire.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

C'est ça que je suis à dire, je prends le nombre d'étudiants qui est montré contre haschich dans chacune des cadres et j'arrive à trente-sept (37), par exemple.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Peut-être vous arrivez à trente-sept (37) pourcent sur le nombre de consommateurs?





SCIENCES DE L'EDUCATION

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Non non, trente-sept (37) étudiants consommateurs.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

A ce moment-là, si vous voulez trouver le pourcentage des étudiants qui prennent du haschich, il faudra vous référer tout le temps, disons, si on s'en tient au tableau, à soixante-cinq (65), par exemple; étudiants.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Donc, je trouve un niveau bas d'à peu près, je n'ai pas fait le calcul exact, mais disons que c'est moins que sept pourcent (7%), trente-sept (37) sur soixante-cinq (65) est plus que la moitié, donc plus que sept pourcent (7%), disons, huit à neuf; et au niveau secondaire, huit à neuf pourcent qui prennent le haschich.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Vous parlez maintenant des quatre cent cinquante (450) au total?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

C'est ça.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Evidemment.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Vous vous replacez au taux de l'échantillon. Je pensais que vous cherchiez le pourcentage des consommateurs de haschich dans l'ensemble des consommateurs de drogue, c'est-à-dire



1 sur soixante-cinq (65).

2 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

3 Sur les quatre cent cinquante  
4 (450).

5 M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

6 Je suis d'accord avec vous,  
7 mais il reste une chose, c'est que le mémoire que  
8 vous avez n'est pas présenté de cette façon-ci.  
9 Il est présenté simplement sur la consommation des  
10 drogues et non pas sur les sortes de drogues. Vous  
11 avez, par exemple, comme je reviens encore à la page  
12 dix-sept, si vous voulez; nous autres ce qu'on a  
13 essayé de vous dire, c'est tout simplement que le  
14 pourcentage des étudiants qui se droguaient et  
15 ensuite, on regarde tout simplement la fréquence de  
16 la consommation.

17 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

18 Vous, vous êtes plus attaché à  
19 la fréquence, au caractère de régularité de la con-  
20 sommation.

21 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

22 Mais quand même je suppose, je  
23 présume que ces chiffres reflètent l'ensemble, tous  
24 les consommateurs des drogues dans l'échantillon.

25 M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

26 Oui, tous les consommateurs.

27 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

28 Et donc on peut tirer des conclu-  
29 sions du pourcentage de chaque.  
30



SCIENCES DE L'EDUCATION

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

De chaque drogue, si vous voulez  
le faire.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Je vois que sur les amphétamines,  
il y a le pourcentage de cinquante-et-un (51) pour-  
cent, un peu plus, entre un et deux pourcent, c'est  
très bas, mais ça confirme ce que nous avons entendu  
ce matin au CEGEP, que l'usage des amphétamines  
ici à Trois-Rivières, dans la région, n'est pas très  
élevée.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Je crois que c'est vrai, disons  
que si je m'en tiens aux chiffres que j'ai devant  
moi.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Et pourquoi le haschich est-il  
plus populaire que la mari?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Peut-être qu'il est plus accessi-  
ble. Les distributeurs ont peut-être plus de faci-  
lité d'en avoir, ou quelque chose du genre.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Il y a quelqu'un qui veut parler.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Les amphétamines, qu'est-ce que  
vous rentrez là-dedans?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Tout ce qui se rapporte, disons,





SCIENCES DE L'EDUCATION

à la pharmacie. Tout ce qui est du côté de la pharmacie.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Vous n'avez pas demandé dans votre questionnaire sur l'usage d'héroïne?

M. JEAN - JACQUES FALARDEAU:

Non, j'espère qu'il n'y en a pas dans les écoles au niveau secondaire.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Et le pourcentage de "speed"?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

De la même façon. Disons que si on prend, par exemple, les chiffres qui sont peut-être révélateurs, si on prend la dernière ligne à la page dix-sept (17), le pourcentage de ceux qui prennent plus d'une drogue et on remarque une chose, c'est que sur ces drogues-là, sur les drogués, on a soixante-cinq pourcent (65%). C'est calculé sur les soixante-cinq (65) consommateurs tout le temps.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Soixante pourcent (60%), c'était soixante-cinq (65) consommateurs en font usage plus d'une fois.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Une autre chose, disons qu'un fait à mentionner, c'est que les étudiants qui sont plus âgés, disons que si on se rapporte à la page dix-sept (17), le pourcentage d'étudiants en douzième (12e) année faisant partie des réguliers, donc



SCIENCES DE L'EDUCATION

on entend par réguliers les consommateurs réguliers, si on enlève disons, ceux qui l'ont essayé une fois, il y a soixante point cinq pourcent (60.5%) et ceux faisant partie de onzième année (11e), trente-neuf point cinq (39.5).

Un autre fait qui serait à remarquer, c'est que disons que si on prend l'âge moyen des consommateurs réguliers, l'âge moyen qui est dix-sept point cinq (17.5) ans, et qu'on voit que la période de consommation peut aller jusqu'à cinq années, donc c'est donc dire qu'ils commencent très jeunes à se droguer, tenant compte des possibilités, que ce soit un type, par exemple, qui soit dans un tel groupe et qu'il ait vingt-et-un (21) ans, celui que si ça fait cinq ans, ça le rapporte à seize (16), mais si ça tombe à un enfant qui a dix-huit (18) ans, que ça fait cinq ans qu'il se drogue, ou du moins qu'il nous déclare qu'il se drogue depuis cinq ans, bien ça mène très bas, ça mène au niveau primaire.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND:

Je ne vais pas vous demander d'identifier quoi que ce soit, mais est-ce que je peux cependant savoir comment vous avez choisi vos quatre cent cinquante (450) étudiants. Je sais bien qu'ils sont de onzième (11e)...

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Au hasard.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND:



SCIENCES DE L'EDUCATION

Onzième (11e) année.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Onzième (11e) année et douzième (12e) année, et les quatre cent cinquante (450) sont choisis au hasard, et représentent quinze (15) classes.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Quel hasard?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Les classes qu'on pouvait visiter.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

C'est pas un hasard.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Dans son cas à lui, il enquêtait dans une autre école, il fait passer le questionnaire dans une autre école, il a procédé de cette façon-là, il a pris un hasard et moi de la même façon, les professeurs qui pouvaient avoir la possibilité de passer le questionnaire, bien le faisaient passer.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Ce n'est pas un hasard, parce que justement des professeurs qui peuvent accepter que l'expérience soit faite dans leur classe peuvent avoir d'excellentes raisons d'accepter ou pas, ils sont à peu près convaincus que l'usage de la drogue est très bas ou au contraire, parce qu'ils ont un intérêt à collaborer avec vous, on n'appelle pas ça au hasard.





M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

J'appellerais ça au hasard, avec les rotations des professeurs que nous avons dans les écoles, aucun n'est choisi.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Aucun professeur n'a refusé et aucun professeur a demandé l'enquête. Disons que si l'enquête avait été préparée avec publicité, peut-être que certains professeurs auraient trouvé un intérêt particulier à nous demander à l'avoir dans leur classe. Eux autres se seraient fait un honneur à découvrir dans leur classe qu'il y avait aucun vendeur, ou personne qui se droguait. De la manière que ça s'est fait, on a préparé le questionnaire ici, il a été dans une école, et j'ai été dans une école moi-même. On a passé le questionnaire à un élève au hasard.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce qu'il y aurait possibilité d'avoir certaines informations sur la possibilité d'écoles secondaires, votre administration de questionnaires a été faite dans combien d'écoles secondaires sur possibilité de combien et ensuite, l'atmosphère dans laquelle était passé le questionnaire, est-ce que vous avez pu recueillir des come back pour ça?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

De la part des commissions scolaires, ou des "come back" sur quoi, vous voulez dire?



SCIENCES DE L'EDUCATION

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce qu'il y a eu une influence personnelle entre les répondants ou il y a eu, disons le répondant a donné son opinion s'il consommait, oui ou non d'une façon bien libre, sans influence.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

A la fin du questionnaire, si vous voulez, on avait marqué une note qui était bien écrite et que tous les distributeurs de questionnaires devaient lire: "Ce questionnaire se veut objectif, il servira à l'élaboration d'un travail en psychologie dans le milieu scolaire de Trois-Rivières. Ne vas surtout pas inscrire ton nom sur le questionnaire. Réponds aux questions qui te concernent et laissent tomber les autres. Nous te remercions à l'avance de ta précieuse collaboration." Et je crois que dans la majorité des cas, les questionnaires n'étaient pas ramassés par les professeurs, on les plaçait soit à l'arrière, ou quelque chose du genre, et puis le professeur ramassait globalement les questionnaires. Donc, je crois qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter sur cette chose-là.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Dans l'objectivité du test, croyez-vous que le problème et le questionnaire, les résultats que vous avez obtenus peuvent s'intégrer à l'ensemble d'une population qui est Trois-Rivières, parce qu'en fait, c'est un échantillon.



SCIENCES DE L'EDUCATION

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU;

Je vous ai dit une chose, monsieur, nous sommes des amateurs et nous avons pas la prétention de découvrir des statistiques justes. D'abord, toute statistique peut avoir un pourcentage d'erreurs là-dessus.

M. MARCEL THERIEN:

Est-ce que vous avez vérifié avec la direction des écoles, la direction de la commission scolaire pour savoir quels avaient été les cas précis de personnes qui auraient manifesté des effets de la drogue dans leur école, dans les classes que vous avez visitées?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Disons que je n'ai pas vérifié, mais il reste une chose, c'est que j'ai déjà trouvé, disons, dans une classe bien spéciale, qu'il y avait, je pense, je pense, une chose comme trente quelque pourcent, je ne pourrais pas vous dire les chiffres directement, mais disons auprès de l'école, c'est le professeur qui nous a donné qu'il y avait eu, qui nous avait dit qu'il y a eu des personnes qui consommaient de la drogue, il en était certain, mais de là à dire, par exemple sur quoi il se basait pour nous dire ça, je me demande.

M. MARCEL THERIEN:

En somme, vous n'avez pas répondu à ma question: avez-vous communiqué avec la direction des écoles pour savoir si dans le courant de





SCIENCES DE L'EDUCATION

leurs préoccupations générales, ils avaient rencontré des étudiants qui manifestaient d'une façon très évidente des effets nocifs de la drogue.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Non monsieur.

M. J. PETER STEIN, Commissaire:

Excusez, avez-vous une idée quelles sont les raisons que presque quatre cents (400) étudiants ne prennent pas les drogues?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Vous monsieur? Moi, aucune.

M. J. PETER STEIN, Commissaire:

Vous n'avez pas compris.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Oui, j'ai très bien compris.

Vous, est-ce que vous avez une raison, moi, je n'en ai pas, et je suis un amateur.

M. POLIQUIN:

Monsieur Falardeau, est-ce qu'il y aurait des professeurs qui vous auraient refusé dans leur classe de passer le questionnaire, et si oui combien?

M. FALARDEAU:

Aucun monsieur.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Maintenant, il y a une autre partie, je crois, monsieur Falardeau, vous parlez de distribution.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:



SCIENCES DE L'EDUCATION

Nous, l'autre partie, nous avons tiré nos petites conclusions, parce qu'il en fallait une au travail, mais disons de là à aller tirer des conclusions valables de ça, je vous laisse le soin, messieurs, d'étudier notre test. Si vous en avez besoin, prenez-le.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Il y a un tableau au sujet des vendeurs et provenance qui nous intéresse.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je voudrais savoir si votre enquête a été supervisée par quelqu'un?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Par nous-mêmes, mademoiselle.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Au niveau de la répartition des éléments qui ont été choisis au hasard, disons, est-ce que vous avez tenu compte du sexe de l'individu?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Il n'y avait pratiquement pas de femmes, c'est pas chanceux. Il y a une chose certaine qu'on a pu remarquer dans la gente féminine, c'était les pires.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

On avait seulement deux classes et les filles se sont révélées les pires parmi les soixante-cinq (65) cas qu'on a examinés au point de vue consommation.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:



SCIENCES DE L'EDUCATION

Vous voulez dire fréquence, ou  
drogue consommée?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Fréquence et disons qu'il y en  
a qui prenait à peu près de tout.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Quelles étaient les drogues qui  
étaient les plus consommées par les femmes?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Le haschich, le "pot", le LSD  
et le "speed", la mari.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Dans votre exposé, est-ce que  
vous parlez des bons côtés ou des mauvais côtés de  
la drogue?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Il n'y en a aucun bon. Aucun  
bon côté, je crois.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Disons qu'on ne peut pas comparer  
notre test à celui que l'OPTAT a passé, que c'était  
toujours le même gars qui les passait, toujours à  
la même heure, c'était toujours eux autres qui pré-  
sentaient leur questionnaire, le questionnaire était  
beaucoup plus élaboré que celui-là. Celui-ci était  
seulement qu'une enquête de psychologie. C'est un  
travail de semestre qu'on nous a demandé. Nous autres,  
on a pris la drogue. On a essayé d'avoir un échan-  
tillonnage, d'avoir des statistiques plus ou moins





valables, plus ou moins véritables. Disons que certains professeurs d'école secondaire ont vu le travail, ils ont révélé que c'était à peu près exact. Disons que les statistiques corroborent à peu près.

M. MARCEL THERIEN:

Alors, vous admettez que vous avez eu aucun moyen de vérifier la véracité d'aucune des réponses qu'on vous a données.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Pardon monsieur, si je peux essayer de vous répondre. Si je vous demande si vous prenez de la drogue...

M. MARCEL THERIEN:

Répondez à ma question.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Il essaie de répondre, monsieur Thérien.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

J'essaie de répondre, vous m'empêchez là.

M. MARCEL THERIEN:

Je vous ai posé une question.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Je suis d'accord, je l'accepte. Si je vous demandais est-ce que vous prenez de la drogue, monsieur Thérien; vous me dites oui. Si c'est pas vrai, qu'est-ce que vous voulez que je dise.

UNE VOIX DANS LA SALLE:



SCIENCES DE L'EDUCATION

Comment voulez-vous vérifier,  
on ne peut pas voir à travers les yeux, savoir si  
vous en prenez ou si vous n'en prenez pas.

M. MARCEL THERIEN:

Quand on fait un travail aussi  
important que celui-là qui a des répercussions scien-  
tifiques et si on a absolument aucune façon de véri-  
fier, qu'on fait aucun test pour vérifier, je  
trouve que c'est de l'enfantillage.

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Je vous remercie monsieur.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

En quelle année est-ce que ça  
été fait?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Onzième (11e) et douzième (12e)  
années.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non, non, quelle année?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

L'an passé, mars avril.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Mars et avril soixante-dix (70).  
Actuellement, de janvier à avril.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Dans votre syllabus, avant de  
faire passer votre questionnaire, vous avez dit que  
c'était dans le cadre d'une enquête psychologique;  
est-ce que vous êtes psychologue, professeur?



SCIENCES DE L'EDUCATION

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

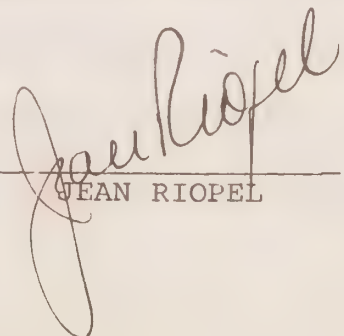
Moi, je suis présentement, je suis professeur, j'ai terminé mon cours ici l'an passé. Au moment où je l'ai passé, j'étais étudiant ici en éducation.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Vous-même, monsieur, considérez-vous la drogue un problème ici?

M. JEAN-JACQUES FALARDEAU:

Personnellement, disons que je ne connais pas beaucoup la drogue. Si c'est un problème, c'en est un. Je crois que ça va en venir un, parce que on remarque, disons que d'après l'enquête qu'on a fait, ça reste tout de même des paroles d'étudiant, on m'a dit: si tu avais été en dixième (10e) année, tu aurais encore trouvé un problème plus grand et même un plus grand pourcentage. C'est donc dire que ça s'avère assez grave, disons, dans le milieu scolaire, et puis une autre chose, c'est que disons que j'aimerais souligner, c'est que tout simplement au cours d'une discussion avec des étudiants, j'ai demandé: où prenez-vous ça, cette drogue-là. Bien, il me dit: monsieur, en récréation, si vous me donnez dix piastres (\$10), je vais vous en rapporter. Tout simplement. Donc, il y a probablement une très grande facilité d'avoir de la drogue.

  
JEAN RIOPEL





1 Université du Quebec.

2 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Dans  
3 quelle école avez-vous fait ça ?

4 MONSIEUR FALARDEAU: C'est assez  
5 indiscret. Je peux dire que c'est dans des écoles  
6 secondaires, deux écoles secondaires et il y en  
7 a trois à Trois-Rivières.

8 DOYEN GERALD LEDAIN président: Dans  
9 deux écoles.

10 MONSIEUR FALARDEAU: Oui et il y en  
11 a trois. Tirez-en vos conclusions.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Il y  
13 a trois écoles, et il y a aussi des couvents, où  
14 avez-vous fait votre enquête ?

15 MONSIEUR FALARDEAU: Je vous ai  
16 dit que c'était dans les écoles secondaires, nous  
17 n'avons pas accès au couvent.

18 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
19 qu'on peut le savoir, où vous avez été.

20 MONSIEUR FALARDEAU: Je vous dis  
21 que nous n'avons pas accès aux couvents, disons  
22 que les écoles ont des registres, je ne vous  
23 dirai pas où, mais vous avez les dates, on vous  
24 a donné les dates où on a fait notre enquête si  
25 vous voulez le savoir vous pouvez consulter les  
26 registres, mais je ne vais certainement pas le  
27 dire en public tout de même.

28 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous êtes  
29 conscient qu'une école protestante ou catholique  
30 n'a pas la même pensée, le quartier dans lequel



1       Soumission de Monsieur Falardeau.

2       est situé l'école influence beaucoup, il me sem-  
3       ble, j'espère que vous avez inclus ces rensei-  
4       gements dans le rapport que vous remettez à la  
5       commission.

6                   MONSIEUR FALARDEAU: Nous ne l'avons  
7       pas inclus mais je peux dire que ce sont des  
8       écoles catholiques, mais je vous ai dit par exem-  
9       ple que je les nommerais pas, et ce sont supposé  
10      être des écoles catholiques.

11                   Et puis je pense que ce sont des  
12      écoles qui sont très valables ici en ville.

13                   Si monsieur tient à savoir le  
14      nom des écoles, je crois qu'il peut me le deman-  
15      der personnellement, mais je n'ai pas l'intention  
16      de divulguer les noms en public, mais disons que  
17      nous avons pris les deux plus gros complexes  
18      polivalents.

19                   DOYEN GERALD LEDAIN président:  
20      Est-ce qu'il y a d'autres questions ?

21                   PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
22      commissaire: Je crois qu'il y a un monsieur en  
23      arrière.

24                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
25      qu'on pourrait savoir ce que vous cherchez à dé-  
26      montrer précisément dans votre enquête?

27                   MONSIEUR FALARDEAU: Qu'il y a de  
28      la drogue dans les écoles.

29                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Cà on le  
30      savait.



1 Soumission de Monsieur Falardeau.

2 MONSIEUR FALARDEAU: Je ne cher-  
3 chais pas démontrer tellement la proportion, mais  
4 on savait, qu'il y avait de la drogue, on donne  
5 dans le rapport les résultats qu'on a obtenus, un  
6 pourcentage de types qui ont essayé la drogue,  
7 et puis le pourcentage qui en ont consommé une  
8 fois par mois, deux fois par mois, trois fois  
9 par mois et plus.

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Tous ces  
11 résultats ne sont pas scientifiquement valables.

12 MONSIEUR FALARDEAU: Je vous ai  
13 aussi dit que nous étions des amateurs.

14 Mais diriez-vous qu'un résultat  
15 scientifiquement valable doit être basé sur un  
16 échantillonage où on a considéré toutes les éco-  
17 les secondaires, interrogé tous les étudiants,  
18 après leur avoir fait jurer de dire toute la  
19 vérité rien que la vérité.

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est  
21 faux.

22 MONSIEUR FALARDEAU: C'est faux au  
23 départ, toutes les statistiques sont fausses mais  
24 moi je suis convaincu qu'ils en prennent.

25 Disons que nous avons mis à la fin  
26 de notre travail une note pour vous mettre en  
27 garde contre ce travail, et je vous ai déjà mis  
28 en garde, il est bien dit que dans le travail que  
29 nous présentons ce travail sous toute réserve,  
30 étant donné que matériellement nous ne pouvions





1 Soumission de Monsieur Falardeau.

2 pas posé le nombre de questions nous voulions,  
3 parce qu'il reste une chose, c'est que l'imprime-  
4 rie ça se paie, et que si voulez passer à un ques-  
5 tionnaire de dix feuilles ou de quinze feuilles,  
6 ça coûte cher en tant qu'imprimerie, et puis de  
7 toute façon les professeurs ne voudront pas, ils  
8 ne voudront pas perdre autant de temps que ça pour  
9 passer un questionnaire d'étudiants.

10 C'est donc dire jusqu'à quel point  
11 on est pris au sérieux nous ici à l'université  
12 quand on veut passer un questionnaire qu'on pense  
13 valable.

14 Ensuite les questionnaires que  
15 nous avons distribués, nous avons pas eu disons  
16 la possibilité d'aller dans toutes les classes  
17 pour passer les questionnaires, parce qu'on nous  
18 a dit ça dérange les étudiants.

19 Ensuite le questionnaire, vu qu'il  
20 était passé par certains professeurs qui ont  
21 bien voulu nous prêter de leur temps, nous n'avons  
22 pas pu avec la rotation des professeurs passer les  
23 questionnaires dans les écoles secondaires aux  
24 mêmes heures.

25 Disons qu'un professeur peut être  
26 dans un cours et prendre quinze minutes de son  
27 cours pour passer les questionnaires, et ensuite il  
28 est dans une autre classe, peut-être trois heures  
29 après, et puis selon que ça tombe un lundi matin  
30 les élèves ne sont pas disposés pareil comme si



1 Soumission de Monsieur Falardeau.

2 ça tombe à quatre heures moins quart le vendredi,  
3 selon que les étudiants sont dans la première ou  
4 la dernière période ils ne sont pas disposés de la  
5 même façon. Et vous allez le constater si vous  
6 allez enseigner prochainement.

7 A ce moment-là comment voulez-vous  
8 qu'on arrive, qu'on vous donne des statistiques bien  
9 précises, vous nous demandez pratiquement une en-  
10 quête qui va être faite par la commission.

11 Nous ne sommes pas des personnes  
12 qui sont qualifiées en la matière, premièrement,  
13 et deuxièmement nous ne prétendons pas que nos  
14 chiffres sont valables.

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce que  
16 ça a été décrit dans le mémoire monsieur Falardeau.

17 MONSIEUR FALARDEAU: Oui mademoiselle.  
18 C'est inscrit sur la rubrique des désavantages au  
19 cours de l'enquête.

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Monsieur  
21 est-ce que vous avez eu une autorisation de la  
22 régionale pour passer votre enquête.

23 MONSIEUR FALARDEAU: Nous avons de-  
24 mandé au directeur d'école, je pense qu'ils sont  
25 en mesure de prendre leurs responsabilités et on  
26 nous a donné la permission, les directeurs des  
27 écoles eux-mêmes nous ont donné la permission.

28 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
29 Maintenant monsieur Falardeau vous avez été très  
30 franc quant aux limitations de votre enquête,



1       Soumission de Monsieur Falardeau.

2       et peut-être même trop.

3               Je veux vous dire que c'est du  
4       travail utile, et je veux que ça puisse servir  
5       comme modèle, peut-être une enquête plus compré-  
6       hensive qui peut répondre à certains besoins dans  
7       d'autres enquêtes qui pourront s'appliquer à  
8       d'autres écoles.

9               Donc je crois que c'est un travail  
10       si je peux me permettre de m'exprimer ainsi, un  
11       travail utile et intéressant, et si d'autres peuvent  
12       s'en servir comme modèle avec plus de ressources  
13       ce serait bien.

14              Donc je vous remercie de votre par-  
15       ticipation de la part de la commission.

16              Maintenant j'appellerais monsieur  
17       Therrien. Peut-être que je devrais dire avant  
18       que monsieur Therrien ne commence, que nous en-  
19       visageons pour le reste du programme.

20              On m'informe qu'après vous nous  
21       entendrons monsieur Gérard Marier directeur du  
22       centre de recherche en education, et qu'après nous  
23       avons un film, on va nous montrer un film.

24              Maintenant c'est à vous.

25              MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Madame  
26       la commissaire, monsieur les commissaires, le mé-  
27       moire que je vous présente est le mémoire d'un  
28       père de famille, d'une personne qui a une expé-  
29       rience de la vie qui est reliée à différents mi-  
30       lieux et qui a préparé ce mémoire dans l'intention





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 de vous être utile en vous signalant un certain  
3 nombre de choses.

4 Le phénomène de la drogue est pré-  
5 sent chez nous, cependant je pense que la situation  
6 est sous contrôle au moins dans le moment et une  
7 enquête auprès des dirigeants des écoles et de  
8 la commission scolaire m'a démontré que les ef-  
9 fets nocifs que la consommation de la drogue com-  
10 porte, ne sont pas vraiment importants dans notre  
11 ville.

12 Nous avons cependant des expérien-  
13 ces pénibles à raconter, des expériences que pro-  
14 bablement des étudiants de cet université connaisse.

15 Mais ces expériences sont rares,  
16 nous avons vérifié avec les hopitaux également  
17 pour nous rendre compte que ces expériences mal-  
18 heureuses étaient peu nombreuses.

19 Ce qui ne veut pas dire que pour  
20 ceux qui ont subi ces expériences malheureuses, ce  
21 ne soient pas un désastre personnel

22 Dans notre deuxième chapitre nous  
23 présentons quelques considérations.

24 Nous disons que l'usage abusif des  
25 drogues menace la jeunesse de façon toute par-  
26 ticulière.

27 Ceci n'est pas en contradiction avec  
28 ce que nous avons dit tantôt quant à l'avenir et  
29 surtout quant aux statistiques que nous voyons dans  
30



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 les autres pays.

3 Nous croyons qu'il y a un manque  
4 de coordination des efforts de ceux qui constatent  
5 les dangers et qui voudraient enrayer le progrès  
6 des usages de la drogue.

7 Ce manque de coordination se fait  
8 sentir tant à l'échelle locale, qu'à l'échelle pro-  
9 vinciale, nationale et internationale.

10 Je pense que vous le signalez d'ail-  
11 leurs dans votre rapport provisoire qu'on ne connaît  
12 pas suffisamment.

13 Les effets, et méfaits de l'usage  
14 abusif des drogues qu'on feint d'ignorer et ce qui  
15 amène les jeunes surtout à utiliser ces diverses  
16 substances qui causent tant de déchéance.

17 Nous devons cependant admettre que  
18 ces drogues ont une valeur thérapeutique.

19 Evidemment ce n'est pas l'objet de  
20 votre commission, mais cependant je pense que ces  
21 drogues prises en quantité raisonnable sous la  
22 direction de médecins et qui sont compétents, mani-  
23 festent un progrès de la science.

24 Je pense que l'on signale qu'il y  
25 a une incidence de la drogue sur la criminalité,  
26 et je vous signalerais par exemple la déclaration  
27 faite par le secrétaire d'interpol hier ou avant  
28 hier à Bruxelles qui disait et je cite : " La toxi-  
29 comanie est une des choses majeures de la délin-  
30 quence juvénile."



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 Le rapport signale que les jeunes  
3 drogués sont presque tous des contestataires et  
4 que nombre d'entre eux deviennent des délinquants.

5 Ce n'est pas moi qui dit ceci, c'est  
6 le secrétaire d'interpol.

7 On a parfois mentionné que la mi-  
8 sère pouvait amener à l'usage des drogues. Pour  
9 notre part et avec les exemples que nous connais-  
10 sons ici à Trois-Rivières, je pense que les jeu-  
11 nes de classe moyenne et bourgeoise sont souvent  
12 ceux qui sont les plus en mesure de s'adonner à  
13 la drogue.

14 Nous signalons également d'après  
15 toujours une enquête restreinte, mais aussi en  
16 nous basant sur certaines études qui ont été  
17 faites à l'étranger que l'usage de la drogue est  
18 plus fréquent chez les gens qui ont abandonné la  
19 pratique religieuse, parce que ceux qui croient  
20 en Dieu ont d'autres moyens de se procurer l'ex-  
21 tase que cherche les usagers de la drogue.

22 Je signale également qu'on a tort  
23 de placer toutes les drogues sur le même pied et  
24 j'espère que votre commission aura comme résultat  
25 de mettre un peu plus de clarté.

26 Par exemple la nicotine ou l'alcool  
27 ou même la marijuana ne doivent pas être mise  
28 sur le même pied que l'opium.

29 Nous disons donc que les trafiquants  
30 ceux qui font des gains faciles en exploitant la





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 faiblesse des jeunes dans cette question de drogue  
3 sont des criminels et ce sont ces gens là qui  
4 doivent être poursuivis.

5 Je pense que vous allez remarquer  
6 dans le paragraphe trois cent deux de notre rap-  
7 port que des chansons, que les disques ont un  
8 rapport avec l'usage des drogues.

9 Il en est de même d'ailleurs et  
10 vous le signalez de certains journaux, et je pense  
11 cependant que tous ne sont pas pareils, et j'ai-  
12 merais signaler ici la responsabilité d'un di-  
13 recteur de poste de radio local qui a refusé tou-  
14 te publicité, même s'il a perdu des dollars en  
15 quantité considérable pour annoncer par exemple  
16 du fameux festival de "flopp de Manseau".

17 Je vous signale ici et ça re-  
18 joint ce que l'interpol, le secrétaire de l'inter-  
19 pol a dit, que le phénomène du terroriste au  
20 Québec ne serait pas complètement étranger à la  
21 consommation des drogues; et on remarque, et ça  
22 rejoint une autre déclaration que je faisais plus  
23 tôt, que l'épidémie de drogue que l'on connaît  
24 aux Etats-Unis surtout est reliée à une décadence  
25 morale et sociale.

26 N'y a-t-il pas lieu de déplorer le  
27 fait que des professeurs, je pense par exemple à  
28 O'Reilly et à d'autres qui contribuent à répandre  
29 l'usage de la drogue en la présentant sous un  
30 jour favorable et en fréquentant eux-mêmes des



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 établissements où le trafic de la drogue est de  
3 notoriété publique.

4 Je vous avoue que des profanes  
5 comme moi, nous sommes certainement profondément  
6 impressionnés par des déclarations comme celles  
7 du secrétaire général d'interpol qui représente  
8 les policiers d'un si grand nombre de pays.

9 Permettez-moi en terminant de si-  
10 gnaler le témoignage du docteur Bejerot, un Suédois  
11 qui est une de l'autorité mondiale dans le domaine  
12 de la drogue et qui participait, récemment à un  
13 congrès aux Etats-Unis: " We live in a dramatic  
14 age; I believe, at best we have ten years in which  
15 to prevent a social catastrophe; at worst it may  
16 already be too late. "

17 Madame, messieurs les commissaires,  
18 les citoyens du canada espèrent qu'il n'est pas  
19 trop tard et il compte sur vous.

20 Je me permettrai de vous signaler  
21 quelques unes des recommandations que nous faisons  
22 à la fin de notre mémoire.

23 Nous recommandons que des études  
24 scientifiques sur le phénomène de l'utilisation  
25 des drogues soit poursuivi à l'échelon local,  
26 provincial, national et international.

27 Il y a trop d'à-peu-près dans  
28 certains rapports sur les drogues que nous exa-  
29 minons parfois.

30 Nous recommandons que tous les



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 produits toxiques se fassent sous le contrôle du  
3 gouvernement fédéral tant que pour leur fabrica-  
4 tion que pour leur importation leur circulation  
5 et leur consommation. Nous recommandons que les  
6 médecins et que les pharmaciens soient mieux  
7 préparés à lutter contre les drogues.

8 Nous recommandons qu'ils soient  
9 éduqués à restreindre l'usage thérapeutique des  
10 drogues au minimum.

11 Nous recommandons que des recherches  
12 soient faites pour améliorer les contre drogues  
13 et promouvoir les découvertes de produits non toxi-  
14 ques qui pourraient procurer certains des effets  
15 que recherchent les usagers de la drogue.

16 Nous recommandons que dans tous  
17 les hopitaux qu'il y ait une clinique spéciale  
18 pour les personnes intoxiquées, et évidemment si  
19 le nombre de personnes intoxiquées, de drogués  
20 le justifient, et que cette clinique soit ouverte  
21 vingt quatre heures par jour et qu'elle soit  
22 sous la direction de médecins compétents avec  
23 la collaboration bénévole d'anciens adeptes de  
24 la drogue.

25 Nous recommandons que les médecins  
26 traitant des personnes intoxiquées par les dro-  
27 gues soient tenus de faire subir à celle-ci des  
28 cures de réadaptation tant psychologique que  
29 sociologique..

30 Nous recommandons que les policiers





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 soient spécialement formés à comprendre le  
3 problème de la drogue et qu'ils traitent avec  
4 humanité ceux qui transgressent la loi en faisant  
5 usage personnel de drogue, mais qu'ils soient  
6 sans pitié pour ceux qui font le trafic et qui  
7 s'enrichissent de quelque façon par le commerce  
8 illicite de la drogue.

9 Nous recommandons que les autorités  
10 policières aient des pouvoirs étendus pour leur  
11 permettre de découvrir les trafiquants et pour  
12 assurer leur condamnation.

13 Nous recommandons que les peines  
14 pour les simples usagers soient en proportion  
15 avec le type de drogue et qu'elle ne comporte  
16 pas d'emprisonnement mais l'obligation de sui-  
17 vre des cours de désintoxication et de réhabili-  
18 tation.

19 Nous recommandons particulièrement  
20 que des peines très sévères soient réservées à  
21 ceux qui sont trouvés coupables de vendre  
22 illégalement des drogues à des mineurs ainsi qu'à  
23 ceux qui utilisent des mineurs comme couriers,  
24 comme pushers.

25 Nous recommandons que les univer-  
26 sités et les collèges, que les unions ouvrières,  
27 les associations patronales, les association d'é-  
28 tudiants s'intéressent activement au problème de  
29 la drogue et qu'ils s'occupent du traitement et  
30 de la réhabilitation de leurs membres.



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 Nous recommandons que les patrons,  
3 que les parents soient éduqués d'une façon spé-  
4 ciale sur la façon de découvrir si leurs enfants  
5 font usage de drogue et sur les moyens à prendre  
6 pour venir en aide à ceux-ci.

7 Nous recommandons que soit banni  
8 des ondes la musique et toute propagande favo-  
9 rable à la drogue.

10 Quand je dis toute musique, je ne  
11 veux pas dire toute la musique, mais il y a une  
12 certaine musique qui est nuisible et je pense  
13 en particulier à la chanson "loosing the sky with  
14 diamonds" Je pense qu'il y a d'autres chansons  
15 que l'on peut chanter et qui sont aussi agréables,  
16 mais qui ne nous amènent pas à une consommation  
17 exagérée de la drogue.

18 Nous recommandons qu'une plus grande  
19 attention soit accordée aux loisirs des jeunes  
20 afin que ceux ci trouvent dans les sports et les  
21 activités sociaux et culturels normaux un épanouis-  
22 sement personel et collectif qui les éloignera les  
23 détournera de l'usage des drogues qui pourraient  
24 être pour eux une déchéance.

25 Nous recommandons enfin que les  
26 jeunes soient formés à une discipline morale et  
27 spirituelle, discipline qui est indispensable à  
28 la création d'une nation forte, que ce soit le  
29 Quebec libre ou le Canada ou dans un univers en  
30 développement.





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 Merci.

3 DOYEN GERALD LEDAIN président:

4 Merci monsieur Therrien.

5 Est-ce qu'il y a des questions.

6 Monsieur en arrière.

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je veux  
8 me porter en faux contre à peu-près tout ce que  
9 votre exposé contient.

10 Monsieur Therrien, je m'excuse mais  
11 vous charriez beaucoup quand vous mêlez la révo-  
12 lution, la baisse de religion, la drogue, et pour-  
13 quoi pas la pollution quand à y être.

14 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Voici  
15 je respecte votre opinion, ce n'est pas mon o-  
16 pinion que j'ai donnée, c'est l'opinion du se-  
17 crétaire général d'interpol, et je ferai par-  
18 venir au secrétaire général d'interpol un lettre  
19 lui disant que vous n'êtes pas d'accord avec lui.

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Merci  
21 monsieur.

22 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
23 Monsieur en arrière.

24 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous  
25 dites nous recommandons, nous avons, qui ça re-  
26 commende monsieur, dans votre mémoire vous dites  
27 tout le temps nous, nous, nous.

28 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Quand je  
29 dis nous, c'est plutôt une formule de politesse,  
30 j'ai dit au début que c'était un mémoire personnel.





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vu que  
3 dans votre rapport vous faites certain rappro-  
4 chement entre les drogués, les contestataires,  
5 et un peu plus loin les drogués, vous dites de  
6 les traiter au point de vue humanitaire, donc les  
7 contestataires, les révolutionnaires, on devrait  
8 les traiter à votre point de vue avec humanité.

9 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Oui.

10 Tout d'abord premièrement je vous  
11 voudrais signaler que ce n'est pas moi qui ai  
12 faite cette constatation là c'est le secrétaire  
13 général d'interpol ça c'est premièrement.

14 Deuxièmement quand à traiter avec  
15 humanité les personnes qui sont victimes des  
16 drogues, il n'y a aucune contradiction là dedans,  
17 parce que je pense qu'il faut les traiter avec  
18 beaucoup d'humanité et surtout essayer de les  
19 empêcher de tomber dans certaines exagérations  
20 dont vous connaissez vous-mêmes mesdemoiselles,  
21 mesdames et messieurs les étudiants, certains ré-  
22 sultats.

23 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
24 que vous prévoyez la légalisation de la mari-  
25 juana monsieur.

26 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Voici  
27 j'ai mentionné que l'on devait certainement ne  
28 pas mettre toutes les drogues sur le même pied.

29 Je sais que la marijuana n'est  
30 pas considéré aussi nocive que certaines autres



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 drogues.

3 Maintenant je ne pose pas au  
4 spécialiste et c'est pour ça que je recommandais  
5 dans mon mémoire que des études scientifiques  
6 plus poussées soient faites afin que l'on con-  
7 naisse d'une façon très précise les effets,  
8 les bons effets et les effets nocifs des drogues.

9 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Advenant  
10 la légalisation de la marijuana et qu'il y a des  
11 désavantages à en prendre, est-ce que vous per-  
12 mettriez à vos enfants d'en prendre sachant que  
13 ce n'est pas nocif pour la santé mais que ça peut  
14 affecter seulement le côté psychologique.

15 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Je ne  
16 répondrai pas à votre question parce qu'à ce  
17 moment ci vous me posez une question seulement  
18 hyppotéthique et lorsque cette légalisation si  
19 jamais elle vient, et bien à ce moment là je  
20 réexaminerai le problème.

21 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: De toute  
22 façon vous avez dit tantôt que vous avez fait  
23 dans des hopitaux, que vous vous êtes informé  
24 s'il y avait eu des expériences malheureuses et  
25 que le nombre en était très très limité.

26 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Oui.

27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous êtes  
28 d'accord avec moi qu'advenant qu'un gars ait un  
29 " back trip " que ses amis n'iront pas voir  
30 l'hopital, qu'ils vont aller voir le médecin de



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 famille afin de ne pas trop ébruiter la situation.

3 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Oui  
4 c'est exact, mais c'est exact cependant que si  
5 le " back trip " est trop mauvais, qu'il finira  
6 par arriver dans un hopital.

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pas à  
8 Trois-Rivières, dans un hopital psychiatrique.

9 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Bien  
10 voici il y a des hopitaux psychiatriques qui  
11 sont dans notre district comme celui de Joliette  
12 et vous savez probablement qu'il y a des étudiants  
13 qui à la suite de consommation de drogue vivent  
14 maintenant une vie végétative dans ces hopitaux.

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous avez dit  
16 monsieur, que vous avez vérifié auprès des direc-  
17 teurs, je crois des écoles et que la drogue n'é-  
18 tait pas dangereuse, disant qu'il n'y avait pas  
19 d'alarme à crier dans les écoles...

20 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Ce n'est  
21 pas ce que j'ai dit...

22 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous avez  
23 dit des choses semblables.

24 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Je vais  
25 répéter ce que j'ai dit.

26 J'ai dit que j'ai vérifié auprès  
27 par exemple, du service aux étudiants de votre  
28 université, auprès de la direction des écoles et  
29 également auprès de la commission scolaire pour  
30 savoir si l'influence des effets nocifs de la





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 drogue étaient aussi graves que peut-être nous  
3 craindrions, et leur réponse a été la suivante.

4 " Nous savons qu'il y a de la drogue qui circule  
5 mais cependant nous ne croyons pas et d'après  
6 notre expérience," nous a-t-on dit, et j'ai véri-  
7 fié çà à quelques reprises, " Nous ne croyons pas  
8 que c'est à un stage qui soit alarmant."

9 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Disons  
10 pour vous répondre un petit peu que j'aimerais  
11 vous dire que plusieurs professeurs m'ont dit  
12 qu'il y avait de la drogue dans les écoles, et  
13 je vous demande comme question, comment un com-  
14 missaire d'école, quand on sait ce que çà prend  
15 pour être commissaire d'école, puisse avoir la  
16 formation pour répondre à celà.

17 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Vous  
18 me faites dire des choses que je n'ai pas dites.

19 Je n'ai pas dit que c'était un  
20 commissaire qui m'avait dit çà mais que c'était  
21 un directeur d'école.

22 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous avez  
23 parlé de la commission scolaire.

24 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Mais çà  
25 c'était un directeur d'école, par conséquent un  
26 directeur d'école peut être au courant, parce  
27 qu'il est en contact quotidien avec les profes-  
28 seurs, et qu'il sait si les élèves sont absents  
29 des cours ou si à un moment donné ils ont été  
30 obligés d'aller faire un séjour dans un hôpital



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 ça la direction des écoles le sait et ici la di-  
3 rection des services étudiants, ils le savent  
4 à un moment donné, peut-être pas tout le temps  
5 mais ils savent parfois ce qui se passe chez les  
6 étudiants.

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Disons que  
8 ce n'est peut-être pas tout le temps qu'ils le  
9 savent, des fois ils sont pas tellement bien in-  
10 formés.

11 Mais de toute façon vous avez dit  
12 que vous avez vérifié auprès des commissions sco-  
13 laires, donc ils sont formées en général de com-  
14 missaires et de directeurs, mais je demande  
15 qu'est-ce qui peut autoriser ces messieurs à dire  
16 qu'il n'y a pas de danger aujourd'hui et puis  
17 que ça n'a pas d'effets nocifs dans les écoles.

18 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Encore  
19 là vous dites une chose que je n'ai pas dit.  
20 J'ai dit qu'ils savaient qu'il y avait circula-  
21 tion de drogues, mais qu'en ce moment ce n'était  
22 pas à un niveau qui pouvait être considéré comme  
23 alarmant.

24 Et si vous voulez également véri-  
25 fier avec les autorités policières ils vous di-  
26 ront exactement la même chose.

27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Quand on  
28 pense que les autorités ont été mêlés à un ter-  
29 rible incident ici dans la ville, on se demande  
30 comment on peut croire ces messieurs là, ils ne



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 sont pas au courant de ça.

3 DOYEN GERALD LEDAIN président:

4 Monsieur Therrien vous parlez du secrétaire d'in-  
5 terpol qui parle du consommateur de drogues, il  
6 parle de consommateur de quelles sortes de drogues.

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
8 que c'est de l'héroïne?

9 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Dans  
10 l'article que j'ai lu avant hier dans le journal  
11 newyorkais, c'était évidemment très peu élaboré,  
12 c'est tout ce que la citation comportait, quand  
13 j'aurai le texte complet je me ferai un plaisir  
14 de vous en faire parvenir un copie.

15 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
16 Monsieur en arrière.

17 , UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
18 que je vous cite correctement en disant que le se-  
19 crétaire d'interpol voit certainement une relation  
20 entre les troubles du genre F.L.Q et la drogue,  
21 est-ce que je vous cite correctement.

22 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Tout  
23 simplement, écoutez je n'ai pas lu le texte com-  
24 plet de la déclaration du secrétaire d'interpol,  
25 j'ai lu disons un extrait, et c'est l'extrait  
26 que je vous ai signalé.

27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Alors à  
28 ce moment là est-ce que je pourrais avoir un  
29 avis de vous ou de la commission en rapport avec  
30 une autre opinion que j'ai eu d'un psychologue,





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 dont je ne me rappelle pas le nom, malheureuse-  
3 ment, ce qui va affaiblir mon énoncé, mais qui  
4 pose une hypothèse suivante: " Que la drogue sera  
5 peut-être la chance d'éviter toutes contestations  
6 futures en maintenant la population étudiante  
7 dans une certaine situation amorphe et que le  
8 gouvernement capitaliste lui-même aurait intérêt  
9 à propager une consommation de drogue pour éviter  
10 les contestations futures."

11 Je ne dis pas que j'endosse cette  
12 opinion, mais je dis que je l'ai lu à quelque  
13 part, et j'aimerais peut-être avoir l'opinion  
14 des membres de la commission là dessus et aussi  
15 la vôtre monsieur Therrien.

16 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Je vous  
17 dirai que les black panthers aux Etats-Unis de  
18 même que les young lord qui sont des groupes  
19 contestataires sont absolument opposés à la dro-  
20 gue et que même ils ont des équipes dans les éco-  
21 les qui font du bon travail de ce côté là au moins  
22 pour essayer de détruire la circulation de la  
23 drogue dans les classes populaires des écoles  
24 américaines.

25 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce  
26 que celà faiblit pas les prétentions du se-  
27 crétaire d'interpol, selon moi c'est une contra-  
28 diction nette.

29 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Pas né-  
30 cessairement. D'ailleurs comme je vous l'ai dit



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.  
2 avant, disons, d'élaborer sur la déclaration du  
3 secrétaire d'interpol, ce serait peut-être bon  
4 d'avoir le texte au complet.

5 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: En somme  
6 la situation de la drogue ici à Trois-Rivières,  
7 vous avez parlé au début qu'il y avait des cas,  
8 qu'il y a eu des cas déplorables, et vous avez  
9 parlé d'un certain contrôle. Est-ce que ce con-  
10 trôle vous apparaît comme efficace, comment serait-  
11 il ?

12 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Voici il  
13 y a un certain contrôle cependant je pense qu'il  
14 y a quand même des renseignements qui nous ont  
15 été donnés par Monsieur Falardeau et de même que  
16 ceux que monsieur Poliquin nous a donné ce matin, qui  
17 sont quand même des constatations qui nous obli-  
18 gent à être vigilant.

19 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND  
20 commissaire: Le contrôle serait-il de la part  
21 soit de la municipalité, des forces policières,  
22 des parents.

23 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Bien  
24 voici je pense que le contrôle s'exerce de di-  
25 verses façons.

26 Vous avez d'abord chez les jeunes  
27 l'influence que peut avoir le milieu familial pre-  
28 mièrement. Deuxièmement vous avez quand même les  
29 professeurs, parce que la plupart des professeurs  
30 sont certainement opposés aux drogues.



1       Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2                   Troisièmement il y a aussi le  
3       fait, le facteur social qui existe ici à Trois-  
4       Rivières et c'est certainement assez bon.

5                   Quatrièmement il y a aussi le fait  
6       que nous sommes une petite ville et que c'est  
7       peut-être plus facile de voir ce qui se passe par-  
8       ce que dans une grande ville c'est beaucoup plus  
9       difficile dans une grande ville car le nombre  
10      de personnes qui existent est grand et les gens  
11      ne sont pas au courant de ce qui se passe.

12                  Il y a un va et vient, tandis que  
13      dans une ville comme Trois-Rivières et bien c'est  
14      assez facile par exemple pour la police montée de  
15      recevoir des tuyaux: " Faites attention il y a des  
16      jeunes qui sont ici et puis on pense qu'ils puis-  
17      sent être louches."

18                  Je peux vous dire que dans les pe-  
19      tites villes en général la collaboration qui  
20      existe entre les citoyens et la police est beau-  
21      coup plus grande que celle qui existe dans les  
22      grandes villes.

23                  UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Dans une  
24      cité universitaire si vous posez à un directeur  
25      la question à savoir combien d'étudiants se droguent,  
26      lui va peut-être vous dire 30% des étudiants de  
27      l'université se droguent, mais croyez vous que  
28      vous auriez la même réponse si vous vous adressiez  
29      aux étudiants, aux gens qui le savent vraiment.

30                  MONSIEUR MARCEL THERRIEN: Voici,





1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 d'abord il y a des statistiques qui peuvent être  
3 véritables et peuvent être contrôlés dans une  
4 certaine mesure.

5 Mais tout le monde sait et je pen-  
6 se bien que dans le rapport provisoire publié par  
7 la commission Ledain, on dit que ce n'est pas  
8 facile à vérifié. On ne sait même pas quelle  
9 est la production des drogues, on ne sait même  
10 pas si on les importe ou si on les fabrique sur  
11 place, tout simplement parce qu'à ce moment là  
12 c'est une offense criminelle.

13 Maintenant ce que je vous signale  
14 c'est que l'on peut probablement assez facilement,  
15 enfin assez facilement le mot est peut-être exagéré,  
16 l'on peut certainement vérifié les effets nocifs,  
17 quels sont les effets nocifs de la drogue?

18 Ces effets là se manifestent par  
19 le fait que des étudiants qui étaient brillants  
20 à un moment donné deviennent complètement amor-  
21 phes et abandonnent leurs études. Deuxièmement  
22 vous avez ceux qui à un moment donné sont obli-  
23 gés d'aller faire des séjours dans des hopitaux,  
24 ensuite vous avez quelqu'un qui se suicide, vous  
25 avez une foule de fait comme ça.

26 Mais j'admets avec vous que ce  
27 n'est pas facile de déterminer si c'est 20% ou  
28 25% ou même 30% des étudiants qui peuvent prendre  
29 de la drogue à un moment donné.

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous dites



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 que la drogue peut se reconnaître du fait qu'un  
3 étudiant assez brillant qui prend de la drogue  
4 ensuite qu'il devient moins bon, c'est ce que vous  
5 avez dit.

6 MONSIEUR MARCEL THERRIEN: J'ai dit  
7 que certains effets nocifs de la drogue prise en  
8 quantité exagérée se voient. Je pense bien que les  
9 membres de la commission Ledain vous diront pro-  
10 bablement qu'il y a une consommation faible qu'-  
11 il n'y a pas d'effets nocifs pas plus que si vous  
12 prenez un verre de vin ou un verre de bière, vous  
13 ne deviendrez pas complètement ruiné moralement  
14 ou physiquement, mais cependant si vous en prenez  
15 beaucoup et bien vous connaîtrez la déchéance.

16 C'est la même chose pour les dro-  
17 gues que pour l'alcool.

18 Je crois que les drogues, et là  
19 encore je ne suis pas spécialiste, mais les faits  
20 sont là pour le prouver, quand vous voyez par  
21 exemple et vous connaissez des cas probablement  
22 aussi bien que moi, des cas qui ont été en exis-  
23 tence à l'université, je voudrais signaler tout  
24 simplement le cas de cette jeune fille, qui après  
25 avoir pris du L.S.D s'est jetée en bas d'un édi-  
26 fice de vingt et un étages.

27 Il est évident qu'en fait la jeu-  
28 ne fille est morte et qu'à ce moment là on a  
29 sû d'une façon précise qu'elle s'était tuée parce  
30 qu'elle avait abusé des drogues.



1 Soumission de Monsieur Marcel Therrien.

2 DOYEN GERALD LEDAIN président: Je  
3 crois que nous devrions passer au prochain mémoi-  
4 re. Nous vous remercions monsieur Therrien.

5 J'appellerais monsieur Gérard Marier  
6 directeur du centre de recherche et d'éducation.

7 MONSIEUR GERARD MARIER: Monsieur  
8 le président, madame la commissaire, messieurs les  
9 commissaires.

10 Le centre de recherche prospective  
11 en éducation, sans en faire une priorité, s'inté-  
12 resse à l'évolution de la drogue, du haschish à  
13 l'héroïne au cours des prochaines années.

14 A cet effet, il a interrogé une  
15 centaine de spécialistes et d'étudiants sur la  
16 drogue, organisé le carrefour des étudiants du  
17 Québec, dont le thème était l'avenir des étudiants  
18 et les étudiants de l'avenir, participer à plu-  
19 sieurs activités significatives de jeunes, notam-  
20 ment le festival de Manseau et de Val-Morin, et,  
21 enfin analyser sur place plusieurs communautés de  
22 jeunes dans le monde, surtout à Los-Angeles et à  
23 Katmandou.

24 Voici, du reste, comment se pré-  
25 sente cette dernière étude journalistique, qui  
26 donne toutes les dimensions culturelles plané-  
27 taires à l'arrière fond de la drogue.

28 " Nous sommes sans nouvelle de no-  
29 tre fils depuis trois ans. Si vous le rencontrez,  
30 nous vous serions très reconnaissant de nous parler





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 de lui ."

3 Accompagnant cet appel émouvant  
4 venu des Etats-Unis, la photo d'un jeune est  
5 exposée parmi beaucoup d'autres dans un restau-  
6 rant fréquenté par les jeunes au coeur d'un pays  
7 les plus primitifs de l'himalayas...

8 A Los-Angeles, une colonie de jeunes,  
9 Timeless, vit comme si rien n'était arrivé de-  
10 puis les découvreurs...

11 C'est ainsi que la capital du Népal  
12 et celle de la Californie, en dépit de la sépa-  
13 ration de dix siècles de développement technolo-  
14 gique, se rencontre dans les jeunes qui ont placé  
15 la vie au-dessus de tout.

16 Le centre formule ses conclusions  
17 provisoires sous forme de propositions:

18 Il est bon de rappeler les limi-  
19 tes des solutions superficielles dont voici quel-  
20 ques exemples.

21 Le temps: Quand on identifie la  
22 drogue à l'alcool ou à la cigarette pour prévoir  
23 une stabilisation de la demande, l'on fait de  
24 toute évidence une erreur parce que la drogue,  
25 contrairement à de tels stupéfiants comporte une  
26 hiérarchie perceptible sans fin.

27 S'il est certain qu'avec le temps,  
28 le jeune mettra de côté une drogue vieillie et  
29 légalisée, il n'abandonnera pas pour autant toutes  
30 les autres, surtout lorsque des profiteurs et



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 et des commerçants ont des revenus fabuleux à  
3 défendre.

4 De par son inexpérience et sa  
5 naïveté, il demeurera la victime facile d'inté-  
6 rêt clandestin gigantesque. Les éléments exogè-  
7 nes du trafic donne aux éléments endogènes une  
8 allure apocalyptique et déprimante.

9 En Turquie, deux livres point deux  
10 de morphine coûte trois cent cinquante dollars et  
11 deux cent vingt cinq milles dollars à New-York,  
12 Time, seize mars mil neuf cent soixante dix.

13 Autre solution superficielle, l'in-  
14 formation.

15 On mise sur l'efficacité de l'infor-  
16 mation, jusqu'au jour, où l'on apprend qu'un  
17 drogué est souvent bien informé. Ce n'est pas la  
18 description du danger qui détourne le jeune de  
19 prendre un risque.

20 Au contraire, l'information quand  
21 elle ne crée pas une psychose fatale parce que mé-  
22 diocre, apprivoise dangereusement l'hallucinogène.

23 Et, du reste, pour qui s'investit  
24 tout entier dans l'instant présent ou dans le temps  
25 second, sans aucun soucis du futur, quel sens  
26 peut bien avoir les conséquences de ces actes ?

27 Et troisième exemple de solution  
28 superficielle, l'opinion publique.

29 Elle est trop perplexe et trop peu  
30 soucieuse de la gravité de la drogue pour servir



1       Soumission de Monsieur Marier.

2       de frein quelconque.

3               Passé le premier temps de la pa-  
4       nique, elle prend vite une attitude de tolérance,  
5       inquiète, mais supportable, et c'est en partie  
6       à cause de scientifiques qui n'ont pas assumé leur  
7       responsabilité de manière adéquate.

8               Leurs études, faites en vase clos,  
9       sans tenir compte du contexte culturel général,  
10      ont abouti à des conclusions où la nocivité de  
11      la drogue était minimisée de sorte qu'elles ont  
12      donné à des milliers de citoyens une conscience  
13      réconfortée.

14              Le D.D.T. inquiète autant que le  
15      L.S.D.

16              Le niveau des débats autour de la  
17      drogue n'est pas de nature, lui non plus, à ren-  
18      dre l'opinion publique capable de relever le dé-  
19      fi.

20              Il est regrettable que la tension  
21      est été polarisée, après la publication du rap-  
22      port préliminaire de la commission Ledain en juin  
23      dernier, par la portée légale de l'usage de la  
24      drogue.

25              Bien que non négligable celle-ci  
26      fausse le problème: Les questions fondamentales  
27      voyage d'allure métaphysique sont emportés par  
28      un train de lois et de règlements.

29              Autant dire qu'à la suite de l'in-  
30      tervention gouvernementale il n'y a rien de changé





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 en profondeur.

3 Deuxième proposition: Les causes  
4 profondes de l'usage de la drogue sont d'ordre  
5 culturelle et c'est à ce niveau qu'il faut cher-  
6 cher les réponses.

7 D'emblée la tendance la plus si-  
8 gnificative du monde des jeunes est la création  
9 du monde parallèle.

10 Toujours davantage sceptiques, sur  
11 les chances du monde officiel de réorienter  
12 ces engagements technologiques aveugles et puis-  
13 sants, déçus, brisés ou frustrés par des struc-  
14 tures politiques, des cadres administratifs, des  
15 pouvoirs, des super organisations syndicales, les  
16 étudiants sont passés des désaccords nuancés aux  
17 revendications modestes, à la dénonciation sans  
18 aucun ménagement à la société.

19 Il ne fait pas de doute qu'ainsi  
20 lancé, il s'oriente vers une radicalisation pres-  
21 qu'illimitée dans tous les domaines: Politiques,  
22 éducatifs, religieux, récréatifs, sexuels.

23 Défini à ses origines par son op-  
24 position au monde institutionnalisé, le monde pa-  
25 rallèle atteint très tôt sa majorité et assume  
26 son autonomie, c'est à dire une valeur en lui-même:  
27 La paix et l'amour, la gratuité et la contempla-  
28 tion débordent largement la pure contestation  
29 d'un univers où l'efficacité n'aurait d'égal que  
30 l'inutilité.



1       Soumission de Monsieur Marier.

2                   Un mot rend justice au monde  
3       parrallèle: La fête, qu'elle soit tout à fait  
4       violente, ou tout à fait pacifique, peu importe  
5       pourvu qu'elle soit extrême.

6                   Tel quartier de Vancouver, un  
7       carré à Montréal, des festivals pop, ici et là,  
8       des abords de parlement, des rues de capital:  
9       toutes des liturgies inacoutumées, démesurées,  
10      aptes, dans un cahot indescriptible à célébrer  
11      un ordre nouveau.

12                   Ce monde parrallèle n'est pas  
13      sans faiblesses dans son inorganisation, son  
14      pluralisme idéalogique, son absence de programme  
15      ni sans nocivité, dans certaines violences  
16      destructives, ni sans aliénations, dans ses  
17      espressions symboliques de contestation, les  
18      forces et les conflits de la société global.

19                   Il faut jeter les ponts entre le  
20      monde officiel et le monde parrallèle en offrant  
21      aux jeunes des choix culturels en toute loyauté,  
22      sans quoi, on les condamne tôt ou tard à la libération-  
23      sujestion de la drogue.

24                   Quand le poete est maudit, à quoi  
25      bon maudire la drogue !

26                   A ce sujet, l'école parce qu'elle  
27      est une des institutions les plus tradionnelles  
28      et les plus bureaucratiques qui soient, compte  
29      parmis les agents les moins efficaces pour contraindre  
30      la drogue, trop heureuse quand elle n'en



1       Soumission de Monsieur Marier.

2       est pas la première cause immédiate par l'ennui  
3       qu'elle engendre.

4               Il est urgent de décroisonner l'ex-  
5       istence des jeunes, séparés aujourd'hui entre  
6       d'une part l'école et le travail professionnel  
7       et, d'autre part, tout le reste: Les voyages et  
8       les expériences de toutes sortes.

9               La société ne doit jamais être  
10       telle que les jeunes soient dans des impasses et  
11       qu'ils ne puissent passer de l'école au travail  
12       de celui-ci aux voyages, etc, sans être margina-  
13       lisés ou pénalisés.

14              Au contraire la société devrait  
15       offrir des choix par des moyens multiples.

16              Il arrivera presque toujours que  
17       les jeunes iront jusqu'à l'extrême dans des  
18       gestes qui nous paraîtront excessifs parce qu'ils  
19       sont en fait incompatibles avec nos propres excès,  
20       comme les tueries organisées à grand frais que  
21       sont les guerres.

22              L'univers proche à venir est celui  
23       de la fête, et par conséquent des excès.

24              Un sain réalisme s'impose pour  
25       ne pas considérer comme une menace absolue ce  
26       qui est un chaos particulier, la création d'un  
27       autre monde.

28              Quatrième recommandation ou pro-  
29       position plus exactement.

30              Les Eglises doivent être plus





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 attentives à leurs responsabilités dans le  
3 développement du prophétisme, du mysticisme,  
4 des communautés de base, toutes de vivantes réalités aptes à rendre inutile l'usage de la drogue  
5 qui est somme toute l'entrée avec effraction au  
6 royaume de toutes les espérances.  
7

8 Cinquième recommandation.

9 A très court terme, d'ici une année  
10 ou deux des actions prioritaires devraient être  
11 entreprises auprès des jeunes qui ont fait quel  
12 que fois l'usage de la drogue, et qui, aidés, se-  
13 raient aptes à se transformer rapidement.

14 Les adultes ont trop souvent le  
15 sentiment que la drogue, c'est comme le cancer,  
16 dès qu'une personne en est atteinte, elle est  
17 irrécupérable.

18 Nous passons ici entr'autre chose  
19 à une travail de réorientation familiale, c'est  
20 à dire aux enfants qui se sont pour ainsi dire  
21 trompés de parents, et qui dans une autre famille,  
22 pourraient corriger ainsi un penchant dangereux.

23 Cette néo-famille devrait entrer  
24 dans notre culture comme l'un des éléments pos-  
25 sibles d'éducation.

26 Il pourrait s'agir de jeunes cou-  
27 ples qui, choisis en toute liberté par les quinze  
28 vingt ans, leur offriraient un climat d'amitié,  
29 nouveau, désintéressé, comme le témoignage que  
30 le mariage n'est pas une impasse.



1       Soumission de Monsieur Marier.

2                   Par ailleurs, ces jeunes couples  
3       en retireraient un grand profit, de compréhension  
4       des problèmes les plus aigus de la société con-  
5       temporaine.

6                   Le centre de recherche prospecti-  
7       ve est pessimisme sur l'évolution de la drogue  
8       à court terme, c'est à dire d'ici environ cinq  
9       ans.

10                  Son expansion fantastique se pour-  
11       suivra selon toute vraisemblance puisque les éco-  
12       les, les Eglises, l'opinion publique, les hommes  
13       politiques sont tout à fait en dehors de la per-  
14       ception de la gravité de la situation.

15                  Leur conservatisme ne sera pas  
16       ébranlé qu'avec beaucoup de peine, lentement,  
17       d'ici une dizaine d'années, peut-être.

18                  Très théoriquement, on peut penser  
19       que la société, si elle le voulait, serait en  
20       mesure de faire regresser la drogue d'une maniè-  
21       re spectaculaire, plus facilement que la guerre,  
22       par l'acceptation sans restriction du rôle de la  
23       fête, la drogue étant la fête par interim.

24                  Mais pour l'heure, c'est d'autant  
25       plus une vue de l'esprit que la société, par sa  
26       manière de lutter contre la drogue, l'amène à  
27       se transformer en guérilla culturelle contre  
28       laquelle elle est impuissante.

29                  Il est sans doute frustrant d'enten-  
30       dre dire une fois depuis que les réponses au



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 problème de la drogue débordent largement notre  
3 champ d'activité, la famille ou l'école, et comme  
4 il est frustrant pour les Américains de se faire  
5 répéter que les solutions aux désordres des cam-  
6 pus sont en partie au Vietnam.

7 Mais à s'astreindre à écouter de  
8 tels propos n'est pas un vain exercice s'il nous  
9 donne le droit d'être citoyen du monde.

10 DOYEN GERALD LEDAIN président:

11 Merci Monsieur Marier. Est-ce qu'il y a des com-  
12 mentaires de la part des membres de la commission.

13 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND

14 commissaire: Oui.

15 MONSIEUR GERALD LEDAIN président:

16 Professeur Bertrand.

17 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND

18 commissaire: Voudriez-vous bien me dire ce que  
19 vous proposeriez aux Eglises dans votre suggestion  
20 numéro quatre, vous rappelez que les Eglises  
21 pourraient être plus attentives à leurs responsa-  
22 bilités dans le développement du prophétisme,  
23 du mysticisme, dans les communautés de base etc  
24 etc et rendre inutile ainsi en prenant leur rôle  
25 bien en main, j'imagine, l'usage de la drogue.

26 Qu'est-ce que vous voyez très con-  
27 crètement en mil neuf cent soixante six, disons  
28 ici.

29 MONSIEUR MARIER:

30 Je suis très pessimisme sur l'attitude





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 de l'Eglise hiérarchique officielle institutiona-  
3 lisée pour faire de tels réaménagements.

4 Il est certain que ce n'est pas là  
5 la réponse que vous voulez au problème de la dro-  
6 gue dans son entièreté, mais dans votre rapport  
7 provisoire vous évoquez souvent, et dans le photo-  
8 montage que nous allons voir tout à l'heure, qui  
9 a été fait en grande partie à Manseau, il n'y a  
10 pas de doute, que la question de Dieu, en parlant  
11 de Dieu en termes extrêmement générales, il n'y  
12 a pas de doute que cette question là elle est  
13 capitale, on peut en quelque sorte l'escamoter  
14 mais on va y revenir.

15 Et je pense que la montée du my-  
16 ticisme, quand je parle de mysticisme, c'est un  
17 des facteurs les plus significatifs du monde qui  
18 vient, malheureusement les Eglises officielles,  
19 les Eglises institutionnalisées, me paraissent  
20 comme les hommes politiques, comme l'administra-  
21 tion en général extrêmement loin de la perception  
22 de la gravité de cette situation.

23 Je ne dis pas que déjà des choses  
24 ne sont pas en évolutions, mais je pense à vo-  
25 tre collaboration lors de la rencontre des éves-  
26 ques à Ottawa la semaine dernière, on sent déjà  
27 une inquiétude positive chez eux, mais je crois  
28 que nous sommes très loin du compte.

29 En somme si l'Eglise ne devient  
30 pas en réalité extrêmement vivante, très souple



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 et accueillante, où il est en somme, toute permis  
3 de faire des hérésies tout en y demeurant, je pense  
4 qu'il n'y a pas beaucoup de chance qu'elle évo-  
5 lue.

6 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Monsieur  
7 est-ce qu'une pastorale ne répondrait pas, une  
8 pastorale de groupe, dans un petit groupe, surtout,  
9 ne répondrait pas aux aspirations que vous formu-  
10 lez ?

11 MONSIEUR MARIER: Tout à fait d'accord.  
12 Mais une pastorale pas encadrée, une pastorale  
13 dont la spontanéité soit extrême une pastorale  
14 ou dans certain cas on peut célébrer la recherche  
15 de la vérité avec ceux qui disent ne pas avoir  
16 la foi.

17 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous avez  
18 parlé de la fête. Qu'est-ce que vous entendez  
19 au juste, comment voyez-vous ce que la société  
20 telle qu'elle est là, puisse accepter la fête.

21 MONSIEUR MARIER: Le centre est  
22 d'avis que nous n'allons pas vers la société  
23 des loisirs comme on le dit généralement. Entre-  
24 autre raison si le nombre d'heures décroît, de  
25 travail décroît, le temps pour se rendre au tra-  
26 vail croît d'autant. Aux quarante heures il faut  
27 ajouter une vingtaine d'heures. Pour le trans-  
28 port, ensuite il faut ajouter la préparation, le  
29 recyclage, ce qui fait que l'homme de demain de-  
30 vra travailler plus fort et plus tard que celui



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 d'aujourd'hui, au moins tout autant.

3 La revue américaine très pres-  
4 tigieuse "fortune" du mois de mars nous a dit:  
5 Vous aurez beaucoup moins de loisir que vous pen-  
6 sez, c'est là un mythe de la civilisation du  
7 loisir." et le Carrefour dans le tome un et deux  
8 dont j'ai pris quelques extraits.

9 Ce Carrefour dit que c'est un my-  
10 the, mais que nous allons plutôt vers la civili-  
11 sation de la fête cette immersion complète beau-  
12 coup plus profonde, beaucoup plus personnelle beau-  
13 coup plus existentielle cette civilisation vient.

14 Et nos parents, nos grand-parents,  
15 ont connu certains aspects de la fête qui ont  
16 été détruits par la technologie. Le temps de la  
17 fête était dans les cultures primitives, ce temps  
18 par excellence, ce temps sacré, se dissolu com-  
19 me dit Kayla, ce dissolu qui permettait des  
20 commencements nouveaux, parce que le monde tech-  
21 nologique, le monde officiel sujet par quelques  
22 changements, il fallait le revigorer par une es-  
23 pèce d'excès, mais un excès en quelque sorte po-  
24 sitif.

25 Et bien la fête à été détruite  
26 par la technologie et la fête a créé la jeunesse.

27 Il a toujours existé bien sûr des  
28 quinze vingt quatre ans, mais qui comme groupe,  
29 comme classe, comme modélité n'existe que depuis  
30 déjà une dizaine d'années. Il y a donc fort à





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 à parier que la fête et la jeunesse forment un  
3 tout indisociable, et toute lutte pour la jeu-  
4 nesse se présente pour ce qu'elle est, cet im-  
5 mense dynamisme, cette remise en question, ce  
6 chaos où toute lutte sera également difficile  
7 surtout pour la fête.

8 Et je pense que la société est  
9 loin d'être prête à accepter de tels changements,  
10 puisque l'essentiel de la technoligie c'est de  
11 ne permettre aucun répit depuis les magasins de  
12 Los Angeles qui sont ouverts vingt quatre heures  
13 par jour et qui ne ferment qu'à la Thanksgiving,  
14 et à Noël, jusqu'à la technologie la plus primi-  
15 tive si vous voulez, en elle-même elle ne permet  
16 aucun répit, voilà pourquoi elle est strictement  
17 opposé à la fois à un type de jeunesse et à  
18 la fois à une type de célébration qui s'appelle  
19 la fête.

20 Je réponds rapidement, je m'excuse..

21 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: J'aimerais  
22 que vous m'expliquiez ce que vous entendez par  
23 monter du mysticisme.

24 MONSIEUR MARIER : Ca serait plus  
25 parent peut-être avec certains témoignages des  
26 étudiants qui ont travaillé avec et pour le cen-  
27 tre durant les vacances, certains témoignages  
28 qu'ils ont pris à Montréal et qui vont être re-  
29 pris dans le photo-montage tout à l'heure.

30 Mais il ne fait pas de doute que le



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 rapport provisoire en parlant de ce problème, je  
3 pense qu'il nous a désigné une veine excellente.

4 On s'imagine que nous allons vers  
5 une époque très aplatie ou le matérialisme ou  
6 l'efficacité et le technicisme ou le néo-techni-  
7 cisme sont une loi suprême.

8 Au contraire nous sentons une re-  
9 mise en question qui sans être du mysticisme à  
10 la Saint-Bernard est quand même une approche qui  
11 avec les années je pense pourrait être de nature  
12 à évoluer davantage.

13 Si vous me permettez de différer un  
14 petit peu ma réponse, il y aura dans le photo-mon-  
15 tage quelques témoignages de jeunes qui ont fait  
16 usage de la drogue et qui s'expriment beaucoup  
17 de ce côté là.

18 Petit détail: Quand je suis allé  
19 à Manseau, j'ai entendu parler de Dieu, du Christ,  
20 de Saint-Paul beaucoup plus que dans bien des  
21 réunions de chrétiens.

22 La presse n'a pas fait état,  
23 c'était son droit.

24 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
25 Est-ce que vous pourriez m'expliquer, à moi, du  
26 moins, d'une façon très simple quelles sont vos  
27 recommandations. Alors je comprends que vous vou-  
28 lez dire qu'on ne devrait pas résister d'une fa-  
29 çon violente à ce phénomène la fête ou la dro-  
30 gue, alors qu'est-ce qu'on devrait faire en termes



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 concrets.

3 Le rapport que vous avez fait, le  
4 rapport provisoire, parle beaucoup de l'information  
5 comme étant l'un des éléments d'évolution.

6 J'y crois assez peu.

7 C'est donc négatif ma réponse.

8 Deuxièmement il parle de l'éduca-  
9 tion, ça me paraît bien, mais je pense que ce  
10 n'est peut-être pas bien de dire ça, ce que je  
11 vais dire me semble beaucoup fondé sur l'école  
12 telle qu'elle est actuellement et je pense qu'elle est  
13 l'une des grandes sources qui jettent les jeunes  
14 dans la drogue par l'embêtement qu'elle leur cau-  
15 se en leur offrant aucun objet culturel. Ils  
16 doivent suivre dans une bureaucratisation d'état,  
17 ils doivent suivre des démarches jusqu'au chômage  
18 ou quelque chose comme ça.

19 Alors je pense que l'école, il  
20 ne faut pas trop y compter. Elle est du reste à  
21 mon avis l'un des éléments d'inertie dans la so-  
22 ciété actuelle, et là je parle des écoles tradi-  
23 tionnelles, c'est une nuance qui est à peine uti-  
24 le de faire, puisque toute les écoles sont un  
25 peu tradionnelles

26 Votre rapport a donné beaucoup  
27 d'importance si vous voulez à l'aspect légal, pas  
28 exclusivement, c'était la troisième partie et il  
29 était davantage développé et c'est le point de vue  
30 dont s'est emparé le journalisme.





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 On a eu l'impression par le nu-  
3 méro spécial du Time comme par les journaux du  
4 fin de juin, on eu l'impression que c'était vrai-  
5 ment la pièce maitresse dans le rapport de la  
6 commission Ledain.

7 Alors à mon point de vue il serait  
8 important que les polarisations soient déplacées  
9 et que ce que vous avez commencé d'élaborer comme  
10 chose culturelle soit développé en terme très con-  
11 cret, soit renchaussé parce que c'est là à mon  
12 sens que se situe la vrai réponse à long terme au  
13 problème.

14 Et d'une façon plus positive en  
15 quelque sorte voir s'il n'y aurait pas lieu d'a-  
16 voir un réaménagement de l'existence, d'avoir ce  
17 que j'appelle des néo-familles qui aident à des  
18 jeunes qui ont pris de la drogue depuis juste  
19 quelque temps et qui seraient facilement récupé-  
20 rables, les aident à se développer dans des foyers  
21 tout à fait particuliers.

22 DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire:  
23 Très original.

24 MONSIEUR MARIER: Mais ça c'est à  
25 court terme.

26 Il y aurait aussi cette proposi-  
27 tion, nous aimerions que vous ayez des choses  
28 assez précises touchant le rôle qu'ont les Egli-  
29 ses dans cette affaire.

30 Vous parlez de Dieu et il me semble



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 que c'est tout à fait capital, mais Dieu passe  
3 dans le monde occidental par un certain type  
4 d'Eglise et je pense que ce type d'Eglise, peut  
5 comme l'école être une source en quelque sorte  
6 de frustration pour des croyants, mais peut aussi  
7 apporter grâce à une révolution interne profonde,  
8 apporter des développements considérables.

9 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND

10 commissaire: Il y a un monsieur qui a une question  
11 en arrière.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Monsieur

13 Marier, ne croyez-vous pas que les Grecs lorsqu'ils  
14 appelaient, lorsqu'ils traduisaient l'expres-  
15 sion loisir par scolect avaient raison et que nous  
16 avons déformé, c'est à dire vingt siècles de  
17 civilisation ont déformé cet esprit là, pour en  
18 revenir à votre idée que l'école était quelque  
19 chose d'embêtant.

20 MONSIEUR MARIER: Les Grecs avaient

21 beaucoup de loisirs, ils avaient aussi beaucoup  
22 de fêtes.

23 Les très grandes fêtes religieuses

24 étaient souvent des chaos indescriptibles et les  
25 Grecs n'y regardaient pas de trop près. Je pense  
26 que les contemporains sont un peu scrupuleux dans  
27 cette affaire. Je ne veux pas dire qu'il faut  
28 quand même dans un exercice de sexualité particu-  
29 lier s'adonner à tous les excès, je veux dire  
30 quand même qu'il faut admettre que l'on prend



Soumission de Monsieur Marier.

parfois avec trop de sérieux et pas assez d'humour si vous voulez, certaines expressions et il me semble qu'à ce sujet là nous aurions avantage à regarder la fête comme phénomène culturel bénéfique.

Quant aux loisirs proprement dit, c'est à dire l'école, c'est à dire scolect, pour un certain petit nombre, il était certain que cette école était tout à fait différente notamment par les voyages.

Par exemple quelqu'un pouvait prendre comme maître Aristote, aller faire un voyage de trois ou quatre ans et revenir sans tomber encore en collège un, il montait en collège trois.

Je veux dire par là qu'il n'était pas pénalisé pour s'être enrichi d'une autre façon.

Tandis que si nous on déserte la cour on est tout de suite marginalisé.

Il n'y a que deux types d'hommes, ceux qui vont à l'école et ceux qui vont sur le marché du travail, mais ceux qui font d'autres expériences, des stages ou des voyages, je donne ça comme exemple sont automatiquement pénalisés parce que nous n'offrons pas des choix par des moyens multiples, nous n'offrons pas de véritable choix culturel.

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Monsieur  
vous avez parlé de néo-familles, est-ce qu'on





1       Soumission de Monsieur Marier.

2       pourrait rapprocher ça en terme concret par ex-  
3       emple aux communautés d'étudiants ou de personnes  
4       qui fleurissent, c'est le mot qu'il faut employer,  
5       à plusieurs endroits.

6                   MONSIEUR MARIER : J'ai personnelle-  
7       ment peu d'espérance que de ce côté là vienne le  
8       déblocage ou des évolutions de caractères impor-  
9       tants. Ce qu'on appelle communauté de ménage en  
10      quelque sorte, comme celle à laquelle on est por-  
11      té spontanément à penser, les expériences à date  
12      ont été extrêmement limitées, quelques mois dans  
13      des conditions assez exceptionnelles. Je ne pense  
14      pas qu'on puisse penser à une expression comme  
15      celà pour opérer des développements.

16                   Je pense qu'il y a derrière la  
17      sexualité, je pense qu'il y a si vous voulez des  
18      données qui vont beaucoup plus loin que celà.  
19      Il me semble que ce dont les jeunes ont le plus  
20      besoin de ce côté, c'est de faire la preuve que  
21      le mariage peut être une aventure extrêmement po-  
22      sitive, parce qu'ils sont je pense au fond d'eux-  
23      mêmes, ils sont un peu pessimistes sur des évo-  
24      lutions dans le mariage après cinq ou six ans ou  
25      sept ans. Et je pense que cette néo-famille se-  
26      rait de nature à leur donner cette preuve tangi-  
27      ble que la vie à deux peut être un dynamisme, un  
28      enrichissement pour l'une ou l'autre personne.

29                   Si je me fies aux expériences fai-  
30      tes dans certains pays, et je pense à la Suède,



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 je n'ai pas pu examiner de très près ce phé-  
3 nomène, à Stockholme, j'ai demandé, j'ai posé des  
4 questions beaucoup de ce côté là, et je suis  
5 loin d'être rassuré sur les expériences suédoises  
6 après vingt ans d'éducation sexuelle de façon ex-  
7 trêmement élaborée, comme on le sait, il est loin  
8 d'être acquis que c'est un résultat bénéfique et  
9 positif.

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Au fond,  
11 Monsieur Marier, si je comprends bien en posant  
12 le problème de la drogue c'est toute la question,  
13 une remise en question de nos institutions que  
14 vous faites.

15 A ce moment là est-ce que vous  
16 croyez que la commission comme telle a un mandat  
17 qui lui permet des débouchés sur de telles choses.

18 MONSIEUR MARIER: Je pense qu'il  
19 y a seulement Monsieur le président qui peut  
20 répondre à cette question et je lui pose la ques-  
21 tion.

22 DOYEN GERALD LEDAIN président: Je  
23 crois que dans notre mandat on nous demande de  
24 tenir compte des facteurs sociaux, philosophiques  
25 et économiques qui sont liés au phénomène, d'enquê-  
26 ter, de faire rapport sur les facteurs sociaux,  
27 économiques, éducationnels et philosophiques liés  
28 à l'usage des drogues à des fin non-médicales et  
29 autres substances mentionnées au sous alinéa a et  
30 puis des facteurs sociaux qui ont pu leur donner



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 naissance.

3 Donc je crois que tous les commen-  
4 taires sociaux que nous entendons au cours de nos  
5 audiences font partie de notre enquête et répon-  
6 dent ou enfin répondent aux exigences du sous-ali-  
7 néa d . C'est notre interprétation au moins de  
8 notre tâche.

9 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Ce qui  
10 veut finalement dire que ça se limitera unique-  
11 ment à des solutions d'ordre pratique ou bien si  
12 ça peut déboucher sur une remise en question de  
13 nos institutions.

14 DOYEN GERALD LEDAIN président:  
15 Je crois évidemment qu'il y a une certaine limite.  
16 On nous demande de faire des recommandations au  
17 gouvernement fédéral pour voir ce que le gouverne-  
18 ment peut faire seul ou avec d'autre niveau de  
19 gouvernement, donc on envisage un champ d'action  
20 pour le gouvernement.

21 Mais le champ d'action possible  
22 pour tous les niveaux de gouvènements c'est assez  
23 large et touche je crois les conditions sociales  
24 qui donnent naissance au phénomène ou disons qui  
25 sont des facteurs contribuant au phénomène.

26 C'est notre interprétation au moins.

27 A un moment donné il faut se limiter  
28 il ne faut pas en prendre trop dans notre assiette  
29 nous n'avons que deux ans et puis nous pensons un  
30 peu comme monsieur Falardeau et que nous sommes un





1 Soumission de Monsieur Marier.

2 peu des amateurs et que nous avons devant nous  
3 un problème extrêmement complexe.

4 Mais nous croyons que ça fait  
5 partie de notre mandat de tenir compte de ces  
6 considérations, ça fait partie de notre mandat.

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Autrement  
8 dit si on ne va pas jusqu'aux racines du mal, si  
9 on peut appeler ça un mal, on risque d'arriver à  
10 palliatif temporaire et le problème sera à reprendre.

11 DOYEN GERALD LEDAIN président: Abso-  
12 lument vous avez raison.

13 Maintenant vous étiez très intéres-  
14 sant dans votre exposé monsieur Marier. Evidem-  
15 ment on pourrait continuer longtemps je crois, mais  
16 nous ne voulons pas abuser de l'hospitalité de  
17 l'université, puisque qu'il nous reste encore un  
18 film à voir.

19 MONSIEUR MARIER: C'est un photo-  
20 montage de vingt minutes qui va être une précision,  
21 je ne sais pas s'il est de quelque'intérêt...

22 DOYEN GERALD LEDAIN président: Ca  
23 nous intéresse évidemment.

24 MONSIEUR MARIER : Ca porte sur cer-  
25 taines expressions de la fête, surtout à Manseau,  
26 mais sur un peu tous les phénomènes de l'année  
27 à travers le monde.

28 DOYEN GERALD LEDAIN président: Nous  
29 aimerions le voir. Oui monsieur en arrière.

30 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: A un moment



1       Soumission de Monsieur Marier.

2       donné est-ce qu'on pourrait parler des drogues,  
3       du pot, et puis du hasch, moi je demande si ceux  
4       qui ont pris ça, ceux qui sont allé vers l'acide  
5       ou vers autre chose, ceux qui sont arrêtés là, si  
6       eux-autres en parlaient bien objectivement et puis  
7       étaient capables d'en analyser les bons aspects  
8       et les mauvais aspects et puis qu'un médecin vien-  
9       ne nous dire quel effet que ça donne, qu'il nous  
10      dise une fois pour tout, ça mène à ça.

11                       Est-ce que ça peut se faire ? Il  
12      me semble que ça serait passablement intéressant  
13      qu'on nous dise bien ce que c'est que la marijuana?  
14      Quel lien est-ce qu'on peut faire avec l'alcool ?  
15      Est-ce qu'on a vu quelqu'un qui nous a dit : " Moi  
16      j'ai pris de la marijuana et puis j'ai été affreu-  
17      sement malade." Est-ce qu'il y a quelqu'un qui  
18      a pris du pot et puis qui a eu peur d'en crever ?  
19      Est-ce qu'on peut faire le lien avec par exemple  
20      le fait qu'il s'était pacté la gueule la journée  
21      avant ? Est-ce qu'on peut prendre le sujet actuel  
22      et puis regarder ce qui se passe actuellement ici  
23      à l'université du Quebec parmi les jeunes qui  
24      sont ici ? Voir qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce  
25      que ça donne, à quoi ça va nous mener, moi c'est  
26      ce qui m'intéresserait à un moment donné ?

27                       UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Nous  
28      autres on en a assez des à peu-près, on a jamais de  
29      réponses , on veut savoir c'est sérieux ? On ai-  
30      merait voir les bons côtés, les mauvais côtés, et



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 ce que ça apporte le L.S.D., de l'acide, qu'est-ce  
3 que ça va nous apporter, on le sait pas ?

4 Qu'est-ce qui se passe ? C'est ce qu'on veut savoir.

5 Je pense que la seule approche po-  
6 sitive qui a été faite, elle a été faite par mon-  
7 sieur Falardeau et puis elle a été bien courte  
8 parce qu'à partir d'un moment donné il est arrivé avec  
9 des statistiques accumulées et puis faudrait s'arrê-  
10 ter à un moment donné et voir à parler des effets  
11 et puis des causes, où est-ce que ça nous mène ?  
12 Où est-ce qu'on s'en va avec ça ?

13 Si on regarde vis à vis l'histoire  
14 c'est nouveau, il me semble que le phénomène ça  
15 ne fait que commencer, ça a commencé quand, il y  
16 a cinq six ans, du moins ça fait seulement cinq  
17 six ans que ça marche ici au Quebec, avant on  
18 avait des blousons de cuir.

19 Les gars qu'on voyait sur le coin  
20 de la rue à un moment donné, j'ai constaté que  
21 maintenant on ne les voit plus se battre ou se  
22 chamailler sur le coin de la rue, on les rencontre  
23 au coin de la rue ils ont un petit livre de poeme  
24 il doit y avoir de quoi à l'intérieur de ça, c'est  
25 de ça que j'aimerais qu'on discute.

26 DOYEN GERALD LEDAIN président: Cà  
27 c'est un élément, les effets que nous avons essayé  
28 d'éclaircir dans le chapitre deux de notre rapport  
29 provisoire, nous avons essayé de montrer ce que nous  
30 prenons comme les données scientifiques quant aux  
effets, là où nous croyons qu'il y a des choses qui





1       Soumission de Monsieur Marier.

2       sont scientifiquement constatées et acceptées.

3       Là où il y a des incertitudes nous ne pouvons pas  
4       actuellement ajouté à ce que nous avons dit à ce  
5       sujet dans le rapport.

6               Je vais essayé d'exposer nos pré-  
7       somptions quant aux effets.

8               Maintenant les effets vont vous in-  
9       téresser seulement lorsqu'il y a un aspect d'am-  
10      pleur, qui en fait touche le rapport de monsieur  
11      Falardeau.

12              Il y a les causes, l'aspect des  
13      causes du contexte qui semble intéresser beaucoup  
14      de monde ici à Trois-Rivières, c'est à dire les  
15      vraies perspectives, on a passé d'un aspect à l'au-  
16      tre, et nous avons essayé de leur donner à tous la  
17      même importance dans les termes de notre mandat.

18              Mais je crois que nous entendons  
19      beaucoup de témoignages quant aux effets.

20              C'est simplement qu'aujourd'hui  
21      on met accent sur la question des causes c'est une  
22      autre perspective mais si vous vous intéressez à  
23      ce que nous pensons des effets, c'est tout exposé  
24      dans notre rapport, au meilleur de notre connais-  
25      sance, c'est tout exposé dans le rapport au cha-  
26      pitre deux.

27              Nous essayons présentement d'ajou-  
28      ter à nos connaissances pendant la deuxième année.

29              UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je ne  
30      veux pas répondre au nom de la commission même si



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 je parle à mon ami qui est à côté de moi.

3 Je comprends que la commission en  
4 venant ici c'est pour entendre ce qui se passe à  
5 Trois-Rivières et non pas pour venir nous infor-  
6 mer de ce qui se passe à travers le monde, on  
7 saura dans le rapport ce qui se passe, je pense  
8 que s'il y avait des étudiants qui étaient inté-  
9 resser à donner des faits complets tel que tu  
10 aurais aimé qu'ils les donnent, qu'ils en auraient  
11 parlé parce qu'ils étaient parfaitement libres de  
12 parler.

13 DOYEN GERALD LEDAIN président : Ca  
14 se produit souvent.

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: On a peut  
16 être pas assez invité les gens de l'université,  
17 parce qu'ici il ne s'est pas fait de sollicita-  
18 tion personnelle, pour la simple raison qu'on ne  
19 connaît pas nos drogués, s'il y en a ici à l'uni-  
20 versité. Mais il y en a sûrement.

21 DOYEN GERALD LEDAIN président: Ce-  
22 pendant tous les étudiants étaient invités à se  
23 produire publiquement devant la commission ou  
24 même d'une façon privée. Car vous devez comprendre  
25 que nous pouvons vous entendre d'une façon privée,  
26 on l'a fait au CEGEP, nous avons tenu des audiences  
27 privées dans lesquelles justement on discutait des  
28 questions de fait.

29 J'aimerais souligner qu'on peut  
30 avoir des soumissions écrites, publiques, mais



1 Soumission de Monsieur Marier.

2 qu'on peut aussi nous faire des soumissions ano-  
3 nymes à 100 rue Metcalfe, Ottawa. Nous recevons  
4 pas mal de soumissions et si on aime mieux, si  
5 on ne veut pas signer, on n'est pas obligé de si-  
6 gner, mais si on aime mieux signer et qu'on nous  
7 demande de garder l'anonymat, on va le faire, nous  
8 allons effacer le nom, donc il n'y a pas de danger  
9 et tout est traité de façon confidentielle.

10 Maintenant peut-être Monsieur Marier  
11 pourrions nous voir le film.

12 Je vous remercie beaucoup de votre  
13 témoignage.

14 Fin de la deuxième partie de l'uni-  
15 versité du Québec.

16  
17 Nous soussignons, Odette Gagnon et  
18 Jean Riopel, déclarons que les feuil-  
19 lets qui précèdent sont et contien-  
20 nent, la transcription fidèle de nos  
21 notes sténotypiques prises au cours de  
22 l'audience publique tenue le quinze  
23 (15) octobre MIL NEUF CENT SOIXANTE  
24 DIX (1970) au séminaire St-Joseph  
25 Trois-Rivières et nous avons signé  
26 sous la foi de notre serment d'offi-  
27 ce.

28 ODETTE GAGNON

29 JEAN RIOPEL.  
30









CA1  
Z 1  
-69N21

COMMISSION OF INQUIRY  
INTO THE  
NON-MEDICAL USE OF DRUGS

COMMISSION D'ENQUETE  
SUR L'USAGE DES DROGUES  
A DES FINS NON MEDICALES

October 15, 1970  
Seminare St-Joseph  
Trois-Rivieres, P. Q.



CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COMMISSION D'ENQUETE SUR L'USAGE DES  
DROGUES A DES FINS NON MEDICALES SOUS  
LA PRESIDENCE DE MONSIEUR GERALD LE DAIN

Commissaires: M. IAN CAMPBELL,  
DOCTEUR HEINZ LEHMANN,  
PROFESSEUR MARIE-ANDREE  
BERTRAND,  
M. J. PETER STEIN.

Secrétaire exécutif: M. JAMES MOORE

-----

SEANCE DU 15 OCTOBRE 1970, tenue

au SEMINAIRE ST-JOSEPH, à Trois-Rivières,  
à vingt heures.





DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Maintenant, bonsoir mesdames  
messieurs, mesdemoiselles, ceci est une audience  
de la Commission, mais nous n'avons pas de mémoires  
particuliers, donc nous sommes ici pour avoir une  
discussion avec vous, d'entendre vos opinions sur  
la manière de notre enquête et je sais qu'il peut  
y avoir du monde ici qui ont assisté aujourd'hui à  
nos autres audiences, mais pour ceux qui viennent  
ce soir pour la première fois, je vais rappeler  
brièvement la portée de notre enquête. Vous avez  
tous, je crois, ces feuilles jaunes qui montrent  
qu'on nous demande de faire enquête sur trois, prin-  
cipalement sur trois choses, l'effet, les effets  
des drogues, de l'usage non médical des drogues;  
l'ampleur de ce phénomène, les causes sur le contexte  
social et à la lumière de ces constatations, de  
faire les recommandations au gouvernement fédéral  
quant à l'action que peut prendre, seul ou en colla-  
boration avec d'autres niveaux du gouvernement pour  
atténuer la gravité des problèmes causés par cet  
usage. En fait, nous cherchons à trouver une réac-  
tion sociale qui peut être ça, il s'agit non seule-  
ment de la loi, mais d'autres formes de réactions,  
information et prévention, traitement, et l'initia-  
tive qui peut être prise par les individus et les  
institutions pour améliorer les conditions, les con-  
ditions sociales et autres qui sont des facteurs, ou  
en partie des causes de l'usage des drogues.



1  
2 Peut-être la fatigue parmi ces facteurs aussi.

3 Maintenant, je vous invite à nous faire part de  
4 votre expérience et de votre point de vue.

5 Evidemment, nous ne voulons pas  
6 que personne ne s'incrimine ici en public. Nous  
7 sommes prêts à entendre les témoignages privés et  
8 aussi de recevoir les soumissions, les communications  
9 écrites et nous pouvons prendre soin de garder  
10 l'anonymat. Maintenant, ça me fait plaisir, étant  
11 de l'Ontario, maintenant.

12 Donc, c'est à vous, la discus-  
13 sion est ouverte, et puis nous avons des micros  
14 placés ici, et ça serait plus commode, surtout pour  
15 ceux qui enregistrent ce qui est dit, si vous vous  
16 servez du micro.

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 Est-ce qu'il serait possible  
19 d'avoir un résumé de votre travail jusqu'à date de  
20 l'enquête que vous avez faite.

21 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

22 Nous avons apporté ce soir des  
23 exemplaires de notre livre, c'est un peu peut-être  
24 pas tout à fait orthodoxe pour une Commission comme  
25 la nôtre de vendre le livre, mais c'est difficile,  
26 nous voulons qu'autant du monde possible ait l'oc-  
27 casion de lire le livre qui contient notre rapport  
28 provisoire, et parce qu'il n'y a qu'un nombre limité  
29 de cent (100) d'imprimés à Montréal, nous avons appor-  
30 té des copies et puis ça se vend pour deux dollars,



1  
2 (\$2) et puis c'est simplement pour vous aider, si  
3 vous voulez prendre une copie ici, parce que il  
4 paraît que c'est un peu difficile de trouver une  
5 copie.

6 Maintenant, pour résumer notre  
7 travail, nous sommes dans la deuxième année du tra-  
8 vail et nous avons tenu des audiences publiques à  
9 travers le pays, dans la première année, et nous  
10 avons fait d'autres études, consulté avec des ex-  
11 perts et d'autres, et nous avons fait un rapport  
12 provisoire dans lequel nous essayons d'exposer notre  
13 point de vue préliminaire. Un chapitre sur les  
14 effets, un chapitre sur l'ampleur, un chapitre sur  
15 les causes et enfin nos conclusions provisoires.  
16 Constatations et conclusions provisoires.

17 Et maintenant, nous continuons  
18 nos recherches, nous allons tenir d'autres audiences  
19 publiques à travers le pays, chaque province nous  
20 faisons d'autres recherches et puis produire un  
21 rapport final dans lequel nous essaierons en fait  
22 d'élaborer la réaction sociale que nous jugeons ap-  
23 propriée, avec attention surtout évidemment à la  
24 loi à l'information et l'éducation et au traitement,  
25 et autres réponses de ce genre de soutien. Donc,  
26 nous nous intéressons à toutes ces questions, en  
27 fait, parce que nous sommes ouverts, évidemment, à  
28 la possibilité que ça serait nécessaire de modifier  
29 nos impressions préliminaires, provisoires, surtout  
30 ces aspects-là. Ca, c'est un peu la situation.





1

2

UNE VOIX DANS LA SALLE:

3

4

Est-ce qu'il y a un temps limite pour l'enquête, l'enquête est commencé le vingt-neuf (29) mai soixante-neuf (69); est-ce qu'elle doit se continuer pendant un certain nombre d'années, ou de mois?

7

8

DOYEN GERALD LE DAIN:

9

10

11

12

Non, on nous donne deux ans et on nous demande de produire notre rapport final avant la fin de cette période. Donc, à la fin de mai soixante-onze (71).

13

UNE VOIX DANS LA SALLE:

14

15

Est-ce que l'enquête a lieu à tous les niveaux, CEGEP, université?

16

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

17

18

19

20

21

22

Oui, nous avons visité vingt-trois (23) villes, et à peu près, disons, vingt-deux (22) universités et maintenant, dans quelques centres, nous avons rendu visite aux écoles secondaires, mais pas autant qu'aux universités, mais CEGEP ici, nous sommes et à Québec aussi.

23

UNE VOIX DANS LA SALLE:

24

25

26

27

28

29

30

En quoi consistait le programme pour les écoles secondaires et au niveau du Cegep et ainsi qu'au niveau universitaire; est-ce que vous avez des films, des conférences, ou... des conseils, est-ce que vous avez rencontré des jeunes particulièrement?

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30

Ce n'est pas un programme d'enseignement et d'information. Nous faisons une enquête. Nous entendons les autres, nous étudions. Nous avons fait... comment qu'on appelle ça, un "survey"...

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Un sondage.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Un sondage sur le niveau secondaire et nous attendons le résultat de ce sondage-là pour les écoles et, les étudiants des écoles secondaires pour montrer bien l'ampleur de l'usage chez eux.

PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

Je suis sûre que dans la salle ici, il y a des gens qui ont des choses à dire à notre Commission. Après Trois-Rivières, nous n'entendrons plus que des témoignages de deux villes du Québec: Sherbrooke demain et puis Montréal un peu plus tard; et je pense que ce soir, il faudrait que vous nous aidiez à trouver quelle est votre perception à vous de ce phénomène-là, est-ce que vous trouvez que c'est un phénomène important, comment est-ce que vous le comprenez, qu'est-ce que vous voulez que nous retenions de notre rencontre avec vous; si nous avons à passer ensemble une heure et demie, enfin, il faudrait vraiment que vous nous aidiez à prendre le pouls, si vous voulez, à tâcher de comprendre comment vous voyez cette situation-là.



1  
2 Evidemment, la question de madame se comprend bien,  
3 vous avez ici une Commission d'Enquête qui s'inté-  
4 resse à la drogue. Alors, plusieurs personnes nous  
5 ont dit depuis ce matin: écoutez, renseignez-nous,  
6 dites-nous ce que vous savez des effets de la mari-  
7 juana. Eh bien, comme monsieur LeDain vient de le  
8 dire, notre rôle est encore un rôle d'enquête. Ce  
9 que nous avons à dire, ce que nous savons, nous  
10 l'avons écrit et vous pouvez le prendre ce soir  
11 avec vous, si vous voulez et le lire, mais heureuse-  
12 ment ou malheureusement, maintenant, c'est à vous  
13 de parler. Nous voudrions savoir ce que vous pensez,  
14 ce que vous savez, parce que pendant un an encore,  
15 nous allons tâcher de comprendre ce que la popula-  
16 tion canadienne sait et veut à se propos. C'est  
17 vous autres les experts.

18 UNE VOIX DANS LA SALLE:

19 Je pense que ça serait plus fa-  
20 cile d'avoir une réunion avec les gens qui prennent  
21 soit de la marijuana ou du haschich, une réunion  
22 spéciale pour ça, parce que les gens, disons qui ne  
23 fument pas, ou qui ne prennent pas, disons, des  
24 hallucinogènes ne peuvent pas au juste vous dire  
25 quels sont les effets.

26 DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

27 Bien non, nous avons eu beaucoup  
28 de réunions avec des gens tout le temps, et nous  
29 avons eu des réunions avec des gens qui fument et  
30 qui prennent de la drogue. Nous avons espéré que





1  
2 particulièrement avec, dans une réunion comme  
3 celle-ci, nous pourrions avoir des opinions, des  
4 sentiments, des idées, des questions des gens qui  
5 ne prennent pas de la drogue, aussi d'autres qui  
6 participent, mais nous voulons naturellement, il y  
7 a beaucoup de gens au Canada, dans la province ici  
8 qui ne fument pas de marijuana, mais ils ont des  
9 idées sur les autres qui en prennent. Alors, nous  
10 voulons savoir ce que vous pensez de ces gens-là,  
11 ce que vous pensez que le gouvernement devrait faire  
12 ou ne pas faire.

13 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

14 Pouvez-vous vous servir du micro  
15 s'il vous plait, ça se détache-là.

16 UNE VOIX DANS LA SALLE:

17 Je vais rester debout.

18 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

19 Vous pouvez le détacher et  
20 rester assis quand même. Ca sort comme ça, de cette  
21 façon-là.

22 UNE VOIX DANS LA SALLE:

23 Je voudrais donner mon opinion  
24 en deux temps, que dans le passé avant que j'en  
25 prenne, et après que j'en ai pris. Je peux donner  
26 mon opinion bien clairement.

27 Je pense que le phénomène, avant  
28 qu'on en prenne de la drogue, même s'il y a des R.C.  
29 M.P., ça ne m'énerve pas, en passant, on essaie de  
30 le comprendre le problème de ceux qui prennent de la



1  
2       drogue. Je suis un de ceux qui s'est tenu sur la  
3       place à l'Hôtel de Ville à Trois-Rivières, pendant  
4       à peu près les cinq derniers mois à regarder les  
5       jeunes agir et tous ceux, c'est le centre de la  
6       ville, le centre des affaires, c'est toujours le  
7       centre d'affaires à tous les niveaux, que ça soit  
8       au niveau de la drogue, du coke ou du pepsi, de  
9       l'alcool, c'est le centre de la ville, et dans ce  
10      phénomène là aussi. Et puis je me suis posé la  
11      question pourquoi les gens en prennent, lorsque moi  
12      j'en avais pas pris et puis je me demandais pourquoi  
13      ils prenaient ça. Je pense que ceux qui ont décidé  
14      de prendre de la drogue à un moment donné, c'est à  
15      cause des problèmes personnels face le jeune de  
16      quinze (15) ans à son père. Son père, dans le temps,  
17      a pris de l'alcool; lui il prend de la drogue et  
18      je pense que ce n'est pas plus grave que ça.

19                       Si on va dans les effets, là,  
20      les experts scientifiques peuvent eux dire si c'est  
21      plus grave au niveau physique ou mental, mais le  
22      problème, on le charrie et on l'exagère beaucoup  
23      plus pour rien. Ça me fait penser à ce qui s'est  
24      passé aux Etats-Unis dans le temps où on n'avait  
25      pas le droit de boire de l'alcool. On a bu de la  
26      mauvaise alcool et ici, on n'a pas le droit de  
27      prendre de drogue, les gens prennent de la mauvaise  
28      drogue.

29                       En passant, la première fois où  
30      j'ai pris de la drogue, c'est parce que j'étais sûr



1  
2 qu'elle était bonne, c'était de la mari poussée  
3 au Québec, parce que j'ai jamais voulu prendre  
4 d'autre sorte de mari. J'ai peur de prendre d'au-  
5 tre chose dans celle qui est contrôlée par la pègre  
6 et distribuée par des "pushers".

7                   Maintenant, je vais essayer de  
8 dire comment on se sent quand on a pris de la drogue.  
9 Quand on en a pris, on essaie plus comme un bon  
10 libéralisant de comprendre l'autre, comment il pour-  
11 rait être. Quand on l'a pris, les mots qui se di-  
12 sent, les nouveaux mots inventés par ceux qui ont  
13 pris de la drogue, c'est pas une affaire charriée  
14 et exagérée, on n'est porté à dire ce mot-là, ou  
15 ce mot-là même, c'est tellement fort que souvent  
16 le mot anglais ne se traduit même pas en français,  
17 on répète le même mot, parce que ça été inventé,  
18 ce mot-là, en anglais.

19                   La drogue, au Québec, avant  
20 d'être ici, elle était aux Etats-Unis, et elle était  
21 beaucoup plus dans le milieu anglo-saxon avant de  
22 pénétrer dans le milieu canadien-français, qui était  
23 plus refermé sur lui-même à cause de choses comme  
24 ça, et puis vous demandiez tantôt comment ça se fait  
25 qu'il y a pas beaucoup de gens qui s'expriment ici:  
26 il y a non seulement beaucoup de gens, mais c'est  
27 le peu de nombre de personnes qu'il y a ici. Je ne  
28 pense pas qu'une enquête publique, si ça en demeure  
29 à ça, je ne pense que vous pourriez avoir le pouls  
30 réel de Trois-Rivières avec le nombre de personnes





qu'on est ici.

Mais je pense qu'il y a un facteur en ce moment qui se passe là, d'urgence nationale au Québec, et faudrait pas être surpris si les gens ont de la misère à parler, et quand on voit et on écoute la radio, et je viens de chez moi, et ce qui se passe à Montréal, qu'on soit d'un côté ou de l'autre, qu'on soit neutre, qu'on s'en fout, je pense que c'est difficile à ce moment-là de parler de drogue, et c'est justement ce qui se passe à Montréal, c'est le résultat, pas de la drogue, mais la drogue a le même résultat et le même effet à cause de notre société pourrie.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

J'aurais un mot à dire sur l'effet des drogues après avoir fait usage moi-même de certaines drogues. La drogue, proprement, amplifie les choses, ça éveille également la conscience par rapport à l'univers qui est autour de nous. Ça nous plonge dans de nouvelles dimensions, et ça nous fait voir également le profond des choses.

Dans un même coup, on prend conscience de l'univers, mais pas seulement d'un univers qui est personnel à soi-même, mais un univers qui n'a pas d'espace, qui n'a pas de dimensions. Disons que la drogue, c'est pas une fuite en soi, c'est une pénétration du réel, mais c'est pas une fuite, parce que qu'on prenne des drogues,



1  
2 ca calme pas et ça ne repose pas. Si on est dans  
3 une période de paranoïa, on en subit réellement,  
4 on subit les causes paranoïaques plus intensément,  
5 parce que notre conscience est plus éveillée encore,  
6 mais je ne crois pas que les drogues, ça soit une  
7 chose pour s'évader.

8 L'évasion, je crois que ça s'at-  
9 teint par le repos de soi-même, et non par les dro-  
10 gues par une maîtrise de soi-même et non par des  
11 moyens chimiques. C'est tout; c'est tout pour  
12 l'instant.

13 DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

14 Vous dites que vous prenez de  
15 la drogue parce que ça ouvre une nouvelle dimension  
16 ou un nouvel univers. C'est un univers attirant?

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 C'est toujours attirant, parce  
19 que c'est vivant.

20 DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

21 Plus attirant que l'autre réali-  
22 té?

23 UNE VOIX DANS LA SALLE:

24 C'est attirant, parce que on  
25 voit les choses globales d'un coup.

26 DOCTEUR HEINZ LEHMAN, Commissaire:

27 Parce qu'il y a toujours l'autre  
28 réalité, nous vivons tout le monde.

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 Disons que c'est un peu une



réalité, mais vers une perfection.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN:

C'est quoi?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est une réalité, mais vers  
une perfection de l'être.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Et à ce moment-là, est-ce que  
ça pourrait pas détériorer davantage la personne,  
si la personne, si disons, est paranoïaque, comme  
vous dites, et si à un moment donné, sans que les  
gens parlent contre elle, ils ont peur, à ce moment-  
là, si la personne devient hypersensible en prenant  
de la drogue, à ce moment-là, ça lui fait en soi  
plus mal, elle se détériore davantage.

UNE VOIX:

D'accord. C'est pour ça que je  
dis que ce n'est pas une façon de s'évader, c'est  
qu'on fait beaucoup plus face à la réalité et de  
façon amplifiée encore, beaucoup plus.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Mais c'est une réaction, parce  
qu'il peut exister, je pense, une réaction outre,  
disons, celle d'évasion.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

C'est une recherche, vous dites,  
plutôt qu'une évasion.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Oui.





DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

C'est une recherche de quelque chose?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est beaucoup plus qu'une recherche. Bien, disons que c'est différent chez chaque individu, d'ailleurs, parce que si l'instant présent est pas le même chez chaque individu, et si on prend des drogues, on continue à vivre dans le temps pareil. Le temps continue à s'écouler, tandisqu'on perd pas sur la drogue, c'est le temps présent, au moment où il passe.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN:

Mademoiselle a de la difficulté de croire que ce n'est pas une évasion, il me semble. Alors, est-ce que c'est parce qu'elle n'a pas pris de la drogue, ou est-ce que...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Probablement que c'est à cause de ça.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Moi, j'aimerais poser au monsieur qui a parlé, ce que je voudrais savoir c'est pourquoi tu t'est décidé à en prendre de la drogue, est-ce que c'est seulement parce que tu voulais comprendre le problème des drogues, ou de la manière que vous parliez tout à l'heure, j'ai vu deux choses qui t'a poussé à prendre de la drogue: premièrement, je t'ai entendu dire que tu voulais comprendre le



problème de ceux qui prenaient de la drogue, et ensuite de ça, tu as parlé d'un jeune homme de quinze (15) ans, qui avait des difficultés. Je ne sais pas si ça été ton problème, est-ce que c'est seulement parce que t'as voulu connaître le problème de ceux qui prennent de la drogue qui t'a poussé, toi, à prendre de la drogue?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Moi, ce qui m'a poussé à prendre de la drogue, ce n'est pas le problème de quinze (15) ans, j'en ai trente-quatre (34), de toutes façons. Si j'avais eu quinze (15) ans à cause des problèmes qu'on peut avoir à quinze (15) ans, je ne suis pas sûr, si on en a pas à trente-quatre (34) ans, à quinze (15) ans on est plus porté à prendre des drogues ou la chose qui est à la mode pour remplacer, ou pour... je ne suis pas tellement d'accord avec ceux qui prennent de la drogue pour la recherche. Je pense qu'il y a une grosse partie des gens que c'est pour s'évader. Moi, quand je l'ai pris, c'est pour après l'avoir pensé. On est plus peureux à trente-quatre (34) ans, qu'on l'est à quinze (15) ans, malheureusement. C'est que les gens pouvaient pas croire que moi je ne prenais pas de drogue. La police aussi, parce que j'avais les cheveux plus longs, et j'avais les cheveux plus longs, et sur la place de l'hôtel de Ville, tout le monde fumait, et Marcel il fumait pas, et ça avait pas de sens.



1  
2 La pression est tellement  
3 forte que moi aussi je l'ai même pas pris ici à  
4 Trois-Rivières, je suis allé la prendre ailleurs  
5 parce que je voulais voir, je savais une place  
6 qu'il y en avait du Québec, qui avait poussé dans  
7 les champs québécois et qui n'avait pas, parce que  
8 de plus en plus on dit qu'on mélange de l'opium  
9 dedans pour la pègre qui s'est emparée de ça, qui  
10 mettrait un peu d'opium pour habituer les gens et  
11 après ça, ils ne sont plus capables de s'en passer  
12 UNE VOIX DANS LA SALLE:

13 Mais toi, comme ça t'as voulu  
14 surtout connaître ce que c'était, tu voulais savoir  
15 les réactions qu'il pouvait y avoir. Toi, c'était  
16 pas parce que t'avais des problèmes, parce que tu  
17 voulais t'évader?

18 UNE VOIX DANS LA SALLE:

19 On peut prendre des pilules  
20 et s'évader, ils en vendent dans les pharmacies.

21 UNE VOIX DANS LA SALLE:

22 Toi, c'était simplement pour  
23 connaître l'effet que ça pouvait avoir?

24 UNE VOIX DANS LA SALLE:

25 Je veux dire avec l'analyse  
26 que j'en ai faite, parce que je m'intéresse à ça,  
27 c'est un problème très grand, je n'ai pas fait ça  
28 sur du papier, j'ai fait ça d'un bord et de l'autre,  
29 là, je me suis dit: la mari; d'après ce que je sais,  
30 c'est pas dangereux pour la santé, et c'est si peu





1  
2 ou pas plus dangereux que d'autre chose. Ca a l'air  
3 être une chose intéressante, et moi j'aime ça les  
4 choses intéressantes et à force de pression de jeu-  
5 nes et de plus jeunes qui ne voulaient pas que j'en  
6 prenne, et j'ai fait une analyse et j'ai dit je suis  
7 prêt à en prendre, et un soir, j'en ai pris, et j'ai  
8 fait un "tabarouette" de voyage.

9 Et si on veut dire qu'est-ce que  
10 c'est faire un voyage, ceux qui en ont pas pris,  
11 quand même j'essayerais de le conter, je ne pourrais  
12 pas. Il y a au moins cent (100) jeunes de Trois-  
13 Rivières qui m'ont conté leur voyage, et je n'ai  
14 pas saisi. Je l'ai saisi quand je l'ai pris, et  
15 quand je l'ai pris, là, je faisais des espèces de  
16 simagrées, et un autre dirait: c'est un maudit  
17 fou. Mais l'autre qui en a pris, lui, il comprend  
18 qu'il en a déjà pris, il comprend ce qui se passe,  
19 il dit pas c'est un maudit fou.

20 UNE VOIX DANS LA SALLE:

21 Pour essayer de comprendre un  
22 peu ce que tu viens de nous expliquer, faire un  
23 voyage...

24 UNE VOIX DANS LA SALLE:

25 Je vais te donner un exemple de  
26 musique. T'es assis devant ton stéréo et tu écoutes  
27 de la musique en stéréo, t'entends la musique, elle  
28 est pas mal toute égale. Quand t'es parti sur un  
29 voyage, tu peux dire l'orchestre, tu prends un or-  
30 chestre, un grand orchestre, je ne sais pas, le Boston,



je ne sais pas trop quoi, ils sont cent (100) musiciens, n'importe quelle musique, un gros orchestre.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Quelque chose, du tapage?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Les perceptions différentes, c'est que t'es capable d'identifier où sont placés les musiciens, comprends-tu, l'orchestre, tu sais que quand tel instrument joue, elle vient de gauche, et le gars est plus en avant, plus en arrière, t'es capable de refaire la scène où les gens sont.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca serait ni plus ni moins qu'une troisième ou une quatrième ou cinquième dimension. Tu rentrerais dans un nouveau monde.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non, je pense qu'on retrouve avec ça, on retrouve les humains avec la drogue, les choses qu'on appelle du temps des siècles, parce que on sait, d'après les enquêtes qui se font de plus en plus aux Etats-Unis, qu'à force de vivre dans la société dans laquelle on est rendu, on perd beaucoup. Je veux dire l'indien ou le bonhomme qui vivait dans le temps, qui était capable de sentir l'eau à un demi-mille, nous autres, on est à trois pieds et on ne la sent pas l'eau, on a perdu quelque chose, et je pense qu'à notre niveau de perception, on a perdu ça aussi. Je pense que la drogue, momentanément, tant que tu l'as pris, ça te permet de



trouver certains sens qui... il me manque des termes.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ce que j'ai de la misère à comprendre, c'est que t'as voulu prendre de la drogue pour savoir ce que c'était, pour comprendre le problème de la drogue. En fait, c'est ça que tu as dit tout à l'heure. Tu as dit avant d'en prendre moi, de la drogue, tu disais j'aimerais ça moi aussi comprendre qu'est-ce que c'est de la drogue, pourquoi faire les autres en prennent de la drogue. Quand t'es venu à en prendre de la drogue, as-tu compris pourquoi faire les autres prenaient de la drogue; c'est-y parce que t'as fait un beau voyage?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non, j'ai compris qu'est-ce que c'était quand tu en avais pris de la drogue qu'est-ce que tu voyais, je peux bien le décrire.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Si tu voyais ça.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Comme un autre gars qui découvre l'alcool, un autre gars qui découvre que faire l'amour, c'est le "fun". Si t'aimes pas faire l'amour, si t'es homosexuel, tu vas aimer faire l'amour avec un homme. Quand même qu'on te ferait accroire que c'est bon avec une femme, t'aimeras pas ça. Il y en a qui vont prendre de la drogue, qui aimeront pas ça, qui en prendront jamais. Toi, tu peux aimer du scotch et un autre...





Ce que je ne comprends pas,  
c'est que tes supposés experts qui vont en prendre  
une fois, qui parce qu'ils font une enquête, ils  
n'aimeront pas ça, fatalement, parce qu'ils ont  
pris ça parce qu'ils étaient payés pour faire une  
enquête. C'est bien différent. Le pourquoi les  
gens prennent ça, moi c'est ça, ça va être le même,  
pourquoi les gens ils prennent de l'alcool, et c'est  
le même pourquoi, je ne sais pas moi, les gens vont  
prendre d'autre chose, vont avoir une auto, faut  
pese sur le gaz à la planche, le gars a vingt (20)  
ans, il a besoin d'avoir une auto et se défouler.  
Il y en a qui peuvent prendre ça, qui peuvent décou-  
vrir ça comme recherche.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

D'après toi, est-ce que un sujet  
doit prendre beaucoup de drogue pour pouvoir l'ap-  
précier, pour pouvoir l'aimer, est-ce que tu dois  
prendre beaucoup de drogue pour pouvoir l'apprécier,  
l'aimer?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je pense que ça dépend, les  
experts pourraient peut-être répondre plus que moi,  
parce que j'en ai pris trois fois, je veux dire.  
Je pense que ça dépend de la personne, il y a des  
gens que ça leur en prend peu, que ça leur en prend  
beaucoup pour partir.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Moi, j'en ai vu des types sortir



1  
2 avec des motards, ces types-là prenaient de la  
3 drogue, mais sur dix, il y en avait peut-être trois  
4 qui étaient heureux. Les sept autres étaient pas  
5 heureux, c'était triste. Ca pleurait dans leur coin.  
6 C'était pas quelque chose pour obtenir du plaisir.

7 UNE VOIX DANS LA SALLE:

8 Non, moi je l'ai fait l'expé-  
9 rience.

10 UNE VOIX DANS LA SALLE:

11 Remarque qu'ici, si t'es pour  
12 tomber dans le pire, t'es mieux de pas en prendre  
13 de la drogue dans ces cas-là.

14 UNE VOIX DANS LA SALLE:

15 Je ne sais pas si je donne  
16 l'impression de vouloir défendre la drogue, je sais  
17 qu'en somme, on essaie, là, ces gens-là qui sont  
18 des experts et puis qui sont habitués à faire des  
19 synthèses avec la discussion qu'il y a ici, et ils  
20 prendront et ils essaieront de trouver quelque  
21 chose, je n'ai pas l'impression de vouloir les  
22 vanter, mais je dis que c'est un phénomène aussi  
23 normal, la drogue, que l'alcool et puis d'autre  
24 chose. On a découvert d'autre chose, c'était à la  
25 mode à ce moment-là.

26 UNE VOIX DANS LA SALLE:

27 D'après ce que je peux en con-  
28 clure: ce qu'on ne connaît pas peut être très bon.

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 Tant qu'on connaît pas quelque



1  
2 chose, on peut peut-être le défendre.

3 UNE VOIX DANS LA SALLE:

4 On va dire que c'est pas bon  
5 parce que tu n'as pas goûté. Et d'après ce que tu  
6 disais tout à l'heure, une personne avec deux ou  
7 trois fois suffit pas pour apprécier la drogue.

8 UNE VOIX DANS LA SALLE:

9 Je n'ai pas dit ça tantôt. Ah  
10 non, je ne pense pas.

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 Tu disais que toi, au bout de  
13 cinq mois, t'as apprécié le goût de la drogue. Tu  
14 trouves pas que c'est pas trop la drogue?

15 UNE VOIX DANS LA SALLE:

16 La première fois que je suis  
17 parti, j'ai eu peur, une chance que j'étais avec  
18 du monde. Si on a pensé que j'ai dit ça tantôt,  
19 j'ai pas dit ça. J'ai dit après avoir observé  
20 pendant cinq mois de temps les gens qui en prenaient  
21 et les gens qui venaient me voir pour en parler,  
22 et me dire comment ils filaient.

23 UNE VOIX DANS LA SALLE:

24 A ce moment-là, tu n'a pas eu  
25 peur de succomber pour être atteint d'une maladie  
26 pour rester dans ça cinq mois, si pour connaître  
27 les troubles de chacun?

28 UNE VOIX DANS LA SALLE:

29 Je ne saisis pas.

30 UNE VOIX DANS LA SALLE:





1  
2 Tu as pris cinq mois, pour  
3 découvrir ceux qui, les problèmes de ceux qui pre-  
4 naient de la drogue.

5 UNE VOIX DANS LA SALLE:

6 Les problèmes de ceux qui pre-  
7 naient de la drogue sont pas différents de ceux  
8 qui en prennent pas. Eux autres décident de prendre  
9 de la drogue quand ils ont des problèmes et les  
10 autres décident de faire, de prendre d'autre chose.

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 Tu n'as pas le but de trouver,  
13 de regarder les problèmes des autres en prenant toi-  
14 même?

15 UNE VOIX DANS LA SALLE:

16 Non, comme j'ai dit tantôt,  
17 j'ai fait une analyse de ceux qui disaient que  
18 c'était bon et d'autres qui disaient que ce n'était  
19 pas bon, et j'ai décidé de prendre de la mari parce  
20 que c'était pas dangereux, c'est pas plus dangereux  
21 de prendre de la mari que de prendre de l'alcool.  
22 J'ai apprécié l'effet, et j'ai aimé l'effet de la  
23 marijuana et de là à prendre du L.S.D., je n'accep-  
24 terais pas de prendre du L.S.D.

25 UNE VOIX DANS LA SALLE:

26 Est-ce que tu crois que le type  
27 qui prend de la drogue est un type qui devient dan-  
28 gereux, ou qui peut devenir dangereux?

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 Bien, si le gars, comme disait



1  
2 l'autre tantôt, si le gars est porté à être para-  
3 noiaque d'avance, ça amplifie son affaire et il peut  
4 probablement perdre contrôle. Mais je ne sais pas,  
5 parce que moi, pour moi les effets que j'ai eus,  
6 ça m'a pas rendu dangereux et puis je n'ai pas eu  
7 peur. Les autres, ça fait qu'à ce moment-là, je  
8 ne peux pas dire pour les autres.

9 UNE VOIX DANS LA SALLE:

10 Ils sont aucunement pas dange-  
11 reux. Mais vois-tu, celui qui prend de la drogue,  
12 je crois que mettons qu'un policier est à faire  
13 face à un adolescent, et il est en train de discu-  
14 ter en très bon état, il dira pas bah!... et si la  
15 loi de la drogue est acceptée, le type est moindrement  
16 drogué, quel résultat qu'on va obtenir à un  
17 plicier face à un autre qui est drogué. Il n'a  
18 pas toute sa maîtrise. Il ne sera pas dangereux  
19 avec le mouvement physique, mais la gachette, tu  
20 sais qu'est-ce que ça peut entraîner.

21 UNE VOIX DANS LA SALLE:

22 Je n'ai pas compris.

23 UNE VOIX DANS LA SALLE:

24 Je parle du sujet qui est face  
25 au policier, s'il est dopé, il a assez de misère,  
26 le moindrement avec un type qui est un jeune qui a  
27 rien pris.

28 UNE VOIX DANS LA SALLE:

29 Mais l'alcool?

30 UNE VOIX DANS LA SALLE:



L'alcool...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je ne sais pas, peut-être que tu es plus jeune, on se rappelle les grandes baggarres dans les clubs à cause de l'alcool, et il en existe encore.

UNE VOIX:

C'est sûr, tu vas voir rentrer un bandit dans une banque, mais tu vas rarement voir rentrer un bandit saoul dans une banque et un bandit dopé!

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui va prendre de la boisson et avoir des troubles caractériels, et il décide de mettre sa femme dehors, et de mettre la maison à l'envers.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Quand un gars descend le policier, entre descendre le policier et battre ses enfants, je ne sais pas quoi faire. Mais je peux dire que l'alcool a fait au Québec des ravages énormes. J'ai travaillé dans des milieux où l'alcool fait des ravages. Quand le bonhomme revient saoul, il bat trois quatre enfants, c'est plus grave que descendre un policier.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

On a des troubles avec l'ivresse. J'ai descendu à Québec et le gars se rappelle pas du voyage.





1  
2 UNE VOIX DANS LA SALLE:

3 C'est encore pas vrai. Le  
4 problème de l'auto, c'est pas l'alcool, c'est les  
5 compagnies qui fabriquent les autos. Les statisti-  
6 ques sont là. Comment vous revirez toujours les  
7 problèmes à l'envers. L'alcool c'est une petite  
8 chose dans les accidents. Qu'on prenne les compa-  
9 gnies et qu'on les oblige à faire des autos qui  
10 vont pas plus que soixante (60) milles à l'heure  
11 sur les autoroutes, qu'ils peuvent pas y aller plus  
12 que soixante (60) milles à l'heure. On change les  
13 affaires à l'envers tout le temps.

14 UNE VOIX DANS LA SALLE:

15 L'alcool a son trouble comme la  
16 drogue a amené le sien aussi.

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 Comme d'autre chose, mais si tu  
19 te mets à ramasser toutes les affaires comme ça!

20 UNE VOIX DANS LA SALLE:

21 S'ils peuvent l'éviter, ça serait  
22 mieux.

23 UNE VOIX DANS LA SALLE:

24 Pourquoi le gars aurait pas le  
25 droit de prendre de la mari, ou comme l'autre prend  
26 de l'alcool, ou l'autre s'achète une Cadillac.  
27 S'il défend de prendre de la mari, je vais défendre  
28 à tous les gens d'avoir des Cadillac, parce que  
29 ceux qui achètent des Cadillac empêchent de crever  
30 ceux qui mangent.



UNE VOIX DANS LA SALLE:

S'il faut qu'on ait sur la route, il suffit d'un mille (1,000) pieds pour me faire frapper par un autre. Si le gars est le moins dementement drogué, je ne vois pas ça sur la route.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je crois qu'on amplifie le problème, et on tombe dans des choses, parce qu'on peut sortir, tout est dangereux.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Disons que je n'ai pas pris de drogue, et j'ai sorti souvent avec des drogués et c'est pas un cadeau. C'est pas des gars dangereux, ils faisaient des voyages, ils se rappellent pas du voyage, qu'est-ce qu'ils peuvent faire dans un voyage.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je veux dire le temps qu'il est dans son autre monde, où il se rappelle pas de ce temps-là, il vivait quand même. Je pense qu'il vivait quand même une existence qui n'était pas si dangereuse que ça. Je veux dire ça, la drogue, moi je pense, je répète la même chose que j'ai dit tantôt, c'est la même chose que l'alcool dans les années trente-cinq (35). Je veux dire que c'est entendu, quand les drogues, quand ils mettent de la strychnine ou des choses comme ça dans la drogue, et là, ils font des méchants voyages, d'où ils reviennent pas et c'est parce que c'est de la mauvaise



1  
2       drogue. Qu'on prenne de la drogue, qu'on les per-  
3       mette comme tout phénomène normal d'une société dite  
4       normale et puis qu'on enlève toute la publicité  
5       qu'on fait pour et contre et qu'on renseigne les  
6       gens, très bien. Moi, j'aimerais, je ne sais pas  
7       s'il y a des gens qui ont regardé Format 60, on a  
8       fait une émission sur les drogues. C'était très  
9       très bon. C'était très bon. Malheureusement, on  
10      n'a pas assez d'affaire d'information comme celui-  
11      là.

12                               Moi, je ne voudrais pas me poser,  
13      je sens que je parle depuis le commencement de la  
14      soirée, mais ces émissions-là, qui sont réellement  
15      nécessaires où tu as des gens de tous les  
16      milieux qui donnent leur opinion sur la drogue, et  
17      puis...

18      UNE VOIX DANS LA SALLE:

19                               Toi, ton idée, t'aimerais que  
20      la drogue soit acceptée autant que possible au  
21      même niveau que la boisson, puisque tu considères  
22      que la drogue fait pas plus de dommage que la bois-  
23      son.

24      UNE VOIX DANS LA SALLE:

25                               Je veux dire la bière, pas de  
26      problème avec ça. Mais si tu bois de l'alcool à  
27      friction, la "baboche", ils vont t'arrêter. Qu'on  
28      fasse la même chose avec les drogues. Il y a des  
29      drogues qui sont défendues, et des drogues permises.

30      UNE VOIX DANS LA SALLE:





1  
2 Je ne pense pas que la marijuana  
3 soit plus nocive que le quatre-vingt-dix-huit pour-  
4 cent (98%) d'alcool et le gars prend ça et...  
5 parce que j'ai aussi vécu avec des gens qui pre-  
6 naient beaucoup d'alcool, je suis allé dans les  
7 Domrémy et tout ça. Tous les jeunes que j'ai ren-  
8 contrés depuis cinq mois, qui prenaient de la dro-  
9 gue et avant ça tous les chômeurs que j'avais ren-  
10 contrés étaient des alcooliques, des alcooliques,  
11 leur gang était bien plus dangereuse, les répercus-  
12 sions sociales, pas autant au niveau seulement de  
13 la police qui fait son travail, mais au niveau de  
14 la famille, c'était plus grave ce qui se passait  
15 dans les familles d'alcooliques que celle de drogués,  
16 parce que le mot drogués je le mets entre guillemets,  
17 parce qu'on n'a pas le même sens.

18 UNE VOIX DANS LA SALLE:

19 J'aimerais avoir l'opinion, la  
20 tienne ou soit celle de d'autres, comment ça se  
21 fait que Jimmy Hendrix est mort.

22 UNE VOIX DANS LA SALLE:

23 Comment c'est qu'il y en a qui  
24 meurent par l'alcool, c'est la même chose, il en  
25 a trop pris, comme l'autre a trop pris d'alcool.

26 UNE VOIX DANS LA SALLE:

27 Je considère qu'un contrôle de  
28 drogue...

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 Défend l'alcool, tu vas arriver



1  
2       à ce qui est arrivé en trente-deux (32) aux Etats-  
3       Unis.

4       UNE VOIX DANS LA SALLE:

5                       On ne peut pas avoir autant de  
6       sujets de mortalité de drogue que pour la boisson.

7       UNE VOIX DANS LA SALLE:

8                       Je ne sais pas, est-ce qu'il y  
9       a des experts qui peuvent répondre: la mortalité  
10      par la boisson, la cyrrose du foie, les crises car-  
11      diaques, va dans les Domrémy.

12      UNE VOIX DANS LA SALLE:

13                      Moi ça fait depuis tout à  
14      l'heure que je vous entends parler, et puis en fait,  
15      vous discutez si la drogue devrait ou ne devrait  
16      pas être légalisée, c'est quelque chose du genre,  
17      mais si toutefois la drogue est légalisée, disons,  
18      mettons là légale, moi, je me dis qu'il y a deux  
19      choses qui arrivent. Je me dis que premièrement,  
20      quelqu'un va prendre de la drogue parce que disons  
21      une catégorie de gens qui vont prendre de la drogue  
22      parce qu'ils aiment ça comme un gars qui va sucer  
23      une "peppermane", il aime ça la même chose. L'autre  
24      catégorie va prendre ça comme on a fait allusion  
25      tout à l'heure que je voudrais pas engager de dis-  
26      cussion, c'est personnel, sur l'espèce de défoule-  
27      ment, l'espèce d'évasion, parce que moi, je ne suis  
28      que, disons, je m'adresse à tout le monde, s'il y a  
29      quelqu'un qui peut me répondre, j'aimerais bien ça,  
30      moi, je me dis que quelqu'un qui va prendre de la



drogue, c'est pas normal, c'est parce qu'il y a quelque chose. C'est parce que...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Quelqu'un qui va prendre une cigarette.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est pas pareil, c'est la même chose.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Madame, je me dis qu'il n'est pas normal, il y a quelque chose qui ne marche pas, c'est parce qu'il n'est pas heureux ici, étant normal, il n'est pas heureux. Il cherche d'autre chose dans d'autre chose. Qu'il la cherche dans la drogue, qu'il la chercher dans l'alcool, tout à l'heure, j'ai mis, avant de parler, j'ai marqué, j'ai bien dit que la drogue était légalisée, dans ce cas-là, mais moi la question que je me pose, c'est justement pourquoi faire qu'il la prend, c'est-y parce qu'il est pas bien sur le plan normal là, est-ce qu'il serait pas heureux.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Présentement, il y a un problème social dans la province de Québec, et puis à un moment donné, les étudiants, les adolescents sont prêts à se garocher, soit qu'ils essaient de la mari pour seulement l'expérience, ou à un moment donné, ils vont dire moi je ne l'essaie pas par expérience, mais j'en prends une fois, j'en prends deux fois,





1  
2 et j'ai besoin d'en prendre d'habitude, parce que  
3 c'est le seul moyen pour moi.

4 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

5 Quel est le malaise social.

6 UNE VOIX DANS LA SALLE:

7 Le malaise social, c'est que je  
8 pense même juste au point de vue universitaire,  
9 disons, les gens qui vont sortir de l'université  
10 et déjà il va y avoir du chômage pour les gens qui  
11 ont des quinze (15), seize (16) dix-sept (17) ans  
12 de scolarité. C'est déjà quelque chose. Ensuite,  
13 les CEGEP, les polyvalentes, chose qui existait pas,  
14 disons, dans notre temps, disons on allait à la  
15 petite école, on allait au secondaire, c'était  
16 strict, neuvième (9e), dixième (10e), onzième (11e),  
17 et ensuite douzième (12e), et ensuite c'était l'u-  
18 niversité. Les garçons étaient pas mêlés avec les  
19 filles, c'était pas des grandes grandes écoles  
20 comme les polyvalentes présentement. Là, même je  
21 pense qu'au point de vue juste dans les écoles se-  
22 condaire, il y a, disons, de la mari qui se passe  
23 par des "pushers" et tout ça, et puis les adolescents,  
24 bien, tous les adolescents sont... comment je dirais,  
25 subissent surtout les influences des grandes per-  
26 sonnes. Alors, à ce moment-là, si à un moment donné,  
27 il y a un gars de vingt (20) ans qui prend de la  
28 mari, il va dire: bien moi, je vais essayer d'en  
29 prendre de la mari comme à seize (16) ans, un garçon  
30 de seize (16) ans va dire moi, j'aimerais ça fumer



la cigarette, il va commencer à fumer une cigarette, peut-être à l'âge de quinze (15) seize (16) ans, il va commencer à la fumer en cachette.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Oui, mais question de cigarette, je pense que c'est pas tellement une question d'évasion. Prends la cigarette, ça, disons que je mettrais une troisième catégorie de ceux qui prennent de la drogue... je pense que je mettrais une troisième catégorie. Tout à l'heure, j'en ai mis deux catégories. Là, je prendrais une troisième catégorie de ceux qui vont faire comme la cigarette. Ils font ça pour faire comme tout le monde. Quand j'ai commencé à fumer, c'était pour faire comme tout le monde.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

La mari, c'est comme ça aussi. Ca peut exister comme ça. A un moment donné, tu viens avec une cigarette et ensuite, c'est deux, c'est trois, et un paquet, deux paquets, trois paquets.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Maintenant, la cigarette, qu'est-ce que c'est?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

La cigarette, c'est tout simplement un bâton de fumée, d'ailleurs, j'ai arrêté de fumer parce que j'ai pensé, je trouvais que c'était trop niaisieux la cigarette.



1  
2 UNE VOIX DANS LA SALLE:

3 Je trouve que ça sert d'écoule  
4 temps, tu es malheureux et tu vas fumer, tu es  
5 heureux et tu vas fumer.

6 UNE VOIX DANS LA SALLE:

7 J'aurais une distinction à faire.  
8 Vous avez posé le problème comme la drogue, la  
9 boisson ensemble. Il y a une distinction entre ça.  
10 Le gars qui est sur une échelle, c'est un escalier,  
11 les deux, la boisson, si on prend ça comme un esca-  
12 lier roulant. Si vous vous embarquez sur la pre-  
13 mière marche, vous allez monter tout le temps, vous  
14 avez pas à sortir de là, vous ne pouvez pas des-  
15 cendre, vous montez tout le temps. Le gars qui va  
16 prendre de la drogue, il est sur un escalier de  
17 bois, si vous voulez. S'il veut monter, c'est parce  
18 qu'il le veut, c'est de son propre chef. C'est pas  
19 parce qu'il va être, ça va lui être imposé, ça  
20 dépend de lui. Ça va être parce qu'il va dire, je  
21 veux avoir des drogues hallucinogènes plus fortes,  
22 beaucoup plus fortes. Le gars qui va prendre de  
23 la boisson, lui, c'est parce qu'il va être obligé  
24 de monter, ça va être plus fort que lui, tandis que  
25 le gars qui va être sur les drogues, il sait qu'est-  
26 ce qu'il fait, la différence. Il sait qu'est-ce  
27 qu'il fait. Là, vous êtes, vous venez en disant,  
28 la cigarette et mélangez ça avec un joint...

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 Moi, c'était juste un exemple.





UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est pas un sujet ça, la cigarette et une drogue, ça se compare pas, c'est pas comparable. Un groupe vont prendre ça comme paradis artificiel, ils vont en prendre pour le "kick". Après l'effet, ils vont découvrir quelque chose de bon. Il va avoir quelque chose qui va sortir de ça. C'est la drogue qui couvre. Là, ils vont découvrir quelque chose. Il y a juste ça. On ne peut pas en sortir, c'est deux choses.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

D'accord pour le stage de mari, à un moment donné, tu va aller plus loin, tu vas prendre, je ne sais pas, moi, de la morphine, à ce moment-là, la dépendance physique ou psychique s'en suit.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Il y a des stages avant d'aller là, il y a des stages. Ca c'est l'extrême ça.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Mais moi je pense, est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir une évolution disons que tu commences à prendre la mari, d'accord, tu fais un bon voyage, et puis une deuxième fois, t'en reprends. Est-ce qu'à un moment donné, tu ne tendras pas à aller plus haut pour essayer quelque chose de plus fort?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Avant d'aller plus haut, tu va y



1  
2 penser. Le gars qui prend une bière, il va dans les  
3 clubs, il change tout de suite, il prend une vodka,  
4 lui fait un méchant saut, lui, tandis que le gars  
5 qui va sauter du "pot" à l'acide ou le L.S.D.,  
6 vingt-cinq (25), ou n'importe quoi comme ça, il va  
7 y penser avant de faire ça. C'est un facteur pure-  
8 ment psychique. Il va y penser longtemps.

9 UNE VOIX DANS LA SALLE:

10 Il va y penser longtemps, mais  
11 la première fois qu'il va l'avoir pris, le L.S.D.,  
12 ça engendre l'habitude. Peut-être pas nécessaire-  
13 ment, mais...

14 UNE VOIX DANS LA SALLE:

15 Beaucoup vont dire que la mari-  
16 juana, ça va engendrer l'habitude.

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 C'est la question que je te pose.  
19 Est-ce que...

20 UNE VOIX DANS LA SALLE:

21 Je croirais pas que ça engendre  
22 l'habitude, parce que le gars, s'il le pense, s'il  
23 dit... pour moi il va penser à lui, il va se réveil-  
24 ler, il va dire: "coudonc", j'ai pris ça, j'aime  
25 pas ça. S'il aime ça, c'est à lui de continuer, il  
26 le sait, tandis que le gars qui est alcoolique, il  
27 ne saura pas, il embarque dans une mauvaise roue.  
28 Il va être aidé par d'autres pour en sortir, tandis  
29 que le toxicomane va en sortir tout seul, il ne peut  
30 pas avoir besoin d'aide, mais ça c'est ceux qui sont



pas mal avancés.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

D'abord, une question que je pourrais te poser à toi là-bas, juste te demander si t'en a déjà pris de la drogue?

UNE VOIX:

J'en ai fait l'utilisation, oui.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Avant de poser une question, je trouve ta réponse bizarre, parce que j'ai rencontré bien des gars qui en avaient pris de la drogue et pas mal à part ça qui ont arrêté et puis qui ont dit que ça leur a demandé des efforts extrêmes, peut-être pires que d'arrêter, par exemple, de prendre de l'alcool à bon dosage. Remarque que je ne veux pas dire que ton affirmation n'est pas valable, mais ces types-là m'ont quand même dit ça. Je t'avoue que personnellement, je n'en ai pas fait l'expérience.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Tu dis que le gars a fait un effort surhumain. L'alcoolique, il est obligé de se faire aider par les cliniques. Il en a fait lui-même, le gars.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Tu sembles dire que celui qui décide d'arrêter d'utiliser les drogues, il décide qu'il veut et c'est fini. Ça semblait dans ton affirmation moins difficile d'arrêter de consommer





les drogues que de l'alcool.

UNE VOIX:

De beaucoup.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca m'était apparu différemment,  
d'après les réponses de d'autres personnes.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

De l'alcool, tu peux en trouver  
partout. Tu t'en vas dans les clubs, dans les ta-  
vernes, c'est juste de la boisson, oui, mais tandis  
que les drogues, tu ne peux pas trouver ça n'im-  
porte où. Faut que tu connaisses un gars qui en  
vend, tandis que l'alcool, tu t'en vas dans une ta-  
verne, et il y en a. Tu t'en vas dans un club, il  
y en a. De l'alcool, il y en a tout partout.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

De la drogue aussi.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Mais pour dire que c'est plus  
facile d'arrêter de prendre de la drogue, le gars  
il s'enferme chez eux, il change de milieu.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Parce qu'il en est plus facilement  
privé des drogues.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Il a dit qu'il y avait plus de  
"pushers" qu'il y avait de drogues.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je trouve, j'en reviens encore à



la cigarette, j'ai trouvé ça trop stupide, j'ai arrêté, j'ai trouvé ça dur, j'ai arrêté tout seul.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je voulais revenir à ce qu'il disait tantôt pour la cigarette. Moi, à l'âge de dix-sept (17) ans, j'ai fumé à cause que les autres fumaient, et j'aimais pas ça, j'ai fumé pour faire comme les autres. J'ai arrêté de fumer depuis le mois de février. Depuis ce temps-là, je me ronge les doigts. Moi, je ne suis pas d'accord que la drogue, là-bas le monsieur il dit qu'il est capable de contrôler ça. Il y en a un joli paquet qui aimerait bien ça, se défaire de ça, ils ne sont pas capables.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Tu vois le mal que ça occasionne.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je parle pas de la marijuana, je parle des drogues qui donnent des habitudes physiques, la morphine, l'héroïne, ces choses-là, comme le gars qui va prendre une bière, qui va en prendre cinq, le gars qui va prendre ça de temps à autre et le gars qui va prendre sa caisse de bière par jour, c'est différent. Le gars qui va prendre de la baboche qui est faite à St-Clinclin, pas loin de Trois-Rivières, parce qu'il s'en fait beaucoup dans la Mauricie, c'est la place pour ça.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Pour les gens qui font partie de



1  
2 l'enquête Le Dain là, qui veulent savoir les effets  
3 sur les drogues; disons j'aurais une proposition à  
4 leur proposer; c'est que lorsqu'ils font des ren-  
5 contres, comme ça, c'est de donner de la drogue à  
6 des gens, justement qui vont être ici dans la salle,  
7 et puis là, ils vont pouvoir sur le moment même re-  
8 cueuillir les effets des drogues. Disons qu'ils  
9 peuvent les donner à des gens qui sont consentants  
10 à en prendre; une personne qui est consentante,  
11 c'est toujours de sa propre volonté qu'elle consent,  
12 c'est pas par l'influence; et pour ce qui est du  
13 besoin de l'effet de se débarrasser des drogues,  
14 c'est un manque de volonté de l'individu, c'est comme  
15 manger trois repas par jour, ça c'est très dur de  
16 pas manger trois repas par jour quand on a l'habi-  
17 tude très jeune.

18 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

19 Je peux vous assurer que nous  
20 devenons habitués à manger trois fois par jour.  
21 Je parle de la Commission; qui n'a pas mangé tout  
22 à fait trois fois par jour.

23 UNE VOIX DANS LA SALLE:

24 Ca prend un effort de volonté  
25 pareil. C'est la même chose pour les drogues.  
26 C'est une question de personnel, c'est soi-même qui  
27 contrôle.

28 UNE VOIX DANS LA SALLE:

29 Pour ce qui est de la difficulté  
30 d'arrêter de prendre de la marijuana, pour mon ex-





périence personnelle, il m'a été plus facile d'arrêter que de continuer. Faut dire que je n'ai pas pris souvent, et c'est mon expérience à moi, ça peut vous servir.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Votre expérience était que ce n'est pas difficile?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Il est plus facile d'arrêter que de continuer. C'est mon cas à moi.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Et pourquoi?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Parce que je me sentais plus à l'aise sans drogue qu'avec drogue.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca vous faisait peur?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca me faisait peur.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce que vous avez eu une expérience d'écouter de la musique, est-ce que vous avez entendu de la musique durant ce temps-là?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non, pas de la musique, mais j'ai vécu normalement. J'en ai pas pris souvent et j'en ai pris à peu près quatre fois. C'est plus facile pour moi de ne pas en prendre que d'en prendre. J'aime autant pas continuer.



UNE VOIX DANS LA SALLE:

Parce que moi, je ne sais pas, tantôt ce que j'ai dit pour répondre à lui aussi, c'est bien plus facile pour moi de ne pas en prendre de marijuana que de prendre des cigarettes. J'ai plus de difficulté avec la cigarette, parce que je vais faire une distinction entre les sortes de drogues, je ne peux pas toutes les mettre sur le même pied, pour répondre à lui. C'est beaucoup plus difficile pour moi de ne pas fumer la cigarette que de fumer avec la marijuana. La marijuana, pour moi, c'est un luxe que je me paie. Qui coûte pas cher d'ailleurs, quand ça pousse dans le champ, mais c'est une chose comme pour moi de prendre de la marijuana, mon expérience à moi, c'est s'asseoir là, on est tout seul avec d'autres personnes, c'est un party, comme on fait la même chose, allez voir, d'autres aiment aller voir une partie de baseball, d'autres aiment aller voir, même j'imagine que ça doit être regarder du baseball en voyant partir la balle, mais c'est un luxe pour moi, mais je voulais revenir aussi au fameux phénomène social, tantôt on disait que c'est parce que l'affaire de l'université et puis moi, je pense que c'est de rapetisser l'affaire. Si on prend ne Chine en mil neuf cent (1900), où les trafiquants anglais trafiquaient l'opium en Chine, c'était un des bons moyens pour empêcher les chinois de prendre leurs choses en main et à ce niveau-là, c'en est un bon



moyen de faire prendre de la drogue aux jeunes,  
de ne pas s'occuper de leurs problèmes. Ca, je suis  
bien d'accord avec ça. Il y a des gens qui prennent  
de la drogue parce que on prend ça comme on prend  
d'autre chose. Moi, je prends ça comme je prends  
d'autre chose, et je trouve ça le "fun", mais ça  
me dépolitise pas du tout, mais ça dépolitise un  
paquet de jeunes qui s'occupent plus de rien à  
cause qu'ils sont rendus qu'il y en a trop qui  
prennent ça des drogues. Je veux dire si le système,  
s'il veut pas se faire ébranler, ils sortent de la  
drogue partout, et les jeunes, ils vont aboutir au  
paradis, ils ne s'occuperont pas de leur affaire.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca change le comportement des  
jeunes?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Comme l'alcool change le compor-  
tement des jeunes.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

L'alcool, est-ce que c'est possi-  
ble qu'une personne qui est, disons, un adolescent  
ou une adolescente qui est douce de nature, vienne  
agressive, qui a l'habitude d'un bon langage, vienne  
employer les mots des plus vulgaires?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je pense que c'est le bon lan-  
gage qu'elle prend qui n'est pas vrai.

UNE VOIX DANS LA SALLE:





1  
2 Si tout le temps que la per-  
3 sonne a fait des études, disons jusqu'à la douzième  
4 (12e) année, ou onzième (11e) année, que son langage  
5 a été un bon langage normal, et puis à un moment  
6 donné, qu'en parlant elle emploie des mots, une per-  
7 sonne emploie des mots très vulgaires où est-ce que  
8 ça peut dépendre, parce que les parents d'un certain  
9 âge peuvent pas découvrir si leur adolescent a pris  
10 la drogue, ou en a pas pris, et ils veulent se ren-  
11 seigner, si le comportement dépend d'une drogue,  
12 dépend d'un défaut de caractère, dépend disons  
13 fréquentation d'amis?

14 UNE VOIX DANS LA SALLE:

15 Moi, je pense que la drogue  
16 permet à l'être de devenir plus normal. Tout ce  
17 qu'on lui a imposé, le langage qu'on lui a imposé  
18 pendant douze (12) ans, quinze (15) ans, ça l'é-  
19 peure, les craintes que quelqu'un a quand il a pris  
20 de la drogue, il les lâche. Ca enlève les défenses.  
21 Ca revient à ce que tu disais, ça peut être dange-  
22 reux dans un côté. Qu'est-ce qui n'est pas dange-  
23 reux? La petite fille qui a quinze (15) ans ou  
24 seize (16) ans, ou le petit gars qui a quinze (15)  
25 ans, seize (16) ans, qui sacre, moi j'ai commencé  
26 à sacrer à l'âge de trente-deux (32) ans, et c'est  
27 mon fils qui m'a montré à sacrer, parce que moi  
28 j'étais bien catholique et j'ai jamais voulu sacrer,  
29 j'avais peur d'aller en enfer, et je croyais à ça  
30 la vie éternelle, à tout ça. Mais quand j'ai plus



1  
2 crû, j'ai eu le droit de sacrer comme tous les  
3 québécois, et c'est un phénomène normal. Eux autres,  
4 les jeunes, la drogue, ça les rend plus sûrs d'eux  
5 et ils disent moi, je commence à vivre parce que je  
6 veux dire est-ce que les gens en général vivent,  
7 bon sang?

8 UNE VOIX DANS LA SALLE:

9 Dans un certain sens, une cer-  
10 taine vie sociale à vivre.

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 C'est ça, c'est que la vie so-  
13 ciale qu'on a en ce moment, elle est fausse. Le  
14 monsieur a une cravate dans le cou qui l'étouffe,  
15 c'est pas normal. On me fera pas accroire ça,  
16 comprenez-vous l'affaire.

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 C'est la même chose pour moi,  
19 je me sens visé, moi, ma cravate au cou.

20 UNE VOIX DANS LA SALLE:

21 Pourquoi tu portes une cravate?

22 UNE VOIX DANS LA SALLE:

23 Je vais te poser une question,  
24 pourquoi faire tu prends de la drogue?

25 UNE VOIX DANS LA SALLE:

26 Ah bien là, la drogue ne me serre  
27 pas le cou "pantoute".

28 UNE VOIX DANS LA SALLE:

29 Non, mais elle peut te serrer  
30 d'autre chose.



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca c'est une drogue pour toi.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Non non, c'est tout simplement

...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Un statut social.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est ça, un statut social.

Même pas un statut social, pourquoi ma cravate,

c'est quelque chose que j'ai mis à matin parce que

c'est à la mode depuis combien d'années, je ne sais

pas si ceux qui suivent la mode cravate là... ça

fait à peu près une vingtaine d'années.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce que la cravate est une

drogue nocive?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je ne pense pas.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

C'est une drogue à ton sens, si

tu l'utilises, faudrait que tout le monde l'utilise.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ca ne m'a pas rendu agressif.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Pour parler des troubles carac-

tériels que ça peut apporter, je connais des filles

au travail qui sont des filles formidables, qui

faisaient leur travail merveilleusement bien et ils





ont commencé à en prendre.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Qu'est-ce qu'ils ont pris;  
j'aime pas qu'on mêle la mari et le hasch et la  
même chose que l'héroïne et la morphine.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Je ne sais pas, elle a des troubles  
caractériels. Une semaine la vie va être en rose,  
tout le monde va être mis sur le même pied d'égalité,  
l'autre semaine, elle ne regarde plus personne et  
elle est dans un milieu où elle doit travailler so-  
cialement, disons, avoir certains critères.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Est-ce que c'est normal de faire  
une vie de même? Une personne qui se lève de mau-  
vaise humeur le matin, faut qu'elle s'en aille au  
bureau et elle sourit. C'est pas normal, c'est notre  
vie.

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Si elle est déjà enragée à la  
journée longue...

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Les sociétés qui vivaient pas  
comme des machines comme nous autres, si on recule  
en arrière, ils étaient pas obligés de se ruer à  
tous les matins, si ça lui tentait pas de sourire.  
Tu liras "le Meilleur des Mondes", c'est vers ça  
qu'on s'en va. On s'en va vers ça. Ça fait que la  
drogue, pour certains gens qui voient leurs parents



1  
2 qui sont poignés avec ça, ils prennent la drogue.  
3 parce qu'ils ne peuvent pas penser à ça, c'est une  
4 façon de voir la vie en rose. Ca a des effets no-  
5 cifs sur un côté, la personne qui est poignée en  
6 mil neuf cent soixante-dix (1970), et qui pense que  
7 la bombe atomique, demain matin, il y a un fou aux  
8 Etats-Unis qui pèse dessus, ça disparaît cette af-  
9 faire-là, à quoi tu veux qu'il soit intéressé? Les  
10 jeunes sont pas motivés. Ils prennent la chose  
11 facile parce qu'ils ont essayé des choses difficiles,  
12 on leur a mis des bâtons dans les roues et on les  
13 a matraqués. A ce moment-là, ils prennent des choses  
14 plus faciles qui sont la drogue.

15 Alors, si on regarde le phénomène  
16 étudiant en mil neuf cent soixante-huit (1968),  
17 c'est donc drôle que les drogues s'est propagé après  
18 qu'ils ont été cassés en mil neuf cent soixante-huit  
19 (1968) au Québec. C'est pas un hasard, les jeunes  
20 qui participaient en mil neuf cent soixante-huit  
21 (1968), au CEGEP Lionel-Groulx, CEGEP Maisonneuve,  
22 j'ai déjà travaillé avec ces gens-là. Ils étaient  
23 pas intéressés à prendre de la drogue, ils croyaient  
24 à quelque chose à ce moment-là, ils faisaient quel-  
25 que chose. Pour eux, la drogue c'était pas comme  
26 pour d'autres personnes, une recherche. La drogue  
27 qu'ils prennent, aujourd'hui, ce même bonhomme-là,  
28 ils sont plus au CEGEP, ils ont vingt-deux (22)  
29 vingt-trois (23) ans...

30 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:



1  
2 Qu'est-ce qui est arrivé en  
3 soixante-huit (68)?

4 UNE VOIX DANS LA SALLE:

5 L'occupation des CEGEP. Ils se  
6 sont fait matraqués par la police, ils se sont fait  
7 mettre dehors.

8 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

9 Vous dites que la répression,  
10 la réaction sociale à la contestation étudiante...

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 Qu'est-ce qu'ils veulent faire  
13 maintenant les gens?

14 PROFESSEUR MARIE-ANDREE BERTRAND, Commissaire:

15 D'accord.

16 UNE VOIX DANS LA SALLE:

17 La facilité de retourner dans  
18 la drogue comme les parents avant qui avaient été  
19 à la guerre trente-neuf (39) - quarante-cinq (45),  
20 se sont jetés dans l'alcool parce qu'ils allaient à  
21 la guerre, ils revenaient de guerre écoeurés, et ils  
22 se sont mis à boire de l'alcool.

23 DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

24 Vous voulez dire que les étudiants  
25 croyaient vraiment qu'ils pouvaient occuper les  
26 CEGEP et pas provoquer de réactions? Quelle est  
27 la déception justificative qu'ils passent à la drogue?

28 UNE VOIX DANS LA SALLE:

29 La déception des jeunes, c'est  
30 que les jeunes, eux autres, à ce moment-là, en mil





neuf cent soixante-huit (1968), se sont aperçus que ça n'avait pas de sens, comment ça fonctionnait au Québec, pas seulement au Québec, mais mondialement.

DOYEN GERALD LE DAIN, Président:

Vous voulez dire que l'occupation du CEGEP, ça relevait de leur habitude générale?

UNE VOIX DANS LA SALLE:

Ils se sont décidés à prendre les CEGEP pour faire réfléchir les parents, les commissaires, sur toute la structure qu'il y avait à ce moment-là, c'est pour ça qu'ils ont voulu occuper les CEGEP. Par toutes sortes de moyens de pression, on a cassé les jeunes parce qu'on les invitait, disons, à Radio-Canada, les leaders, et eux étaient pas aussi habitués à parler devant les micros, se faisaient arranger par un expert du gouvernement qui lui, était habitué au micro, et le jeune, il bafouillait à un moment donné, et là il se sentait coupable, mais on exigeait des jeunes de dire qu'est-ce qu'ils mettraient à la place de la société qu'ils contestent. Mais c'est impossible, la société qu'est-ce qu'on veut mettre à la place, si on veut pas être un dictateur, on dira pas: moi, je veux mettre ça à la place, parce qu'on retombe dans le même cercle vicieux.

DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

Qu'est-ce qu'on aurait pu faire, apparemment, les autres n'ont pas agi d'une bonne façon, les plus vieux.



1  
2 UNE VOIX DANS LA SALLE:

3 Non non, ils n'ont pas agi  
4 d'une bonne façon.

5 DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

6 Qu'est-ce qu'ils auraient pu  
7 faire?

8 UNE VOIX DANS LA SALLE:

9 Les plus vieux, ils ne peuvent  
10 pas agir de la bonne façon, ils ne peuvent pas,  
11 même s'ils voulaient, parce qu'ils contrôlent rien.  
12 Vous avez deux cents (200) bonhommes dans le monde  
13 qui contrôlent tout. Un exemple frappant: le député  
14 de Trois-Rivières, élu par tous les gens ici, il  
15 n'a pas été convoqué par Bourassa, c'est Jean Lesage  
16 qui fait partie de Procter & Gamble qui a été convo-  
17 qué pour voir qu'est-ce qu'ils vont faire avec le  
18 F.L.Q. C'est tout ça le problème. Les gens, on  
19 leur fait accroire, et puis par des publicités,  
20 votez, votez, votez, c'est ça la démocratie. On  
21 est obligé de payer les gens pour aller voter.

22 Ecoutez, aux dernières élections  
23 partielles à l'échevinage, il y a dix-sept pourcent  
24 (17%) qui sont allés voter. On parle de démocratie  
25 et puis à l'âge de quinze (15) ans, entre quinze (15)  
26 ans et vingt-cinq (25) ans, le bonhomme qui n'est pas  
27 encore embarqué, qui n'est pas encore dans le moteur  
28 avec une femme sur les bras, et tout ça, l'aventurier  
29 c'est ça à quinze (15) ans, c'est un aventurier qui  
30 part à la recherche du monde, il est tellement déçu



1  
2 parce qu'il voit, parce qu'il a l'occasion mainte-  
3 nant d'aller sur le pouce et se promener un peu plus  
4 que ses parents, il voit bien des choses, il trouve  
5 ça le "fun", il arrive chez eux et ses parents di-  
6 sent: c'est-y fou ce que t'as fait, c'est-y fou  
7 un peu, sois donc raisonnable mon petit gars.  
8 Comprenez-vous?

9 DOCTEUR HEINZ LEHMANN, Commissaire:

10 Vous faites pas ça avec votre  
11 fils?

12 UNE VOIX DANS LA SALLE:

13 Avec mon fils, non. C'est en-  
14 core un risque que je fais avec mon fils, mais on  
15 ne peut pas faire autrement. On ne peut pas faire  
16 autrement.

17 UNE VOIX DANS LA SALLE:

18 Comment pensez-vous bâtir la  
19 génération de demain, si vous acceptez ce que vous  
20 dites. Pensez-vous que la génération future va  
21 être meilleure?

22 UNE VOIX DANS LA SALLE:

23 Ca peut être pire que ça peut  
24 être en ce moment, madame, et ça l'était il y a  
25 quinze (15) ans. Moi, je pense qu'une personne qui  
26 se tient debout, c'est mieux de se tenir debout et  
27 puis de ne pas ramper et puis de mourir parce qu'on  
28 se tient debout. Mais ramper...

29 UNE VOIX DANS LA SALLE:

30 D'accord, il faut avoir du





1  
2 caractère, mais pensez-vous qu'avec la drogue, on  
3 peut avoir du caractère?

4 UNE VOIX DANS LA SALLE:

5 Je ne suis pas ici pour défendre  
6 les drogues. Moi, j'ai dit j'ai aimé ça prendre de  
7 la marijuana.

8 UNE VOIX DANS LA SALLE:

9 Je vous demande votre opinion  
10 simplement, c'est une opinion que je veux.

11 UNE VOIX DANS LA SALLE:

12 Je pense que la drogue, on de-  
13 vrait permettre les drogues qui sont simplement  
14 hallucinogènes, seulement ces drogues-là, défendre  
15 les autres, mais continuer comme on fait avec l'al-  
16 cool, il y a toujours une minorité qui en souffre,  
17 ça c'est fatal, comme n'importe quoi. Il y a tou-  
18 jours quelques-uns qui vont en souffrir, règle géné-  
19 rale, mon opinion pour la majorité des gens, on de-  
20 vrait permettre les drogues hallucinogènes comme  
21 la marijuana et le hasch, et puis les autres que je  
22 ne connais pas les noms, mais défendre totalement  
23 ceux qui sont dangereux avec les dangers comme la  
24 morphine, et l'héroïne, mais qu'on fasse des lois et  
25 qu'on l'accepte comme telle, et moi je pense que ça  
26 va faire la même chose que ça a fait aux Etats-Unis  
27 après qu'on a permis l'alcool. Avec le temps, ça  
28 s'est résorbé. Je veux dire l'alcool augmente en  
29 quantité à toutes les années, ça augmente, c'est  
30 parce qu'il y a plus de personnes qui en prennent,



1  
2 c'est pas parce que les gens en prennent plus, je  
3 pense. C'est que sur l'alcool, on dit à toutes  
4 les années qu'il s'en prend de plus en plus. Il  
5 s'en prend de plus en plus parce que c'est plus fa-  
6 cile d'en avoir.

7 UNE VOIX DANS LA SALLE:

8 La drogue aussi.

9 UNE VOIX DANS LA SALLE:

10 C'est plus facile d'avoir de  
11 la drogue que d'avoir de l'alcool à mon avis. Tu  
12 peux avoir de la drogue sur la rue à Trois-Rivières,  
13 tu ne peux pas avoir de bière sur la rue à Trois-  
14 Rivières.

15 UNE VOIX DANS LA SALLE:

16 Si vous étiez responsable, vous,  
17 d'une ville, d'une province, d'un groupe assez nom-  
18 breux, et puis vous accepteriez sans aucun scrupule,  
19 je dirais là, que les jeunes prennent de la marijua-  
20 na et du haschich?

21 UNE VOIX DANS LA SALLE:

22 Pas de la marijuana.

23 UNE VOIX DANS LA SALLE:

24 Vous trouvez que ce n'est pas  
25 dommageable au point que même que ça peut les aider  
26 dans leurs études et puis dans leurs choses, ça  
27 peut les aider, pensez-vous?

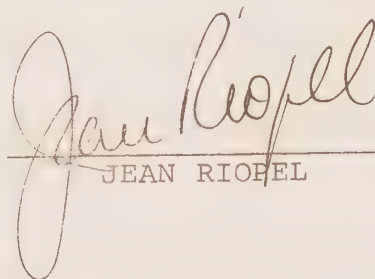
28 UNE VOIX DANS LA SALLE:

29 Je ne voudrais pas répondre  
30 comme un expert. Mon rôle simplement le rôle, ça



1  
2 va être eux autres de prendre mon opinion et puis  
3 la vôtre pour décider comment on va faire la loi.  
4 Mon opinion personnelle, c'est qu'il devrait y avoir  
5 des lois pour qu'on les légalise, que ça soit sévère  
6 à partir de quinze (15), seize (16) ans, vingt (20)  
7 ans, c'est pas à moi à décider ça, je ne veux pas  
8 me poser en expert. C'est pas moi qui fais les  
9 enquêtes qu'il font. Il faudrait légaliser certaines  
10 normes, et à ce moment-là, il n'y a plus de "pushers".  
11 Le petit gars de treize (13) ans, il en prend pas  
12 de l'alcool, les petits gars de douze (12) ans qui  
13 prennent de la drogue, il y a plus de petits gars  
14 de douze (12) ans qui prennent de la drogue que de  
15 petits gars de douze (12) ans qui prennent de l'al-  
16 cool, parce que la drogue est pas permise.

17                   Moi, j'ai été voler des pommes  
18 quand j'étais jeune dans le verger du curé, ils  
19 étaient donc bonnes. J'avais pas le droit d'aller  
20 voler des pommes. Ceux qu'on avait chez nous, je  
21 mangeais pas ces pommes-là. Je pense qu'il y a  
22 cet aspect de défense qu'on fait, cet aspect de  
23 publicité qu'on charrie.

24  
25   
26 JEAN RIOPEL  
27  
28  
29  
30





1  
2                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Tu disais que  
3 tu ne parlais plus, justement j'allais te poser  
4 une question. Depuis le début que tu parles, que  
5 la séance est basée sur ton opinion.

6                   CE que je trouvais quand tu parlais,  
7 c'est qu'on dirait que tu n'es pas content des  
8 bases de la société.

9                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: J'espère  
10 que toi non plus tu n'en es pas content?

11                  UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je ne  
12 suis pas content d'une façon générale, mais je  
13 pense d'après ce que j'ai pu comprendre dans ton  
14 affaire que c'est un laisser-aller pas mal g  n  -  
15 ral, disons que tu ne voudrais plus avoir de loi,  
16   tre libre, il faut que j'emploie le mot, comme un  
17 animal, je ne sais pas si tu as voulu dire ça, tu  
18 sais, mais ton affaire c'est pas mal libre, la li-  
19 bert   total, n'être même pas obligé d'aller voter  
20 pour employer des termes que t'as employés tout  
21    l'heure

22                  UNE VOIX DANS LE PUBLIC: La liberté  
23 là, je n'ai pas vu passer sur la rue encore, c'est  
24    venir la liberté, il ne faudrait pas que tu  
25 fixes   a.

26                  Moi la liberté telle que je la vois  
27 c'est en devenir, une chose qui ne reste pas là.

28                  Mais la société dans laquelle on vit  
29 a fait des lois, et tu es accro  h        a.

30                  UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est ce



1  
2 que tu n'aimes pas.

3 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Ca n'a  
4 pas de sens, ça prouve, un exemple, pour te démon-  
5 trer ça, pour faire arrêter un bonhomme, tu sais,  
6 Lemieux il a signé pour le faire arrêter, il don-  
7 ne ça à la police, la police va le chercher, l'amè-  
8 ne en prison, et puis bien après ça il n'était pas  
9 capable de le désigner, parce qu'il s'est rendu  
10 compte qu'il s'était trompé. Ça tu vois c'est des  
11 lois stupides.

12 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais là,  
13 franchement, si la société devient comme tu parles  
14 toi sans cadre qu'on a plus de cadre...

15 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Bien non  
16 je n'ai pas dit celà.

17 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais si  
18 elle devient à un bon moment donné, s'il n'y a  
19 plus de cadre auquel on ne peut pas s'accrocher,  
20 penses-tu que les gens vont continuer à prendre  
21 de la drogue ?

22 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Même si  
23 tu n'as plus de barreaux pour te pendre, peut-  
24 être que les gens vont cesser de prendre de la  
25 drogue, mais moi de toute façon, que j'ai des rai-  
26 sons, que je sois heureux ou malheureux, le hasch  
27 et puis la mari je trouve que c'est une bonne  
28 chose, j'en prends comme je mangerais de la morue  
29 parce que c'est bon. J'ai été vingt ans que je  
30 n'en ai pas mangé, mais là je viens de m'apercevoir



1  
2 que c'est bon, et puis là j'en mange, ce n'est  
3 pas plus compliqué que ça la drogue.

4                   Enfin le problème, essayé de ré-  
5 soudre le problème de la drogue, ce n'est pas la  
6 légalisation ou de ne pas la légaliser c'est d'essa-  
7 yer que le paradis qu'on dit artificiel parce qu'il  
8 est individuel tout simplement, parce que ce n'est  
9 pas encore permis qu'il soit collectif, mais c'est  
10 pas artificiel ça se retrouver, aimer écouter de  
11 la musique, moi je ne trouve pas ça artificiel, je  
12 trouve ça juste bon.

13                   Le problème présentement c'est que  
14 quand on dit que l'on veut s'évader, il y a des  
15 gens qui disent que c'est péché, au lieu de dire  
16 que c'est péché, au lieu de dire que si on veut  
17 s'évader c'est parce qu'il y a des barreaux et  
18 puis que c'est les barreaux qui faut faire tomber.  
19 Ce n'est pas plus compliqué que ça, quand on aura  
20 plus de cadres peut-être qu'on ne prendra plus de  
21 drogue, peut-être qu'on en prendra encore tout  
22 simplement parce que ça va être bon.

23                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais là  
24 l'affaire de la société, que je ne suis pas con-  
25 tent de la société...

26                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Oui mais...

27                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Si tu  
28 veux parler je vais te donner le suçon, mais si  
29 tu veux que je te dise ce que j'en pense, laisse  
30 moi parler, il faudrait que tu apprennes à écouter.





1

2

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Okay.

3

4

La séance est basée sur un qui a  
parlé depuis le début.

5

6

7

8

9

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est toi  
qui me pose toujours des questions, mais pendant  
que tu parles, que tu me pose une question, tu me  
réponds tout de suite, tu ne comprends pas ce que  
je te dis c'est entendu.

10

11

12

13

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est une  
société qui est dirigée par une minorité qui déci-  
de pour une majorité, et puis moi je ne peux pas  
être content de ça. Comprends-tu ?

14

15

16

Quand les gens qui font la produc-  
tion du pays, qui ne contrôle pas cette produc-  
tion, là c'est une société qui n'est pas normale.

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

Les ouvriers dans une usine qui y  
travaille de l'âge de vingt ans à soixante et  
cinq ans, qui n'ont pas un mot à dire, que c'est  
le bonhomme qui reste, je ne sais pas, en Suisse  
qui décide quand l'usine fonctionne ou qu'elle ne  
fonctionne pas, là c'est là que le bonhomme prend  
de l'alcool, parce que dans cette usine là il ne  
fait rien, maudit, juste produire, lui il n'a mê-  
me pas à décider quelle production il va faire,  
et bien lui il prend de l'alcool.

27

28

29

30

Le jeune qui est ouvert lui de plus  
en plus, lui qui a l'esprit de plus en plus large,  
qui peut pas décider ce qu'il va étudier à l'école  
et bien lui il fuit l'école et puis il prend de la



prend de la drogue.

Parce que bien souvent c'est un bonhomme, un commissaire d'école ou ce qu'on avait au Québec avant, je ne sais pas comment on appelle ça, l'instruction publique, cette gang de bonzes là qui décidaient ce que le gars devait apprendre. En première année jusqu'à la douzième année, je me demande ce qu'ils pouvaient bien savoir de l'éducation des jeunes. C'est toutes des raisons pourquoi les jeunes prennent de la drogue.

Qu'est-ce qu'on leur montre à l'école ? On ne leur montre pas ce qui se passe en MIL NEUF CENT SOIXANTE DIX, on les ramène à deux milles ans en arrière, on est encore attaché à des pensées et à des modes de vie anciennes. On change notre façon de vivre avec les machines qu'on a et puis on continu à étudier des bonhommes d'il y a deux milles ans. On étudie pas Vigneault et puis ces gars là, là on commence depuis deux trois ans d'accord, on étudiait pas Leclerc il y a dix ans, on étudiait un bonhomme qui restait en France qui avait vécu cinquante ans ou cent ans avant.

Quand vous avez une société qui est dirigée par une majorité, à ce moment là ça a des grosses chances que la majorité ça aille bien, mais quand c'est une société comme la nôtre qui est dirigée par des machines et puis par trois ou quatre gros partons, il est tout à fait normal



1  
2 qu'on en vienne à ce qui se passe là.

3 Lâ on s'en va en politique...  
4 mais c'est çà qui est le vrai problème.

5 C'est comme l'autre bonhomme, lui  
6 il ne prend pas de la drogue, dans d'autres mi-  
7 lieux où la drogue n'est pas encore populaire,  
8 c'est dans le milieu ouvrier, elle n'est pas  
9 aussi populaire que dans le milieu étudiant, lui  
10 le gars quand il a vingt ans, ou même seize ans  
11 et qu'il commence à travailler, lui il pense à  
12 une chose: c'est de s'acheter une quatre cents  
13 quatre ou une quatre cents quarante, je ne sais  
14 pas trop quoi là, à Trois-Rivières ici, c'est  
15 cà qu'il veut, c'est pour çà qu'il a hâte, lui  
16 il ne prend pas de la drogue, lui il se promène,  
17 il en prend une d'une autre façon. Il s'achète  
18 une grosse auto, parce que lui en général, le  
19 gars, lui l'ouvrier, lui il est devant la télé-  
20 vision chez-eux et puis chez-eux il ne l'annonce  
21 pas la drogue, chez-eux à la télévision ils annon-  
22 cent l'alcool et puis l'auto, c'est pour çà que  
23 l'ouvrier lui il prend de l'alcool et des autos.

24 L'étudiant lui il prend de la  
25 drogue, parce que les pushers ont mis çà dans les  
26 universités et puis dans les écoles. Et puis le  
27 bonhomme lui quand il travaille tout ce dont ce  
28 qu'il a hâte c'est d'avoir sa grosse auto et puis  
29 de se promener à Trois-Rivières et faire le tour  
30 du carré Décarrie.





J'ai vu des soirs des gars passer là...je veux dire dépenser de l'essence... faire pas moins de cent milles ou cent cinquante milles, c'est la même chose que l'étudiant qui prend de la drogue. C'est la même chose. Parce que ce bonhomme là dans la journée qu'est-ce qu'il fait, il ne fait rien, il fait juste produire et puis il ne décide rien, dans la société dans laquelle on est rendu c'est que les gens ne peuvent plus décider de ce qu'ils veulent faire.

On oblige les gens à sourire le matin, en se levant, même si la personne n'a pas envie de sourire. Tout le monde est malheureux.

Prend nimporte quelle personne, mets là trois heures avec toi et puis commence à lui faire parler de ses problèmes et puis si il y a 5% de la population qui est heureuse, moi je te défie.

Tu sais la madame qui parlait tantôt que ses enfants prennent de la drogue, ses enfants ne sont pas heureux, son mari non plus, elle n'est pas heureuse, la voisine non plus, mais l'enfant il n'est pas plus heureux.

La mère qu'elle s' imagine pas que sa fille est heureuse, elle a des problèmes bien plus grands qu'elle. Parce que la fille a seulement quinze ans et puis la mère soixante ans, et puis dans le monde où on s'en va celui qui souffre le plus mais qui va souffrir le plus longtemps



1  
2 si on ne le change pas, c'est le petit de quin-  
3 ze ans parce qu'il lui reste beaucoup d'années  
4 à vivre.

5 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je vou-  
6 drais vous poser une question. Par hypothèse on  
7 admet que nous vivons dans une société malade,  
8 mais au cas où les problèmes politiques seraient  
9 réglés pensez-vous que la drogue serait écartée  
10 hipsofacto.

11 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je pense  
12 que ça diminurait le pourquoi de ceux qui en  
13 prennent seulement pour une fuite.

14 Lui il disait qu'il en prenait  
15 tantôt de la mari. il prend ça comme une autre  
16 chose intéressante.

17 Les problèmes politiques  
18 dans une société normale où les gens peuvent,  
19 plus qu'en ce moment décidé qu'est-ce qu'ils veu-  
20 lent faire, où ils sont valorisés, on prendra  
21 peut-être de la drogue et dans le même sens que  
22 lui la prend la drogue. Pas dans le sens de se  
23 valoriser, pour se valoriser, parce que c'est  
24 une expérience intéressante.

25 Moi je n'ai pas l'oreille pour  
26 la musique, normalement je ne joue d'aucun ins-  
27 trument, mais j'aime beaucoup la musique.

28 Mais d'avoir pris de la marijuana  
29 ça m'a donné de l'oreille en tabarouette, tu  
30 sais, il y avait des affaires que j'entendais pas



1  
2 dans un orchestre même sur un stéréo. En pre-  
3 nant de la drogue, si tu pars sur un instrument  
4 je te dis que tu l'entends.

5 Je suis allé à Val-Morin au fes-  
6 tival qu'il y a eu là, j'étais parmi un groupe,  
7 il y avait des drums en avant et puis à un moment  
8 donné tu viens en relation avec le drummeur, tu  
9 l'entends et puis les autres instruments devien-  
10 nent de la musique de fond. Tu peux choisir ton  
11 instrument, et prendre les autres comme musique  
12 de fond seulement, moi c'est ce que j'ai ressenti.  
13 C'est fantastique tu sais . C'est fantastique,  
14 aussi fantastique que quelqu'un qui a jamais pris  
15 de la morue à cause de ses affinités sensibles  
16 qu'on appelle, bien c'est fantastique de la mo-  
17 rue, peut-être que moi je n'en jouirai pas au-  
18 tant que lui de manger de la morue par exemple,  
19 je vais peut-être aimé mieux le saumon...

20 Puis il y a tellement de choses  
21 qui sont tabous, dont on a pas le droit de parler,  
22 moi je pense que c'est anormal de s'habiller quand  
23 il fait chaud. Je pense ça ; il y a des sociétés  
24 qui l'ont pensé, mais les curés les ont habillés.

25 Une fille qui a pris de la drogue,  
26 elle est portée à se déshabiller et puis à faire  
27 l'amour, et bien oui c'est parce que les princi-  
28 pes qu'on lui a donnés, et bien elle les lâche,  
29 et le fait que c'est elle qui est normale, c'est  
30 sa mère qui est anormale, évidemment c'est pas à





cause de la mère mais d'une petite gamique qui s'est faite il y a deux milles ans à quelque part, ou bien il y a dix huit cents avant, et selon moi présentement çà c'est un phénomène de blanc, réellement un phénomène de blanc, de la civilisation blanche qui a manqué son coup. Evidemment il y a d'autres civilisations qui ont réussi et qui n'ont pas réussi, mais à ce moment c'est drôle si tu regardes partout dans le monde dans le moment, c'est la partie de l'Europe qui a parti avec une mauvaise idée à un moment donné...

Et puis moi c'est tellement vrai, je le sens tellement, je suis gaucher, et puis dans notre société on est obligé d'être droitier. Si le roi qui a parti la patente avait été gaucher et bien les gauchers auraient pas les problèmes que moi j'ai eu parce que je me suis fait taper sur la tête à l'âge de six ans parce que j'étais gaucher et la soeur me tapait sur la tête parce que j'étais gaucher et bien çà c'est toutes des stupidités de la civilisation dans laquelle on est, et puis la civilisation dans laquelle on est elle a fait qu'en mil neuf cent trente trois il y a bonhomme qui a charrié tout le monde et qui s'appelle Hitler. Et puis dans le moment au Québec on peut poigner un bonhomme qui va être capable de charrier les gens parce que les gens ne sont pas autonomes, les gens suivent nimporte qui.



Avec ma facilité de paroles

moi je serais capable de prendre tout le monde ici, même si il y avait eu deux cents personnes j'aurais parlé tout seul toute la soirée et puis il y aurait pas eu une personne qui aurait osé se lever je te le dis. Mais moi je ne suis pas intéressé à faire ça, je veux dire à contrôler, mais il y a des bonhommes qui ont cette force là et qui à un moment donné s'emparent de ces bonhommes là dans des situations comme on a et puis qui font ça.

C'est ça qui est dangereux, c'est parce que les gens ne sont pas autonomes, les gens ont toujours besoin d'une espèce de vedette pour leur dire quoi faire, parce que le mécanisme dans lequel on vit ça empêche les gens de réfléchir.

On dit à la télévision: " Si vous voulez être heureux prenez du gaz Esso Impérial" Et bien ça, ça en est de la christ de pollution, c'est épouvantable que le gouvernement accepte que ça passe des choses comme ça à la télévision.

Qu'est-ce que veut dire le mot heureux à ce moment là ? c'est bien plus ça qui est important que la drogue, les gens mettent ça sur une bébelle comme la drogue, je veux dire que c'est quelque chose d'important mais en rapport avec le reste c'est une bébelle.

DOCTEUR HEINZ LEHMAN commissaire;



1  
2 Mais vous n'êtes pas influencé  
3 par celà si quelqu'un vous le dit;" Achetez le  
4 Esso impérial si vous voulez être heureux "  
5 Alors si vous n'êtes pas influencé pouquoi  
6 pensez-vous que les autres sont influencés ?  
7 Parce qu'enfin on a le droit de dire nimporte  
8 quoi ou parce que les autres sont plus influen-  
9 çables que vous.

10 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous  
11 savez monsieur qu'il y a des gens qui sortent de  
12 l'université et puis quand ils sortent de l'uni-  
13 versité ils prennent un bord ou l'autre, ma peau  
14 ou la peau de tout le monde en même temps pour  
15 être heureux.

16 Les compagnies américaines ils  
17 ne m'embarqueront pas là dedans parce que je le  
18 sais, mais la plupart des gens ne le savent pas  
19 ne s'en méfient pas, les compagnies américaines  
20 ont des experts qui font des recherches, qui  
21 font des expériences pour leur permettre après  
22 d'obliger les gens, c'est ce qu'on appelle du  
23 conditionnement, pour obliger les gens à prendre  
24 telle ou telle chose, et puis moi j'entends  
25 comme gillette, la façon dont ils font leurs  
26 annonces leurs publicités, si on remonte à dix  
27 ans en arrière, et à ce moment, le fait qu'à un  
28 moment donné on change la voix, une voix secrète,  
29 je ne sais pas si vous avez entendu la dernière,  
30 mais je trouve celà d'une violence épouvantable,





d'une malhonnêteté épouvantable.

Moi mon petit gars de quatre ans il s'en va sur la rue en chantant la Labbatt 50, je veux dire que c'est normal qu'il va prendre de la boisson celui-là, lui il va en prendre de la bière, il chante ça à quatre ans sur la rue.

Puis moi je lui dit ne chante pas ça, non non, ça va être dangereux.

Et puis une autre affaire c'est les annonces des jouets, qu'est-ce que ça donne ? Les gens me répondent : " Ferme ta télévision " mais moi je devrais priver mon petit gars d'une chose parce qu'on annonce ça, non non, il faut continuer à regarder la télévision, mais empêcher la publicité, c'est ça qu'il faut faire.

Prenez le problème des gens avec les bébelles, le gars qui gagne cinquante piastres par semaine et puis les petits "dumbuggies" qu'on montre à la télévision pour les enfants, le petit gars veut avoir sa chambre avec son "dumbuggy" sa petite affaire là et puis il s'en va à la cuisine avec son petit "dumbuggy"

pour aller s'asseoir et pour manger, le gars gagne cinquante piastres par semaine et puis le petit gars va arriver et puis il va dire à son père " Papa il faut que tu m'en achète un, le petit gars d'à côté en a un. " Moi je ne comprends pas que la majorité ne comprenne pas encore ce qui se passe.



UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous disiez qu'on vous frappait sur les doigts parce que vous écriviez de la main gauche à six ans j'ai eu connaissance moi que c'est arrivé qu'une élève de six sept ans écrivaient de la main gauche et puis qu'on a essayé de la corriger, mais rendu à dix ans si elle n'était pas corrigée mais là elle était capable de dialoguer et puis là elle a fait voir qu'elle était plus habile qu'il n'y avait pas d'inconvénient, alors ses professeurs on dit : " Puisque tu es habituée de même..." et ça je dis une, j'en ai vu quatre, à peu-près quatre. On les a laissé libres d'écrire de la main gauche ou de la main droite.

Mais est-ce que toutes ces petites choses là n'ont pas contribué à vous révolter, vu que vous n'auriez pas dialogué ?

Le manque de dialogue a-t-il manqué chez-vous ?

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Moi je trouve que ce n'est pas à cinq ans que l'on apprend à dialoguer et un professeur...

UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais comme je vous disais à six ans sept ans on a essayé de faire écrire l'élève de la main droite, c'est un petit problème si vous voulez, mais pour l'élève c'est un gros problème. Alors à ce moment là on a essayé mais on n'a pas réussi, alors rendu à dix ans le même élève on lui



1  
2 répétait encore la même chose, mais là elle  
3 a dialogué, à dix ans un enfant commence à  
4 être capable de dialoguer.

5 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais  
6 à cinq ans six ans cette histoire là n'a pas...

7 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: D'accord  
8 d'après ce que j'ai vu, je ne peux pas vous  
9 dire exactement, parce que j'étais jeune moi-même,  
10 mais je sais que cet enfant là à dix ans a mon-  
11 tré que réellement qu'elle était habile de la main  
12 gauche et qu'elle ne pouvait pas faire nimporte  
13 quoi alors on a dit puisque tu es habituée comme  
14 ça continue comme ça.

15 Et puis on l'a habituée à se ser-  
16 vir des deux mains, autant de la main droite  
17 que de la main gauche. Elle est devenu habile  
18 des deux mains, mais sa main gauche était tou-  
19 jours plus habile.

20 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Mais  
21 combien d'élèves qui sont passés comme ça ?

22 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Oui  
23 j'admets qu'au début, c'était comme ça, mais  
24 les choses ont toujours été en s'améliorant.  
25 Alors il faut travailler à l'amélioration. Je  
26 comprends qu'il y a eu des lacunes, on a affai-  
27 re à des êtres humains, que ce soit des jeunes  
28 ou des vieux, que ce soit nimporte qui, ce sont  
29 des êtres humains, mais seulement qu'on doit  
30 toujours tendre à la perfection et puis aider





1  
2 aider les autres à atteindre la perfection.

3 Je ne crois pas, c'est mon opinion du moins, il  
4 me semble que ce n'est pas en se fâchant con-  
5 tre les gens et puis en se révoltant qu'on peut  
6 atteindre ce but. Je comprends des fois qu'il  
7 faut agir plus brusquement pour avoir l'opinion  
8 publique et pour, je dirais, éveiller l'opinion  
9 publique, si vous voulez. Mais il faut garder  
10 une marge, toujours d'après moi.

11 Maintenant dans la drogue est-  
12 ce qu'ils sont capables de contrôler cette  
13 marge là, c'est ça qui est important.

14 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Pour  
15 répondre à votre question si c'était parce  
16 que j'avais eu bien des revers dans la vie  
17 que je suis devenu révolté, peut-être mais ça  
18 ça n'a pas d'importance, c'est peut-être à cau-  
19 se que t'as des revers dans la vie qu'à un mo-  
20 ment donné tu as le temps de réfléchir beaucoup  
21 plus qu'un autre qui est embarqué.

22 Tout le temps que j'ai été dans  
23 les hôpitaux à cause de certaines choses comme  
24 une mauvaise opération d'un médecin, tout ça,  
25 ça m'a permis de voir que le système de la mé-  
26 decine était défectueux en mosus, et puis tout  
27 ça il y a bien des gens qui ne le savent pas,  
28 et puis il y a bien des gens qui sont morts,  
29 et ils ne savent pas pourquoi, ils pensent que  
30 c'est normal.



1  
2 Les erreurs de piqûres il y en  
3 a tellement, les hôpitaux c'est rendus des shops,  
4 où la fille, les infirmières, moi j'en ai vues  
5 à l'hôpital qui disaient " Je m'en vais tra-  
6 vailler à la shop" Souvent ils se trompent  
7 quand ils donnent des piqûres d'un patient à  
8 l'autre, moi si j'ai eu la chance et puis ce  
9 n'est pas de ma faute çà, de me questionner  
10 plus qu'un autre et d'être plus au courant qu'-  
11 un autre et bien je vais être plus révolté qu'-  
12 un autre.

13 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Bien  
14 c'est là que je veux en arriver, si quelqu'un  
15 prend de la drogue parce qu'il est révolté,  
16 là peut-être que çà peut l'aider, mais si il  
17 va prendre de la drogue et devenir révolté par-  
18 ce que ça dort en lui-même cette révolte là...

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC. Oui,  
20 la révolte, çà je vous conseillerais de lire  
21 l'homme unidimensionnel de Herbert Marcuse un  
22 Allemand qui a émigré aux Etats-Unis à cause  
23 des problèmes qu'ils avaient en Allemagne, j'es-  
24 père que ces gens là l'ont lu, c'est un des  
25 meilleurs livres qui je pense est sorti en Amé-  
26 que, et puis je demande comment çà se fait qu'ils  
27 l'ont laissé sortir.

28 La révolte elle existe chez tous  
29 les gens, la révolte je pense qu'il faut qu'elle  
30 sorte, mais il faut donner les mécanismes, les



1  
2       outils à l'enfant pour contrôler sa révolte  
3       pendant qu'il la sort.

4                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: oui  
5       mais si il est révolté c'est parce qu'il n'est  
6       pas satisfait de certaines choses, est-ce qu'on  
7       peut l'aider pour ça ?

8                   UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Le fait  
9       qu'on a à mourir un jour ça va toujours fai-  
10      re de nous des gens révoltés. Qui accepte de  
11      mourir madame ? Vous ?

12                  UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Je  
13      l'accepte parce que évidemment un jour je vais  
14      mourir.

15                  UNE VOIX DANS LE PUBLIC: C'est  
16      inévitable évidemment. Mais à l'âge de quinze  
17      ans on ne l'accepte pas de mourir, on contrô-  
18      le notre révolte en vieillissant et puis ren-  
19      du à soixante quinze quatre vingt ans, on est  
20      je veux dire à tous les points de vue, on est  
21      en train de descendre la côte, parce que la vie  
22      Ca fait ça de même, ça monte et puis ça descend  
23      tout le temps qu'on monte la côte tant qu'on  
24      s'en va par là, moi j'en connais pas beaucoup  
25      à part des grands missionnaires, qui acceptent  
26      de mourir facilement.

27                  C'est normal la révolte chez les  
28      gens, mais c'est parce qu'il faut trouver une  
29      société où on peut assumer cette révolte là,  
30      mais pas par coercition pas en tapant sur la





1  
2 tête de la personne, mais en lui donnant à elle  
3 les mécanismes qui lui permettront d'assumer cette  
4 révolte pour qu'elle devienne positive parce qu'au  
5 départ l'être humain est négatif.

6 Tu viens au monde, tu veux vivre,  
7 mais tu sais en venant au monde, tu ne l'as pas de-  
8 mande de venir au monde, c'est la première chose  
9 négative, tu n'as pas le choix, et tu vas mourir  
10 un jour. A ce moment là c'est négatif au départ.

11 Ce qu'il faut, c'est trouver une  
12 société qui va permettre aux gens d'accepter, de  
13 trouver les mécanismes qui vont leur permettre  
14 d'assumer leur révolte.

15 La révolte là vous pouvez l'écraser  
16 chez une personne, chez un peuple, chez toute  
17 la terre pendant X temps, mais à un moment donné  
18 ça fait ce que ça fait au Québec en ce moment,  
19 ça fait ce que ça fait aux Etats-Unis, et puis  
20 ça fait ce que ça fait au Japon, et on se deman-  
21 de ce qui font les Japonais en ce moment ? Ils se  
22 sont fait taper dessus par les bombes atomiques,  
23 dans le temps, les étudiants qui sont plus au  
24 courant que les ouvriers de tous ces problèmes là,  
25 les étudiants se révoltent contre ça parce qu'on  
26 permet encore aux Américains d'entreposer des bom-  
27 bes atomiques après en avoir fait brûler deux cents  
28 dix milles par une seule bombe atomique et puis  
29 deux cent soixante dix milles par l'autre bombe  
30 atomique, et puis on dit qu'on est dans une société



1  
2 ou dans un pays civilisé et puis qu'on libre au  
3 Québec. Mais oui on est libre. Mais la cause de  
4 ce que j'expliquais à monsieur tantôt, les phé-  
5 nomènes de publicité y fait que les gens font des  
6 choses et puis qu'ils ne sont pas en possession de  
7 leur besoin, on crée des besoins par la publicité,  
8 des choses dont les gens n'ont pas besoin, et puis  
9 après ça les gens les prennent tout en leur fai-  
10 sant croire qu'ils sont libres par exemple. Ça  
11 c'est grave, c'est fort.

12 DOYEN GERALD LEDAIN président: Je  
13 crois maintenant que nous devons terminer cette  
14 séance, parce que nous devons nous rendre à Sher-  
15 brooke, qui est à deux heures et demi d'ici je  
16 crois. Malheureusement nous devons mettre fin à  
17 cette séance, nous vous remercions tous d'être  
18 venus nous aider ce soir. Merci.

19 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Est-ce que  
20 vous savez quand votre rapport sortira, le rapport  
21 de votre enquête ?

22 DOYEN GERALD LEDAIN président: Et  
23 bien le rapport final on nous demande de pro-  
24 duire le rapport final avant la fin des deux ans,  
25 donc probablement à la fin du mois de mai mil neuf  
26 cent soixante et onze.

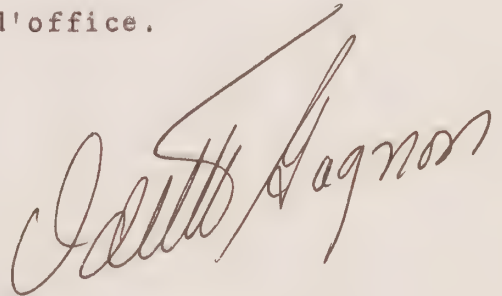
27 UNE VOIX DANS LE PUBLIC: Vous allez  
28 écrire un livre ?

29 DOYEN GERALD LEDAIN président: Oui  
30 il y a eu un rapport provisoire et il y aura un

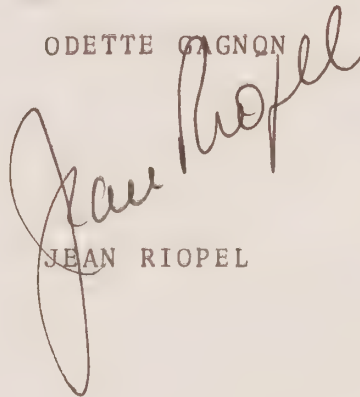


rapport final.

Nous soussignons, Odette Gagnon et  
Jean Riopel, déclarons que les feuil-  
lets qui précèdent, sont et contien-  
nent, la transcription fidèle de nos  
notes sténotypiques prises au cours de  
l'audience publique tenue le quinze(15)  
octobre MIL NEUF CENT SOIXANTE DIX(1970)  
au Séminaire St-Joseph, Trois-Rivières  
et nous avons signé sous la foi de no-  
tre serment d'office.



ODETTE GAGNON



JEAN RIOPEL

















